HISTOIRE DES JUIFS, DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'À PRESENT...

Digitized by Google

BIBLIOTECA
VITT. EMANUELE
ROMANSE
43
7
C
15

Digitized by Google

HISTOIRE

DES

JUIFS,

PAR

M^R. BASNAGE.

TOME SEPTIEME.

Digitized by Google

HISTOIRE
DES
JUIFS,
DEPUIS JESUS-CHRIST JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.

NOUVELLE EDITION AUGMENTE'E.

TOME QUATRIEME.

A LA HAYE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande & de West-Frise.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE
DES
CHAPITRES.
LIVRE QUATRIEME.

CONtenant les Dogmes des Juifs ; leur Confeſſion de Foi ; leurs Variations ; & l'Hiſtoire de leur Religion, depuis la Ruïne du Temple juſqu'à préſent.

CHAP. I. *Confeſſion de Foi des Juifs, & leurs Articles fondamentaux.* Pag. 1

CHAP. II. *Idée que les Juifs ont de la Divinité.* 6

CHAP. III. *Origine du Dogme de la Trinité, enſeigné par les Patriarches & les Philoſophes. Syſtême de Cudworth.* 13

CHAP. IV. *La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs, ni connue des Païens. Platoniſme dévoilé. Réfutation de Cudworth.* 42

CHAP. V. Examen de cette Queſtion, *Si les Juifs du tems de Jéſus-Chriſt croioient la Trinité ?* 86

Digitized by Google

CHAP. VI. De la Création du Monde.

Théologie différente des Juifs sur cette Matiere. 116

CHAP. VII. Troiſieme Sentiment ſur la Création.

Véritable Origine du Spinoſiſme. Si cet Axiôme, Rien ne ſe fait de rien, *eſt véritable. Son Explication.* 128

CHAP. VIII. Création du Monde par Voie d'Emanation.

Différens Mondes éxpliqués. 158

CHAP. IX. Des Anges.

De leur Création & de leur Nature. 184

CHAP. X. *Si les Juifs invoquent les Anges.* 215

CHAP. XI. *Réfléxions contre Mr. du Pin ſur l'Adoration des Anges qu'il attribue aux Juifs.* 234

CHAP.

CHAP. XII. *Des Démons.* 251

CHAP. XIII. *De la Création des Ames, & du prémier Homme.* 277

CHAP. XIV. *De la Providence, du Péché du prémier Homme, & de ſes Suites.* 303

CHAP. XV. *Des Remêdes au Péché, & des Moiens par leſquels on peut être juſtifié & régénéré.* 325

CHAP. XVI. Des Préceptes des Noachides.

Traits ſatiriques des Rabbins contre Noé & Abraham. 347

CHAP. XVII. De Moïſe & de la Loi qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs ſur ce Légiſlateur. 365

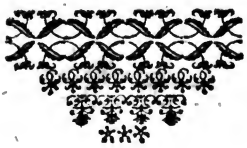
CHAP. XVIII. *Suite de la même Matiere.* 388

CHAP.

Digitized by Google

CHAP. XIX. De la Durée éternelle de la Loi & de la Tradition.

Si elle doit être abolie ou changée par le Meßie. Sentiment des Juifs & des Chrétiens ſur cette Matiere. 408



Digitized by Google

L'HISTOIRE
ET LA
RELIGION
DES JUIFS.

LIVRE QUATRIEME;

Contenant les Dogmes des Juifs ; leur Confeſſion de Foi ; leurs Variations ; & l'Hiſtoire de leur Religion, depuis la Ruïne du Temple juſqu'à préſent.

CHAPITRE I.

Confeſſion de Foi des Juifs, & leurs Articles fondamentaux.

LEs Juifs ne comptent ordinairement que treize Articles de leur Foi. Maïmonides les réduiſit à ce Nombre, & dreſſa leur *Confeſſion* à la fin de l'XI Siecle de l'Ere Chrétienne. Elle fut généralement reçue, & tous les Juifs ſont obligés de vivre & de mourir en faiſant Profeſſion de ces treize Articles. On y a fait depuis un Commentaire pour expliquer quelques Endroits trop concis. Nous

Digitized by Google

allons donner ici cette *Confession de Foi*: nous y ajouterons même quelques-unes des Explications qu'on y a cousues dans le Commentaire attaché à la Bible de Bombergue, afin qu'on ait par ce moien une Idée générale de toute la Religion Judaïque.

I.

Je croi d'une Foi ferme & parfaite que Dieu est le Créateur de toutes choses; qu'il conduit & soutient toutes les Créatures; qu'il a tout fait; qu'il agit encore, & agira pendant toute l'Eternité. On ajoute dans le Commentaire, que *tout ce qu'il a créé, rentrera dans le Néant par son bon-Plaisir; mais, que son Essence ne souffrira aucune Altération.*

II.

Dieu est unique; il n'y a point d'Unité semblable à la sienne; il a été seul; il est seul, & sera nôtre Dieu éternellement. Le Commentateur ajoute, que *ce n'est point un Etre qui renferme sous lui des Genres différens, comme un Etre qui peut se diviser en Parties différentes, ni comme un Corps auquel on peut ajouter & retrancher. Son Unité est absolue & parfaite, & nulle autre Essence ne peut lui être comparée.*

III.

Digitized by Google

III.

Dieu n'eſt point corporel ; il ne peut avoir aucunes Propriétez matérielles, & nulle Eſſence corporelle ne peut lui être comparée. Le Commentateur dit ſur cet Article, que *Dieu ne peut ni aller, ni s'arrêter, ni parler, &c ; & que l'Ecriture ne lui attribue ces Actions corporelles, que pour s'accommoder à la Portée des Hommes :* ce qu'il eſt important de remarquer contre les Chrétiens, qui leur attribuent un autre Sentiment.

IV.

Dieu eſt le Principe & la Fin de toutes choſes ; il demeurera éternellement. Le Commentateur ajoute, *que le Dieu Kadmon eſt éternel ; que tout autre Principe a eu ſon Commencement*, & qu'*il eſt né dans le tems.*

V.

Dieu doit être adoré ſeul, & nul autre que lui ne doit être adoré. Le Commentateur remarque, qu'*on ne doit adorer ni un Ange, ni un Saint, ni un Aſtre, ni aucune Créature, & qu'on ne doit point établir des Médiateurs, ou des Procureurs, entre Dieu & les Hommes, afin de pouvoir éloigner l'Idolatrie que la Loi & toute l'Ecriture Sainte condamnent.*

Digitized by Google

VI.

Tout ce que les Prophêtes ont enſeigné, eſt véritable.

VII.

La Doctrine & la Prophétie de Moïſe ſont véritables ; il eſt le Pere & le Chef de tous les Docteurs contemporains, qui ont vêcu avant & après lui, ou qui vivront.

VIII.

La Loi que nous avons, a été donnée par Moïſe. Le Commentateur ajoute *la Loi orale* à celle *que Moïſe a écrite.*

IX.

Cette Loi ne changera jamais, & Dieu n'en donnera pas d'autre. Le Commentateur défend d'y ajouter, ou d'en retrancher un ſeul Point.

X.

Dieu connoît toutes les Penſées & les Actions des Hommes.

XI.

Dieu récompenſera les Oeuvres de tous ceux qui auront éxécuté ſes Commandemens, & punira ceux qui les auront violez. Le Commentateur met cette Récompenſe dans le Ciel,

Digitized by Google

Ciel, où *la Vie ſera éternelle*, auſſi bien que les Peines dans l'Enfer.

XII.

Le Meſſie doit venir ; & quoi qu'il tarde long-tems, je l'attendrai toujours juſqu'à ce qu'il vienne. Le Commentateur ajoute deux choſes : 1, l'une, que *celui qui doute de l'Avénement du Meſſie, accuſe toute la Loi de Menſonge & de Fauſſeté :* 2, l'autre, qu'*il ne faut pas ſonder ni chercher dans l'Ecriture le tems de ſon Avénement : c'eſt pourquoi les Sages ont dit avec beaucoup de raiſon, que celui qui compte les tems du Meſſie, puiſſe crever.*

XIII.

La Réſurrection des Morts ſe fera au tems que Dieu trouvera bon. Le Nom du Créateur ſoit béni & glorifié éternellement. AMEN.

Le Commentateur finit, en remarquant, que celui qui embraſſe ces Fondemens de la Foi, doit être mis au Rang des Juifs ; qu'on doit l'aimer, & avoir Pitié de lui : que s'il commet les Péchés que la Corruption naturelle & l'Impétuoſité des Paſſions enfante, il ſera puni de Dieu dans ce Monde ; mais, qu'il ne laiſſera pas d'obtenir la Vie éternelle : mais, celui qui rejette quelqu'un de ces Articles fondamentaux, arra-

che ce que Dieu a planté, & mérite d'être arraché de la Congrégation, & déteſté comme un Epicurien.

CHAPITRE II.

Idée que les Juifs ont de la Divinité.

I. *Dieu, Etre ſpirituel & parfait.* II. *Attributs de la Divinité, expliqués au Roi de Cozar.* III. *Expreſſions des Docteurs qui paroiſſent impies, expliquées. Pourquoi* Dieu pleure. IV. *Rugiſſement de Dieu qui fait trembler Céſar, & accoucher les Femmes Romaines.* V. *Les Proménades de Dieu dans le Paradis terreſtre.* VI. *Cenſure de quelques Expreſſions Rabbiniques qui aviliſſent la Divinité.*

L'Unité d'un Dieu fait un des Dogmes fondamentaux de la Synagogue moderne, auſſi bien que des anciens Juifs. Ils s'éloignent également du Païen, qui croit la Pluralité des Dieux; & des Chrétiens, qui admettent trois Perſonnes divines dans une ſeule Eſſence.

Les Rabbins avouent que Dieu ſeroit fini s'il avoit un Corps: ainſi, quoi qu'ils parlent ſouvent de Dieu comme d'un Homme, ils ne laiſſent pas de le regarder comme

me un Etre purement ſpirituel, ils donnent à cette Eſſence infinie toutes les Perfections qu'on peut imaginer, & en écartent tous les Défauts qui ſont attachés à la Nature humaine, ou à la Créature: ſur tout, ils lui donnent une Puiſſance abſolue & ſans Bornes, par laquelle il gouverne l'Univers.

II. Le Juif, qui convertit le Roi de Cozar, expliquoit à ce Prince les Attributs de la Divinité d'une Maniere orthodoxe. Il dit, que quoi qu'on appelle Dieu *miſéricordieux*, cependant, il ne ſent jamais le Frémiſſement de la Nature ni l'Emotion de Cœur; puis que c'eſt une Foibleſſe dans l'Homme: mais, on entend par là que l'Etre ſouverain fait du Bien à quelqu'un. On le compare à un Juge qui condamne & qui abſout ceux qu'on lui préſente, ſans que ſon Eſprit ni ſon Cœur ſoient altérez par les différentes Sentences qu'il prononce; quoi que de là dépendent la Vie, ou la Mort des Coupables. Il aſſure qu'on doit appeller Dieu *Lumiere* *: mais, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit une Lumiere réelle, ou ſemblable à celle qui nous éclaire; car, on feroit Dieu corporel, s'il étoit véritablement Lumiere: mais, on lui donne ce Nom, parce qu'on craint qu'on ne le conçoive com-

* *Coſri, Pars II, § 2, pag.* 77.

comme *ténébreux*. Comme cette Idée seroit trop basse, il faut l'écarter, & concevoir Dieu sous celle d'une *Lumiere* éclatante & *inaccessible*. Quoi qu'il n'y ait que les Créatures qui soient susceptibles de Vie & de Mort, on ne laisse pas de dire que Dieu *vit*, & qu'il est *la Vie*; mais, on entend par là qu'il éxiste éternellement, & on ne veut pas le réduire à la Condition des Etres mortels. Toutes ces Explications sont pures, & conformes aux Idées que l'Ecriture nous donne de Dieu.

III. Il est vrai qu'on trouve souvent dans les Ecrits des Docteurs certaines Expressions fortes, & quelques Actions attribuées à la Divinité, qui scandalisent ceux qui n'en pénétrent pas le Sens, & de là vient que ces Gens-là chargent les Rabbins de Blasphêmes & d'Impiétez, dont ils ne sont pas coupables. En effet, on peut ramener ces Expressions à un bon Sens *, quoi qu'elles paroissent profanes aux uns, & risibles aux autres. Ils veulent dire que Dieu n'a châtié qu'avec Douleur son Peuple, lors qu'ils l'introduisent pleurant pendant les trois Veilles de la Nuit, & criant, *Mal-*

* *Voi aussi Maïmonides*, More Nevochim, *p.* 1, *Cap. XLVI, XLVII, XLVIII, ou il explique les Expressions de l'Ecriture, & les Chapitres LIX, LX, pag.* 99, 103.

Malheur à moi qui ai détruit ma Maiſon, & diſperſé mon Peuple entre les Nations de la Terre. Quelque forte que ſoit l'Expreſſion, on ne laiſſe pas d'en trouver de ſemblables dans les Prophêtes. Il faut pourtant avouër qu'ils outrent les choſes, en ajoutant qu'ils ont entendu ſouvent cette Voix lamentable de la Divinité, lors qu'ils paſſent ſur les Ruines du Temple; car, la Fauſſeté du Fait eſt évidente. Ils badinent dans une choſe ſérieuſe, quand ils ajoutent que deux des Larmes de la Divinité, qui pleure la Ruine de ſa Maiſon, tombent dans la Mer, & y cauſent de violens Mouvemens; ou lors qu'entêtez de leur Téphilims, ils en mettent autour de la tête de Dieu, pendant qu'ils prient que *ſa Juſtice cede enfin à la Miſéricorde.* S'ils veulent vanter par là la Néceſſité des Téphilims, il ne faut pas le faire aux Dépens de la Divinité qu'on habille ridiculement aux yeux des Peuples.

IV. Ils ont ſeulement deſſein d'étaler les Effets de la Puiſſance infinie de Dieu, en diſant que c'eſt un Lion, dont le Rugiſſement fait un Bruit horrible; & en contant que Céſar aiant eu Deſſein de voir Dieu, R. Joſué le pria de faire ſentir les Effets de ſa Préſence. A cette Priere, la Divinité ſe retira à quatre cens lieuës de Rome; il rugit, & le Bruit de ce Rugiſſe-

ment fut si terrible, que la Muraille de la Ville tomba, & toutes les Femmes enceintes avortérent. Dieu s'aprochant plus près de cent Lieues, & rugissant de la même maniere, César, effraié du Bruit, tomba de dessus son Trône, & tous les Romains qui vivoient alors, perdirent leurs Dens molaires.

V. Ils veulent marquer sa Présence dans le Paradis terrestre, lors qu'ils le font se promener dans ce Lieu délicieux comme un Homme. Ils insinuent que les Ames apportent leur Ignorance de la Terre, & ont peine à s'instruire des Merveilles du Paradis, lors qu'ils représentent ce même Dieu comme un Maître d'Ecôle, qui enseigne les nouveaux-Venus dans le Ciel. Ils veulent relever l'Excellence de la Synagogue, en disant *qu'elle est la Mere, la Femme, & la Fille de Dieu.* Ils tirent la Qualité de Mere d'un Passage du Prophête Esaïe, où Dieu dit, *Prêtez moi l'Oreille, ma Nation*; parce qu'en changeant les Voielles de ce dernier Mot, on en fait *ma Mere*, & de là ils concluent que la Synagogue est la Mere de Dieu. Enfin, ils * disent deux choses importantes à leur Justification. 1, L'une, qu'ils sont obligés de

* *Maimon. More Nevochim, pag.* 1, *Cap. XXVII, pag.* 32.

de parler de Dieu comme aiant un Corps, afin de faire comprendre au Vulgaire que c'eſt un Etre réel; car, le Peuple ne conçoit d'Exiſtence réelle que dans les Objets matériels & ſenſibles : 2, l'autre, qu'ils ne donnent à Dieu que des Actions nobles, & qui marquent quelque Perfection, comme de ſe mouvoir & d'agir : c'eſt pourquoi on ne dit jamais que Dieu mange & qu'il boit.

VI. Cependant, il faut avouër que ces Théologiens ne parlent pas avec aſſez d'Exactitude ni de Sincérité. Pourquoi obliger les Hommes à ſe donner la Torture pour pénétrer leurs Penſées? Explique-t-on mieux la Nature ineffable d'un Dieu, en ajoutant de nouvelles Ombres à celles que ſa Grandeur répand déjà ſur nos Eſprits? Il faut tâcher d'éclaircir ce qui eſt impénétrable, au lieu de former un nouveau Voile qui le cache plus profondement. C'eſt le Penchant de tous les Peuples, & preſque de tous les Hommes, que de ſe former l'Idée d'un Dieu corporel. Si les Rabbins n'ont pas penſé comme le Peuple, ils ont pris Plaiſir à parler comme lui, & par là ils affoibliſſent le Reſpect qu'on doit à la Divinité. Il faut toujours avoir des Idées nobles & grandes de la Divinité; il faut inſpirer les mêmes Idées au Peuple

qui n'a que trop d'Inclination à les avilir. Pourquoi donc répéter si souvent des choses qui tendent à faire regarder un Dieu comme un Etre matériel? On ne peut même justifier parfaitement ces Docteurs. Que veulent-ils dire, lors qu'ils assurent que Dieu ne put révéler à Jacob la Vente de son Fils Joseph, parce que ses Freres avoient obligé Dieu de jurer avec eux qu'on garderoit le Secret sous peine d'Excommunication? Qu'entend-on, lors qu'on assure que Dieu affligé d'avoir créé l'Homme s'en consola, parce qu'il n'étoit pas d'une maniere céleste; puis qu'alors il auroit entraîné dans sa Révolte tous les Habitans du Paradis? Que veut-on dire, quand on rapporte que Dieu joue avec le Léviathan, & qu'il a tué la Femelle de ce Monstre, parce qu'il n'étoit pas de la Bienséance que Dieu jouât avec une Femelle? Les Mysteres qu'on tirera de là à force de Machines, seront grossiers; ils aviliront toujours la Divinité; & si ceux qui les étudient, se trouvent embarrassés à chercher le Sens mystique sans pouvoir le développer, que pensera le Peuple à qui on débite ces Imaginations?

CHA-

CHAPITRE III.

Origine du Dogme de la Trinité, enſeigné par les Patriarches & les Philoſophes. Syſtême de Cudworth.

I. *Différentes Méthodes pour prouver la Trinité aux Juifs.* II. *Si les Patriarches & les Juifs ſont les prémiers Auteurs de ce Myſtere. Avantages qu'on tire de ce Sentiment.* III. *Méthode qu'on ſuivra dans ce Chapitre & les ſuivans.* IV. *Pourquoi Dieu a révélé la Trinité aux Patriarches.* V. *Ce Myſtere, découvert chez les Perſes, les Egyptiens, & les Samothraces.* VI. *Orphée l'a enſeigné.* VII. *Preuves que c'étoit le Dogme de Pythagore.* VIII. *Platon l'a ſuivi.* IX. *Explication de ſa Penſée.* X. *Platon, orthodoxe.* XI. *Conformité de ſa Trinité avec celle des Chrétiens.* XII. *Seconde Conformité.* XIII. *Troiſieme Conformité.* XIV. *Eloges que les Peres lui donnent.* XV. *Ces Philoſophes, plus excuſables que les Peres. Témoignage de Saint Auguſtin, qui le dit.* XVI. *Ils mettoient de la Subordination entre les Hypoſtaſes.* XVII. *Les Peres l'ont fait.* XVIII. *Variations entre les Diſciples de Platon.* XIX. *Uſage que Mr. Cudworth fait de ces Variations.*

Digitized by Google

I. LEs Chrétiens & les Juifs s'écartent les uns des autres dès le second Pas qu'ils font dans la Religion; car, après avoir adoré enſemble un Dieu ſouverainement parfait, ils trouvent un moment après l'Abîme de la Trinité qui les ſépare, & les éloigne ſouverainement. Le Juif regarde trois Perſonnes comme trois Dieux, & ce Trithéïſme lui fait Horreur. Le Chrétien, qui croit l'Unité d'un Dieu, veut à même tems qu'on donne ce Titre au Pere, au Fils, au St. Eſprit, & qu'on les adore. Il eſt impoſſible de concilier des Opinions ſi contraires; cependant, il y a des Théologiens hardis, qui ont tenté de le faire. La Méthode que la plupart des Théologiens ſuivent pour ramener les Juifs à ce grand Myſtere du Chriſtianiſme, leur paroît inutile & mauvaiſe. La Trinité n'eſt point aſſez clairement enſeignée dans l'Ancien Teſtament, pour les en convaincre. En vain leur citeroit-on le Nouveau, puis qu'ils ne le reçoivent pas. D'ailleurs, le tems ſe conſume à diſputer ſur chaque Oracle; &, pendant qu'on peſe les Objections & les Repliques, la Vie ſe conſume, & la Converſion des Ignorans ou de ceux qui doutent ne s'avance pas. On croit donc qu'il faut remener les Juifs à l'Origine de

ce

ce Dogme qui les choque ſouverainement, & leur faire voir que c'eſt à eux que nous en ſommes redevables, parce que ce ſont leurs Ancêtres, qui l'ont enſeigné. Rittangelius, qui avoit emploié cette Méthode, aſſure * qu'un Juif, qui avoit diſputé longtems contre lui, ſe trouva enfin convaincu par un Paſſage du Targum, & s'écria, *Nous ſommes perdus, ſi on ne peut pas donner à ces Paroles un autre Sens, & vôtre Religion trouve ici de grands Appuis.*

II. On tache de prouver aux Juifs par deux Voies différentes qu'ils ſont les prémiers Auteurs du Dogme de la Trinité. 1, Le ſavant Cudworth ſoutient que les Patriarches avoient répandu ce Dogme dans la Chaldée, & dans l'Egypte, longtems avant que Moïſe eut écrit; & c'eſt de cette Tradition, qui ſe conſerva dans tous les Lieux où les Iſraëlites paſſoient, que les Perſes, les Grecs, les Latins, & les Samothraces en ont eu des Idées aſſez nettes. 2, Depuis que les Ecrits de Moïſe furent répandus, ce Dogme fut reçu dans la Nation: non ſeulement, les Prophêtes, mais les Auteurs des Livres Apocryphes l'ont enſeigné clairement. On le trouve dans les Paraphraſes Chaldaïques, dans Philon, & dans tous les Auteurs qui ont écrit

* *Rittangelii Liber Jeſirah, pag.* 112.

écrit avant Jésus-Christ : ce n'est donc que par Malice & par Chagrin contre les Chrétiens, qu'on le rejette.

Ce seroit un grand Avantage, si on pouvoit convaincre les Juifs que leurs Ancêtres, sans en excepter les Patriarches, ont cru la Trinité : que non seulement l'Ecriture Sainte enseigne ce Dogme ; mais, qu'il s'est conservé par la Tradition depuis le Commencement du Monde jusqu'à Moïse : & qu'il est si conforme à la Raison, que les Païens l'ont reçu sans Contradiction de la Bouche des anciens Israëlites.

Les Unitaires seroient obligés d'abandonner leur Système, & de soumettre à une Preuve si décisive. Ils ne doivent point se plaindre de ce qu'on les mene aux Pieds de la Synagogue, comme si elle étoit le Juge des Controverses ; car, les Patriarches & les Auteurs qu'on cite, aiant vêcu avant la Naissance du Christianisme, ils ne peuvent être suspects. En effet, s'il étoit vrai que la Doctrine de la Trinité eut été crue dans tous les Tems & dans tous les Siecles de l'Eglise Judaïque ; si les Païens l'ont reçu aussi bien que les Juifs, on ne peut plus douter que ce Dogme ne s'accorde avec la Raison, & qu'il n'ait été enseigné par J. Christ & par les Apôtres, qui ont parlé beaucoup plus clairement sur cette

te Matiere que les Patriarches & les Docteurs Juifs, ou Païens.

III. Mais, ſans nous arrêter aux Avantages qui naiſſent de ces deux Syſtêmes, puis que nous faiſons l'Hiſtoire des Dogmes des Juifs, nous ne pouvons nous diſpenſer de rapporter ce qu'ils ont cru, & ce qu'ils croient ſur ce Myſtere; diſtinguer ce qu'on leur impute, & ce qu'ils enſeignent. Nous devons néceſſairement remonter à l'Origine de ce grand Myſtere, & voir, 1, ſi les Patriarches & les anciens Juifs l'ont enſeigné dès leur prémier Etabliſſement dans la Chaldée & en Egypte, & ſi c'eſt par le Canal d'une Tradition, ou d'une Cabbale divine, qu'il a paſſé chez les Philoſophes Païens. 2, Nous examinerons en ſuite s'il eſt vrai que les Ecrivains Juifs, qui ont précédé la Naiſſance du Meſſie, ont expliqué ce Myſtere, qu'ils avoient tiré des Ecrits de Moïſe auſſi bien que de la Tradition. 3, Enfin, nous verrons ſi c'eſt la Haine contre le Chriſtianiſme, qui a obligé les Docteurs modernes à rejetter abſolument ce Dogme.

Nous commencerons par le Syſtême de Cudworth, dont l'Ouvrage eſt rempli d'une Erudition ſi vaſte & ſi profonde; mais, comme la Vérité doit être préférée à l'Intérêt le plus éblouïſſant de la Religion & de

de l'Eglise, nous la suivrons préférablement à tout.

Nous allons développer des Méthodes nouvelles, & les Preuves qui leur servent d'Appui ; mais, on doit nous accorder la même Liberté que nous laissons aux autres, de les rejetter, ou de les suivre. C'est assez que nous produisions sans Préjugé ce qui peut instruire & plaire aux autres, sans qu'on nous contraigne de l'embrasser aveuglément. Le Chrétien se servira de ces Armes s'il les trouve de bonne Trempe, & le Juif remarquera sans peine que nous n'écrivons point dans le Dessein de le surprendre, ni de l'éblouïr.

IV. Le * Mystere de la Trinité n'est pas une de ces Véritez que la Nature, ou la Raison enseignent aux Hommes. Dieu fut obligé de le révéler, afin qu'on le connut. Il le confia aux Patriarches qui en répandirent la Connoissance dans les Lieux où ils habitoient, & particuliérement dans la Chaldée & en Egypte, où ils firent plusieurs Voiages. Ce fut par le Canal d'une Tradition & d'une Cabbale divine que ce Dogme passa des Juifs aux Philosophes Païens, qui l'enseignérent à leurs Disciples. Dieu préparoit par là les Hommes à la plei-

ne

* *Cudworth, the True Intellectual Syſteme, of the Univerſe, Book I, Cap. IV, pag.* 46, *&c.*

ne Manifestation de ce grand Mystere, qui devoit être enseigné plus clairement par Jésus-Christ & par les Apôtres. Il nous fournissoit une Preuve contre les Impies qui soutiennent que ce Mystere est contraire à la Raison; car, si les Païens l'ont reçu sans y être contraints par une Autorité divine; s'ils ont admis la Tradition des Israëlites, & l'ont fait entrer dans leur Système Philosophique, il faut nécessairement qu'ils l'aient trouvé conforme à leurs Principes & à la Lumiere naturelle.

V. En effet, on découvre des Traces de la Trinité dans les Mysteres que les Perses célébroient à l'Honneur de Mithra. Non seulement, Zoroastre, qui réforma la Religion des anciens Perses, soit qu'il eût eu Commerce avec les Juifs, ou lu les Ecrits de Moïse, avoit prédit aux Mages la Naissance du Messie; mais, il avoit dit d'une maniere très décisive, que *le Pere a perfectionné toutes choses, & qu'il les a données au second Esprit, que tout l'Univers appelle le Prémier.* Voilà le Pere & le Fils; l'un Créateur, & l'autre, auquel on remet toutes choses, qui est à même tems le second & le prémier:

Πάντα * γὰρ ἐξετέλεσσε Πατὴρ, καὶ νῷ παρέδωκε Δευτέρῳ, ὃν πρώτων κλῄζεσιν πᾶν γένος ἀνδρῶν. *Omnia enim perfecit Pater, & Menti tradidit Secundæ, quam primam vocat omne Genus.*

* *V. Hyde de Relig. Persar.*

Ce

Ce Myſtere étoit auſſi connu des Egyptiens qui avoient eu Commerce avec Iſaac, avec Jacob, & avec ſa Poſtérité. Enfin, on l'avoit porté juſques chez les Samothraces ; puis qu'on y adoroit un certain Nombre de Dieux ſous le Nom Hébreu de *Cabirim*, c'eſt-à-dire, *de Tout-puiſſans*.

VI. Les Grecs ont tiré leur Théologie d'Orphée. Le Pere de Mourgues, Jéſuite, dans ſon *Plan Théologique du Pythagoriſme*, a traduit quelques Vers d'Orphée que Juſtin Martyr avoit citez, dans leſquels il parle du *Verbe* & de l'Unité d'un Dieu d'une maniere ſublime. Voici ſes Vers :

Sur le Verbe divin, *ſeul Monarque des Cieux,*
Attache uniquement & ton Cœur & tes Yeux,
Et cours ſous un tel Guide à ton Bonheur ſuprême.
Ce Verbe *eſt un ſeul Etre, éxiſtant par lui-même.*
De ce Principe unique eſt ſorti l'Univers,
Et ſon Etre remplit tous les Etres divers.
Il voit tous les Mortels, aux Mortels inviſible.
S'ils laſſent ſa Bonté, ſa Colere terrible
Leur envoie & la Guerre, & les Pleurs & l'Effroi.
C'eſt le grand Roi du Monde, & c'en eſt le ſeul Roi.
Je ne ſaurois le voir ; un Nuage le couvre.

Enfin, Orphée, ce Pere de la Religion Grecque, admettoit la Trinité. *Phanns*, *Uranus*, & *Chronus*, étoient les trois Perſonnes divines qu'on a transformées en trois Dieux différens. Ce fut de là que Pythagore, inſtruit par Aglaophe, tira ſes Principes ;

Digitized by Google

cipes ; & Platon, qui avoit lu les Ecrits de Pythagore & d'Orphée, suivit la Route que ces Maîtres lui avoient tracée. Il ne faut donc pas s'étonner si le Mystere de la Trinité, qu'Orphée avoit reçu des Juifs par une Tradition divine, passa chez les Grecs, & particuliérement chez les Disciples de Pythagore & de Platon.

VII. Il n'y a point de Difficulté que la Trinité faisoit un des grands Mysteres de l'Ecôle Pythagoricienne ; car, Moderatus assure que ces Philosophes admettoient une *prémiere Unité*, qui est au dessus de toute Essence. Ils reconnoissoient en suite une *seconde Unité*, qui étoit intelligente, & *l'Idée de toutes choses*. Enfin, ils reconnoissoient une troisieme Unité qui étoit physique, l'Ame de tout, & qui participoit à la Nature de la prémiere & de la seconde Unité. Que demande-t-on de plus clair ? Voilà trois Unitez, qui participent à une même Nature. Il y a une prémiere Personne au dessus de toute Essence. La seconde est l'Intelligence, ou la *Sagesse éternelle*, & la troisieme est l'Ame, ou *l'Esprit*. D'ailleurs, lors que Platon publia ce Dogme, il remarque que ce n'étoit pas une Imagination nouvelle ; mais, un Sentiment ancien qu'il dévelopoit, parce que Parménides ne l'avoit enseigné que très obscurement.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google

ment. Comme Parménides étoit Pythagoricien, on ne peut plus douter que ce ne fut là un des Dogmes de cette Secte.

VIII. Mais, Platon a traité cette Matiére avec beaucoup plus de Netteté & d'Etendue, que tous les Philosophes qui avoient écrit avant lui; c'est pourquoi on le regarde comme le Pere de ce Dogme. En effet, Apulée assure qu'il passa en Egypte pour y apprendre la Religion des Prophêtes; & une des Vérités qu'il reçut de leur Bouche, étoit celle de la Trinité *. C'est lui qui particuliérement l'a fait recevoir des Grecs, qui l'ont ensuite communiqué aux Romains; car, Minerve étoit la *Sagesse éternelle* de Dieu. C'étoit la Pallas des Athéniens, sortie de la Tête de Jupiter; c'est-à-dire, qu'elle avoit été engendrée d'une maniere surnaturelle & surprenante. Aristote, qui s'écarta si souvent des Principes de son Maître, ne laissa pas de reconnoître que le Nombre de trois étoit mystérieux dans la Nature & dans la Religion; c'est pourquoi on le faisoit entrer dans les Sacrifices & dans les Purifications.

Les autres Disciples de Platon ont fait trois choses. Les uns ont expliqué ses Idées, & les ont mises dans un plus grand jour; les

* *Kidder, Demonstr. of the Messias, Tom. III, pag.* 278.

les autres les ont gâtées, parce qu'ils ont voulu accommoder cette Théologie avec celle du Peuple, qui ne pouvoit souffrir qu'on combatît la Pluralité des Dieux; ce qui les obligea de tomber dans le Trithéïsme, & d'appeller *trois Dieux* les Personnes de la Trinité. Enfin, ceux qui ont vécu depuis la Naissance du Christianisme, ont été forcés de déguiser & d'altérer les Principes de Platon, afin de s'éloigner plus facilement de l'Eglise Chrétienne, dans laquelle ils ne pouvoient plus se dispenser d'entrer, après avoir reconnu le plus sublime & le plus incroiable de tous ses Mysteres; ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne quittassent l'Ecôle, & ne devinssent des Peres de l'Eglise. Toutes ces Remarques confirment que Platon enseignoit la Trinité.

IX. Mais, afin qu'on connoisse mieux le Systême de ce Philosophe & de ses Disciples, il est juste d'en produire quelque Preuve. Nous nous bornerons à deux, afin de n'ennuier pas les Lecteurs.

Platon distinguoit * trois Hypostases *Archiques*. 1, La prémiere étoit le Pere, le Roi, le Bien. L'un, parfaitement un, toujours le même, & de la même maniere ineffable, & ce qui est au delà de l'Etre.

2, La

* *Le P. de Mourgues, Plan Théologique du Pythagorisme, Tom. V, pag.* 154.

2, La seconde Hypostase étoit l'Etre, le Fils, le Verbe très divin. Le second, l'Intelligence, le Monde intelligible, l'Idée, l'Ouvrier, la Cause, la Sagesse, le Chef, ou le Capitaine.

3, La troisieme Hypostase étoit l'Ame divine, l'Ame du Monde, la Vertu. Le troisieme,

Lucentemque Globum Terra, Titaniaque Astra
Spiritus intus alit, totam qua infusa per Artus
Mens agitat Molem, & magno se Corpore miscet *.

Numénius †, Platonicien célébre, dit que c'est un Point arrêté que le prémier Etre demeure dans une Inaction entiere, parce qu'il est le Roi de l'Univers. Il ne faut pas que le prémier Dieu agisse pour la Création du Monde; il faut qu'il ait un Fils. Il faut qu'il y ait un Pere du Créateur. La Simplicité est le propre du prémier Dieu qui doit être tout renfermé en lui-même. *Le second Dieu & le troisieme sont un seul Dieu.* Justin Martyr dit que tout cela n'étoit qu'une Imitation de ce que Platon avoit lu dans nos anciennes Ecritures que ce qu'ils appellent le troisieme Dieu étoit le Saint Esprit; mais, qu'afin de ne se rendre pas odieux

* *Virgil. Æneïd.*

† *Numen. apud Euseb, de Præparat. Evangel. Justin. Martyr. Paranet.*

odieux en copiant les Prophêtes, & en se déclarant leur Disciple, il avoit évité de nommer le Saint Esprit, & il avoit parlé de lui sous le Nom de Vertu.

Platon (*a*) distinguoit encore avec les Pythagoriciens deux sortes de Dieux: les uns étoient éternels, intelligibles, *au dessus du Monde*; les autres étoient engendrez, sensibles, & répandus dans le Monde. C'étoit dans ce prémier Ordre que Platon remarquoit trois Hypostases; *l'Etre*, *le Verbe*, *ou l'Esprit & l'Ame*; & c'étoient là les trois Personnes.

X. Mr. Cudworth remarque trois Conformitez entre la Trinité de ce Philosophe, & celle des Chrétiens orthodoxes. Prémiérement, il tenoit un juste milieu entre l'Erreur de Sabellius & celle des Ariens. Le prémier ne reconnoissoit qu'une Trinité de Nom; & le second vouloit, que la seconde Personne eut été tirée du Néant, & qu'il y eut un tems où elle n'éxistoit pas; au lieu que * Platon donnoit à l'Entendement une Génération ineffable & éternelle. 1, Il n'établissoit point une Trinité de

(*a*) Θεοὶ ἀΐδιοι νοητοὶ ὑπερκοσμίοι, & *les Dieux*, Θεοὶ γενητοὶ αἰσθητοὶ κοσμιοί. Dans le prémier Ordre il mettoit ἐν, qu'il appelloit aussi μόνας & ταυθάγαθον, νὸς & ψυχὴ.

* *Ibid. pag.* 592.

Noms, ou de Paroles ; mais, il reconnoiſſoit une Diſtinction réelle entre les Hypoſtaſes, ou les Perſonnes. 2, Il ſoutenoit que ces Perſonnes éxiſtoient néceſſairement ; qu'elles étoient infinies & tout-puiſſantes. 3, Enfin, il appelloit ces Perſonnes un Dieu. Il étoit donc plus proche des Orthodoxes que ne ſont les Unitaires & les Ariens.

XI. Platon diſtinguoit trois Principes différens : *le grand-Pere*, *le Pere*, & *le petit-Fils* : mais, lors qu'il diſoit que la ſeconde Hypoſtaſe étoit la *Raiſon*, il ne faut pas s'imaginer qu'il privât la prémiere de toute Connoiſſance, tellement qu'elle eut beſoin qu'on lui aſſociât *la Raiſon* pour la conduire. Proclus même, qui diſoit que ce prémier Principe *ne ſe connoiſſoit pas lui-même*, n'en faiſoit pas un *Etre aveugle*. Il ne raiſonnoit ainſi, que parce qu'il craignoit que la Connoiſſance & l'Entendement ne traînaſſent une Idée de Compoſition, qui donnât Atteinte à la Simplicité du prémier Etre ; mais, il ne laiſſoit pas de lui accorder une Lumiere ſouverainement éxcellente, dont toutes les autres n'étoient qu'un *Ecoulement*. Il comparoit la Connoiſſance de la prémiere Hypoſtaſe à la Lumiere du Soleil, & celle du Verbe, ou de la *Raiſon*, à un Raion. L'un étoit une Lumiere

miere *inacceſſible*; & l'autre, une *Reſplendeur de ſa Gloire*. St. Paul s'eſt ſervi de la même Expreſſion. Comme lors que les Chrétiens appellent le Fils *le Verbe*, ils ne prétendent pas inſinuër que le Pere fut ſans Connoiſſance & ſans Sageſſe; car, ce ſeroit anéantir la Divinité, ſous Prétexte de la glorifier dans ſon Fils, que de lui arracher cette Perfection. On doit auſſi rendre la même Juſtice aux Platoniciens, de croire qu'ils n'ôtoient point à l'Etre prémier ſa Connoiſſance, quoi qu'ils diſtinguaſſent *la Raiſon*, ou *la Penſée*, comme un Principe, ou une Hypoſtaſe différente. Ainſi, le Philoſophe raiſonnoit ſur la Trinité plus juſte que beaucoup de Chrétiens; car, Saint Auguſtin reproche à quelques-uns de ſoutenir que le Verbe étoit la Sageſſe, par laquelle le Pere étoit éclairé & conduit.

XII. Secondement, Platon ſoutenoit que ces trois Hypoſtaſes étoient *éternelles* *. C'étoient des *Etres univerſels*, *infinis*, *tout-puiſſans*. Le prémier avoit engendré le ſecond, & le ſecond avoit produit le troiſieme. Il les faiſoit de même Nature, tellement que ces Philoſophes avoient anticipé (*a*) la Déciſion du Concile de Nicée; & que, bien loin d'avoir donné lieu à l'Hé-

* *Cudworth, ibid, pag.* 578.

(*a*) Ils appellent συγγενὴς, ὁμογενὴς, ὁμοειδὴς. *ibid.*

Digitized by Google

réſie Arienne, ils fourniſſoient de grands Secours à l'Egliſe pour la combatre. Platon ajoutoit encore que ces trois Hypoſtaſes éxiſtoient néceſſairement; que la prémiere ne peut être ſans la ſeconde, ni la ſeconde ſans la troiſieme: c'eſt pourquoi Plotin réfutoit les Gnoſtiques de ſon tems, qui vouloient multiplier ces Perſonnes. *C'eſt renverſer l'Ordre & la Nature*, diſoit-il, *que d'augmenter, ou de diminuer le Nombre de ces Etres intelligibles; car, celui qui les diminue, eſt obligé de dire que l'Ame & l'Entendement ſont la même choſe, ou que l'Entendement eſt le prémier Dieu; mais, ces trois Principes ſont différens l'un de l'autre:* éxaminons préſentement de quelle Nature ſeroient ces Hypoſtaſes, s'il y en avoit plus de trois.

Enfin, ce Philoſophe attribuoit à ces trois Hypoſtaſes la Création de toutes choſes.

XIII. Il y a une troiſieme Conformité entre la Trinité de Platon & celle des Chrétiens. Puis que ce Philoſophe reconnoiſſoit que ces trois Principes ne laiſſoient pas d'être un Dieu, on ne peut nier que les Platoniciens n'appellaſſent ſouvent ces Hypoſtaſes *, *trois Natures*, *trois Principes*, *trois Cauſes*, *trois Ouvriers*, & *trois Dieux*. Mais, ce n'étoient là que des Façons

* *Ibid. pag.* 588, & 590.

çons de Parler ; car, au fond, ils ne reconnoiſſoient qu'une ſeule Divinité. Lors que Platon dit que le Monde *eſt l'Image des Dieux éternels*, *il entend par là les* trois Hypoſtaſes qui ont contribué à la Création de l'Univers. Plotin parle ſouvent de ce *Dieu qui eſt tout en tous*, & qui remplit l'Univers. Il ſoutient qu'il n'y a *rien* entre ces Hypoſtaſes, & qu'on ne les diſtingue que parce que l'une eſt après l'autre ; que l'une avoit engendré, & que l'autre étoit engendrée. Ainſi, leur Trinité s'accordoit juſques-là avec celle des Chrétiens ; &, en effet, ils l'ont puiſée dans la prémiére Source, puis que c'eſt des Juifs que les uns & les autres l'ont reçue.

XIV. Les Peres de l'Egliſe ont reconnu cette Vérité, & ont loué * Platon comme un des Maîtres qui ont dévelopé ce grand Myſtere. Amélius ſe fit des Admirateurs dans l'Egliſe, parce qu'il avoit cité quelques Verſets de Saint Jean, quoi qu'il les altérât (*a*). Juſtin Martyr ſoutenoit que Platon avoit donné la ſeconde Place au *Verbe*, & *la troiſieme à l'Eſprit qui étoit*

* *Ibid, pag.* 622.

(*a*) Saint Jean dit, ὁ γεγόνεν ἐν αὐτῷ ζωὴ ἦν ; mais, Amélius liſoit, ἐν ᾧ τὸ γενομένον ζῶν, καὶ ζωὴν, καὶ ὂν πεφυκέναι ; c'eſt-à-dire, *en qui tout ce qui a été fait, eſt vivant & Vie, & véritablement éxiſtant.*

couché sur les Eaux. Clément * Alexandrin trouvoit la Trinité dans la Lettre que Platon écrivoit à Dénis de Syracuse. *La Sainte Trinité y est enseignée*, disoit-il; *car, le troisieme Principe est le Saint Esprit, & le Fils est le second.* Origene † citoit avec la derniere Confiance Platon à Celsus: *L'Homme*, lui disoit-il, *qui croit savoir toutes choses, & qui allégue si souvent son Platon, doit expliquer ce que ce Philosophe a dit du Créateur & du Gouverneur du Monde, qu'il regarde comme le Fils de Dieu.* Eusebe ‡ dit quelque chose de plus; car, il assure que les Platoniciens avoient suivi *les Oracles des Hébreux*; ce qui confirme la Pensée de Mr. Cudworth, qu'ils avoient tiré ce Dogme de l'ancienne Tradition des Juifs, laquelle étoit répandue chez les Nations.

Il ne faut pas oublier le Témoignage que St. Augustin rendoit à ces Philosophes. „ J'avois lu quelques Endroits de leurs Ecrits, „ *dit-il*, & Simplicien m'en avoit témoigné „ sa Joie, parce que la Créance de Dieu „ & de son Verbe y est insinuée en mille „ manieres. J'y avois lu non pas ces propres Paroles; mais, ce qu'elles éxpriment, & ce qui y est établi par plusieurs „ Preu-

* *Strom. Lib. V, pag.* 98.
† *Orig. Contr. Cels. Lib. VI, pag.* 308.
‡ *Euseb. Præparat. Evang. Lib. XI, Cap. XX.*

„ Preuves ; ſavoir, que le Verbe étoit dès „ le Commencement ; que le Verbe étoit „ dans Dieu, & que le Verbe étoit Dieu ; „ qu'il étoit dès le Commencement en „ Dieu ; que toutes choſes ont été faites „ par lui ; que rien n'a été fait ſans lui ; „ que ce qui a *été fait étoit Vie en lui.* J'y „ avois lu que Dieu le Verbe n'a tiré ſa „ Naiſſance ni de la Chair, ni du Sang, „ ni de la Volonté humaine, ni des Deſirs „ de la Chair ; & qu'il eſt né de Dieu ; „ *mais, je n'y ai point lu que le Verbe a été* „ *fait Chair, & a demeuré au milieu de* „ *nous.* „

Le P. de Mourgues *, après avoir fort étudié le Syſtême de Pythagore & de Platon, croit qu'on ne peut, ſans faire tort à la Religion Chrétienne, & bleſſer le Reſpect qu'on doit aux Peres de l'Egliſe, ſoutenir que les Philoſophes n'ont pas connu la Trinité. Il ſe ſert de tous ces Paſſages des Philoſophes & des Peres pour prouver le contraire : mais, il fait, de plus, quatre Remarques ſur cet Endroit de Saint Auguſtin.

1, La prémiere, qu'on ne peut pas accuſer les Platoniciens d'avoir copié les Evangéliſtes, quoi que ces Philoſophes

* *Le P. de Mourgues, Plan Théologique du Pythagoriſme, Tom. 1, pag.* 155.

aient écrit avant la Naiſſance du Chriſtianiſme. Les Critiques, ou les Incrédules, qui ſe ſervent de cette Réponſe pour éluder les Paſſages de Porphyre & d'Amélius, qui vivoit au commencement du troiſieme Siecle, ſe trompent évidemment; car, ces Philoſophes ſe faiſoient une Honte d'être les Diſciples des Apôtres, & ne vouloient être redevables de la Trinité de Principes qu'à leur Maitre.

2, Au contraire, ils accuſoient les Apôtres d'être les Copiſtes des anciens Philoſophes; & Amélius faiſoit particuliérement ce Reproche à Saint Jean, qu'il traite de *Barbare. C'étoit là*, diſoit-il, *ce Verbe, Modele éternel des choſes qui ont été faites; ce Verbe de qui un Barbare parle avec tant d'Elévation, qu'on croiroit, j'en jure par Jupiter, entendre Héraclite.* Ce Païen vouloit donc que Saint Jean fut le Copiſte d'Héraclite, & qu'il ne put avoir d'Elévation qu'en l'imitant. Ainſi, il étoit fort éloigné de devenir lui-même l'Imitateur de l'Evangéliſte.

3, En troiſieme lieu, Saint Auguſtin déclare qu'il n'avoit point lu dans les Platoniciens que le Verbe eut été fait Homme, & comme le dit Amélius, que le Verbe étant *tombé dans le Monde corporel & revêtu de Chair, il s'eſt fait voir ſous l'Apparence d'un Homme.* On conclud de là que Saint

Saint Auguſtin avoit lu d'autres Platoniciens, qui nioient, ou qui n'avoient pas connu l'Incarnation du Verbe, puiſqu'Amélius en parle ſi clairement. Mais, le P. de Mourgues n'a pas bien pris la Penſée de St. Auguſtin, ni celle d'Amélius. La Penſée de St. Auguſtin ſeroit toujours fauſſe, ſi, après avoir lu Amélius qu'il cite ſouvent, il ſoutenoit que les Platoniciens ne veulent point que le Verbe ſe ſoit incarné: car, on l'auroit convaincu du contraire par le Témoignage d'un Homme qu'il avoit ſous les yeux lors qu'il écrivoit. Afin que ſon Raiſonnement fut juſte, il faudroit qu'il n'eut jamais lu l'Incarnation dans aucun Platonicien. Mais, cette Faute vient de ce qu'on n'a pas pris garde qu'Amélius ne reconnoit pas l'Incarnation. Ce n'eſt pas lui qui parle; mais, il fait parler Saint Jean, dont il rapporte le Sentiment & les Expreſſions. C'eſt à l'Evangéliſte qu'il attribue cette Penſée, que le Verbe eſt tombé dans le Monde corporel; qu'il a revêtu la Chair, & a paru ſous l'Apparence d'un Homme; ce qui ſeroit très abſurde dans le Syſtême de Platon & d'Amélius, qui ne regardoit le Verbe que comme la *Raiſon* du prémier Etre, laquelle avoit formé le Plan & le Modele de toutes les Créatures, que l'Ame du Monde,

ou la Volonté, avoit éxécuté. A la faveur de cette Remarque, on rend le Syſtême d'Amélius bien lié, & la Penſée de Saint Auguſtin ſolide & véritable.

4, Enfin, on remarque qu'Amélius donnoit aux Paroles de St. Jean une Explication particuliere: car, il traduiſoit ainſi: *Le Verbe étoit dans Dieu en Rang & en Dignité de Principe*; au lieu que l'Evangéliſte dit qu'*au Commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu.* D'ailleurs, ces Paroles de St. Jean, *La Vie étoit en lui*, qui relevent la Dignité & la Puiſſance du Verbe, ont été traduites ainſi: *Ce qui a été fait étoit Vie en lui.* Il eſt moins étonnant qu'un Philoſophe ait altéré les Paroles de Saint Jean, que de voir Origene, & même Saint Auguſtin ſuivre les Paradoxes d'Amélius. D'ailleurs, cette derniere Remarque du P. de Mourgues fait tort à la prémiere; puis qu'on voit que les Platoniciens de ce tems-là avoient lu les Evangéliſtes. Mais, nous ne voulons pas le réfuter. Revenons à Mr. Cudworth.

XV. Mr. Cudworth ne diſſimule pas qu'il y a des Défauts dans la Philoſophie Platonicienne. Les Philoſophes avoient conſervé l'Eſſence du Myſtere; mais, ils s'égaroient ſur quelques Circonſtances. Comme ils n'avoient pas le Flambeau à la main;

main ; c'eſt-à-dire, l'Ecriture Sainte, & que la Cabbale des Juifs, qui n'étoit pas écrite, avoit paſſé par la Bouche de pluſieurs Maîtres, elle s'étoit obſcurcie. Les Conciles ne s'aſſembloient pas pour ſupléer à ce Défaut. Ces Théologiens du Paganiſme, deſtituez de tout Secours, ſe ſont écartez un peu de la Vérité ; mais, ſi on compare leurs Egaremens avec ceux des prémiers Peres de l'Egliſe, non ſeulement on y trouvera beaucoup de Conformité : mais, les prémiers ſeront plus excuſables que les Peres ; puis que les Peres avoient beaucoup plus de Secours & de Lumiere. Saint Auguſtin avoit remarqué cette Différence. *Les Philoſophes*, diſoit-il, *parlent très librement dans les Matieres de Religion, & ne craignent pas de bleſſer les Oreilles ; mais, pour nous, nous ſommes obligés de parler d'une certaine Maniere, de peur que certains Termes, lors même qu'on les prend dans leur Signification naturelle, n'enfantent l'Impiété. Nous n'oſerions dire, en parlant de Dieu, qu'il y a* deux ou trois Principes, deux ou trois Dieux ; *quoi qu'en parlant du Pere, nous diſions qu'il eſt Dieu, & que nous aſſurions la même choſe du Fils & du Saint Eſprit.*

XVI. En effet, les Platoniciens ne s'exprimoient pas aſſez nettement ſur l'Unité de l'Eſſence divine. D'ailleurs, ils recon-

noiſſoient une Subordination, & une Dépendance entre ces trois Hypoſtaſes. Ils regardoient la prémiere comme renfermant en elle-même toutes choſes *virtuellement*, & ce prémier Principe étoit *avant tout* (*a*). Ils croioient que les Idées ſe dévelopoient dans le ſecond Principe, & qu'on commençoit à les y diſtinguer : c'eſt pourquoi ils lui donnoient le Titre de *Raiſon* & de *Sageſſe*, & diſoient qu'il étoit le *tout*. Enfin, la troiſieme Hypoſtaſe donnoit l'Exiſtence aux choſes qui n'étoient que virtuellement dans la prémiere, & qui avoient commencé à ſe débrouiller dans la ſeconde : c'eſt pourquoi ils diſoient qu'il étoit *un & le tout*. L'un étoit la *Puiſſance infinie* ; l'autre, *la Sageſſe*, qui donnoit l'Idée des Productions, & le troiſieme les produiſoit effectivement : l'un étoit une Source de Bonté ; l'autre, qui étoit *la Sageſſe* par lui-même, avoit la Bonté par Participation ; & le dernier, qui étoit le Moteur & le Princi-

pe

(*a*) *On appelloit le*

1. Ἓν πάντων.	1. Πάντα ἑνικῶς.
2. Ἓν πάντα.	2. Πάντα νοερῶς.
3. Ἓν καὶ πάντα.	3. Πάντα ψυχικῶς.
1. Un ayant toutes choſes.	1. Tout unitivement.
2. Un tout.	2. Tout intellectuellement.
3. Un & tout.	3. Tout activement, ou mot-à-mot, d'une Maniere animale.

pe de l'Action, participoit à la Sageſſe & à la Bonté des autres. L'un étoit *une Lumiere ſimple* au deſſus de toute *Eſſence*, *au deſſus de tout Entendement*; c'étoit à lui que les Philoſophes tâchoient de s'unir par la *Vie* contemplative; ce qui leur a réüſſi quelquefois; car, Prophyre ſe vanta d'être parvenu à la Poſſeſſion de la ſouveraine Lumiere par la Contemplation, auſſi bien que les Dévots myſtiques du Chriſtianiſme. Le ſecond étoit la Sageſſe & la Raiſon; & le troiſieme étoit toujours en Mouvement & en Action. Le prémier étoit *immobile*, comme doit être le Roi de toutes choſes, qui commande ſans mettre la main à l'Oeuvre. Le ſecond, quoi qu'immobile de ſa Nature, ne laiſſoit pas d'avoir quelque Action, puis qu'il formoit le Plan du Monde; & le troiſieme l'éxécutoit. C'étoit ce dernier Principe qu'ils appelloient *Venus*, *ou l'Amour*, parce que de cette Source, qui s'étoit *dégorgée*, avoient découlé tous les Biens & toutes les Créatures.

XVII. Mais, au fond, ſi les Platoniciens ont mis quelque Différence entre leurs Hypoſtaſes, ils ne ſont pas plus Hétérodoxes que les Peres, qui ont enſeigné, comme eux, que le Pere étoit la Source, & le Fils le Ruiſſeau; que le Pere eſt le Soleil, & que le Fils eſt le Raion qui en

découle. Les Peres, qui ont précédé le Concile de Nicée, aiant reconnu de la Différence entre les Personnes de la Trinité, comment condamner les Philosophes qui n'ont fait que la même chose? D'ailleurs, il semble que cette Différence soit appuiée sur la droite Raison, & ne fait aucun tort à la Foi: car, il faut avoir une autre Idée de celui qui est, pour ainsi dire, l'Essence primitive & le Principe de la Génération, que de celui qui l'a reçue; & quoi que le Pere & le Fils aient un Pouvoir égal sur toutes les Créatures, cependant, le Pere avoit au moins le Pouvoir d'engendrer, que le Fils n'avoit pas.

XVIII. Enfin, Mr. Cudworth fait une Remarque essentielle pour l'Appui de son Système. C'est que les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître; d'où il conclud deux choses: 1, l'une, qu'on ne doit pas être surpris de trouver les Dogmes des Platoniciens différens du Christianisme: 2, l'autre, qu'il ne faut pas prendre droit par les Opinions des Disciples, qui se sont éloignés de nous.

En effet, Proclus, Simplicius, & les autres Platoniciens, faisoient émaner de ces trois Hypostases des Etres qui leurs étoient semblables, & qui devenoient autant de Dieux. Ils rétablissoient par là le

Poly-

Polythéïſme du Vulgaire Païen, & chargeoient de nouvelles Abſurditez leur Myſtere de la Trinité.

Ils aſſuroient que du prémier Principe qu'ils appelloient un & tout bon, ſortoient je ne ſai combien d'Unitez & de Bontez qu'ils déïfioient; car, *ces Bontez étant produites par la prémiere Bonté, &, aiant la même Nature que lui, devoient être Dieu* *. Mais, on ne trouve aucune Trace de ces Unitez dans Platon : elles avoient, ſans doute, été imaginées quelque tems avant Proclus, qui, ne trouvant pas moien de les défendre, les éludoit à la faveur de l'Ambiguité des Termes, & ſoutenoit que ces Unitez étoient des Idées.

Il faut pourtant avouër qu'ils faiſoient preſque tous émaner de la ſeconde Hypoſtaſe pluſieurs *Entendemens*, ou Idées, leſquelles avoient la Supériorité ſur les *Ames*, & qui devenoient autant de Dieux immuables, impeccables, comme le prémier *Entendement* qui les avoit produits. Il y avoit ſeulément quelque Différence entre ceux qui éxpliquoient cette Emanation. Plotin ne diſtinguoit point ces Idées de l'Ame. Il les regardoit plutot comme la Pointe, ou la Tête des Ames, & on dit que Porphyre parut les rejetter abſolument.

On

* *Ibid. pag.* 569.

On s'accordoit mieux sur la troisieme Hypostase qui est l'*Ame*; car, on convenoit qu'elle animoit l'Univers, & qu'elle étoit dans ce grand Monde comme l'Ame aux Animaux, qui les meut, & qui les fait agir. Ainsi, Dieu devenoit un Composé bizarre de choses créées, corporelles, & sensibles, & à même tems de Puissance infinie. On rentroit par là dans le Spinosisme des anciens Philosophes, après avoir fait beaucoup d'Efforts pour en sortir. Numénius disoit aussi fort nettement que le *Monde étoit Dieu*. Dire que le Monde devenoit Dieu par Accident, à cause de l'Ame, qui lui donnoit sa Force, c'est éluder la Difficulté, au lieu de la lever. D'ailleurs, on soutenoit que de cette *Ame* sortoient toutes les Ames du Monde, qui auroient la même Pureté & la même Excellence, lors qu'on les considéroit toutes nues, & dégagées de toutes les choses corporelles qui les deshonorent.

XIX. Mr. Cudworth a eu raison de prévenir ses Lecteurs contre ces Idées des Platoniciens; car, il faut avouër qu'elles défigurent beaucoup leur Système de la Trinité. Mais, je ne sai si on doit distinguer les Disciples qui faisoient Profession de suivre leur Maître; & s'il est vrai que Platon eut été plus orthodoxe qu'eux, ou

du

du moins qu'il ait cru la Trinité plus orthodoxement que les Unitaires & les Ariens, ni qu'il ait reçu ce Dogme des Anciens par le moien de la Tradition.

Nous avons déjà remarqué que ce Savant n'eſt pas le ſeul de ſon Sentiment: ce n'eſt point ici une Controverſe qui s'agite entre les Egliſes Romaine & Réformée. Le P. Thomaſſin a fait valoir la Lecture des Philoſophes, & même celle des Poëtes, par cet Endroit qu'on trouve une grande Conformité ſur le Culte & ſur la Morale entre les Païens & les Chrétiens. Le Pere de Mourgues que nous avons cité, vient d'approfondir la Matiere, dans ſon *Plan Théologique du Pythagoriſme*. D'un autre côté, Micrælius, Helvicus, Cudworth, & un grand Nombre d'autres Théologiens Proteſtans, ont appuié cette Opinion, & l'ont fondée ſur les mêmes Principes; c'eſt-à-dire, l'Autorité des Peres & celle de la Tradition que les Philoſophes avoient puiſée en Egypte & en Orient. C'eſt ce que nous allons éxaminer dans le Chapitre ſuivant.

CHA-

CHAPITRE IV.

La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs, ni connue des Païens. Platonisme dévollé. Réfutation de Cudworth.

I. *Les Juifs n'ont point eu de Tradition sur la Trinité.* II. *Si Platon l'a tirée de Moïse. Comment il a entendu* la Voix de Dieu. III. *Les Perses ignoroient la Trinité. Oracles de Zoroastre sur le Messie. Mystere de Mithra.* IV. *Orphée n'a point cru la Trinité. Urane & Saturne, Rois des Gaulois.* V. *Pallas n'est point Jésus-Christ.* VI. *Si les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître.* VII. *Ses Erreurs sur les Idées.* VIII. *Platon, en établissant trois Hypostases, entendoit trois Perfections de Dieu.* IX. *Il vouloit plutot faire une Echelle des Créatures à Dieu.* X. *Timée de Locres, Auteur de ce Sentiment.* XI. *Commentaire de Marsile Ficin sur cette Matiere.* XII. *Subordination entre les Hypostases.* XIII. *Expressions des Platoniciens, semblables à celles des Ecrivains Sacrez, ne prouvent rien.* XIV. *Explication de la prémiere Hypostase* Oisive. XV. *Elle donne l'Etre aux deux autres.* XVI. *Idée avantageuse de la seconde Hypostase.* XVII.

Digitized by Google

XVII. *Ses Défauts.* XVIII. *De l'Ame du Monde.* XIX. *Apologie que Cudworth en fait.* XX. *Eloges que les Peres ont donnez à Platon.* XXI. *Raisons des Excès où l'on est tombé.* XXII. *Erreurs qui en sont nées.* XXIII. *Justification de ses Dogmes.* XXIV. *Si Platon étoit idolâtre.*

I. MR. Cudworth a bâti son Systême sur trois Suppositions très incertaines, pour ne pas dire qu'elles sont fausses.

Prémiérement, il suppose que le Mystere de la Trinité étoit connu des anciens Juifs par une Tradition ancienne & divine. Mais, d'où le sait-on ; puis qu'il n'en a aucune Preuve? En effet, on ne voit point dans l'Histoire d'Abraham, d'Isaac, & des autres Saints qui ont vêcu depuis le Deluge, qu'ils aient eu des Idées nettes de ce Dogme. Comment ont-ils transmis aux Païens un Mystere qu'ils ignoroient? Comment cette Tradition s'est-elle conservée dans le Paganisme si pure, que Platon en a parlé plus clairement que les Prophêtes, & est plus orthodoxe que beaucoup de Chrétiens? Il ne falloit pas supposer cette *Cabbale divine*; & puis que c'est la Source d'où les Païens ont puisé leur Connoissance, il falloit la découvrir, & nous y conduire.

Les

Les Défenseurs de la Tradition disent ordinairement, que Dieu & Jésus-Christ ont été obligés de se servir de la *Cabbale*, & de donner une Loi Orale, parce qu'ils vouloient cacher certains Dogmes au Peuple & aux Infideles. Mais, il n'y a plus aucune Raison qui ait obligé Dieu à confier à la Tradition le Mystere de la Trinité; puis qu'il a voulu qu'il fut connu des Païens & des Idolâtres dans tous les tems, & faire voir par leur Consentement qu'il s'accorde parfaitement avec la Raison.

Si Dieu avoit voulu révéler ce Mystere au Juif & au Païen, pourquoi ne l'a-t-il pas gravé en gros Caracteres dans les Ecrits de Moïse, au lieu de l'abandonner à l'Incertitude de la Tradition qui s'altere souvent? Cela étoit d'autant plus nécessaire que la seconde Personne de la Trinité étoit le Messie, le Protecteur, & le Libérateur de l'Eglise. Cependant, Moïse ne parle des Personnes qui travaillent à la Création qu'indirectement & en passant, au lieu que Platon explique la Nature de ces trois Principes, distingue leur Rang & leurs Opérations, & fait sur cette Matiere un Système conforme à celui des Chrétiens. C'est mal raisonner que de dire que le Mystere de la Trinité ne peut être connu que par la Révélation. Les Païens ont enseigné ce Mystere;

Digitized by Google

re; il faut donc qu'il leur ſoit connu par quelque Révélation. Il n'y a point de Révélation écrite; il faut donc qu'il y eut une Tradition chez les Juifs qui a paſſé aux Païens; car, on pourroit dire, au contraire, puis que le Myſtere de la Trinité ne peut être connu que par Révélation, & qu'il n'y en a point chez les Païens, ni chez les anciens Juifs, ils n'ont point enſeigné ce Myſtere.

II. Euſebe dit que Platon avoit tiré ce Dogme des *Oracles des Hébreux*. On ajoute que ce Philoſophe, qui avoit couru l'Egypte & la Phénicie, où les Ecrits de Moïſe & des Prophêtes étoient ſi connnus, pouvoit les avoir lus, d'autant plus qu'il y avoit une vieille * Verſion Grecque avant Aléxandre le Grand. Il † paroît qu'il les avoit lus, puis qu'il aſſure que le ſouverain Bien eſt l'Auteur de *tout ce qu'il y a de beau & de bon*; car, ces Paroles ſont empruntées de Moïſe, qui dit au commencement de la Geneſe, *que Dieu vit, que ce qu'il avoit fait étoit bon.*

Mais, en prenant ce Parti, on abandonne la Tradition & la Cabbale divine, pour avoir recours aux Ecrits Sacrez. Il n'eſt point néceſſaire que ce Philoſophe les ait lus,

* *Theoph. Gale, Court of the Gentiles.*

† *Le Moine, Varia Sacra, pag.* 1120.

lus, pour dire que *ce qu'il y a de beau & de bon, vient de Dieu*; car, la Raiſon le dicte, & cela ſortoit naturellement des Principes de Platon. D'ailleurs, on ne trouve point dans les Ecrits de Moïſe des Idées auſſi nettes de la Trinité, que celles qu'on attribue à ce Philoſophe : ainſi, ce n'eſt point de là qu'il a tiré ſon Syſtême de la Trinité. Les Platoniciens, bien loin de ſe reconnoître Copiſtes des Juifs & de leur Cabbale, publioient que *leur Maître avoit entendu la Voix de Dieu*; c'eſt-à-dire, que par l'Etude & la Méditation il étoit monté juſqu'à la Divinité, pour en connoître la Nature & les Perfections. Il s'étoit aproché ſi près d'elle, qu'il ſembloit qu'il eut entendu ſa Voix & ſes Réponſes; car, c'étoit là l'Idée des Philoſophes contemplatifs. Vouloir que les Platoniciens aient entendu par là la Voix divine, ou la *Cabbale* divine des Juifs, ou les Ecrits de Moïſe, que Dieu avoit dictez ce ſeroit leur attribuer une Penſée qu'ils n'ont jamais eue; car, ils ne connoiſſoient pas aſſez l'Ecriture Sainte, pour en parler avec tant de Reſpect; & du tems de Platon on ne parloit ni de Loi Orale, ni de Cabbale divine, ou de Tradition ſur les Articles de la Foi.

Puis que c'eſt là le Fondement du Sentiment de Mr. Cudworth, il devoit avant toutes

toutes choſes prouver qu'il y avoit chez les Juifs une Tradition conſtante ſur la Trinité, & nous montrer les Canaux par leſquels elle avoit coulé d'Adam à Nöé, de Nöé à Abraham, des Patriarches à Moïſe, & les Traces qui s'en étoïent conſervées pures dans la Nation depuis Moïſe juſqu'à Platon; cependant, on ne l'a pas fait, & c'eſt là un horrible Défaut dans ſon Syſtême.

III. Il n'a pas mieux prouvé que les Païens, après avoir tiré des Juifs ce Dogme, ils l'ont tranſmis à Platon. En effet, cette Tradition divine auroit du être beaucoup plus claire & plus pure chez les Perſes, & chez les Egyptiens, que chez les autres Nations. Mais, ceux qui ont fort étudié la Religion des Perſes anciens & modernes, aſſurent que * conſervant religieuſement les Préceptes de Zoroaſtre, ils adorent un ſeul Dieu, ſans parler des Perſonnes. En effet, l'Auteur de leur Livre Sacré †, intitulé *Sad-der*, le commence au Nom de Dieu, *de l'Eſſence divine, & ſes Attributs, Source de l'Abondance & de la Vie*: au Nom du Dieu qui a crée l'Ame & l'Entendement; du Dieu qui a fait le Corps & l'Ame, du Dieu qui eſt le Maître de l'Exiſtence

* *Hyde de Relig. Perſar.*

† *Sad-der, Proëm. ibid. Cap. XXXIII, p. 396.*

rence & de la Vie ; *du Dieu qui eſt unique dans l'Univers.*

On aſſure que le même Zoroaſtre avoit appris aux Mages, que lors qu'ils verroient paroître une Etoile, dans laquelle ils remarqueroient le Viſage d'une Vierge, ils devoient prendre la Route du Paradis des Juifs ; c'eſt-à-dire, de Jéruſalem. D'où on conclut, que quoi qu'il reconnut l'Unité d'un Dieu, il ne laiſſoit pas d'entre-voir la Naiſſance du Meſſie, & d'en avertir les Mages, qui, profitant de ſes Prédictions, ſe rendirent à Jéruſalem, lors que J. Chriſt vint au Monde. Mais, tous les Oracles attribuez à Zoroaſtre ſur le Meſſie & ſur la Trinité, ſont évidemment ſupoſez. On * varie même fort ſur celui-ci ; car, on lui fait dire qu'il devoit naître trois Enfans d'une Vierge, dont le dernier établiroit la Religion. On fait engendrer ces Enfans d'une maniere impure ; &, ſi on en croit les Interprêtes Chrétiens, ces trois Enfans marquoient les trois Etats différens de Jéſus-Chriſt. Mais, ce ſont là des Conjectures inutiles, puis que les Préceptes & les Oracles de Zoroaſtre ſont perdus depuis un grand nombre de Siecles, & que Zoroaſtre même eſt inconnu.

Enfin,

* *Abulpharag. Hiſtor. Dyn. D. V, pag.* 54.

Enfin, il n'y avoit rien dans les Myſteres de Mithra, qui eut aucun rapport à la Trinité; car, on les célébroit dans une Caverne profonde, que les uns prennent pour l'Image du Monde, & les autres pour un Symbole de la Divinité, qu'on ne voit qu'obſcurément & en partie; &, tous les Honneurs qu'on rendoit à Mithra, regardoient le Soleil, ou ſe rapportoient, ſi on veut, au Souverain Maître du Monde; mais, il n'y avoit là aucune Trace de Trinité, telle que les Chrétiens la croient.

IV. Nous laiſſons à Orphée la Gloire d'avoir inventé la Théologie des Grecs; mais, quelle Relation ce Muſicien avoit-il avec les Juifs pour emprunter d'eux le Myſtere de la Trinité? De tous les Myſteres il n'y en a aucun qui ſoit plus incompréhenſible. Les Chrétiens ont bien de la peine à le recevoir, malgré l'Evidence de la Révélation; comment donc ſe perſuadera-t-on que les Païens l'aient adopté ſur un Filet de Tradition qui leur étoit à peine connue? Parce qu'Orphée a parlé * de trois Dieux, *Phanus*, *Uranus*, *Cronus*, peut-on conclure de là qu'il ait † enſeigné aux Grecs qu'il y avoit trois Perſonnes divines

* *Cudworth*, *pag.* 547.

† *Voiez ce que nous avons dit d'Orphée*, *Tom. III*, *Cap. XX*, §. *III*, *pag.* 517, *& ſuiv.*

Digitized by Google

dans une Eſſence ? Liſez le ſavant Traité * qu'on vient de publier ſur *l'Antiquité des Celtes*, vous y trouverez que ces Dieux, qu'on a ſi long-tems adorez, étoient les prémiers Rois & les Héros de nos anciens Gaulois. Le prémier qu'ils appelloient Acmon, Pere d'Urane, porta ſes Armes victorieuſes dans la Cappadoce & dans la Phrygie, y fut tué à la Chaſſe ; &, après ſa Mort, les Peuples de ce Païs-là lui conſacrérent des Autels & des Bocages ; on lui offrit des Libations ; on le mit au rang des Dieux ; & on lui donna le Titre de *Très-Haut*, comme s'il avoit été le plus grand des Dieux.

Urane, ſon Fils, non content de ſuccéder à un ſi grand Empire, pouſſa beaucoup plus loin ſes Conquêtes. Son Nom, dans la Langue des Celtes, ſignifie *Homme* (*a*) *du Ciel*, parce qu'il en avoit fort étudié les Mouvemens, & que par le Secours de l'Aſtrologie il avoit prédit à ſes Sujets de grands Evénemens. Il avoit épouſé ſa Seur Titæa, qui chez les Celtes ſignifie

* *Dom P. Pezron, Antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, pag.* 50.

(*a*) Dans la Langue des Celtes, *Ur* eſt un Homme. De là eſt venu le *Vir* des Latins. *En* ſignifie *le Ciel* ; *Titæa* eſt *la Terre*. Dom P. Pezron, ibid. pag. 60.

Digitized by Google

nifie *la Terre*; c'eſt pourquoi les Poëtes ont dit qu'Urane avoit épouſé la Terre, & ont philoſophé ſur ce Mariage. Quoi qu'il en ſoit, Urane paſſa le Boſphore, entra dans la Thrace, qu'il ſoumit à ſes Loix: il paſſa de là dans la Grece & dans l'Ile de Candie, dont il donna le Gouvernement à l'un de ſes Freres, qui eut dix Fils qu'on nomma Curetes. On dit qu'il alla juſqu'aux Extrémitez de l'Eſpagne & dans l'Afrique. Ces Conquêtes le firent connoître dans tout l'Univers, & adorer comme un Dieu, particuliérement chez les Grecs qui avoient reconnu ſon Empire.

Saturne, ſon Fils, fut appellé Chrone (*a*), parce que ce fut le prémier des Rois Titans qui porta la Couronne. Tertullien * remarque de plus qu'il prenoit Plaiſir à ſe couvrir d'un Manteau d'Ecarlate, parce qu'en effet l'Ecarlate de Phrygie, où il régnoit, étoit la plus belle de toutes. Il déclara la Guerre à ſon Pere, & le pouſſant de Province en Province, il le jetta enfin dans une Priſon où il mourut

(*a*) *Chrone* ſemble venir de *Kraone*, qui veut dire *Couronne*. *Rhea*, en Langue Celtique, veut dire *Dame*; comme *Rhy*, *Seigneur*. Dans cette même Langue, *Di Saderne* ſignifie *le Samedi*, ibid. 72, 73.

* *Tertull. de Pallio, Cap. IV, Thomaſſin, Méthode d'étudier les Poëtes.*

de Chagrin, ou d'une Maniere violente. Après avoir surmonté ce prémier Obstacle, il fallut en vaincre un second, parce que Titan, le Fils aîné d'Urane, avoit le Droit à la Succession; mais, Saturne, Maître des Troupes, emporta l'Empire. Il épousa sa Seur Rhea, qui, dans la Langue des Celtes, signifie *Dame*; & ce fut par les Artifices de cette Princesse qu'il évita les Embûches qu'on lui avoit dressées, & qu'il se rendit Maître des Roiaumes de son Pere. Le sien s'étendoit depuis la Syrie jusqu'au Bout de l'Espagne. Il avoit aussi conservé les Mauritanies, que Jupiter, son Fils, lui enleva, avec le reste du Roiaume. Voilà, les Dieux dont on veut faire les Personnes de la Trinité Chrétienne, quand même les Celtes ne seroient jamais descendus des Titans. Ce qu'on lit de la Vie de ces Dieux dans les Anciens, ne nous inspire pas assez de Respect pour en faire nôtre Trinité.

V. Il faut avoir une grande Envie de trouver la Trinité pour découvrir J. Christ dans la Pallas des Grecs, & la Minerve des Latins, qu'on faisoit sortir de la tête de Jupiter, ou dans l'Esculape qui resuscite les Morts, & pour mettre Varron au rang des Témoins de l'Unité d'un Dieu; lui, dont St. Augustin * disoit qu'à même tems qu'il

* *August. de Civit. Dei, Lib. VII, Cap. V.*

qu'il paroiſſoit confeſſer cette Unité, il en établiſſoit une Foule prodigieuſe; puis que ſon Dieu ſe diviſoit en deux Parties, le Ciel & la Terre. Le Ciel ſe diviſoit en deux autres Portions, & ces quatre Parties enfantoient une infinité d'Eſprits qu'on adoroit. Il ne ſuffit donc pas de ſuppoſer que les Païens avoient enſeigné la Trinité depuis Zoroaſtre, Mercure Triſmégiſte, & Orphée juſqu'à Platon, ou d'alléguer pour toute Preuve certaines Expreſſions éblouïſſantes. Il faut lier le Syſtême de ces Auteurs, éxaminer leur Penſée & leur Doctrine, voir la Liaiſon que ces Penſées ont l'une avec l'autre. Au lieu que Mr. Cudworth paſſe légérement ſur tout cela, comme ſi ce qu'il ſuppoſe que les Païens qui ont précédé Platon, croioient & enſeignoient la Trinité, étoit une choſe conſtante & trop claire pour être prouvée.

VI. Il s'eſt beaucoup plus étendu ſur le Syſtême Platonicien. Il l'enviſage de tous les côtez; il raiſonne; il peſe ce qu'il trouve de bon & de mauvais; mais, il ne laiſſe pas de faire une troiſieme Suppoſition. Afin de rendre Platon orthodoxe, il a été forcé de dire que les Diſciples avoient altéré les Dogmes de leur Maître, & que les anciens Interprêtes ne l'avoient pas bien entendu. Cela avoit beſoin des Preuves; car,

sommes-nous sûrs de pénétrer le Sens des Expressions métaphoriques de Platon mieux que Plotin, Porphyre, Proclus, Numénius, & ces autres Professeurs de l'ancienne Philosophie Platonicienne, dont ils faisoient toute leur Etude?

Premiérement, Platon * avoue qu'il enveloppoit ce qu'il disoit sous des Enigmes, qui, ajoutez à la Profondeur, ou à l'Obscurité des Matieres qu'il traitoit, *le rendoient impénétrable, & souvent ridicule à ceux qui n'étoient pas initiés.* Il craignoit de s'expliquer; &, aiant un jour écrit quelque chose sur cette Matiere, il pria Dénis, à qui sa Lettre étoit adressée, de ne lui répondre pas. Il tremblioit de peur que sa Lettre ne fut perdue sur la Mer, ou sur la Terre, & se promettoit à lui-même de ne retoucher jamais cette Matiere, de peur de s'exposer. Enfin, ses Disciples ne commençoient à l'entendre & à croire ce qu'il disoit, qu'après trente Ans d'Etude. Tout cela prouve qu'il est très difficile de percer dans la Pensée de Platon, & que nous avons besoin d'Interprêtes & d'Initiés pour entendre ce Philosophe. Mais, où trouverons-nous de meilleurs Interprêtes que ceux qui ont fait Profession de le suivre avec-

* *Vide Platon. Epistol. ad Dionys. pag.* 707.

aveuglément, & de répandre sa Doctrine dans tout l'Univers? Le Christianisme n'empêchoit point ces Gens-là de suivre leur Maître; car, au contraire, il n'y avoit point de Secte plus propre à soutenir le Paganisme que celle-là, qui le purifioit d'un grand Nombre de fausses Idées. D'ailleurs, ils ne craignoient pas d'avoir quelque Conformité avec cette Religion; puis qu'ils ont cité le Commencement de l'Evangile de Saint Jean, & qu'ils vouloient qu'on en gravât les prémieres Paroles en Caracteres d'Or. Nous ne séparerons donc pas les Disciples du Maître; puis qu'ils nous fournissent des Secours & des Lumieres pour le mieux entendre.

Secondement, les Altérations qu'on imagine dans la Théologie de Platon, sont mal prouvées. Les Disciples disoient que de l'Etre prémier, qui étoit un & tout bon, étoient sorties les Unitez & toutes les Bontez. C'étoit là sans doute le Principe de Platon, qui l'avoit tiré de Pythagore. C'étoit une Conséquence nécessaire de ses Principes; car, si les Idées naissoient de l'Entendement, il devoit dire par la même raison que les Unitez sortoient de l'un, & les Bontez de ce qui est tout bon. Il disoit aussi que tout ce *qu'il y a de beau & de bon, venoit du prémier Etre.*

VII. Tout le Monde convient que Platon appelloit les Idées *des Substances invisibles, divines, éternelles, immatérielles*, comme Tertullien lui reprochoit. Mais, de plus, il attribuoit à ces Substances des Opérations très réelles, puis qu'il les regarde comme les Causes *physiques de tout ce qui se fait*. Enfin, il a fait de ces Idées des Dieux, & par conséquent, il les a regardez comme des Etres réels, vivans, agissans avec beaucoup d'Autorité dans l'Univers. Il a ramené le Polythéisme sous une autre Forme; il a déifié les Idées, au lieu des Héros, qu'on adoroit par reconnoissance; il a en suite fait sortir de *l'Ame* une Infinité *d'Ames*; il a dit en Termes formels que le Monde étoit un *Dieu*. Il ne faut donc plus le séparer de ses Interprètes; & comme nous ne trouvons ni dans l'Entendement le véritable Fils que nous cherchons, ni dans l'Ame le Saint Esprit, il ne faut point en faire un des Docteurs de la Trinité Chrétienne. Ce ne sont là que des Remarques générales. Afin d'éclaircir la Matiere, ajoutons-y quelque chose de plus particulier.

VIII. Platon peut avoir eu deux Vues différentes en établissant trois Principes étroitement unis. Premiérement, il n'avoit peut-être dessein que d'expliquer les trois Perfections de la Divinité, qui sont nécessaires

faires à la Production & à la Conservation de l'Univers. Ces trois Perfections sont la *Bonté*, qui a poussé Dieu à créer le Monde; la *Sagesse*, qui lui en a fourni le Plan; & *la Puissance*, qui l'a éxécuté. Il faisoit de ces Perfections autant de Principes différens, & de ces Principes autant de Personnes qu'on adoroit; soit parce qu'il vouloit s'accommoder au Gout du Peuple, Défenseur de la Pluralité des Dieux, & qui venoit de condamner Socrate à la Mort pour l'avoir rejettée; soit plutot qu'il crut que c'étoit le moien de donner une Idée plus nette de ces Perfections & de ces Principes, que de les habiller en Personnes, & de distinguer leurs Opérations, comme si c'étoient autant d'Etres qui éxistassent réellement & distinctement. Il n'y a rien là d'étonnant. Les Cabbalistes Juifs ont suivi la même Méthode, & ont habillé les Attributs de Dieu en Personnes; & combien de Docteurs dans l'Eglise, entendant dire souvent que Jésus-Christ est la Sagesse éternelle du Pere, ont changé cette Perfection de Dieu en Personne, & ont cru que c'étoit le Fils? Que veut dire Clément Alexandrin *, lors qu'il assure que *le Verbe du Pere n'est pas celui qu'on prononce; mais, la Sagesse & la Beauté éclatante de Dieu*? Saint

* *Clem. Alex. Strom. Lib. V. pag.* 547.

Athanase * a beau faire l'Apologie d'un de ses Prédécesseurs, qui soutenoit que le *Seigneur étoit la Sagesse; qu'il n'y avoit point d'autre Sagesse qui l'eut produit.* Cette Parole faisoit triompher Sabellius, & ne perçoit point les Ariens; car, s'il n'y a point en Dieu d'autre Sagesse éternelle que son Fils, ce Fils est un Attribut de Dieu que nous appellons *Sagesse.* Alphonse †, voulant convertir les Juifs qu'il avoit quittés, tomboit dans la même Faute, en voulant leur prouver la Trinité; car, il remarquoit qu'il y a en Dieu une *Substance*, *une Sagesse qui delibere*, & *une Volonté qui éxécute.* Il ne seroit pas étonnant que Platon eut parlé de la Bonté, de la Sagesse, & de la Puissance comme de Personnes différentes, puis que les Juifs & les Chrétiens l'ont fait si souvent. Il semble même que Mr. Cudworth soit obligé d'en convenir; lors que voulant prouver qu'Arius n'étoit point Platonicien, il remarque, que si ce Philosophe avoit parlé de l'Entendement, comme Arius faisoit du Fils, il ‡ auroit *ravi l'Eternité à la Sagesse de Dieu*; puis que *la seconde Hypostase n'étoit essentiellement que la Sagesse; cette Sagesse par laquelle Dieu est sage.* Ce n'étoit donc

* *Athanas. de Sentent. Dionys. pag.* 567.

† *Alphonsi Dialogi; Bibl. Max. Patr. Tom. XXI.*

‡ *Cudworth, ibid. pag.* 575.

donc qu'une des Perfections de Dieu qui faiſoit la ſeconde Hypoſtaſe de Platon, & qu'il faiſoit adorer du Peuple au lieu des Héros : ainſi, ſa Trinité n'étoit qu'une Trinité de Noms.

IX. Mais, quoi que ce Sentiment ſoit appuié par un grand Nombre de Savans, Platon pouvoit auſſi avoir en vue de faire une Gradation du ſouverain Etre à nous, ou, ſi vous voulez, une Echelle pour monter à Dieu.

En effet, la plupart des Hommes, remarquant l'Abîme qui eſt entre Dieu & nous, & ne pouvant le combler, ont tâché de diminuer ces grands & vaſtes Eſpaces qui nous ſéparent. Pour cet effet, ils ont imaginé entre l'Etre ſouverain & nous des Intelligences, des Dieux mitoiens, des Anges, des Saints ; une Ame du Monde ; *Mens agitat Molem* ; une Vertu plaſtique ; un Eſprit vital : & Dieu ſe ſert de tous ces Etres plus parfaits que nous pour s'approcher de la Créature, & lui communiquer ſa Vertu, ſoit qu'il s'agiſſe de la produire, ou de la conſerver.

Platon a eu ce Deſſein comme les autres. Concevant Dieu comme un Etre ſimple, ſans aucune Compoſition, il n'a pu concevoir que cet Etre renfermât dans ſa Simplicité ce prodigieux nombre d'Idées,

qui doivent entrer pour la Compoſition du Monde: c'eſt pourquoi il a fait émaner un ſecond Etre dépendant du prémier, qui renfermoit toutes ces Idées; & c'eſt ce qu'il appelle l'Entendement.

Il conſidéroit encore ce ſecond Etre comme jouïſſant d'un parfait Repos, & qui ne devoit ni ſe mouvoir, ni troubler ſa Tranquillité, par les Actions qu'il falloit néceſſairement produire pour la Formation de l'Univers: c'eſt pourquoi, il imagina un troiſieme Principe, agiſſant & animant les Créatures, comme l'Ame fait l'Homme & les Animaux; c'eſt pourquoi il lui donna le Nom d'*Ame*, & par ce moien l'Eloignement étoit moins grand, & le Commerce avec la Créature plus facile.

De l'Entendement ſortoit une Foule d'Idées, qui étoient autant d'Eſprits & de petits Dieux, qui étoient élevez au deſſus de l'Ame du Monde, & des Ames qui en ſortoient; & ces Idées faiſoient un nouveau Canal de Communication. Les Ames que l'Ame du Monde produiſoit, étoient auſſi nobles, grandes, élevées au deſſus de la Matiere à laquelle elles ont été liées. Quelques-uns ajoutent la Nature comme un Principe éternel, d'où ſont ſortis tous les Etres matériels qui forment l'Univers; mais, ils prétendent que cette Matiere étoit

pure-

purement paſſive, & que c'eſt l'Ame qui lui a imprimé le Mouvement dont elle avoit beſoin. De la Matiere, on remonte à l'Ame du Monde, de l'Ame à l'Entendement, & de l'Entendement à l'Etre *un & bon*; ainſi, ſe formoit l'Echelle par laquelle les Créatures s'uniſſent au Créateur, & remontent juſqu'à lui. Ce Syſtême eſt lié, mais, il n'a rien de commun avec la Trinité des Chrétiens.

X. Platon avoit copié Timée de Locres *, qui expliquoit ainſi la Production de toutes choſes. Il ſoutenoit qu'il y a un Etre prémier & bon, lequel aiant vu une grande Abondance de Matiere qui ſe remuoit, & qui prénoit des Formes différentes ſans Ordre & ſans Arrangement, réſolut de la renfermer dans de certaines Bornes, & de lui donner une Forme réguliere. Pour cet effet, il forma un Modele de ce qu'il alloit produire, & c'eſt ce qu'il appelle l'*Idée* & le *Monde intellectuel*. Enfin, il réſolut de donner une Ame au Monde, afin de le conduire & de l'animer. Voilà, quatre Principes, bien différens des Perſonnes de la Trinité que les Chrétiens adorent.

* *Timæus Locrus*, de Animâ Mundi, *apud Platon. pag.* 554.

XI. Marsile Ficin * ne nous permet pas de douter que ce ne fût là le véritable Sentiment de Platon ; car, il remarque, 1, que ce Philosophe établissoit un prémier Principe, qui étoit le Pere de toutes choses. Il n'a pas voulu dire que les prémiers Effets doivent se rapporter à Dieu, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il n'y a que ceux-là qui en dépendent ; mais, il le fait Auteur de tous, parce qu'il en est le Pere. On l'appelle *un*, à cause de sa Simplicité ; & *bon*, à cause de cette Bonté par laquelle il a fait toutes choses. Voilà, le prémier Principe ; mais, ce Principe, qui donne l'Existence à la Matiere, n'acheve pas l'Ouvrage. C'est l'Entendement, qui lui donne la Forme ; & l'Ame, qui la meut.

2, Il donne de cette Subordination la même Raison que nous, parce que la Diversité des Créatures, leur Matiere, leur Laideur, ne s'accordant point avec l'Excellence & la Simplicité de l'Etre Souverain, il a fait émaner un autre Monde intellectuel qui renfermoit toutes les Idées de ce qu'il tient, & c'est ce qu'on appelle *l'Entendement. Ce n'est pas l'Etre ; mais, le Fils du Bon. Vouloir avec les Chrétiens que ce second Etre soit de la même Substance que le*

* *Marsil. Ficin. in Timæum Platonis, Cap. VIII, IX, X, in Operib. Platon. pag.* 814.

le prémier, c'eſt faire crier toute l'Ecôle de Platon.

Enfin, Marſile Ficin explique cette Subordination, en la comparant au Soleil, & ſes Effets. Il compte ſix choſes dans cet Aſtre: *ſa Subſtance, ſa Lumiere eſſentielle, celle qui s'écoule, la Splendeur, la Chaleur, & la Génération que cette Chaleur produit.* Les deux prémieres ſont l'Unité & la Bonté de l'Etre ſouverain; la Lumiere, qui ſort de la Lumiere, eſt l'Entendement, d'où ſortent les Idées comme autant de Raions de Lumiere. Après ce Monde archetype ſuit l'Ame du Monde, qui eſt comme la Splendeur qui ſort de la Lumiere: le Monde vient en ſuite. On voit là une Gradation, telle que nous la ſuppoſons, par laquelle l'Etre ſouverain s'eſt approché des Créatures, & les Créatures rémontent à lui. Il ſoutient que c'étoit le Sentiment de Platon & de ſon Ecôle.

XII. Platon étoit obligé de mettre une Subordination entre ſes Hypoſtaſes; puis qu'il en faiſoit autant de Dégrés pour rémonter à l'Etre *un* & *bon*. Quoi qu'il leur donnât une Génération ineffable qui n'avoit rien de ſemblable à celles de la Nature, parce qu'elle étoit éternelle, il ne laiſſoit pas de dire que le plus parfait *engendroit le moindre*; que l'Entendement ré-

gâr-

gardoit le prémier Etre, & *avoit besoin de lui*; mais, que l'Etre souverain n'avoit besoin de rien. L'Ame regardoit l'Entendement *comme son Pere*. Ils se produisoient l'un l'autre, comme lors qu'une Pierre tombant dans l'Eau y forme plusieurs Cercles qui s'engendrent l'un l'autre; car, tous ces Cercles dépendent du prémier Point. Ils disoient que l'Entendement étoit l'Echo de la Voix divine; son Image; qu'elle portoit son Caractère; mais, à même tems, ils reconnoissoient de la Subordination. La prémiere Hypostase étoit plus grande que la seconde, & la seconde étoit supérieure à la troisieme, & la troisieme commandoit à la Matiere, ou à la Nature qui étoit purement passive, & qu'ils appelloient un Dieu créé. *Le Principe de chaque chose*, disoit Plotin, *doit être plus simple que la chose même*. C'est pourquoi le Monde sensible a du être fait par le Monde intellectuel, ou par l'Entendement. Il falloit qu'il y eut au dessus de cet Entendement quelque chose de plus simple pour le produire; &, en effet, il a procédé de l'Unité. C'est ainsi, que par Gradation nous montons du Monde sensible à l'intellectuel, & du Monde intellectuel à l'Etre souverainement *simple & un*.

XIII.

* *Plotin. Ennead. V, Lib. I, Cap. VI, pag.* 518.

XIII. Ceux qui aiment à trouver de la Conformité entre le Stile de Jésus-Christ & celui des Païens, & qui courent après ces Allusions apparentes, pourront se contenter ici; car, les Platoniciens disoient qu'il n'y a qu'un *seul Bon*, comme Jésus-Christ l'enseigne dans son Evangile. Si J. Christ s'écrie que le Pere est *plus grand que lui*, les Platoniciens font dire la même chose à l'Entendement * qui a émané de lui. *Il étoit devant toutes choses; il contient toutes choses.* Si Saint Paul appelle le Fils la *Splendeur de la gloire du Pere*, il n'y a rien de plus ordinaire chez les Philosophes que ce Terme pour exprimer la seconde Hypostase & sa Génération; puis qu'elle est sortie du prémier Etre comme le Raion du Soleil. Si le même Apôtre dit que le Fils est le *Caractere engravé du Pere*, les Platoniciens assuroient la même chose de l'Entendement; car, ils emploioient souvent la Comparaison de la Cire, sur laquelle on imprime son Cachet, ses Armes, & son Image. Enfin, si ce même Apôtre dit que nous contemplons à présent sa Face *comme dans un Miroir*, les Platoniciens disoient aussi qu'on voioit l'Etre Souverain dans sa seconde Hypostace *comme dans un Miroir*: mais, ils multiplioient ces Miroirs;

* *Idem, pag.* 513.

roirs ; car, ils vouloient que la troiſieme Hypoſtaſe fut l'Image de cette Image réfléchie dans un ſecond Miroir. Cela nous apprend qu'il ne faut pas ſe laiſſer éblouïr par de ſemblables Expreſſions. On ſe réjouït lors qu'on les a découvertes ; on croit faire Honneur à Jéſus-Chriſt & à ſes Diſciples ; on croit même faire Honneur à la Religion Chrétienne, de trouver ces foibles Traits de Reſſemblance avec le Paganiſme. Mais, au lieu de s'arrêter à l'Ecorce des Termes, il faut en pénétrer le Sens, & voir le Fond des Dogmes ; car, alors on remarque qu'il y a une grande Différence entre nôtre Théologie & celle de Platon.

XIV. Afin de mettre cette Vérité dans un plus grand jour, examinons préſentement ce que ces Philoſophes diſoient de chaque Hypoſtaſe. On s'étonnera peut-être de ce que nous nous étendons ſur cette Matiere, qui ne regarde plus les Juifs ; mais, puis qu'à leur occaſion nous avons commencé à développer ce Syſtême, il faut l'achever. D'ailleurs, nous verrons dans la ſuite que les Juifs ſuivoient la même Méthode, & que pour remonter des Objets vifs & matériels à l'Etre ſouverain, ils avoient imaginé des Emanations de la Divinité, & ſe ſervoient d'une Gradation aſſez ſemblable.

ble à celle des Philosophes. Enfin, comme les Peres firent passer le Platonisme dans l'Eglise Chrétienne, & qu'il y devint une Source abondante *d'Erreurs* & d'Hérésies, il est juste de l'expliquer ici, où l'occasion s'en présente naturellement, & de dévoiler une Philosophie sur laquelle on se trompe si souvent.

Prémiérement, en voulant donner une trop grande Simplicité à leur prémier Etre, ils en faisoient un Dieu semblable à celui d'Epicure. Un Roi fainéant, assis sur son Trône, qui ne se mêloit de rien, *immobile*, qui se contentoit de communiquer le Mouvement. Il étoit *oisif*; tout se faisoit pour lui, & il faisoit tout faire à la Raison & à l'Ame du Monde. A la bonne heure, qu'on ne lui dispute pas la Connoissance, ou, du moins, qu'on lui laisse je ne sai quelle Lumiere éclatante, qui supplée au Défaut de cette Connoissance; mais, on ne peut nier qu'ils ne lui donnassent en Partage l'Immobilité & l'Oisiveté, de peur de troubler son Repos & sa Simplicité.

XV. Ce prémier Principe *doit avoir créé* les deux autres. Macrobe * dit en Termes formels, que celui qui est *la Cause prémiere, le Principe & la Source de toutes choses, a créé l'Entendement de la Fécondité surabondante de sa*

* *Macrob. in Somn. Scipion. Lib. I, Cap. XIV.*

sa Majesté. Cet Entendement ressemble parfaitement à son Pere du côté où il le regarde; mais, d'un autre côté il crée l'Ame, & cette Ame dépouillée de Matiere dégénere, & entre dans la Fabrique des Corps. J'avoue que cette *Création* est contestée. Abélard * soutenoit il y a déjà long-tems que Platon entendoit par ce Terme ce qui *étoit sorti de la Divinité.* En effet, Plotin s'écrioit, *Bannissons ici toute Génération temporelle, puis que nous parlons d'Etres éternels. Nous leur donnerons une Génération de Cause & d'Ordre; mais, non pas de tems.* Enfin, Cudworth † remarque judicieusement, que les Platoniciens n'aiant pas eu de la Création une Idée aussi juste que les Chrétiens, il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cru que l'Entendement avoit été tiré du Néant; ou, comme le disoit Arius, *que le Verbe eut été fait d'une chose qui n'éxistoit pas auparavant.* Les Platoniciens entendoient par là une Emanation de la Divinité, comme les Raions qui partent du Soleil, & comme le Ruisseau qui coule d'une Source. Macrobe l'insinue lors qu'il dit que l'Entendement avoit été produit de *l'Abondance de la Majesté du prémier Etre.* Cependant, ils ne croioient

* *Abal. de Introd. ad Theol. Lib. I, Cap. XVII, pag.* 1013.

† *Cudworth, Syst. Intell. Cap. IV, pag.* 576.

croioient pas que l'Entendement fut précisément de la même Nature que le prémier Etre. Cyrille * d'Alexandrie reprochoit à Numénius, qu'après avoir appellé ces trois Principes *un Dieu*, il les séparoit ensuite, & en faisoit trois Dieux différens. Il cite Plotin comme un autre Témoin de ce qu'il avance. En effet, il † dit nettement *que Dieu est plus excellent que la Raison, que l'Ame, & que le Sentiment; puis que c'est lui qui donne toutes ces choses, & qu'il est tout.* Maxime de Tyr, grand Platonicien, disoit aussi ‡; *Il y a un Dieu, Pere & Roi de toutes choses; & plusieurs Dieux qui sont ses Enfans, commandent avec lui.* Nous avons remarqué que le second Principe dépend du prémier, & qu'il étoit par conséquent subalterne & inférieur à celui qui lui a donné le Titre. Enfin, le prémier Dieu étoit simple, immobile; tout se faisoit pour lui. Il est presque impossible à l'Esprit humain de le connoître; mais, le second est un Monde intellectuel, qui renferme le Plan de tout ce qui peut se faire.

XVI.

* *Cyrill. contra Julian. Lib. VIII, pag.* 272.

† *Enn. V, Lib. I, Cap. VI, pag.* 512, & 518.

‡ Θεὸς εἰς πάντων βασιλεὺς; καὶ Θεοὶ πολλοὶ Θεῷ παῖδες συνάρχοντες Θεῷ. *Maxim. Tyr. Orat. I, pag.* 5.

XVI. On donnoit de grands Eloges à cet *Entendement éternel*. Porphyre * éblouïssoit Cyrille d'Aléxandrie, & lui faisoit croire qu'il avoit parlé de la Génération éternelle de Jésus-Christ, lors qu'il avoit dit, „ que le prémier Principe avoit produit un „ Entendement inconcevable à l'Homme, „ qui subsiste par lui-même; en qui sont „ toutes choses; qui est sorti de la Divinité, qui a brillé avant tous les Siecles, „ qui s'est engendré lui-même; qui est son „ propre Pere; qui est éternel en tous les „ tems; car, il n'y avoit point de tems lors „ qu'il parut. „ Ce ne fut pas par un Commandement, ou même par un Acte de la Volonté que la Divinité le produisit; mais, par une Emanation nécessaire. Il semble qu'on ne peut rien dire de plus fort pour la Génération & la Divinité de ce second Principe.

XVII. Cependant, on avoue qu'il étoit beaucoup moins parfait que le prémier Etre; & lors qu'on entre dans l'Examen de sa Nature, on trouve que ce n'étoit que l'Assemblage de toutes les Idées des choses qui devoient être produites. Philon †, qui étoit imbu des Principes Platoniciens, éxplique nette-

* *Porphyr. Histor. Philos. Lib. IV, apud Cyrill. contra Jul. Lib. I, pag.* 32, 46.
† *Philo de Opific. Mundi, pag.* 3.

nettement comment cela s'eſt fait. La Divinité, voulant produire un Monde ſenſible & matériel, réſolut d'en faire le Plan, & pour cet effet de produire un Monde intelligible, où ſe trouvaſſent toutes les Images des Créatures qu'il vouloit créer. Ce Monde intelligible étoit *l'Entendement* de Platon; car, il lui donne ſouvent ce Nom-là. Ainſi, la ſeconde Perſonne étoit un Amas d'Idées, dont ce Philoſophe fit en ſuite autant de Dieux, & *l'Entendement* devenoit par là un Aſſemblage de pluſieurs Dieux; un Etre compoſé d'un Nombre preſqu'infini de Divinitez. Qu'on ne s'imagine pas que nous prêtons aux Philoſophes un Sentiment groſſier, afin de les rendre odieux: cela coule naturellement de leurs Principes; car, le prémier Etre ne pouvant pas agir par lui-même, procede par Dégrés. Il ſe forme un Plan du Monde viſible, & pour le rendre plus juſte, il en peint toutes les Idées dans le Monde intellectuel, & de ce Monde intellectuel il en a fait un Dieu, ſous le Titre de *Verbe* & d'*Entendement*, & on a fait en ſuite des Idées qu'on transforme en autant de Dieux éternels. *L'Entendement*, dit Plotin*, aiant été engendré *par le prémier Dieu, il a engendré avec lui toutes les Enti-*

* *Plotin. Enn. V., Lib. I., Cap. VII.*

Entitez ; la Beauté des Idées, qui ſont toutes autant de Dieux intellectuels. Apulée ſoutient auſſi que Platon regardoit les *Idées comme autant de Dieux véritables, ſpirituels, éternels, ſans Commencement & ſans Fin.* De là vient auſſi que Proclus, ce grand Diſciple de Platon, diſoit qu'il n'y avoit point d'Idée du Mal, parce que toutes les *Idées étant Dieu, le Mal ſeroit Dieu.* Enfin, Julien l'Apoſtat réduiſoit les Dieux que le Paganiſme adoroit, à ces Idées. Apollon étoit l'Idée d'un Soleil ſenſible, & Diane celle de la Lune. Ce Syſtême paroît encore plus ridicule lors qu'on peſe à la rigueur leurs Expreſſions, & qu'on remarque qu'ils appellent ces Idées des *Subſtances diſtinctes* & des Dieux *animaux*, comme parloit Apulée ; car alors, comment ſe diſpenſer de regarder ce ſecond Dieu, engendré de toute Eternité, comme un Aſſemblage de Subſtances différentes, & d'Animaux qui ſe réuniſſent en lui ? Cudworth * ſoutient que Platon a ſeulement deſſein d'oppoſer les Idées aux Accidens périſſables, & que c'eſt en ce Sens qu'il les a appellées des Subſtances néceſſaires, & qu'il leur a donné auſſi le Titre d'*Animaux*, pour montrer que ce n'étoient pas des Figures mortes, ſemblables à celles qu'on trace ſur le Papier, ni

* *Cudworth, Syſtême Intell. Cap. IV, pag.* 563.

ni des Statues immobiles. Il y a quelque choſe de vrai dans cette Conjecture. Le But de Platon étoit de donner une Idée avantageuſe de *ces Idées*. Il ne vouloit point effectivement qu'on les regardât comme de ſimples Accidens, qui périſſent ſans que la Subſtance, à laquelle ils ſont attachés, ſoit détruite. Mais, il eſt auſſi très certain que pour rendre ces Idées plus parfaites, il les changeoit en Subſtances réelles & en Perſonnes. Comme il a fait de l'Entendement & du Monde intellectuel; c'eſt-à-dire, de *l'Idée univerſelle*, une *Perſonne* & un Etre éternel; afin de le rendre plus ſenſible, il a été obligé de faire des Idées particulieres, dont ce Monde intellectuel étoit compoſé, autant de Subſtances & de Perſonnes différentes. Cela paroît d'autant plus ſenſiblement qu'il leur donne la Force de produire toutes choſes. C'eſt ainſi qu'on croioit que les Ames des Hommes étoient autant d'Etres réels, & des Parties détachées du Monde: *divinæ Particula Auræ*. Ils avoient perſonaliſé cette Ame du Monde, comme ils avoient fait de l'Entendement une Perſonne; & ils faiſoient des Ames détachées de cette Ame du Monde autant d'Etres diſtincts, comme ils faiſoient des Idées autant de Subſtances réelles & vivantes.

Afin de rendre le Système des Platoniciens juste, il faut nécessairement prendre l'un de ces deux Partis : 1, ou, de dire que ces Philosophes, ne reconnoissant qu'un seul Principe, regardoient son Entendement, ou la Sagesse, qui avoit fait le Plan de l'Univers, comme un de ses Attributs ; & alors ce n'est plus qu'une Trinité de Nom. Comme les Philosophes, qui distinguent la Substance de l'Ame, l'Entendement, & la Volonté, ne sont pas trois Ames distinctes, ils considérent seulement l'Ame en elle-même, entant qu'elle pense, & entant qu'elle veut. Platon en donnant à la Divinité une Sagesse & un Entendement, & qui a fourni les Idées de ce bas Univers, & un Pouvoir pour éxécuter ce que l'Entendement avoit conçu, il n'a plus établi une Trinité de Personnes.

2, Ou bien, il faut dire qu'il a fait de l'Entendement aussi bien que de l'Ame du Monde des Personnes différentes ; & alors, il faut aussi qu'il ait cru que les Idées, dont cet Entendement étoit rempli, fussent autant d'Etres différens de l'Entendement, comme l'Entendement & le Monde intellectuel est différent du prémier Principe. Non seulement la Liaison de son Système nous mene là ; mais, on a lieu de le croi-

re

re par ſes Paroles & par les Railleries modeſtes qu'Ariſtote faiſoit déjà de ſon Maître ſur ce Détachement d'Idées. Mais, de quelque côté qu'on ſe tourne, la Trinité de Platon devient différente de celle des Chrétiens ; puis que la ſeconde Perſonne eſt un Aſſemblage d'Idées différentes, & que ſes Idées ſont autant de Subſtances & d'Etres réels, &, pour ainſi dire, autant d'Animaux.

XVIII. Il n'y a pas moins d'Embarras ſur le troiſieme Principe, qui eſt *l'Ame du Monde*. Origene * diſoit que Dieu étoit *comme l'Ame du Monde*. Il comparoit cet Univers à un grand Animal, qui étoit conduit par la Vertu de Dieu comme par une Ame, parce que c'eſt lui qui par ſa Puiſſance communique à toutes les Créatures la Vie & le Mouvement qu'elles poſſédent. Les Platoniciens ſoutenoient la même choſe de cette Ame qui faiſoit le troiſieme Principe. Comme Moïſe aſſure que l'Eſprit couché ſur les Eaux leur communiqua la Fécondité néceſſaire pour produire toutes choſes, les Platoniciens aſſuroient que c'étoit *l'Ame* qui avoit produit toutes choſes ; c'eſt pourquoi, ils l'appelloient *l'Ouvrier & l'Auteur de l'Univers*. Mais, à même tems, ils ajoutoient trois choſes in-

* *Orig.* περὶ ἀρχῶν.

compatibles avec la troiſieme Perſonne de la Trinité.

Prémiérement, on * objectoit à Julien l'Apoſtat quelques Paſſages des Philoſophes Platoniciens, qui faiſoient ce troiſieme Principe inférieur au ſecond en Ordre & en *Nature*. Secondement, cette Ame du Monde ſe trouvoit enveloppée, & comme enſévelie dans les Créatures auſquelles on l'uniſſoit : elle y faiſoit les mêmes Fonctions que l'Ame fait dans le Corps humain, où elle eſt chargée d'une Matiere peſante, & comme engloutie par les Infirmitez du Corps ; & comme l'Ame unie au Corps fait l'Homme, l'Ame du Monde unie à l'Univers faiſoit *le troiſieme Dieu*. Les Platoniciens ne ſe faiſoient pas un Scrupule de parler ainſi, & de dire nettement que le Monde étoit *le troiſieme Dieu*. C'eſt pourquoi Philon Juif, qui avoit ſuivi Platon juſques là, eſt obligé de l'abandonner. Il avoit bien reçu le Verbe, la Sageſſe, le Dieu intelligible, qui fait la ſeconde Perſonne des Platoniciens ; mais, il ne voulut point regarder le Monde comme le troiſieme Dieu, parce que cela ruïnoit les Fondemens de ſa Religion. Enfin, les Platoniciens, jaloux de la Gloire de leur Ame, ſoutenoient qu'elle étoit de même Nature &

* *Cyrill. contra Jul. Lib. III, pag.* 97.

& de même Eſpece que *l'Ame du Monde*. Cette prémiere Ame étoit ſeulement la Seur aînée des autres, qui étoient de même Eſſence qu'elle: ils l'appelloient *Homouſios* *, comme les Peres du Concile de Nicée l'ont dit du Fils avec le Pere.

XIX. Ce Sentiment a choqué Cudworth, zélé Défenſeur de la Trinité Platonicienne; c'eſt pourquoi il tâche de le juſtifier à la faveur de la Diſtinction de deux Ames du Monde reconnues des Platoniciens. Ils appelloient l'une la Venus céleſte. Saturne étoit le Pere de cette Fille; mais, elle n'avoit point de Mere. Elle étoit née pure d'un Etre pur: elle demeuroit toujours dans le Ciel, ſans pouvoir ni deſcendre ici bas, ni être ſubmergée par les Créatures: elle étoit dégagée de la Matiere; c'eſt pourquoi on pouvoit la regarder comme une Divinité; & ils imaginoient une autre Venus inférieure, qui n'étoit point ſéparée de l'autre, toujours étroitement unie avec elle; mais, qui ne laiſſoit pas de deſcendre dans les Créatures. C'étoit cette ſeconde Ame, ou ce ſecond Amour, qui étoit né avec le Monde, & qui l'animoit en s'uniſſant à lui, comme l'Ame l'eſt avec le Corps, pendant que la prémiere Ame éternelle demeuroit dans le Ciel.

* Ὁμοούσιος, *Coëſſentialis.*

Il eſt vrai que Plotin a parlé de cette prémiere Venus ; mais, ce Style lui eſt particulier ; & même cette quatrieme Ame du Monde, qui remue toutes choſes, qui eſt unie à la troiſieme, & qui ne laiſſe pas de s'en détacher, fait une autre Gradation obſcure & embarraſſante pour les Gens qui veulent avoir des Idées diſtinctes. Tous les Platoniciens ne reconnoiſſoient qu'une Ame du Monde qu'ils appelloient Venus, ou l'Amour, & qui étoit *le Pouvoir* que Dieu avoit déploié pour la Production de l'Univers : ainſi, en faiſant une Perſonne de ce troiſieme Principe, ils n'établiſſoient pourtant pas une véritable Trinité ; puis qu'après avoir cru cette Ame du Monde éternelle, ils lui donnoient à même tems des Fonctions baſſes & indignes de la Divinité. Il falloit, en ſuivant leurs Principes, reconnoître les Ames comme autant de Portions de la Divinité : mais, ſelon toutes les Apparences, cette troiſieme Perſonne n'étoit que la Puiſſance du Souverain Etre qu'ils habilloient en Perſonne.

XX. Cependant, cela avoit tellement ébloui les Peres, que peu s'en eſt fallu qu'ils n'aient fait de Platon un Chrétien avant la Naiſſance du Chriſtianiſme. *Que Platon ſorte & paroiſſe ici*, s'écrioit un Théo-

Théologien * du V Siecle; „ c'eſt une choſe „ admirable que tant de Siecles avant l'Ac„ couchement de la Vierge & l'Incarnation „ d'un Dieu; long-tems avant que la Tri„ nité de Perſonnes dans une ſeule Eſſen„ ce ait été prêchée aux Nations, il ait par „ un Coup hardi, par un Génie heureux, „ & un Stile inimitable, parlé de *Dieu le „ Pere, de la Parole du Pere, qui étoit ſon „ Conſeil, & de l'Amour de l'un & de l'au„ tre, qu'il faiſoit une Divinité ſeule, indi„ viſible, éternelle, & ſouveraine.* „ Cet Amour, dont il fait le troiſiéme Principe, étoit l'Ame du Monde; l'Amour, ou la Venus des Platoniciens. On découvroit chez les Philoſophes un Etre Souverain, une Sageſſe éternelle, à laquelle on donnoit le même Nom de *Verbe*, ou de *Raiſon*, que Saint Jean a appliqué au Fils de Dieu. Enfin, on reconnoiſſoit un Eſprit, une Ame du Monde. Voilà dequoi éblouir les Simples qui ne pénétrent pas dans un Syſtême entier pour en découvrir toutes les Parties.

XXI. Les Chrétiens anciens & modernes ſont tombez dans cinq Excès différens pour la Philoſophie de Platon. 1, Les Pe-

* *Claudian. Mamert. de Statu Animæ, Lib. II, Cap. VII; Biblioth. Maxim. Patr. Tom. VI, pag.* 1062.

res des prémiers Siecles qui entroient dans l'Eglise, après avoir étudié cette Philosophie qui régnoit alors dans les Ecôles, ne voulurent pas perdre leur Tems, ni le Fruit de leurs Veilles. Ils vantérent avec Excès les Principes de leur Philosophie, & tâchérent de les introduire dans la Théologie Chrétienne. Comme les Scholastiques ont élevé depuis la Philosophie d'Aristote, & lui ont attiré une si profonde Vénération, que c'étoit un Dégré d'Héréſie que d'en combatre les Opinions; & que Ramus en fut le Martyr. Ces prémiers Peres s'entêtérent de Platon & de ses Principes, & s'écartérent par là souvent de la Verité qu'ils devoient chercher uniquement dans l'Evangile, sans se mettre en peine de la déguiser, & de la couvrir des Livrées de la Philosophie humaine. Ce fut par ce Principe que Gobar, dont * Photius a donné les Extraits, soutient avec les Platoniciens, que *l'Ame procede de la Substance divine.* Il n'étoit pas seul de ce Sentiment. Justinien † reprochoit aux Origénistes que les Ames avoient la même Substance, la même Nature, & la même Lumiere que le Verbe; & ils avoient pris ce Sentiment de leur Maître, l'un des plus zélez Platoniciens.

Secon-

* *Phot. Cod. XXX.*

† *Justin. Epist. ad V Synod. apud Cedrenum.*

Sécondement, on s'imagina qu'en adoptant cette Philoſophie, on ouvroit la Porte du Chriſtianiſme aux Platoniciens, & qu'on en rendoit la Converſion plus facile. L'Intention étoit bonne. On ſe flatta qu'on ne pourroit plus attaquer le Dogme de la Trinité par ſon côté le plus foible, qui eſt celui de la Raiſon, ſi on l'appuioit ſur une Autorité ancienne, & qui étoit alors ſouverainement reſpectée. Au lieu de développer tout le Syſtême qui auroit paru monſtrueux par la Perſonalité des Idées, ou qui n'auroit fourni qu'une Trinité de Noms, on s'attacha uniquement à ce qu'il y avoit d'éblouïſſant au Nombre de trois, à ce qu'on diſoit des Perſonnes, & on ferma les yeux ſur ce qui étoit différent & contraire à ce Dogme, comme nous l'avons fait voir. N'y avoit-il point un peu de mauvaiſe-Foi dans le Cœur de ceux qui faiſoient tant valoir le Platoniſme? Elle n'étoit pas toujours réelle; car, on ne trouve que trop de Théologiens entêtez, qu'une Ombre de Vérité trouvée chez ſes Ennemis, & particuliérement chez les Païens, enchante. On fait paſſer une petite Lueur pour une Lumiere éclatante & divine; on ſe réjouït d'avoir découvert cette Lumiere au milieu des Ténébres; on triomphe & on fait ſouvent un Appui de ſa Foi, ſans pren-

dre garde que cette Vérité imparfaite, altérée, couverte de Fables & de Menſonges, n'eſt pas d'un grand Secours. On peut s'en ſervir comme d'un Ornement dans les Diſcours pour étaler ſon Erudition, ou pour former un Préjugé dans l'Eſprit des Peuples; mais, on outre preſque toujours les choſes en voulant trouver des Tréſors dans la Boue, quoi qu'il n'y ait que quelques Grains d'Or, & le Chriſtianiſme dans des Principes erronées, & pleins de Contradiction.

XXII. On ne s'eſt pas arrêté là; car, les Peres, accoutumez à raiſonner philoſophiquement ſur les Idées de Platon, qui avoit établi une eſpece de Trinité, ſe ſont donné la même Liberté ſur l'Eſſence divine, & de là ſont venues une Infinité d'Erreurs & de Dogmes étrangers & inévitables, lors qu'on approfondit ce Myſtere. Je ne décide point ſi Arius, ou Saint Athanaſe, étoient Platoniciens (*a*); je dirois plutot, que ni le Chef des Hérétiques, ni celui des Orthodoxes, ne ſuivoient éxactement les Principes de ce Philoſophe: mais, en raiſonnant trop à l'Imitation des Platoniciens, on a enfanté un grand Nombre d'Hétérodoxies. La Révélation ſeule nous enſeigne ce

(*a*) Petau le dit d'Arius, Cudworth de Saint Athanaſe.

ce Myſtere; & non ſeulement nous ne devons le croire, que parce que c'eſt Dieu qui parle; mais, on ne doit en croire que ce que Dieu, la ſouveraine Sageſſe, en a dicté. L'Ecriture en parle avec beaucoup de Simplicité, & ne donne point lieu aux Queſtions qui s'agitent dans les Ecôles. C'eſt la Philoſophie qui les a fait naître, & qui les a multipliées. En cherchant ces Secours étrangers, on affoiblit ſa Foi, au lieu de l'affermir. „ Que m'importe que „ Platon ait cru une Trinité de Noms, ou „ de Perſonnes, qui ne ſont point celles „ que j'adore; & ſi je ne prens qu'une pe„ tite Portion de ſes Principes, pendant que „ je rejette les autres comme chargés d'Er„ reurs groſſieres. J'avoue que ce Myſtere „ eſt au deſſus de la Raiſon; & cependant, „ je veux ſoutenir que la Raiſon l'a décou„ vert avant la Révélation. J'avoue que c'eſt „ Dieu qui m'impoſe la néceſſité de le croi„ re; &, après avoir écouté Dieu, je vais „ courir après Platon, comme après un „ Guide qui m'ouvrira la Route, & qui me „ menera plus loin que le Saint Eſprit. „ N'y a-t-il point là de l'Abſurdité & de la Contradiction? Il ne faut plus s'étonner ſi on s'égare en ſuivant ce Guide. De là venoit ſans doute que Théophile d'Antioche diſoit, comme avoit fait Platon, que Dieu

voulant produire le Monde, avoit engendré le Verbe pour lui servir de Miniſtre: de là venoit que les autres mettoient le Fils poſtérieur au Pere, & qu'on reconnoiſſoit une Subordination entre les Perſonnes de la Trinité, & qu'on diſoit que le St. Eſprit étoit inférieur au Pere & au Fils, comme les Platoniciens diſoient que l'Ame du Monde étoit inférieure au Verbe.

XXIII. Enfin, on eſt allé ſi loin qu'on a fait tous ſes Efforts pour juſtifier Platon. On ne veut pas qu'il ait été dans l'Erreur, parce que quelques Peres ont conçu le Fils, comme il concevoit la Sageſſe qui faiſoit ſon ſecond Dieu. On va raſſembler dans les Ecrits des prémiers Peres ce qu'ils ont dit de fâcheux ſur la Trinité, afin de juſtifier Platon à l'Ombre de cette Autorité, comme ſi les Erreurs des uns anéantiſſoient celles des autres; ou bien plutôt, comme ſi on ne devoit pas regarder la Philoſophie Platonicienne comme la véritable Source d'où ſes Erreurs avoient coulé. A la faveur d'une Orthodoxie mendiée, on n'a pas laiſſé d'ouvrir quelquefois le Paradis à Platon & à ſes Diſciples. On nous repréſente un Simplicien, Evêque de Milan, tranſporté de joie, en trouvant dans Platon la Trinité auſſi clairement expliquée que dans l'Evangile de Saint Jean. On a

vu

vu d'autres Chrétiens pleurer de joie, & baiſer avec Tranſport les Livres de Platon. On a rendu Graces à Dieu de ce que ce Dogme impénétrable à la Raiſon humaine n'étoit pas étranger, puis que les Païens l'avoient connu *.

XXIV. On † prétend qu'au moins ils n'étoient pas Idolâtres; puis qu'au lieu des Créatures, ils adoroient & faiſoient adorer les Perfections de Dieu. Mais, ces Philoſophes n'adoroient-ils pas à même tems les Créatures comme des Images ſenſibles du Monde intellectuel, & Platon ne recommandoit-il pas dans ſon Timée le Culte des faux Dieux, & les mêmes Sacrifices que le Peuple offroit à ſes Idoles? On le diſculpe aux Dépens de ſes Diſciples, & on ſoutient que ſa Théologie étoit beaucoup plus ſaine que celle de ſes Sectateurs, qui la corrompirent depuis la Naiſſance du Chriſtianiſme, de peur que le Voiſinage des Dogmes fit périr la Secte; mais, au contraire, Amélius ſe faiſoit un Honneur de trouver le λόγος, *le Verbe de ſon Maître*, dans l'Evangile de Saint Jean. Le Chriſtianiſme triomphant leur a fait ſouvent Honneur; & comme les Chrétiens tiroient

* *Auguſt. Steuchus Eugubinus.*

† *Abalard. Introd. ad Theol. Lib. I; Cudworth, Syſt. Intellect. Cap. IV.*

quelque Gloire d'avoir trouvé la Trinité dans un Philosophe, les Platoniciens s'en faisoient à leur tour un autre de voir les Chrétiens adopter leurs Principes.

CHAPITRE V.

Examen de cette Question,

Si les Juifs du tems de Jésus-Christ croioient la Trinité?

I. *Dessein de ce Chapitre.* II. *Passages de l'Ecriture, expliqués.* III. *Suite.* IV. *Distinction de Personnes, prouvée.* V. *Témoignage de Philon.* VI. *Des Targums.* VII. *Des Cabbalistes.* VIII. *Réflexion générale sur ces Preuves.* IX. *Témoignage de Philon.* X. *Mystere de l'Apparition des Anges.* XI. *Théologie mystique, enseignée par Philon.* XII. *Contraire à la Trinité.* XIII. *Philon, Copiste de Platon.* XIV. *Dieu n'a pu créer.* XV. *Le Verbe inférieur, créé.* XVI. *Ame du Monde, rejettée: pourquoi.* XVII. *Union de l'Ame avec Dieu, expliquée.* XVIII. *Preuves, tirées des Paraphrases Chaldaïques.* XIX. *Scrupules sur le St. Esprit.* XX. *Preuves de la Cabbale.* XXI. *Arrangement des Séphiroths.*

I.

I. ON ne peut ôter aux Juifs ces Traces de la Trinité que le St. Eſprit avoit ſemées dans les Ecritures. C'étoit là que Dieu préparoit les Eſprits à recevoir ce Myſtere incompréhenſible. Cependant, il conduiſoit les Peuples lentement pas-à-pas, & la Connoiſſance de cette grande Vérité étoit proportionnée à une Economie, couverte d'Ombres & de Figures. Si, malgré la Lumiere que les Evangéliſtes ont répandue, & l'Accompliſſement des Oracles qui de tous les Commentaires eſt le plus clair & le plus ſenſible, on a de la peine à trouver la Trinité dans l'Ancien Teſtament; on doit préſumer que les Juifs y faiſoient peu d'Attention, & que, malgré toute l'Attention qu'ils y apportoient, ils ne voioient que très obſcurément ce Dogme. Cependant, un des Savans du Siecle a cru que les Rabbins, venant au Secours, aideroient à convertir les Antitrinitaires, & que, s'élevant en Jugement contre leur propre Nation, ils l'engageroient à croire un Dogme qui fait le principal Obſtacle à leur Converſion. Cet Argument auroit de grands Uſages. Il doit faire Impreſſion ſur les Juifs, puis qu'il eſt tiré de la Confeſſion de leurs Maîtres. D'ailleurs, ce ſont des Juges deſintéreſſés qui prononcent contre

tre les Antitrinitaires, qui prouvent la Succeſſion de la Doctrine, & une Tradition née avant qu'on penſât à diſputer ſur la Matiere. Mais, il eſt à craindre que des Gens, qui ne voient point la Trinité dans le Nouveau Teſtament, où elle eſt clairement exprimée, n'aient encore plus de peine à la voir dans l'Ancien, où elle ne ſe trouve qu'obſcurément. Croira-t-on des Rabbins, qui ont parlé d'une maniere ambigue ſur ce Myſtere, préférablement aux Chrétiens, qui le mettent dans un grand jour? Après avoir réſiſté aux Preuves terraſſantes des derniers, ſe ſoumettra-t-on à l'Autorité des autres? Il eſt vrai que les Chrétiens paroiſſent intéreſſés aujourd'hui à ſoutenir cette Doctrine; mais, l'Intérêt qu'ils y ont, & qui ne naît que de ce qu'ils ſont perſuadez que Dieu a révélé ce Dogme, forme-t-il un Préjugé ſuffiſant pour rejetter toutes leurs Raiſons? Quoi qu'il en ſoit, le Livre de ce ſavant Homme renferme une Erudition ſi profonde & ſi éxacte, qu'il mérite qu'on rapporte ſes Preuves, qui ne peuvent être lues de bien des Gens, parce qu'elles ſont écrites dans une Langue * qu'on ſe donne rarement la peine d'apprendre, quoi qu'elle le mérite par le grand Nom-

* *Judgement of the Jewish Church againſt the Unitarians.* Lond. 1699, in 8.

Nombre d'Ouvrages excellens qui y ont été composez.

II. Moïse dit, que les *Dieux créa* le Ciel & la Terre. Un Chrétien dit qu'il parloit au pluriel, comme font les Rois : *Nous ordonnons ; Tel est nôtre bon-Plaisir :* ou qu'il étoit accoutumé au Stile des Païens qui parloient des *Dieux*. Mais, l'Ignorance de Moïse seroit grande, & la Circonstance délicate ; car, il donnoit lieu au Peuple d'adorer plusieurs Dieux Créateurs du Ciel & de la Terre. Ce Législateur, qui avoit intérêt à ramener à l'Unité d'un Dieu des Peuples accoutumez à en adorer plusieurs, parce qu'ils avoient vécu en Egypte avec les Idolâtres, ne se seroit pas exprimé d'une maniere qui rétablit *la Pluralité des Dieux*, s'il n'avoit dessein d'insinuer qu'il y avoit plusieurs Personnes dans une seule Essence.

Les autres * Ecrivains Sacrez ont suivi le Stile de Moïse ; car, Josué loue les *Dieux Saints*. Samuël parle des *Dieux vivans*, & David chante les *Dieux justes*, ou *Juges* de toute la Terre. Ces Prophêtes n'avoient aucun Penchant pour le Polythéïsme

* *Josué, Chap. XXIV, Vers.* 16 ; *I. de Samuël, Chap. XXVI, Vers.* 16 ; *Ps. LVIII, Vers.* 12 ; *Jérémie, Chap. X, Vers.* 10 ; *Rabbi Simeon Jochaides in Zohar, in Levit. fol.* 29, *apud Majum, pag.* 31.

Digitized by Google

théïsme des Païens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu. Pourquoi donc indiquer si souvent, *les Dieux qui créa, les Dieux justes, Saints, & vivans*, si ce n'est parce qu'ils connoissoient une Pluralité de Personnes? Le R. Siméon Jochaïdes n'a point fait difficulté de l'avouër: *Venez & voiez*, dit-il, le Mystere du Nom *Ælohim, les Dieux. Il y a trois Dégrés, & chaque Dégré subsiste par lui-même: cependant, ils ne sont tous qu'un seul; ils sont même tellement unis qu'ils ne se séparent jamais.* Les autres Juifs ont si bien senti la Force de cette Expression, qu'ils sont obligés d'avoir recours à une Explication violente, en soutenant que Moïse a marqué les Attributs de Dieu, comme sa Puissance, & cette Sagesse infinie par laquelle il créa le Monde. C'est une espece d'Aveu que font les Juifs, qu'ils plient sous le Poids de la Difficulté qu'on leur fait; car, lors qu'un Homme agit seul & fait un Livre, on ne dira jamais, *Les Hommes* a fait ce Livre, à cause de la Connoissance & de l'Erudition, qu'on y remarque. Ce n'est donc point là la véritable Raison qui a obligé Moïse à écrire que *les Dieux créa les Cieux & la Terre.*

III. Moïse introduit souvent Dieu qui parle & qui dit, *Faisons l'Homme à nôtre Image.* A qui Dieu parloit-il, & à quelle Image

ge l'Homme peut-il avoir été créé, ſi ce n'eſt à celle de Dieu ? *Deſcendons*, s'écrie Dieu, lors qu'il veut inſtruire le Procès des Sodomites; & tous ces Termes, couchés au plurier, marquent l'Intention que Moïſe avoit d'indiquer une Pluralité de Perſonnes. L'Hiſtorien de Tobie *, qui vivoit long-tems après dans la Chaldée, rempli de cette même Idée, & convaincu que l'Expreſſion étoit juſte, l'a miſe où elle n'étoit pas; car, il introduit Dieu qui dit, *Faiſons à Adam une Aide qui lui ſoit ſemblable*; & cela eſt d'autant plus ſurprenant que le Paraphraſte Chaldaïque a dit conformement à l'Original †, *Je ferai à Adam une Aide qui lui ſoit ſemblable*. Les LXX Interpretes ‡ ont imité l'Hiſtorien de Tobie. Les Juifs aſſurent que les LXX ont changé ces Expreſſions, de peur de choquer le Roi Ptolomée. Mais, cette Conjecture eſt fauſſe; car, d'un côté, ils ont eu ſoin d'établir l'Unité d'un Dieu contre les Sentimens & la Religion de ce Prince idolâtre; & de l'autre, ils n'ont point eu peur que les Païens, qui étudieroient leur Loi,

* *Tobie, Chap. VIII, Verſ.* 8; *Geneſe, Chap. II, Verſ.* 18.

† *Verſ. LXX; Geneſe, Chap. I, Verſ.* 26; *Chap. II; Verſ.* 18.

‡ *Thalmud. Cod. Megilla, Chap. I.*

Loi, abuſaſſent des Paſſages, où ils font parler Dieu dans un Terme plurier. Les Juifs modernes n'ont garde de ſuivre la Tradition de leurs Ancêtres; cependant, ils ſentent ſi vivement l'Impreſſion que ces Termes ont fait ſur eux, qu'il ſuffit de lire leurs Réponſes pour en être convaincu. Ils diſent * que Moïſe, à qui le Saint Eſprit dictoit juſqu'aux Mots, eut peur quand il fallut écrire ces Paroles, *Faiſons l'Homme à nôtre Image*, il retira ſa main, & repréſenta à Dieu qu'il faiſoit tort à ſon Unité. Moïſe prévoioit, ſelon les Docteurs, qu'on ne manqueroit pas d'établir deux Principes; l'un bon, & l'autre mauvais; & d'appuier une Doctrine pernicieuſe ſur ſon Autorité; mais, Dieu le raſſura, en lui criant qu'il falloit écrire ce qu'il dictoit, ſans ſe mettre en peine de ceux qui voudroient errer. Les autres ajoutent que Dieu a voulu nous donner un Exemple d'Humilité & de Charité, en conſultant avec ſes Sujets & ſes Inférieurs, à l'imitation des Rois qui les admettent ſouvent dans leurs Conſeils. Mais, qui étoient ces Sujets que Dieu pouvoit s'aſſocier dans la Création de l'Homme? Car, la Créature ne peut créer ni intervenir comme Cauſe partiale dans un Ouvrage qui demande une Puiſſance infinie. Enfin,

* *Manaſſe Conciliator. Geneſ. Q. VI, p. 11, &c.*

Enfin, les Juifs ſont encore moins raiſonnables, lors qu'ils repréſentent Dieu qui s'entretient avec les Ouvrages de chaque Jour : il faut avoir bien envie de parler pour cauſer avec des Créatures inanimées. Quoi qu'il en ſoit, il paroît par ces Réponſes que les Juifs modernes reconnoiſſent qu'il y a là une Pluralité, quoi qu'ils ne veuillent pas l'avouër. Il ne faut donc pas s'étonner ſi les anciens Juifs, comme l'Hiſtorien de Tobie & les LXX Interprêtes, qui n'avoient ni les mêmes Préjugés, ni le même intérêt à combatre la Trinité, y ont vu ce qu'on ne peut s'empêcher d'y voir aujourd'hui.

IV. Les Juifs, non contens de reconnoître une *Pluralité*, ſont entrez dans un plus grand Détail. L'Auteur de l'Eccléſiaſtique indique un Dieu le Pere : *J'ai*, dit-il *, *invoqué mon Seigneur, le Pere de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonnât point au tems de l'Affliction.* David ne parle pas plus nettement au Pſeaume cent-dixieme, lors qu'il dit, *L'Eternel a dit à mon Seigneur.* Cependant, Jéſus-Chriſt ſe ſervit de ce Paſſage pour prouver aux Juifs ſa Divinité & ſa Diſtinction du Pere. Judith †, dans ce Cantique d'Actions de Graces qu'on

* *Eccléſiaſtique, Chap. LI, Verſ.* 13.
† *Judith, Chap. XVI, Verſ.* 17.

qu'on lui fait entonner à la Gloire de Dieu, qui avoit délivré sa Nation, indique formellement le Saint Esprit : *O Dieu*, s'écrie-t-elle, *que toutes tes Créatures te servent ! car, tu as dit la Parole, & elles ont été faites ; tu as envoié ton Esprit, & il les a baties.* Ces Passages, qu'on tire de Tobie, de Judith, & de l'Ecclésiastique, quoi qu'Apocryphes, ne laissent pas de prouver une suite de Tradition, qui s'étoit conservée chez les Juifs depuis que le Don de la Prophétie étoit éteint.

V. Philon * a suivi cette même Tradition : du moins, on assure qu'il a reconnu, outre *l'Etre qui éxiste*, deux autres Principes, dont l'un s'appelle *Dieu*, & l'autre *Seigneur*. Selon Philon, ces deux Principes sont *increés*, *éternels*, *infinis*, *& incompréhensibles*. Il semble donc qu'on ne puisse mieux définir les Personnes de la Trinité. Il avoit déjà dit que Dieu se présentant à Sara, accompagné de ces deux Puissances souveraines, *l'Empire & la Bonté, ne laissoit pas, quoi qu'il fut seul, d'opérer trois Figures, ou trois Apparences dans l'Ame d'Abraham* ; & comme cette Vérité est

* *Philo de Abrahamo, pag.* 287 ; *De Vitâ Mosis, pag.* 517 ; Quod Deus sit immutabilis, *pag.* 238 ; *De Plantâ Noë, pag.* 176 ; *De Sacrific. Abel. pag.* 168.

eſt incompréhenſible aux Hommes, il remarque judicieuſement que c'étoit là un grand Myſtere qu'on ne devoit pas révéler à tout le Monde. En effet, Sara avoit mis les Gâteaux ſous la Cendre pour apprendre qu'on devoit cacher les Myſteres, & les enſévelir dans le Silence, au lieu de les divulguer.

VI. On * remarque la même choſe dans les Paraphraſes, ou les Targums; car, dans tous les Endroits, où l'on trouve les Noms de Jéhovah & d'Elohim, Onkelos, Auteur de la Paraphraſe Chaldaïque, que les Juifs regardent comme un Homme inſpiré du Saint Eſprit, & les Chrétiens comme un Interprête fort éxact, diſtingue le Jéhovah, *la Parole* de Jéhovah, & le Schékinah. Le Nombre de ces Paſſages eſt ſi grand, qu'on en feroit un Livre. Pourquoi diſtinguer ſi ſouvent le Jéhovah, la Parole, ou le Mimrah de Jéhovah, & la Schékinah, ſi ce ne ſont pas des Perſonnes différentes? Que les Juifs entendent, s'ils le veulent (*a*), le St. Eſprit, ou le Fils, par le Schékinah; cela n'eſt pas important. Si Philon & quelques autres Juifs ont cru que Moïſe parloit du Vent, lors qu'il a dit, *que l'Eſprit de*

* *V. Judgement of the Jewish Church, Cap. X, pag.* 149; *& Rittangelius ad Jezirah, pag.* 81.

(*a*) Eliah.

de Dieu étoit couché sur les Eaux, les autres ont entendu par là l'Esprit qui doit reposer sur le Messie ; & l'un d'eux a soutenu qu'au moment de la Création, le Trône de Dieu étoit au milieu de l'Air, lequel *s'échauffoit par l'Esprit de la Bonté de Dieu bénit éternellement* ; & cet Esprit de la Bonté de Dieu est la troisieme Personne de la Trinité.

VII. Les Cabbalistes * ont beaucoup moins d'Autorité que les Paraphrastes, parce qu'ils sont beaucoup plus modernes. Il faut avouër que l'Exactitude manque toujours dans leurs Raisonnemens. Cependant, comme cette Science a commencé dès le tems de Philon, & que ces Docteurs peuvent avoir conservé la Tradition des Peres, quoi qu'ils la prouvent mal, il ne faut pas laisser de les écouter sur une Matiere importante. On ne finiroit pas, si on rapportoit tout ce qu'ils ont dit sur ce sujet. Ils distinguent les Personnes de la Trinité ; ils en fixent le Nombre à trois ; ils marquent leur Caractere personnel, & leurs Actions différentes ; ils veulent même que la troisieme ait procédé de la seconde. Afin qu'il ne leur manque rien pour composer un Systême tout Chrétien, ils ajoutent que c'est

* *Judgement of the Jewish Church, Cap. XI.*

c'eſt un Myſtere *incompréhenſible* à la Raiſon humaine.

Il ſuffit de jetter les yeux ſur leurs Séphiroths, & l'Ordre dans lequel ils les arrangent pour en être convaincu. La prémiere des Séphiroths eſt inconnue à toutes les Créatures, & s'appelle la *Couronne*, qui répréſente le Pere. La ſeconde eſt cette *Sageſſe* par laquelle le Temple de Jéruſalem a été bâti, le Monde créé, & par laquelle ſe dirigent encore tous les Evénemens de cet Univers. La troiſieme eſt la *Prudence*, que nous pouvons regarder comme le Saint Eſprit ; puis qu'ils enſeignent à même tems que cette troiſieme Séphiroth procede des deux prémieres, qu'on a appellé par cette Raiſon ſon Pere & ſa Mere.

Enfin, un Médecin de Florence, qui, après s'être converti, travailloit à la Converſion de ſes Enfans & des autres Juifs au milieu du XVI Siecle, ſoutenoit contre eux qu'il n'y a aucune Controverſe entre la Synagogue & l'Egliſe ſur la Trinité; puis que les Cabbaliſtes, *Maîtres de la Vérité*, ont dit les mêmes choſes que nous enſeignons. 1, L'un des Excellens ſoutenoit qu'il y avoit trois Lumieres ; *la Lumiere ancienne*, *la Lumiere pure*, & *la Lumiere purifiée*, qui ne ſont qu'un ſeul Dieu. 2, Moïſe Nachamanides élevoit trois Séphiroths

phiroths au deſſus de toutes les autres. *Elles n'ont jamais été vues de Perſonnes; il n'y a en elles aucun Défaut, ni Deſunion.* „ Si „ quelqu'un en ajoutoit une autre, il mé„ ritoit la Mort. Il n'y a donc plus qu'u„ ne Diſpute de Mots: vous appellez trois „ Lumieres, ce que les Chrétiens appel„ lent *le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit.* „ Ce prémier Nombre éternel eſt le Pere; „ la Sageſſe, par laquelle *Dieu a créé les „ Cieux*, eſt le Fils; & la Prudence, qui „ fait le troiſieme Nombre des Cabbaliſtes, „ eſt le Saint Eſprit des Chrétiens. 3, Les „ Cabbaliſtes ont un Mot *Agla* (*a*), qui eſt „ fort en Uſage chez eux, dans lequel on „ trouve la Trinité. L'A & L font le Nom „ de Dieu, אל, *Æl.* Le G eſt le Nom„ bre de trois, comme l'A marque l'Uni„ té; de là concluez *qu'il y en a trois qui „ ne ſont qu'un Dieu.* 4, Enfin, les Maî„ tres * appliquent ces Paroles, *Il ſera „ beaucoup élevé*, au Meſſie, que Dieu éle„ vera au deſſus d'Abraham, au deſſus de „ Moïſe, au deſſus des Anges; & par con„ ſéquent, il ſera Dieu: car, il n'y a point „ de milieu entre les Anges & la Divini„ té. „ Ce Juif converti pouſſe beaucoup plus loin ſes Preuves Cabbaliſtiques contre

(*a*) אגל, Agla.

* *Ludovici Carreti, Judæus Converſus, pag.* 608.

tre ſes Enfans & ſes Freres, auſquels elles pouvoient être d'Uſage, puis que ce ſont des Preuves tirées de leurs Principes.

VIII. Nous avons rapporté ces Preuves de la Foi des Juifs ſur la Trinité ſans prévenir le Lecteur, afin qu'il en juge par ſes propres Lumieres. S'il étoit permis de découvrir ſes Sentimens, on croit qu'il faut diſtinguer deux choſes. Les Preuves qu'on a tirées de l'Ecriture, ou des Livres Apocryphes, & celles qui ſe trouvent dans Philon & chez les Rabbins. Les prémieres ſuffiſoient pour donner aux anciens Juifs une Foi de la Trinité, conforme à l'Economie, ſous laquelle ils ont vécu. Il y avoit dans les Ecrits de l'Ancien Teſtament quelques Traces de la Diſtinction des Perſonnes; mais, ces Traces n'étoient pas évidentes, ni ſenſibles; c'eſt pourquoi la plupart des Juifs n'y faiſoient pas d'Attention, ou ne les y découvroient pas. S'ils ne connoiſſoient que très imparfaitement le Meſſie promis par tant d'Oracles, & qui intéreſſoit ſi ſenſiblement leur Foi par l'Attente d'une Délivrance glorieuſe, ils connoiſſoient encore moins le plus impénétrable de tous les Myſteres, & la Trinité moins clairement révélée. A la bonne heure qu'on cherche des Veſtiges de cet-

te Vérité dans l'Ancien Teſtament, & qu'on ne néglige pas le Secours qu'on peut tirer de là pour ſon Affermiſſement ; Dieu nous a préparé de longue main à ce grand Myſtere, en ſemant dans ſes Ecrits certaines Expreſſions & certaines Propoſitions qu'on ne peut entendre, ni éxpliquer que par ce moien. C'étoient des Pierres d'Attente qui ſervent à la Perfection de l'Edifice, & qui font voir que c'eſt le même Architecte qui a formé le prémier Deſſein, & qui l'a rempli dans l'Accompliſſement des Siecles ; mais, il ne faut pas trop ſe prévaloir de la Croiance que les anciens Juifs en ont eue, puis qu'ils ne voioient pas toute l'Etendue de ce Projet ; & qu'occupez à conſidérer les Pierres d'Attente, ils ne portoient pas leur Vue ſur l'Uſage qu'elles devoient avoir, & qu'elles ont eu dans la ſuite des tems. Dieu n'éxigeant des anciens Peres qu'une Foi proportionnée à l'Evidence & aux Dégrés de ſa Révélation, ils n'étoient pas coupables lors même qu'ils n'avoient qu'une Foi très implicite de ce Myſtere de la Trinité, & de la Diſtinction des Perſonnes ; & avec une Foi obſcure, ils ne pouvoient pas donner de cette Vérité des Preuves claires, évidentes, & capables de convaincre juſqu'aux Antitrinitaires. Philon a cru la Trinité. Il a pris ſon λόγος de

de quelque Texte du Vieux Teſtament, ou de quelque Type ſymbolique, qui étoit alors en Uſage. Les Termes d'*Advocation*, *Sacrificature*, *Médiation*, ſont tirez des Prophêtes, d'où Platon les avoit puiſés *.

IX. Les Témoignages de Philon Juif paroiſſent ſuſpects à bien des Gens, parce que cet Ecrivain plein d'Allégories eſt obſcur, & qu'il raiſonne trop ſubtilement pour faire Impreſſion ſur un Eſprit qui n'eſt point prévenu, & encore moins ſur un Eſprit qui a des Préjugés contraires. On trouve dans Philon quelques Expreſſions, ou même des Périodes détachées qui peuvent éblouïr; mais, lors qu'on examine à fond ſon Intention, on s'apperçoit qu'on n'entend pas ce qu'il a voulu dire, ou qu'il n'avoit aucun Deſſein d'éxpliquer la Trinité. Que veut-il dire, par éxemple, lors que dans un des Paſſages qu'on a citez, il aſſure, „que les deux Puiſſances qu'il unit „à Dieu, ſont infinies; mais, que la Bonté „eſt la Meſure des Bons, & la *Puiſſance* „(on a mal traduit † *l'Empereur*;) eſt la „Meſure des Sujets, & que *l'Empereur* eſt „la Meſure de tous les Etres, tant maté-

 „riels

* Kidder, Demonſtration of the Meſſias, *Part. III, Cap. V & VI, pag.* 246.

† *Philo, Sacrificat. Abel. pag.* 108: ἔξουσία, *Lat.* Imperator.

„riels que ſpirituels? Que ces *Puiſſances* „tiennent lieu de Regle & de Précepte ; „qu'il eſt bon que ces trois Meſures fer„mentent & ſe mêlent dans l'Ame, afin „que pleinement convaincu *qu'il y a un* „*Dieu ſouverain qui eſt au deſſus de ces Puiſ*„*ſances*, qui paroît quelquefois ſans elles, „& quelquefois avec elles, elle reçoive le „Caractere de ſa Bonté, & ſoit initiée aux „Myſteres?„ Si Philon a voulu indiquer par ces *Puiſſances* deux Perſonnes diſtinctes du Pere, il eſt évident qu'il les rend inférieures à Dieu, & qu'il ne reconnoît qu'un Etre ſouverain que l'Ame doit adorer pour avoir part à ſes Graces. Il explique peut-être plus nettement ſa Penſée, en parlant de l'Apparition de Dieu & des Anges, qui l'accompagnoient à Abraham. Voici les Myſteres qu'il y trouve.

X. „Lors * que l'Ame eſt illuminée de „Dieu comme en plein Midi, elle voit „trois Images d'une même choſe, & les „autres ſont deux Ombres qui la ſuivent. „Il ne faut pourtant pas prendre à la Let„tre ces *Ombres*; car, il n'y en a point en „Dieu; mais, Dieu le Pere de toutes choſes, „eſt au milieu, & à ſes deux côtez marchent „ces deux *Puiſſances* les plus prochaines & „les plus anciennes, dont l'une s'appelle „*Créa-*

* *Idem de Abrahamo, pag.* 287 & 288.

„*Créatrice*, & *l'autre Roiale* : l'une s'ap-„pelle *Dieu*, & l'autre *Seigneur*.„ Il semble que voilà la Trinité bien expliquée; mais, en suivant ce Théologien mystique, on apprend, „que Dieu fait voir à l'Ame „trois Images, & quelquefois elle ne lui „en présente que deux. L'Ame n'en ap-„perçoit qu'une, lors qu'entiérement dé-„gagée, ou purifiée, elle s'éleve non seu-„lement au dessus d'une Multitude de „Nombre; mais même, au dessus du Nom-„bre de deux, & elle monte jusqu'à cette „Idée simple, sincere, qui est une, & qui „n'a besoin d'aucune autre.„ Mais, on lui en laisse voir trois, lors qu'on ne peut pas s'élever si haut, ni comprendre cet Etre: ainsi, ce seroit une Imperfection de la Foi que de connoître les deux Personnes de la Trinité, & d'aller au Pere par le Fils & par le Saint Esprit; & à proportion que l'Ame s'initie dans les Mysteres de la Foi, elle néglige ces deux Puissances, & n'adore que *celui qui est*.

Philon, afin d'expliquer plus nettement sa Pensée, remarque „*que celui qui est*, „*tient le milieu*. L'Image qui suit tient la „droite, elle est bienfaisante, & s'appelle „*Dieu*: la derniere est à la gauche, & est „une Puissance Roiale qui s'appelle *Sei-„gneur*. Ceux qui vivent purement *n'ado-*

„*rent que celui qui eſt*, & ne ſont diſtraits „par aucun autre Objet; car, ils tendent „toujours au Culte d'un ſeul. Les autres „ſe font connoitre au Pere ſouverain, & „lui ſont recommandez, tantot par la „Puiſſance bienfaiſante, & tantôt par la „Puiſſance Roiale.„

XI. Que veut dire tout cela? Il ſemble qu'on va trouver là la Théologie myſtique, qui a fait tant de Bruit en France & à Rome dans ces dernieres Années. Ces Ames, qui vivent purement, & qui n'adorent que celui qui eſt, ſelon Philon, ſont peut-être celles qui aiment Dieu, ſans avoir aucun égard à la Recompenſe, ni à la Peine. Dieu les préfere aux autres, parce qu'ils l'honorent à cauſe de lui-même. „Cependant, comme il ne veut rejetter „perſonne, il admet auſſi ceux qui vien„nent à lui par la Puiſſance bienfaiſante, „*c'eſt-à-dire, ceux qui le ſervent par l'Eſpé„rance de la Recompenſe*; car, quoi que leur „Amour ſoit mercénaire & leur Religion „peu ſincere; cependant, elle ne ſort „point du Temple, & ne court point „après des Dieux étrangers. Enfin, Dieu „ne laiſſe pas de recevoir ceux qui vont „à lui par la *Puiſſance Roiale*, qui ſe con„vertiſſent par la Crainte du Châtiment, „parce qu'il eſt ſûr que ces Gens-là n'iront

„point

„ point de mal en pis ; & qu'au contraire, „ ils feront des Progrès dans la Piété. „

XII. Cette Explication ruïneroit tout ; & en éclaïrciſſant ce qui étoit obſcur dans les prémieres Expreſſions, elle fait voir que les *deux Pouvoirs*, qu'on a pris pour *deux Perſonnes*, ſont les Attributs de Dieu ; ſa *Puiſſance* & ſa *Bonté* ; par leſquelles il attire les Hommes à lui. C'eſt pourquoi, au lieu d'en faire des Etres très réels, il les compare aux Ombres & aux Images. Mais, pénétrons plus avant dans ce Syſtême.

XIII. On a accuſé Philon d'avoir copié Platon : ainſi, après avoir renverſé la Trinité de ce Philoſophe, celle de Philon tomberoit néceſſairement. C'eſt pourquoi on nie le Fait, & au lieu de rendre ce Juif Plagiaire d'un Philoſophe Païen, on le fait, ou Original, ou Diſciple éxact de Moïſe. Le Pere Pétau s'eſt inſcrit en faux contre cette Conformité de Stile, qui a fait dire que *Platon Philoniſoit*, & *Philon Platoniſoit*, & il ſe réduiſoit à une Conformité de Principes & de Maximes entre ces deux Auteurs : mais, on dit aujourd'hui que le Juif n'avoit jamais lu le Grec, & qu'il ignoroit parfaitement les Sentimens de Platon, & qu'il avoit pris les ſiens dans les Livres de Moïſe. N'entrons pas dans cette Diſcuſſion

cuſſion de Critique; mais, tâchons de développer les Sentimens de Philon. Afin d'y réüſſir, il faut diſtinguer deux choſes dans Philon: 1, la maniere dont le Créateur, ou l'Etre ſouverain, s'eſt abaiſſé, & uni à la Créature; &, 2, la Gradation, par laquelle la Créature s'éleve & s'unit au ſouverain Etre. Cette Diſtinction éclaircira les Paſſages que nous avons déjà citez, & les Sentimens de Philon.

XIV. Prémiérement, il ne pouvoit concevoir que le Monde fut fait ſur le Patron de la Divinité, & qu'il y eut quelque Reſſemblance entre l'Etre ſouverain, & ce qui a été produit. Il trouvoit une Diſtance trop infinie entre la Créature & le Créateur pour abaiſſer l'une auprès de l'autre. Il croioit même qu'il étoit indigne que le Dieu ſouverain mît la main immédiatement à l'Oeuvre pour le produire. Euſebe, accoutumé à louër * Philon, comme un des Docteurs qui avoient enſeigné l'Exiſtence du Verbe, cite pour le prouver, l'Endroit d'un Ouvrage perdu qui le démontre: *Rien de ce qui eſt mortel ne peut être fait à l'Image du Pere de l'Univers & de toutes choſes; mais, il peut avoir l'Image du ſecond Dieu, qui eſt le Verbe.* Cet Etre ſouverain, qui eſt avant le

* *Philo, Quæſt. & Solut. apud Euſeb. Præp. Evangel. Lib. VII, Cap. XIII, pag.* 323.

le Verbe & la Raiſon, & *qui eſt au deſſus d'elle, étant dans une Diſtance infinie de toute Créature, il eſt impoſſible à la Créature de porter, ou même d'aſpirer à ſon Image.* Lors donc que Dieu dit, *Faiſons l'Homme à nôtre Image*, il parloit de celle du Verbe, & non pas de la ſienne. La Difficulté, tirée de cette Diſproportion énorme, qui eſt entre Dieu & le Monde créé, eſt la même qui obligea Platon à imaginer un ſecond Dieu & un Verbe.

XV. Philon *, qui ſe faiſoit l'Idée d'un Verbe, diſoit, „que Dieu étoit le Paſteur „& le Roi aſſis ſur ſon Trône, qui gou„vernoit de là toutes choſes avec une ſou„veraine Juſtice, & qu'il avoit établi le „Verbe, ſon Fils prémier-né, au deſſus „duquel il n'y a rien de plus excellent, pour „être le Lieutenant du Roi, & pour con„duire ce Troupeau; parce que le Mon„de & la Matiere n'aiant pas aſſez de For„ce pour ſe ſoutenir lui-même, il avoit „établi le Verbe pour être l'Appui de l'U„nivers, pour en ſerrer les Parties, & pour „en être le Lien indiſſoluble.„ Voilà le Fils & le Verbe inférieur au Pere: l'un eſt le Roi, l'autre le Lieutenant; & c'eſt par ce Lieutenant qu'il gouverne le Monde, & à l'Image de qui tout a du ſe faire, parce qu'au-

* *Philo, ibid.*

qu'aucune Créature ne peut porter l'Image de l'Etre souverain.

XVI. Il ne resteroit plus qu'à trouver dans Philon l'Ame du Monde, qui faisoit la troisieme Divinité des Platoniciens. C'est cette Partie de leur Système que Philon a rejettée, parce que c'étoit choquer trop ouvertement les Principes de sa Religion, que de faire un Monde animé de Dieu, & qui devint par là un Objet d'Adoration, comme le disoient les Païens. Cependant, il établissoit avec les Platoniciens deux Attributs de Dieu, qu'il changeoit quelquefois en Personnes. C'étoit le *Pouvoir Créateur*, & *le Pouvoir Roial*. Enfin, il faisoit du second Dieu un Monde intelligible, qui étoit *une Emanation de la Divinité*, comme le Plan d'une Maison est l'Emanation de l'Entendement d'un Architecte. „ Le Monde intelligible, *disoit-il* *, „ est le Verbe de Dieu, se préparant à créer „ le Monde, comme une Ville intelligi„ ble est le Raisonnement d'un Architecte, „ qui pense à bâtir une Ville selon le Des„ sein qu'il en a formé. „

XVII. Il suivoit encore le Système des Platoniciens, lors qu'il s'agissoit de faire remonter la Créature à Dieu; car, il l'élevoit par Dégrés jusqu'au haut de l'Echelle;

* *Philo, de Mundi Opificio.*

le; c'eſt-à-dire, juſqu'au ſouverain Etre. Il y avoit trois ſortes d'Ames, ou plutot, de Dégrés, par leſquels on parvenoit à Dieu. Les Ames baſſes voioient *la Divinité au milieu de ſes deux Anges*, ou de ſes deux Puiſſances: *elles avoient trois Images*, au lieu d'une qui ſuffit aux Eſprits épurez. Qu'entendoit-il par ce Langage myſtique? Il vouloit ſeulement dire que le commun des Hommes contemploit Dieu dans ſes Oeuvres, dans cette Sageſſe qui gouverne l'Univers, & dans cette Puiſſance qui l'a créé, au deſſus de laquelle il reconnoiſſoit un troiſieme Etre ſupérieur. Le ſecond Ordre d'Ames, qui alloient à Dieu, étoit compoſé de ceux qui conſidéroient le Monde intellectuel, ou le Verbe; & enfin, les Contemplatifs s'élevoient au deſſus *des Nombres* juſqu'à l'Unité, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'Etre ſouverain qui a tout. C'eſt ainſi que Porphyre établiſſoit une Union de l'Ame avec la Divinité, à laquelle il ſe glorifioit d'être parvenu une ſeule fois: ainſi, cette Contemplation tant vantée, qui fait l'Union intime de l'Ame avec la Divinité, vient originairement des Païens, d'où elle a paſſé chez les Juifs. Philon trouvoit ce Myſtere dans l'Apparition des Anges, au milieu deſquels Dieu parut à Abraham; d'où il eſt aiſé de conclure, que, ſoit qu'il

fît monter la Créature, ou descendre le Créateur pour l'aprocher de nous, il n'entendoit que les Attributs de Dieu ; il ne faisoit qu'une Trinité de Noms; &, en changeant ces Noms en Personnes, il disoit une Absurdité que les Chrétiens modernes ne doivent pas adopter, quoi que les Anciens l'aient fait souvent.

XVIII. Les anciennes Paraphrases Chaldaïques paroissent beaucoup plus formelles que Philon; car, sans examiner ici ce qui regarde le *Verbe*, dont nous parlerons en traitant la Question particuliere du Messie, il n'y a rien de plus connu chez les Juifs que la *Schékinàh*, qui marque le Saint Esprit, ou la troisieme Personne de la Trinité. Un * Antitrinitaire soutient qu'on entend par là *la Gloire de Dieu*; c'est pourquoi les Paraphrastes ont substitué la Schékinah dans tous les Endroits de l'Ecriture, où il est parlé de la *Gloire de l'Eternel:* mais, le Fait est faux. Enfin, on trouve dans les Targums *le Jéhovah*, *le Verbe*, *& la Schékinah*, souvent distinguées; ce qui prouve, que lors qu'ils ont été composez, on connoissoit trois Personnes différentes dans l'Essence divine. Mon Dessein n'est pas de ravir aux Savans la Gloire de leur Triomphe contre les Sociniens ; nous

* *Rittangelius, Lib. XVI Jesirah, pag.* 116.

nous avons intérêt à soutenir cette Vérité comme eux, au lieu de la combattre. D'ailleurs, on devient odieux aux Zélez, lors qu'on affoiblit des Preuves qui ont paru victorieuses. Le Mal seroit ici d'autant plus terrible, qu'on feroit tort *au Juif & au Grec*; car, si on pouvoit persuader au Juif aussi bien qu'à l'Antitrinitaire que la Synagogue a toujours cru la Trinité, leur Conversion seroit beaucoup plus facile. Cependant, sans écouter aucun Intérêt, il doit être permis de proposer ses Scrupules, afin qu'on les leve, & qu'il reste moins d'Obscurité sur la Matiere.

XIX. Prémiérement, on est en droit d'opposer l'Evangile aux Paraphrases Chaldaïques? En lisant l'Evangile, on ne s'aperçoit point que les Juifs aient eu des Idées de la Trinité assez distinctes pour marquer le Pere, le Fils, & le Saint Esprit. Les Juifs croioient que l'Unité de Dieu étoit *anéantie par le Blasphême de Jésus-Christ, qui se dit son Fils*; & ils connoissoient si peu le St. Esprit, qu'*ils ne savoient pas même après le Batême de Jean qu'il y en eut un.* La Connoissance que les Paraphrastes avoient eut du St. Esprit, s'étoit-elle perdue dans la Nation depuis la Production de leur Ouvrage? Et si elle subsistoit dans leurs Ecrits, qui se lisoient comme des Explications authen-

thentiques de l'Ecriture, comment ignoroit-on au tems de Jésus-Christ ce qu'ils avoient enseigné si clairement peu de tems auparavant?

Secondement, je ne remarquerai point que les Juifs renversent l'Ordre des Personnes, en plaçant ordinairement la Schékinah au second Rang, & réservant le *Verbe* pour le dernier: cette Faute seroit pardonnable à des Gens qui n'ont connu qu'imparfaitement le Mystere. Mais, pourquoi ont-ils exprimé le Saint Esprit par le Mot de Schékinah? Cet Esprit avoit son Nom chez les Juifs comme chez les Chrétiens. Les Paraphrastes s'étoient servis du Terme d'*Esprit de Dieu*, en expliquant ces Paroles de la Genese *, *l'Esprit étoit couché sur les Eaux.* Ils l'avoient même placé dans un Endroit, où il ne devoit pas être; car, Moïse disant que *l'Esprit de Jacob commença à revivre* †, lors qu'il vit les Chariots que son Fils lui envoioit, ils ont mis *que le St. Esprit commença à revivre en lui.* Les Rabbins, expliquant la maniere dont le Souverain Sacrificateur consultoit Dieu par l'Urim & par le Thummim, disoit *qu'il écoutoit le Saint Esprit.* Maïmonides croit que le Souverain Sacrificateur voioit dans les Pierres

* *Genese, Chap. I, Vers.* 2.
† *Genese, Chap. XLV, Vers.* 27.

Pierres de l'Ephod certaines Lettres qui indiquoient la Volonté de Dieu; mais, il ne laisse pas de dire aussi qu'il parloit par *le Saint Esprit*. Enfin, Kimki assure que Moïse répondoit *par le Saint Esprit* aux Consultations du Peuple. Voilà le Saint Esprit bien connu des Juifs. Pourquoi le cherche-t-on dans la Schékinah? Pourquoi les Paraphrastes & les Rabbins ont-ils substitué ce Terme à celui du Saint Esprit, qui leur étoit si familier? Si ce n'est parce qu'ils ne concevoient ni le Saint Esprit, ni la Schékinah, comme une Personne de la Trinité; mais, comme des Dégrés différens de la Présence de Dieu. Le prémier Dégré de cette Présence étoit celui qui animoit les Prophêtes. Ils plaçoient leur St. Esprit, parlant dans l'Urim & le Thummim, au second Rang; &, comme ils perdirent ces deux Avantages à la Ruïne du prémier Temple, ils en substituérent deux autres inférieurs: l'un étoit la *Schékinah*, & l'autre *la Fille de la Voix*.

En effet, si on examine le véritable Sens des Docteurs * Juifs, on remarquera sans peine que par cette Schékinah, si fameuse dans leurs Ecrits, ils n'ont pas entendu une

* *V. Braun. de Vestitu Sacerd. Lib. II, Cap. XX, pag.* 81; *Gregory, Notes upon some Passages, Cap. XXXI, pag.* 139.

une Perſonne diſtincte de Dieu; mais, ſa Préſence dans un certain Lieu, ou ſur certaines Perſonnes. C'eſt en ce Sens qu'ils aſſurent que *la Schékinah repoſe ſur les Débonnaires & les Humbles*; *mais, qu'elle s'envole & s'enfuit de l'Homme fier & colere.* Ils exhortent à tenir Table ouverte à tout venant, afin que la *Schékinah* demeure chez cet Homme charitable. Ils ſoutiennent que la Schékinah eſt par tout, où il y a deux ou trois Perſonnes aſſemblées pour étudier la Loi. Il ſemble que Jéſus-Chriſt ait emprunté de là ſa Promeſſe: *Là où il y en aura deux, ou trois aſſemblez en mon Nom, là je ſerai au milieu d'eux* *. Ils diſent encore, que celui *qui maltraite ſon Maître, eſt cauſe que la Schékinah ſe retire d'Iſraël*; c'eſt-à-dire, que Dieu l'abandonne. J'avoue qu'ils expliquoient groſſierement cette Préſence de la Divinité, en s'imaginant qu'il répandoit dans ſon Temple, où la Schékinah réſidoit, une Vertu ſecrete, qui écartoit les Princes de l'Air, & qui communiquoit à cette Maiſon je ne ſai quelle Sainteté; mais, les Chrétiens ont eu ſouvent des Idées auſſi groſſieres. Un Ancien diſoit que l'Egliſe étoit le Domicile de Dieu; & que ſi on ne l'y voioit pas, il ne laiſſoit pas d'être préſent par le Saint Eſprit.

XX.

* *St. Mathieu, Chap. XVIII, Verſ.* 20.

Digitized by Google

XX. Les Preuves qu'on tire des Cabbaliſtes ſont foibles; car, on ne peut s'aſſurer ſur des Docteurs qui n'ont point de Syſtême réglé, qui cherchent & qui trouvent dans les Auteurs Sacrez tout ce que leur Imagination leur fournit, ſans ſe mettre en peine ſi ce qu'ils diſent, s'accorde avec les Idées de la Divinité. D'ailleurs, les Cabbaliſtes les plus fameux, & ceux dont nous avons les Ouvrages, n'aiant paru que depuis la Naiſſance du Chriſtianiſme, il faut ſuppoſer qu'ils ſont tombez dans un Aveuglement inconcevable, s'ils ont favoriſé la Religion Chrétienne, & s'ils ont fait tant d'Efforts pour prouver ſes Myſteres les plus impénétrables: mais, cela n'eſt pas apparent. Il pouvoit échaper aux Docteurs, qui ont vêcu avant Jéſus-Chriſt, quelque Expreſſion, quelque Trait éblouiſſant; mais, les Cabbaliſtes venus depuis ont toujours été en garde contre leur Ennemi capital. Ils ne peuvent avoir eu deſſein de prouver eux-mêmes des Véritez, que le Chrétien a bien de la peine à prouver aux Hérétiques; ou bien, il faut dire que le Myſtere de la Trinité eſt une de ces Véritez ſi conformes à la Raiſon, & tellement imprimées dans l'Ame, qu'on les connoît & qu'on les enſeigne, lors même qu'on n'y penſe pas, & lors qu'on a deſ-

ſein

ſein de les combatre ; mais, au contraire, la Trinité eſt un Dogme monſtrueux pour le Juif, qui croit que l'Unité d'un Dieu eſt détruite par là. La Raiſon ne nous enſeigne point ce Myſtere ; c'eſt Dieu ſeul qui l'a révélé, & la Raiſon ne plie qu'après beaucoup de Réſiſtance ſous ſa Révélation.

XXI. Ce ne ſont là, je l'avoue, que des Conjectures & des Obſervations de Critique qu'on ne peut oppoſer à des Faits ; mais, nous avons prouvé ſuffiſamment que les trois prémieres Séphiroths, ou Splendeurs, ne ſont point les trois Perſonnes de la Trinité.

CHAPITRE VI.

De la Création du Monde.

Théologie différente des Juifs ſur cette Matiere.

I. *Différentes Opinions des Juifs ſur la Création.* II. *Diſpute ſur l'Eternité du Monde.* III. *Apologie de Maimonides ſur cet Article.* IV. *Ses Raiſonnemens contre Platon, foibles.* V. *Condamnation de Sarza à être brûlé vif, pour avoir ſoutenu la Génération du Monde.* VI. *Deux Mondes, prouvez par la Geneſe.* VII. *Sept choſes, créées avant*

avant l'Univers. VIII. *Sentimens d'Eliézer, combatus. Disputes dans les Ecôles de Hillel sur l'Ordre de la Création.* IX. *Monde, créé en un instant. Sentiment de Maïmonides, prouvé par celui des Chrétiens qui l'ont dit.* X. *Allégories dans la Création.* XI. *Que le Monde ne périra jamais.*

I. LEs Juifs ont eu quatre Opinions sur la Création du Monde. Les uns qui fond le grand Nombre, suivent Moïse & l'Histoire de la Genese. Les autres se sont imaginez qu'il y avoit eu un Monde avant le nôtre, que Dieu avoit détruit, ou qui avoit fini, parce que chaque Monde ne doit durer que sept mille Ans. Les troisiemes ont inventé le Spinosisme; & les derniers s'imaginent que toutes les Créatures sont sorties de Dieu par Voie d'Emanation; mais, ils chargent encore ce dernier Systême de diverses Absurditez.

II. Le Commun des Docteurs croit que le Monde a été créé par Dieu, comme le dit Moïse; & on met au Rang *des Hérétiques, chassez du Sein d'Israël*, ou excommuniez, ceux qui disent que la Matiere étoit coéternelle à l'Etre souverain.

Cependant, il s'éleva du tems de * Maïmonides

* *Maïmonides*, More Nevochim, *Part. II, Cap. XIV, XV, XVI, pag.* 223, *&c.*

monides au XII Siecle une Controverſe ſur l'Antiquité du Monde. On s'imaginoit que le Monde étoit éternel. Les uns, entêtez de la Philoſophie d'Ariſtote, qui avoit beaucoup de Cours en ce tems-là, ſuivoient ſon Sentiment ſur l'Eternité du Monde; c'eſt pourquoi Maïmonides * fut obligé de le réfuter fortement. Les autres prétendoient que la Matiere étoit éternelle. Dieu étoit bien le Principe & la Cauſe de ſon Exiſtence; il en a même tiré les Formes différentes, comme le Potier les tire de l'Argille, & le Forgeron du Fer qu'il manie; *mais, Dieu n'a jamais éxiſté ſans cette Matiere, comme la Matiere n'a jamais éxiſté ſans Dieu.* Tout ce qu'il a fait dans la Création, étoit de régler ſon Mouvement, qui étoit irrégulier, & de mettre toutes ſes Parties dans le bel Ordre, où nous les voions. Enfin, il y a eu des Gens qui ne pouvant concevoir que Dieu, ſemblable aux Ouvriers ordinaires, eut exiſté avant ſon Ouvrage, ou qu'il fut demeuré dans le Ciel ſans agir, ſoutenoient qu'il avoit créé le Monde de tout tems, ou plutot, de toute Eternité.

III. Ceux qui dans les Synagogues veulent ſoutenir l'Eternité du Monde, tâchent de ſe mettre à couvert de la Cenſure par l'Au-

* *Maïmon. ibid. Cap. XIII.*

l'Autorité de Maïmonides, parce qu'ils prétendent que ce grand Docteur n'a point mis la Création entre les Articles fondamentaux de la Foi. Mais, il eſt aiſé de juſtifier ce Docteur; car, on * lit ces Paroles dans la *Confeſſion de Foi* qu'il a dreſſée : *Si le Monde eſt créé, il y a un Créateur; car, perſonne ne peut ſe créer ſoi-même : il y a donc un Dieu.* Il ajoute, que *Dieu ſeul eſt éternel, & que toutes choſes ont eu Commencement.* D'ailleurs, il réfute le Sentiment des Philoſophes, & de ceux qui marchant ſur leurs Pas, vouloient que le Monde fut éternel, parce que cette Opinion *détruit les Fondemens de la Loi*, & qu'il naît un grand nombre d'Abſurditez contre la Divinité. Enfin, il † déclare que la Création eſt un des Fondemens de la Foi qu'on eſt obligé de croire, & ſur leſquels on ne doit ſe laiſſer ébranler, que par une Démonſtration qu'on ne trouvera jamais.

IV. Il eſt vrai que ce Docteur ‡ raiſonne quelquefois foiblement ſur cette Matiere. S'il combat l'Opinion d'Ariſtote, qui ſoutenoit auſſi l'Eternité du Monde, la Génération & la Corruption dans le Ciel, il trouve

* *Act. I & IV.*

† *Maïmon.* More Nevoch. *Cap. XXIII, pag.* 251; *Cap. XXVII, pag.* 260.

‡ *Ibid. Cap. XXV, pag.* 257.

trouve la Méthode de Platon assez commode, parce qu'elle ne renverse pas les Miracles, & qu'on peut l'accommoder avec l'Ecriture. Enfin, elle lui paroissoit apuiée sur de bonnes Raisons, quoi qu'elles ne fussent pas démonstratives. Il ajoutoit qu'il seroit aussi facile à ceux qui soutenoient l'Eternité du Monde, d'éxpliquer tous les Endroits de l'Ecriture où il est parlé de la Création, que de donner un bon-Sens à ceux où cette même Ecriture donne des Bras & des Mains à Dieu. Il semble aussi qu'il ne se soit déterminé que par intérêt du côté de la Création préférablement à l'Eternité du Monde; parce que, si le Monde étoit éternel, & que les Hommes se fussent créez indépendemment de Dieu, la glorieuse Préférence, que la Nation Judaïque a eue sur toutes les autres Nations, deviendroit chimérique. Mais, de quelque maniere que Maïmonides * ait raisonné, un Lecteur équitable ne peut l'accuser d'avoir cru l'Eternité du Monde, puis qu'il l'a rejettée formellement, & qu'il a fait l'Apologie de Salomon, que les Hérétiques citoient comme un de leurs Témoins.

V. On † renouvella la Question de l'Eternité du Monde dans le XV Siecle. Samuël

* *Id. Cap. XXVIII, pag.* 262.

† *Menasse, de Creatione, Probl. III, pag.* 9.

muël Sarſa, qui vivoit alors, voulut concilier les Philoſophes Païens avec Moïſe; &, pour cet effet, il ſoutint que le Monde n'avoit point été tiré du Néant; mais, qu'il s'étoit fait une Génération de pluſieurs Jours, comme on le lit dans l'Hiſtoire de la Geneſe; mais Sarſa, aiant été dénoncé aux Juges de ſa Nation, fut condamné à être brulé vif. Capanton, Rabbin Eſpagnol, *qui avoit quelque choſe de divin dans la Phyſionomie*, ſollicita fortement ſa Condamnation, & fut ſoutenu par un grand Nombre de Docteurs de ce tems. Cela marque le Zêle qu'on avoit en ce tems-là pour l'Orthodoxie; mais, on ne comprend pas comment on pouvoit condamner un Juif à être brulé vif en Eſpagne, ſans le remettre aux Chrétiens pour infliger la Peine.

VI. Mais, ſi les Docteurs ſont ordinairement Orthodoxes ſur l'Article de la Création, il faut avouër qu'ils s'écartent preſque auſſi-tot de Moïſe. Nous avons remarqué qu'on toléroit dans la Synagogue les Théologiens, qui ſoutenoient qu'il y avoit un Monde avant celui que nous habitons, parce que Moïſe a commencé l'Hiſtoire de la Geneſe par un B, ב, qui marque deux. Il étoit indifférent à ce Légiſlateur de commencer ſon Livre par un א, & de dire, אלהים ברא, *Dieu créa*; mais,

il a renverſé ſa Conſtruction, & commence ſon Ouvrage par un B, afin d'apprendre aux Initiés que c'étoit ici le ſecond Monde, & que le prémier avoit fini dans le ſeptieme Millénaire, ſelon l'Ordre que Dieu a établi dans les Révolutions qui ſe feront.

VII. Mais, ce n'eſt pas là le ſeul Endroit ſur lequel ils abandonnent Moïſe, en croiant le ſuivre pas-à-pas. R. Eliézer *, Docteur ancien & fameux, ſoutient que Dieu avoit créé ſept choſes avant l'Univers. *La Loi*; car, c'eſt d'elle dont parle Salomon ſous le Titre de *Sageſſe*, lors qu'il dit, *l'Eternel m'a poſſédée dès le Commencement*: l'Enfer; le Paradis; car, *Dieu planta le Paradis du côté de l'Orient*; & le Terme Hébreu מקדם, *Mikkedem*, peut ſignifier *avant*. Les quatre autres choſes que Dieu avoit créées avant le Monde, étoient le Trône de ſa Gloire, le Sanctuaire, le Nom du Meſſie, *qui eſt devant* † *le Soleil*, & la Repentance, ſans laquelle le Monde ne pouvoit ſe ſoutenir; car Dieu, qui avoit fait le Monde, s'apperçut qu'il chanceloit, parce que la Repentance manquoit ‡ *comme un Palais, qui ne pourroit ſubſiſter*, ſi le Roi *le bâtiſſoit ſans poſer le Fondement*.

Il

* *Eliezer*, *Pirke*, *Cap. III*, *pag.* 3.
† *Pſeaume LXXII*, *Verſ.* 17. ‡ *Pirke*, *pag.* 5.

Il demande en ſuite de quoi les Cieux ont été créez, & il répond que c'eſt *de la Lumiere de l'Habit de Dieu*; car, le Pſalmiſte * dit, *qu'il s'envelope de la Lumiere comme d'un Manteau, & qu'il étend les Cieux comme une Courtine.* La Terre a été formée de la Neige, *qui* † *étoit ſous le Trône de la Gloire de Dieu*; car, Dieu a dit *à la Neige, Sois en Terre*, ou plutot, *Sois la Terre.*

VIII. Maïmonides ‡, ſurpris de ces Interprétations, ſoupçonne qu'Eliézer croioit que la *Lumiere & le Trône de Gloire*, dont il parle, n'avoient point été créés, & que cet ancien Docteur avoit adopté le Sentiment de Platon ſur l'Eternité du Monde. Il avoue qu'il n'a rien lu de ſemblable chez les autres Docteurs. Mais, cela eſt-il beaucoup plus *étonnant* que la grande Diſpute qui ſe forme entre les deux Ecôles de Hillel & de Schammai? L'un vouloit que le Ciel eut été créé le prémier, parce qu'il eſt juſte que le *Trône ſoit fait avant le Marchepied: Les Cieux ſont ton Trône, & la Terre eſt le Marchepied de tes Pieds.* Hillel ſoutenoit au contraire, que la Terre avoit été crée la prémiere; parce que le *Plancher doit être báti* avant le Toit. Ce que diſoit R.

* *Pſeaume CIV, Verſ.* 2.
† *Job, Chap. XXXVII, Verſ.* 6.
‡ *Maïmon.* More Nevoch. *Cap. XXVI, p.* 256.

Abhu, que Dieu avoit fait plusieurs Mondes, & les avoit détruits, étoit-il moins *étonnant*?

IX. Maïmonides *, quoi que plus éxact & plus judicieux, avoit-il raison d'enseigner que le Monde ne s'étoit pas fait en six Jours; mais, en un Instant, parce que Moïse n'a pas dit *que Dieu créa le Ciel & la Terre*? Ou, du moins, on peut traduire, que *Dieu créa le Ciel avec la Terre*, selon ce que nous apprend † Esaïe. Il *appelle les Cieux & la Terre, & ils paroissent ensemble.* Comme le Laboureur jette dans un même tems toute la Semence; mais, les Grains levent en suite fort différemment, Dieu produisit *en un Moment* toutes choses; mais, elles prirent insensiblement leur Situation & leur Ordre; & c'est ainsi qu'il faut entendre ce que les Anciens ont dit, que Dieu *n'attacha les Luminaires qu'au quatrieme Jour, quoi qu'il les eût créez dès le prémier.* Il dit que Dieu, étant revêtu d'une Sagesse & d'une Puissance infinie, doit tout faire en un Instant. D'ailleurs, les Ecôles de Hillel & de Schammai, après avoir disputé long-tems sur cette Matiere, ont décidé que le Monde avoit été fait *en un Moment.* Les Sages avoient déjà répondu

* *Ibid. Cap. XXX, pag.* 275.
† *Esaïe, Chap. XLVIII, Vers.* 13.

du la même choſe à Aléxandre le Grand, qui, leur demandoit *ſi le Ciel avoit été fait avant la Terre*. Enfin, Philon traitoit d'Ignorans & d'Hommes groſſiers ceux qui ſuivoient le Sentiment oppoſé. Ces Raiſons, ſoutenues du Nom de Maïmonides, ont fait Impreſſion ſur pluſieurs Rabbins. Lors qu'on les preſſe par l'Autorité de Moïſe, ils ſe juſtifient par l'Exemple des Chrétiens qui ont fait la même choſe. Saint Auguſtin a dit, que les *ſix Jours* marquoient *ſix Dégrés de Lumiere Angélique*; & le Cardinal Cajétan, entre les Interprêtes modernes, aſſure que Dieu a voulu indiquer par ce Terme la Dépendance, & les Proportions qu'il a miſes entre les différentes Créatures. D'ailleurs, ils diſent que chez les Juifs, comme chez les Chrétiens, la Partie la plus ſaine ſe tient au Récit de Moïſe qui eſt ſimple. En effet, il faudroit que la Lumiere & les Ténebres euſſent été créées enſemble; qu'Adam & Eve fuſſent formez dans le même Moment, & que Dieu ſe fut repoſé dès la prémiere heure, puis que ſon Ouvrage auroit été achevé. Cependant, Moïſe * aſſure le contraire.

X. Maïmonides a pour Maxime, que *le Sens litéral de l'Hiſtoire de la Création donne des Idées fâcheuſes à Dieu*. C'eſt pourquoi

* *Menaſſe, ibid. pag.* 43.

quoi il veut qu'on ait souvent recours aux Interprétations allégoriques, & cela lui ouvre la Porte à quantité de Mysteres qu'il trouve dans la Production de l'Univers, & dans la Tentation du Serpent, sur lequel étoit monté Samaël, c'est-à-dire, ce même Démon qui disoit à Abraham, *Tu és fou, & tu radotes dans ta Vieillesse de vouloir sacrifier ton Fils*; & qui à même tems soulevoit Isaac contre son Pere, afin qu'il ne se laissât pas lier sur l'Autel.

XI. Enfin, il * soutient ouvertement que le Monde ne *périra point*. Il avoue que ce n'est pas le Sentiment du plus grand nombre des Docteurs; mais, il croit qu'il n'y a pas un seul Passage de l'Ecriture qui prouve ce Renversement de l'Univers. Il est vrai que l'Ecriture parle souvent de la Chute des Etoiles : elle dit que les Cieux & la Terre seront ébranlez, & que le Soleil perdra sa Lumiere; mais, il faut entendre ces Oracles de la Chute des Ennemis de l'Eglise, comme les Assyriens & les Iduméens que Dieu menaçoit de punir éxemplairement. Il prétend qu'il n'y a point d'Idée plus juste : car, ces Hommes, qui brilloient avec Eclat sur la Terre comme les Astres au Firmament; qui s'imaginoient être plus fermes que le Ciel & la Terre, péri-

* *Maimon. ibid. Cap. XXIX, pag.* 270.

périront *en un Instant* ; ils se trouveront dans des Ténebres affreuses. Il est même aisé de prouver que c'étoit là l'Intention des Prophètes ; puis que lors qu'ils parlent du Repos & de la Prospérité, dont Israël devoit jouïr après la Mort de Sennachérib, ils disoient que *la Lumiere du Soleil & de la Lune augmenteroient*, comme ils avoient dit que *le Soleil se changeroit en Ténebres*, lors qu'ils parloient d'Affliction. C'est encore ainsi qu'il faut entendre ce grand *Jour* redoutable, dont parle Joël ; car, il parle de la Défaite de Sennachérib, proche de Jérusalem, ou de la Victoire que le Messie remportera sur Gog & Magog, proche de la même Ville. Enfin, il soutient que David & Salomon parlent clairement de l'Eternité du Monde. C'est ainsi que les principaux Docteurs Juifs représentent l'Origine & le Sort de l'Univers. Nous ne nous y sommes étendus qu'autant que cela étoit nécessaire, pour donner une Idée des différentes Routes qu'on prend sur cette Matiere.

CHAPITRE VII.

Troiſieme Sentiment ſur la Création.

Véritable Origine du Spinoſiſme. Si cet Axiôme, *Rien ne ſe fait de rien*, eſt véritable. Son Explication.

I. *Spinoſiſme, ancien chez les Juifs.* II. *Prémier Principe de Spinoſa*, Rien ne ſe fait de rien. III. *Commun aux Philoſophes.* IV. *Second Principe*, Subſtance unique. V. *Commune avec les Cabbaliſtes qui la font ſpirituelle.* VI. *Conciliation des Cabbaliſtes avec Spinoſa.* VII. *Comment la Subſtance ſpirituelle ſe condenſe, & la Subſtance matérielle ſe ſpiritualiſe.* VIII. *Explication & Comparaiſons des Cabbaliſtes.* IX. *Les Eſprits ſont toujours unis à Dieu.* X. *Comment ils s'affoibliſſent & s'épaiſiſſent.* XI. *Difficulté de ce Syſtême.* XII. *Comparé avec celui de Spinoſa.* XIII. *Il n'a inventé qu'un Mot* nouveau. XIV. *Preuves de ce Fait.* XV. *En quel Sens il eſt vrai que* Rien ne peut être fait de rien. XVI. *Que cet Axiôme eſt faux dans un certain Sens.* XVII. *Opérations de Dieu, expliquées.* XVIII. *Spinoſiſme, attribué par St. Jérôme à Origene.*

I. IL y a chez les Juifs un troiſieme Sentiment ſur la Création, que Spinoza a réduit en Syſtême. En effet, ce Juif avoit emprunté le fond de ſon Impiété des Docteurs de ſa Nation, qui lui étoient connus plutot que les Chinois, ou les Philoſophes Païens. Il n'a jamais cité les Cabbaliſtes comme ſes Garands; parce que cet Homme, ſouverainement jaloux de l'Immortalité de ſon Nom, vouloit paſſer pour Original, & pour Inventeur de ſes Opinions. Les Cabbaliſtes, qui ne ſont pas moins avides de Gloire que Spinoza, auroient pu revendiquer une Découverte qui leur appartient, & ſe faire Honneur de ce qui a rendu Spinoza immortel; mais, ſon Nom étoit devenu trop odieux pour entrer en Société d'Athéïſme avec lui. En effet, les Juifs ſe ſoulevérent contre lui. Orobio *, qui vivoit alors, écrivit contre ſon Syſtême plein d'Impiété. On ne ſe tint pas aux Ecrits; car, il fut excommunié, & un Juif zélé lui donna un Coup de Couteau en ſortant de la Synagogue. Il eſt vrai que les Cabbaliſtes ſont tolérez dans la Synagogue; mais, il n'y a rien de ſi ordinaire que cet-

* *Ishak Orobio, Certamen Philoſophicum adverſus Joh. Bredenburgii Principia.* Amſtæl. 1703, in 12. *Vide Cudworth.*

te Partialité de Jugemens dans les Sociétez. On épargne les uns, qui se sont acquis le Droit de pécher impunément, pendant qu'on engloutit les autres. Les Cabbalistes ont depuis long-tems l'Autorité de débiter toutes leurs Extravagances, & se font admirer de quelques Personnes qui aiment à courir après des Ombres & des Néants; mais, cela vient de ce qu'ils ont l'Habileté de se voiler sous un Langage mystique. Ils produisent leurs Visions comme des Explications de l'Ecriture, & des Conjectures spirituelles, plutot que comme des Décisions de Foi. Spinoza, au contraire, a fait un Système, & a tâché de le prouver. Il a bien gardé une Partie du Langage obscur & mystique des Cabbalistes; c'est pourquoi on accuse souvent ceux qui le réfutent, de ne l'entendre pas; &, ses Disciples soutiennent, que tous ceux qui l'ont attaqué, n'ont point compris sa véritable Pensée. Je ne sai, si, frappez de l'Absurdité des Conséquences qu'on en tire, ils n'ôsent les avouër; mais, ils ne les dévoilent jamais, & laissent ce Mystere toujours impénétrable, quoi qu'ils se vantent d'y être initiés. Cependant, il a proposé ses Dogmes d'une maniere plus affirmative que les Cabbalistes. Il a cru que ses Principes étoient autant de Démonstrations. D'ailleurs,

leurs, il alloit plus loin que les Cabbalistes ; car, en expliquant les Miracles de l'Ancien Testament, & la maniere dont les Prophêtes ont parlé, il détruisoit les Miracles & l'Inspiration divine, qui ne s'accorde pas avec ses Principes. En un mot, il a sappé les Fondemens de la Religion Judaïque. Il ne faut donc pas s'étonner que ceux qui la professent, se soient soulevez contre lui, à même tems qu'ils vénerent les Cabbalistes, dont les Dehors sont infiniment plus beaux, & qui se tiennent dans des Bornes plus étroites. Enfin, la Synagogue d'Amsterdam offrit de le tolérer, pourvu qu'il dissimulât, & qu'il gardât les Dehors pour l'Exercice de la Religion ; mais, il voulut éclater, devenir Maître, & s'éloigna de la Synagogue. Il ne faut donc plus nous objecter la Tolérance qu'on a eue pour les Cabbalistes, & qu'on n'a pas eue pour Spinoza, quoi qu'il ne fut que leur Disciple, & qu'il eut puisé ses Principes dans leurs Ecrits. Prouvons la chose indépendamment de toutes ces Circonstances.

II. Spinoza enseigne qu'il n'y a dans l'Univers qu'une Substance unique ; que Dieu est cette Substance, & que tous les autres Etres qui éxistent, n'en sont que des Modifications.

Ce Syſtême eſt fondé prémiérement ſur cette Maxime, qu'*une Subſtance ne peut engendrer une autre Subſtance*, & que *Rien ne peut être créé de rien.* Il implique Contradiction que *Dieu travaille ſur le Néant.* Il eſt impoſſible que *le Néant ſoit le Sujet*, & la Matiere ſur laquelle Dieu a travaillé. Il eſt donc impoſſible & contradictoire que le Monde ait pu être créé.

Ce prémier Principe eſt emprunté des Cabbaliſtes, qui aſſûrent que cette Maxime, *Rien ne peut être créé de rien*, eſt une Vérité conſtante & ſenſible. Ceux qui ſoutiennent le contraire choquent, ſelon eux, non ſeulement la Raiſon, mais, la Sageſſe & la Puiſſance de Dieu; & comme c'eſt une Contradiction évidente que de dire *qu'une choſe eſt, & qu'elle n'eſt pas*, c'en eſt une auſſi que de ſoutenir qu'elle éxiſte, & qu'elle *a été faite de rien* *.

III. J'avoue que ce ne ſont pas les Cabbaliſtes qui ont inventé ce prémier Principe. Cette Difficulté qui ſe préſente aſſez ſou-

* *Henrici Mori Fundamenta Cabbalæ* Ætopædomeliſſeæ. Ce Mot eſt compoſé de trois autres. Le prémier ſignifie un *Aigle*; le ſecond, un *Enfant*; le troiſieme, une *Abeille*, parce qu'il feint qu'il eut un Songe dans lequel il vit un Aigle métamorphoſé en Enfant, & cet Enfant devenir une Abeille. *Cabbala denudata, Tom. II, pag.* 293 & 310.

Digitized by Google

souvent à la Raison avoit déjà choqué les Philosophes. Epicure l'avoit poussée contre Héraclite & les Stoïciens. En effet, ces derniers croioient que la Matiere prémiere avoit subsisté de toute Eternité ; mais, ils ne laissoient pas de dire que les Modifications différentes, qu'ils regardoient comme autant d'Etres différens de la Matiere, avoient été tirées du Néant par l'Etre souverain. Ils représentoient cet Etre souverain comme un Feu opérant dans les Créatures, qui formoit une Modification plus grossiere, plus sensible dans les Plantes & dans les Animaux, & qui agissoit plus subtilement dans le Soleil & les Astres, les Modifications venant d'un Principe étranger & différent de la Matiere. Epicure, pour renverser ce Systême, prouvoit contre eux que *Rien ne pouvoit être fait de rien.*

Principium * *hinc, cujus nobis Exordia sumet,*
Nullam Rem è Nihilo gigni *divinitùs unquam.*
- - - - - - - - -
Quas ob res, ubi viderimus Nil posse creari
De Nihilo ; *tum quod sequitur, jam tutius inde*
Perspiciemus, & unde queat Res quaque creari,
Et quo quaque modo fiant operâ sine Divûm.

Comme cet Axiôme est véritable dans un certain Sens, on n'a pas voulu se donner

* *Lucret. Lib. I.*

la Peine de développer ce qu'il y a de faux. Accoutumez que nous sommes à nous laisser frapper par des Objets sensibles & matériels, qui s'engendrent & qui se produisent l'un l'autre, on ne peut se persuader qu'avec peine que la chose se soit faite autrement; & on fait préexister la Matiere sur laquelle Dieu a travaillé. C'est ainsi que Plutarque comparoit Dieu à un Charpentier qui bâtissoit un Palais des Matériaux qu'il avoit assemblez, & à un Tailleur qui faisoit un Habit d'une Etoffe qui éxistoit déjà. Cependant, on peut dire que c'est là le grand Fondement de l'Impiété; car, en ravissant à Dieu la Production de son premier Ouvrage, on anéantit la grande Preuve de son Existence. En ôtant la Création du Monde à Dieu, on ôte Dieu au Monde, ou bien on est obligé de tomber dans de grandes Absurditez. Il est donc vrai que les Philosophes ont entendu différemment cet Axiôme, *Rien ne se fait de rien*; car, les uns croioient seulement qu'il ne se formoit dans les Générations aucune Substance nouvelle. Il n'y avoit que les Modifications, les Accidens, & les Formes, qui sortoient de la Matiere qui avoit toujours préexisté; mais, les autres entendoient par cet Axiôme qu'il est impossible que quelque chose sorte du Néant, & que Dieu même en ait tiré

tiré le Monde. Cette derniere Explication étoit beaucoup plus commune que l'autre; car, les Philoſophes étoient frappez de la même Difficulté, qui frappe encore aujourd'hui une infinité de Gens, que *le Néant ne peut rien produire*, & qu'*il eſt impoſſible que Dieu ait formé le Monde de rien.* C'eſt auſſi cette derniere Explication que Spinoza ſuit.

IV. Le ſecond Principe de Spinoza eſt, qu'il n'y a qu'une *ſeule Subſtance*, parce qu'on ne peut appeller Subſtance que ce qui *eſt éternel, indépendant de toute Cauſe ſupérieure, qui éxiſte toujours par ſoi-même & néceſſairement.* Comme il n'y a que Dieu qui éxiſte de toute Eternité par lui-même, indépendemment de toute autre Cauſe, il faut avouër que ſi la Définition eſt bonne: *Il n'y a point d'autre Subſtance dans l'Univers que Dieu.* Il ne faut pas objecter à Spinoza qu'il y a des Subſtances qui n'éxiſtent pas néceſſairement, comme les Bêtes & les Hommes, & toutes les Parties qui compoſent l'Univers; car, il avoue * qu'il eſt indifférent à l'Homme *d'éxiſter, ou de n'éxiſter pas.* Mais, la Subſtance n'eſt pas détruite: il n'y a qu'une Modification différente, comme nous le verrons dans le troiſieme Principe.

V. Les

* *Spinoza in Operib.*

V. Les Cabbaliſtes diſent comme lui que c'eſt le Vulgaire des Philoſophes & des Théologiens, qui a imaginé un Monde matériel compoſé de Subſtances différentes, & diſtingué de Dieu; car, il vaudroit autant dire *que Dieu a produit les Ténebres, le Péché, & la Mort*, que de ſoutenir que Dieu a créé des Subſtances ſenſibles & matérielles, différentes de ſa Nature & de ſon Eſſence: car, la Matiere n'eſt qu'une Privation de la Spiritualité, comme les Ténebres ſont une Privation de la Lumiere, comme le Peché eſt une Privation de la Sainteté, & la Mort une Extinction de la Vie. Les Cabbaliſtes s'accordent encore avec Spinoza, en ne reconnoiſſant qu'une ſeule & unique Subſtance; mais, cet Impie fait cette Subſtance matérielle, afin de faire un Dieu corporel, & anéantir la Spiritualité de cet Etre qu'on ne conçoit qu'avec peine, & que bien des Gens ont rejettée avant lui.

Præter * *Inane & Corpora, tertia per ſe, Nulla poteſt Rerum innumera Natura relinqui.*

Les Cabbaliſtes au contraire font cette Subſtance ſpirituelle, & ſoutiennent qu'elle ne peut avoir créé une choſe auſſi vile & auſſi fragile

* *Lucret. Liv. I.*

fragile que la Matiere. C'eſt pourquoi ils regardent ce qu'ils appellent le *Matérialiſme*, comme la plus grande de toutes les Héréſies, & comme le véritable Athéïſme; mais, au fond, la Différence qui eſt entre Spinoza & ces Docteurs s'anéantira bien-tot.

VI. En effet, après s'être écartez, on ſe reconcilie par néceſſité; car, il ne ſuffit pas de dire qu'il y a une Subſtance unique *matérielle*, ſelon Spinoza; ou *ſpirituelle*, ſelon les Cabbaliſtes: il faut ſavoir la nature des Objets qui nous touchent & que nous connoiſſons, les Corps & les Eſprits. Spinoza dit que la Subſtance unique étant revêtue d'une infinité d'Attributs & de Perfections, elle ſe modifie d'une maniere très différente. Les *Corps*, qui occupent un Eſpace & un Lieu, ſont les Modifications de cette Subſtance *entant qu'elle eſt étendue*, & les Ames ſont les Modifications de cette même Subſtance entant qu'elle penſe. Ainſi, toutes les Parties de l'Univers, les Corps & les Eſprits, ne ſont que de différentes Modifications de cette même Subſtance qui exiſte de toute Eternité, néceſſairement, & indépendemment de toute Cauſe.

Les Cabbaliſtes diſent auſſi que toutes les Créatures ſont autant d'Emanations de l'Etre infini, que les Attributs de cette Eſſence

Essence étant infinis, peuvent produire une Infinité d'Effets. Elle peut s'étendre & se resserrer. On * appelle *s'étendre*, lors que cette Substance est dans les Esprits où elle pense; mais, elle se resserre, lors qu'elle forme la Matiere. Les Termes sont différens; mais, au fond, ce sont là les Modifications de Spinoza. En effet, le Cabbaliste soutient que *la Substance éternelle & spirituelle* se resserre pour composer l'Air, la Pluie, les Grains de Sable, les Pierres, & les Rochers, lesquels sont toujours des *Particules de la Substance éternelle*; &, en suivant ces Principes, le Grain de Sable se resserrant *peut devenir un Marbre*; *le Marbre se changer en Plante*; *la Plante s'animer en Bête*; *la Bête devenir Homme, Ange, & Dieu.* Au contraire, *la Substance éternelle devient Ange, un Esprit endormi, Homme, Bête, Plante, Marbre, & Grain de Sable, parce que ce ne sont là que des Modifications différentes*: n'est-ce pas là le Spinosisme?

VII. On trouvera peut-être de la Difficulté à concevoir comment l'Essence spirituelle se *resserre*, & devient Matiere. Mais, a-t-on moins de peine à concevoir que la Substance matérielle de Spinoza se spiritualise, ou se modifie en Esprit, & forme

* *Morus, Fund. Cabbala, Fundament. X, XI.*

forme une Penſée? L'un eſt ſujet aux mêmes Abſurditez que l'autre, & je ne conçois pas mieux comment la Matiere penſe, que je conçois comment un Eſprit peut ſe reſſerrer & ſe condenſer; ou s'il y a moins de Difficulté dans le Syſtême de Spinoza, parce que nous concevons aiſement un Dieu matériel, au lieu que nous n'avons pas d'Idée diſtincte d'un Eſprit infini, il faut au moins avouër que les Abſurditez du Matérialiſme, & du Spinoſiſme, ſont plus grandes & plus ſenſibles que celles qui naiſſent de la Théologie Cabbaliſtique. Mais, ſans entrer dans ce Détail, voici comme ils éxpliquent la Condenſation.

Tous les Eſprits ſortent par Emanation de la Divinité qui eſt l'unique Subſtance; mais, certains Eſprits tombent dans un Etat de Langueur & de Sommeil. Ces Unitez d'Eſprits fainéans, foibles, ou endormis, s'uniſſent l'un à l'autre, & forment par leur Union ce que nous appellons la Matiere. Ces Eſprits ſortent de l'Eſſence divine, comme la Penſée naît de l'Ame; comme le Monde dépend de la Subſtance; comme l'Effet ſort d'une Cauſe agiſſante. Il y avoit en Dieu une Néceſſité de les produire, comme il y en a à l'Ame de produire des Penſées, quoi qu'elle le faſſe volontairement: ils ſont coëternels & coéxiſ-

tans

tans à la Divinité. Il n'y a entre eux aucune Différence de tems; mais, *d'Ordre & de Nature.* Il leur arrive seulement de s'épaissir, de se grossir, & de composer par leur Assemblage ce que nous appellons Matiere.

Malgré cet Assemblage, qui rend la Matiere plus vile, *elle* * *demeure radicalement un Esprit, & cette Matiere est seulement une certaine Modification accidentelle d'une Substance spirituelle, éternelle.*

VIII. Ils ajoutent pourtant que cette Particule de la Substance éternelle s'avilit par là: elle perd pendant quelque tems son Excellence & sa Félicité; elle tombe dans un Repos & dans un Aveuglement qui l'abaisse beaucoup; mais, elle reprendra un jour son Excellence & sa Félicité.

Enfin, ils comparent la Substance spirituelle & éternelle, lors qu'elle agit noblement & spirituellement, à un Homme éveillé; parce que les Actions de celui qui veille, sont plus vigoureuses & plus nobles; &, ils comparent cette même Substance, lors qu'elle agit corporellement & une Maniere imparfaite, à l'état d'un Homme assoupi: mais, comme un Homme qui veille & qui dort, est toujours le même, il n'y a que sa Modification qui change: la

* *Ibid. pag.* 310.

la Substance éternelle est toujours la même dans les Corps & dans les Esprits; mais, elle s'y modifie différemment, & c'est là, si je ne me trompe, ce que Spinoza a habillé plus à la mode & au Gout des Esprits forts, qui ne voudroient pas être redevables de leur Système aux Cabbalistes, qui sont les Esprits du Monde les plus foibles.

IX. On demande aux Cabbalistes, si les Esprits, qui se rallentissent & s'endorment, se séparent de la Divinité, ou bien s'ils lui sont toujours unis; car, s'ils s'en séparent, il faut que la Substance unique soit divisible; & s'ils ne s'en séparent pas, cette Substance devient matérielle. Ils répondent qu'ils ne veulent donner aucune Atteinte à l'Unité de Dieu qui subsiste toujours inviolablement; qu'il est le Pere & l'Auteur de tous les Esprits qui sont émanez de lui, & qu'il *est tout en eux*; que la Matiere est toujours *radicalement en lui*. Enfin, quoi que ces Esprits en s'affoiblissant se détachent de Dieu par Dégrés, il ne laisse pas d'être vrai que l'Essence divine n'est ni divisible, ni divisée. Ils se servent de la Comparaison d'un Ruisseau, qui roule ses Eaux pures, & qui ne laisse pas d'être toujours le même, quoi qu'il y ait dans son Lit quelque Gravier & des Particules de Terre, lesquelles se grossissent insensiblement, & font

ſont enfin une Maſſe peſante. L'Eſſence ce Dieu eſt toujours la même, ſoit qu'elle penſe dans les Corps; & ces Effets ſi différens ne ſont que de différentes Modifications d'une même Subſtance ſpirituelle, qui s'étend, ou qui ſe reſſerre & ſe condenſe; ou bien, ces Eſprits ſont comme les Exhalaiſons fort ſubtiles, qui ſe condenſent & forment des Goutes d'Eau.

X. En effet, tous ces Eſprits ſans nombre ont une Puiſſance preſque ſans Bornes; *indefinitus eſt enim Spiritus:* mais, ils s'affoibliſſent, & ſe détachent à proportion qu'ils perdent leur Connoiſſance, juſqu'à ce qu'ils paſſent du Sommeil dans le dernier Dégré d'Abaiſſement qu'ils appellent la Mort. Mais, il y a autant de Dégrés d'Elévation, par leſquels ces Eſprits, devenus groſſiers, ſe purifient, ſe ſpiritualiſent, remontent à la prémiere Elévation, & ſe réüniſſent à l'Eſſence divine, & ils ſont toujours radicalement en elle. Le Monde eſt compoſé de ces Eſprits morts, ou aſſoupis, qui par là ſont devenus matériels. C'eſt là ce qu'ils appellent la Création.

Spinoza n'admet point ce Détachement des Eſprits qui ſortent de l'Eſſence divine. Mais, je ne ſai ſi la Différence n'eſt pas plus dans les Termes que dans le fond du Dogme; car, ces Etats d'Epaiſſiſſement, de

de Sommeil, & de Mort, ſont des Termes métaphoriques, par leſquels ils veulent éxpliquer la Nature des Corps & leur Production, ſans en avoir une juſte Idée; car, à même tems qu'ils détachent ces Eſprits de l'Eſſence divine, ils ſoutiennent qu'elle eſt indiviſible, & ils la conçoivent comme une Riviere, dont le Gravier & les Pierres ſont Partie auſſi bien que l'Eau qu'elle roule, quoi que le Gravier ſoit plus groſſier & plus matériel que l'Eau.

XI. On tombe par là dans une grande Difficulté; car, on attribue aux Eſprits, qui ſortent de la Divinité, un Changement conſidérable; puis qu'ils ſe groſſiſſent & s'épaiſſiſſent en dormant. Mais, Spinoza n'eſt-il pas obligé d'adopter la même Variation dans la Subſtance qu'il appelle Dieu? Il a beau crier qu'il reconnoît l'Immutabilité de Dieu. Il eſt toujours également vrai que les Parties de la Subſtance divine changent; puis qu'elles prennent une Forme ou une Modification différente. Comme on dit qu'un Homme eſt fort changé, lors que de maigre, il devient épais & gras; que ſa Joie ſe tourne en Triſteſſe: comme le Bois ſe change en Cendres, lors qu'on le brule, il faut avouër que la Subſtance éternelle, qui ſouffre tous ces Changemens, n'eſt point immuable, à moins qu'on ne

change

change le Stile ordinaire des Hommes, & qu'on ne confonde l'Annihilation & le Changement: mais, ces deux choſes ſont différentes; car, comme il eſt vrai que la Subſtance ne tombe jamais dans le Néant, il eſt faux auſſi qu'elle ne change pas ſouvent, & la Subſtance divine a ſon Epaiſſiſſement, ſon Sommeil, ſa Mort, dans le Syſtême de Spinoza, comme dans celui des Cabbaliſtes. Du moins, ils ne font point faire à Dieu les Actions les plus viles, les plus baſſes, & les plus criminelles; car, s'il n'y a qu'une Subſtance, qui penſe & qui eſt étendue, qui ſe modifie différemment dans les Corps & dans les Eſprits, c'eſt la même Subſtance qui prononce les Blaſphêmes dans les Impies; qui commet les Meurtres, ou les autres Actions du Corps, que la Pudeur ne permet pas de nommer; au lieu que les Cabbaliſtes adouciſſent un peu cette Idée fâcheuſe, en detachant en quelque façon les Eſprits de leur prémiere Subſtance, & en ne leur donnant de la Matiere & des Senſations qu'à porportion qu'ils ſe ſont affoiblis, ou endormis, & qu'ils ſont deſcendus dans une eſpece de Mort.

Quoi qu'il en ſoit, on trouve les Fondemens du Spinoſiſme dans la Théologie des Cabbaliſtes, que Spinoza a ſeulement revêtuë

revêtuë de ce que le Cartéſianiſme a pu lui fournir, pour éblouïr, ou pour étançonner un Edifice qui menace ruïne de toutes Parts. Les uns & les autres reconnoiſſent qu'il n'y a qu'une ſeule Subſtance, laquelle eſt éternelle, indépendente. Les uns & les autres diſent que cette Subſtance n'a point créé le Monde, parce que *Rien ne ſe peut faire de rien*; mais, qu'elle s'eſt ſeulement modifiée d'une Maniere différente dans les Corps & dans les Eſprits; & ces trois Principes, qui leur ſont communs, ſont le Caractere du Spinoſiſme.

XII. On convient avec Spinoza qu'il n'y a qu'une ſeule Subſtance qui ſubſiſte par elle-même de toute Eternité, indépendemment de toute autre Cauſe. On ajoute avec les Cabbaliſtes, qui raiſonnent mieux à cet égard que Spinoza, que cette Subſtance indépendante eſt ſpirituelle; car, la Matiere eſt trop vile & trop changeante pour en faire un Dieu. Mais, peut-on concevoir qu'il n'y ait point d'autre Subſtance que celle qui eſt infinie, éternelle, indépendante? S'il n'y avoit que des Anges & des Ames dans l'Univers, on pourroit dire, comme ont fait quelques anciens Philoſophes, que les Eſprits ſont les Particules de la Divinité. Mais, comment concevoir que la Machine du Monde ſoit

une Partie de cette Subſtance éternelle que nous appellons Dieu, ou que Dieu ſoit matériel & corporel comme ſont les Hommes, les Montagnes, les Rochers, & la Terre? D'un autre côté, comment dire que cette Subſtance ſpirituelle laiſſe ſortir de ſon Sein des Eſprits qui ont coéxiſté avec elle éternellement, leſquels s'épaiſſiſſent par je ne ſai quel Sommeil, & compoſent l'Univers? Parce que les Philoſophes ont défini la Matiere, une *Subſtance qui ſubſiſte par elle-même*, s'enſuit-il que cette Subſtance doive ſubſiſter éternellemeut, indépendemment? Il faut au moins écouter les Auteurs de la Définition; & puis qu'ils déclarent nettement qu'ils diſtinguent deux Subſtances, l'une créée, l'autre incréée, & qu'ils n'appellent la Subſtance créée, une choſe qui *ſubſiſte par elle-même*, que par oppoſition aux Accidens, qui ne peuvent ſubſiſter ſans Sujet, on ne doit plus abuſer de leur Définition, ni la faire valoir comme un Axiôme qu'il n'eſt plus permis de conteſter.

XIII. Si Spinoza trouve que les Philoſophes ont eu tort de donner le Titre de Subſtance aux Créatures, parce qu'ils les ont confondues par là avec Dieu, & qu'il eſt évident qu'elles ne ſubſiſtent pas par elles-mêmes, & qu'au contraire elles ſe détruiſent

truiſent par le Choc des autres Corps, ou tombent par leur propre Foibleſſe, il auroit quelque raiſon; mais, il devoit s'expliquer. D'ailleurs, il auroit perdu la Singularité de ſon Syſtême; ou du moins, cette Singularité ne conſiſteroit que dans l'Invention d'un nouveau Terme, ou plutot dans le nouveau Sens qu'il donne à un Terme de Modification qui auroit été inventé long-tems avant lui; & la Queſtion ſeroit encore très difficile à décider, ſi, en appellant les Corps des *Modifications*, il a parlé plus juſte que les Philoſophes, qui les appelloient des Subſtances. Il n'eſt pas même vraiſemblable qu'un Homme ſe ſoit donné tant de peine pour ſi peu de choſe. Il a voulu ôter un Dieu du Monde, en faiſant du Monde un Dieu. Il a cru que toutes les Créatures n'étoient que des Accidens de la Divinité, qui avoient en elle leur ſujet d'*Inhéſion*, comme on parle dans l'Ecôle.

XIV. Cela paroît, 1, parce qu'il ne reconnoît qu'une ſeule Subſtance. Il n'en diſtingue jamais deux: l'une, créée; l'autre, incréée: l'une, dépendante de l'Etre ſouverain; l'autre, indépendante de toute Cauſe. Il n'a pu douter que la Matiere, dont l'Univers eſt compoſé, ne fut une Subſtance. Il faut donc qu'il l'ait confon-

due avec la Subſtance éternelle, incréée, indépendante. Pourquoi ſoutenir avec tant de Chaleur qu'il y a une Subſtance unique, éternelle, s'il y en a deux très différentes l'une de l'autre, & que celle, dont les Corps ſont formez, ne ſoit pas la même que celle qui eſt éternelle? 2, Il n'a pu ignorer ce que ſignifioient les Modes & les Modifications. Il n'a pu prendre ce Terme que dans le Sens des Philoſophes ; ou de quelques Théologiens modernes & Controverſiſtes. Ces derniers ſoutiennent qu'il y a des Accidens qui ſubſiſtent ſans Sujet : mais, Spinoza a-t-il donné dans cette mauvaiſe Philoſophie ſans y avoir aucun Intérêt ? S'il l'a fait, on a tort d'eſtimer ſes Raiſonnemens & ſa Méthode de philoſopher. Il eſt plus mauvais Philoſophe que les plus acharnez Controverſiſtes, qui n'ont pas plutot perdu de vue le Dogme de la Tranſubſtantiation, pour laquelle ces Accidens ſans Sujet ont été inventez, qu'ils reviennent aux prémiers Principes. D'ailleurs, lors que ces Controverſiſtes traitent cette Matiere, ils ſe jettent promptement à l'Abri d'une Diſtinction entre la Phyſique & la Théologie, la Nature & la Religion. Il eſt donc impoſſible que Spinoza ait regardé les Hommes comme des Modes & des Accidens qui ſubſiſtoient ſans Sujet.

Il

Il a ſuivi les Principes du Cartéſianiſme, dans leſquels il étoit fort entré, où les Modifications ſont des purs Accidens, qui ont beſoin d'une Subſtance pour les ſoutenir. Il n'y a point de Penſée ſans Ame; il n'y a point de Mouvement ſans Corps. La Blancheur, la Rondeur, ſont attachées à certains Sujets : détruiſez ces Objéts, & les anéantiſſez, les Accidens tombent, & la Modification ceſſe. Si les Hommes & toutes les Créatures ne ſont que des Modifications de la Subſtance unique, Dieu eſt le ſujet *d'Inhéſion*, dans lequel toutes les Créatures ſont attachées, & dans lequel elles ſubſiſtent. On * peut dire que la Divinité eſt ronde; qu'elle eſt blanche; qu'elle ſe promene ; qu'elle raiſonne ; qu'elle change, lors qu'il y a des Objets blancs, ronds, marchans, raiſonnans, & qui changent de Figure : comme on dit dans la Philoſophie ordinaire, qu'un Globe eſt rond ; que le Lis eſt blanc ; que l'Homme eſt changé, lors que les Linéamens & les Traits de ſon Viſage ne ſont plus les mêmes. 3, Cela paroît encore plus évidemment, parce que la grande Difficulté de Spinoza, & des Cabbaliſtes avant lui, étoit que *Rien ne peut être fait de rien.* C'eſt là ce qui a

* *Voiez Bayle, Dictionaire hiſtor. & crit. pag.* 2767, *&c.*

fait imaginer une Substance unique dans l'Univers, l'Epaississement des Esprits, & les Modifications différentes. Si Dieu n'a rien produit hors de lui-même, il faut nécessairement que toutes les Parties de l'Univers soient des Parties de la Substance unique, différemment modifiées, étendues, ou resserrées, comme nous le soutenons.

XV. On avoue à Spinoza & à ses Maîtres, qu'il est vrai que *Rien ne peut être fait de rien*, & qu'il y a, comme on parle, une Opposition formelle & une Distance infinie entre le Néant & l'Etre, si on entend par là ces trois choses : 1, l'une, que *le Néant & l'Etre subsistent à même tems.* En effet, cela implique Contradiction aussi évidemment que de dire qu'un Homme est aveugle & qu'il voit; mais, comme il n'est pas impossible * qu'un Aveugle cesse de l'être, & voie les Objets qui lui étoient auparavant cachés, il n'est pas impossible aussi que ce qui n'existoit pas, acquiere l'Existence, & devienne un Etre. 2, Secondement, il est vrai que le Néant ne peut concourir, ni être la Cause de l'Etre. Il semble qu'on regarde le Néant comme un Sujet sur lequel Dieu travaille, à peu près comme la Boue, dont Dieu se servit pour créer l'Homme; & comme ce Sujet n'existe

* *Menasse, de Creat. Probl. V. pag.* 22.

n'éxiſte point, puis que c'eſt le Néant, on a raiſon de dire que Dieu n'a pu tirer rien du Néant. Il ſeroit ridicule de dire que Dieu tire la Lumiere des Ténebres, ſi on entend par là que les Tenebres produiſent la Lumiere; mais, rien n'empêche que le Jour ne ſuccede à la Nuit, & qu'une Puiſſance infinie produiſe des Créatures, & donne l'Etre à ce qui ne l'avoit pas auparavant. Le Néant n'a été ni le Sujet, ni la Matiere, ni l'Inſtrument, ni la Cauſe des Etres que Dieu a produits. Il ſemble que cette Remarque eſt inutile, parce que Perſonne ne regarde le Néant comme un Fond ſur lequel Dieu ait travaillé, ou qui ait coöpéré avec lui. Cependant, c'eſt en ce Sens que Spinoza combat la Création tirée du Néant. Il demande avec Inſulte, *ſi on conçoit que la Vie puiſſe ſortir de la Mort. Dire cela, ce ſeroit regarder les Privations comme les Cauſes d'une infinité d'Effets. C'eſt la même choſe, que ſi on diſoit le Néant & la Privation de l'Etre eſt la Cauſe de l'Etre.* Spinoza * & ſes Aſſociés ont raiſon: la Privation d'une choſe n'en eſt point la Cauſe. Ce ne ſont, ni les Ténebres qui produiſent la Lumiere, ni la Mort qui enfante la Vie. Dieu ne commande point au Néant comme à un Eſclave qui eſt obligé

* *Orobio, Certamen Philoſ. pag.* 85.

Digitized by Google

d'agir & de plier ſous ſes Ordres, comme il ne commande point aux Ténebres, ni à la Mort, de lui enfanter la Lumiere, ou la Vie. Le Néant eſt toujours Néant; la Mort & les Ténebres ne ſont que des Privations incapables d'agir: mais, comme Dieu a pu produire la Lumiere qui diſſipe les Ténebres, & reſſuſciter un Corps, le même Dieu a pu auſſi créer des Etres qui n'éxiſtoient point auparavant, & anéantir le Néant; ou, du moins, le diminuër, en produiſant un grand nombre de Créatures. Comme la Mort ne concourt point à la Reſurrection, & les Ténebres ne ſont point le Sujet ſur lequel Dieu travaille pour en tirer la Lumiere, le Néant auſſi ne coöpere point avec Dieu, & n'eſt point la Cauſe de l'Etre, ni le Canevas ſur lequel Dieu a agi pour en produire un grand nombre. On combat donc ici un Phantôme, & on change le Sentiment des Chrétiens orthodoxes, afin de le tourner plus aiſément en ridicule. 3, Enfin, il eſt vrai que *Rien ne ſe fait de rien*, ou *par rien*; c'eſt-à-dire, ſans une Cauſe qui prééxiſte. Il ſeroit, par éxemple, impoſſible que le Monde ſe fut fait de lui-même. Il falloit une Cauſe ſouverainement puiſſante pour le produire. L'Axiôme, *Rien ne ſe fait de rien*, eſt donc véritable dans ces trois Sens.

XVI.

XVI. Mais, on demande si Dieu, dont la Puissance est infinie, ou si vous voulez, cette Substance indépendaute de toute autre Cause, peut agir indépendamment de la Matiere, & donner l'Etre à ce qui n'étoit pas auparavant. Il faut décider que Dieu ne peut pas commander à la Matiere qu'elle soit. S'il ne le peut pas, sa Puissance est bornée; ou bien, il faut dire que l'Existence de la Matiere par un Acte de la Puissance de Dieu implique Contradiction. Mais, comment cette Existence de la Matiere, produite par la Puissance de Dieu, implique-t-elle Contradiction? & cette même Existence de la Matiere qui éxiste de toute Eternité, c'est-à-dire, qui s'est produite elle-même, & qui par conséquent s'est tirée du Néant, n'implique-t-elle point Contradiction? Laissons-là les Idées du Néant, & la Maxime, *Rien ne se fait de rien*, qui embarrasse. Reduisons-la à son véritable Sens, & demandons si le Monde a été fait d'une Matiere préexistente, ou s'il a été fait sans Matiere; car, c'est là ce que signifient ces Paroles, *le Monde a été fait de rien*; *l'Univers est sorti du Néant*. En effet, on n'entend pas que *le Rien* & *le Néant* fussent le Sujet, ou le Lieu d'où Dieu tiroit l'Univers; mais seulement, qu'il n'y avoit rien avant que la

Matiere eut été formée. Je ſoutiens qu'il eſt plus difficile de concevoir qu'il y avoit une Matiere éternelle qui s'eſt faite elle-même; foible, imparfaite, comme nous la voions: que de concevoir que Dieu par ſa Puiſſance infinie ait fait la Matiere qui n'éxiſtoit point encore. La Raiſon de cela eſt évidente. C'eſt que la plus grande de toutes les Perfections étant celle de ſe donner l'Etre, ou d'éxiſter de toute Eternité, je ne puis concevoir que la Matiere prémiere, vile, informe, corruptible, ait poſſédé cette Perfection, ni qu'elle ſe ſoit tirée du Néant ſans aucune Cauſe prééxiſtente. Du moins, je comprens plus aiſément qu'elle a commencé d'éxiſter, lors que Dieu l'a voulu. Je ne puis concevoir que mon Ame ſoit de toute Eternité la même. Cependant, il faut avouër que Dieu lui donne une Exiſtence qu'elle n'avoit pas auparavant, ou bien qu'elle éxiſte de toute Eternité par elle-même. Il n'y a pas moins de difficulté à produire une Ame raiſonnable d'une Subſtance qui n'éxiſte point, qu'à produire un Corps ſans Matiere qui ait prééxiſté. Je ſai que je penſe; je ſai auſſi que la Matiere ne peut produire de Penſée. Vouloir que la Matiere ait ce Pouvoir, c'eſt lui donner la Faculté de produire une choſe qui eſt beaucoup plus parfaite qu'elle;

&

& à même tems qu'on refuse à Dieu le Pouvoir de créer ce qui n'éxistoit pas, on attribue à la Matiere le Pouvoir de produire des Pensées qui sont au dessus d'elle. Si les Pensées, infiniment plus nobles & plus excellentes que les Atômes, ou qu'une Masse pesante, ne sortent point de la Matiere, & si l'Intelligence n'est point l'Effet d'une Substance corporelle, il faut que Dieu produise les Pensées, ou l'Ame qui les enfante, & qu'une chose qui n'éxistoit pas auparavant, commence d'être. Qu'on nous dise, pourquoi Dieu, n'aura pas le même Pouvoir de créer la Matiere que de produire des Ames? Enfin, je connois mieux la Nature de la Matiere qui est sensible & bornée, que je ne connois l'Etendue de la Puissance de Dieu, qui est un Esprit infini. Pressé de deux Difficultez qui naissent de la Création, je me jetterai plutot du côté de la Puissance de Dieu, dont les Effets journaliers & inconteſtables surpassent de bien loin ma Raison, & je concevrai plus aisément qu'elle a pu produire une Matiere qui n'éxistoit pas, que de croire que la Matiere s'est créée elle-même, ou qu'elle est un Principe subsistant de toute Eternité.

XVII. On éxplique l'Opération de Dieu par l'Exemple des Créatures, & des

différentes Modifications, dont elles ſont ſuſceptibles. L'Ame produit des Penſées; les Corps font mouvoir d'autres Corps; le Soleil répand ſes Raions & ſa Lumiere; l'Objet ſe peint dans le Miroir qui le renvoie. On * dit que ce ſont là autant de Créations; &, en effet, il y a des Philoſophes qui ſoutiennent qu'il faut que Dieu déploie une Vertu infinie, dont la Créature n'eſt pas capable, pour mouvoir le Bras, & qu'il crée l'Action qu'on produit, & qu'on communique à une Boule en la pouſſant. Mais, ſans preſſer trop ces Principes, on peut conclure que ſi la Créature, ou Dieu, produiſent des Effets inconteſtables & ſenſibles, ſans qu'on puiſſe concevoir la Maniere dont il le fait; s'il donne l'Exiſtence à des choſes qui n'étoient pas auparavant, ſans qu'on devine comment il le fait, il a pu auſſi donner à la Matiere une Exiſtence qu'elle n'avoit pas. Je n'ai pas deſſein de réfuter le Syſtême de Spinoza, que les Cabbaliſtes avoient enfanté long-tems avant lui, & dont un Savant a fait ſentir † admirablement les Abſurditez & les Conſéquences affreuſes, pendant que

* *Cudworth, Syſt. intellect. Book I, Cap. IV, pag.* 747.

† *Bayle, Dictionnaire hiſtorique & critique, dans l'Article de* Spinoza.

que les autres en ont ſappé les Fondemens & les prémiers Principes.

XVIII. Remarquons ſeulement que Saint Jérome * attribue une eſpece de Spinoſiſme à Origene ; car, il lui reproche d'avoir dit que toutes les Créatures raiſonnables n'étoient qu'une même Subſtance, unie à la Divinité ; & que, pendant qu'il ſe faiſoit un Scrupule d'avouër que le Fils étoit engendré par le Pere & de même Eſſence que lui, parce qu'il craignoit de couper en deux la Divinité, il ſoutenoit hardiment que les Créatures & Dieu étoient une ſeule & même Subſtance : mais, je ne ſai ſi on doit croire Saint Jérôme, Ennemi déclaré d'Origene ; car, on a beau chercher dans ſes Ecrits les Paroles, ſur leſquelles il fonde ſon Accuſation ; on ne les trouve point dans Origene. Les Critiques modernes diſent que Rufin les a retranchées dans ſa Verſion : mais, pourquoi ne dira-t-on pas plutot que Saint Jérôme les imputoit à Origene, afin d'avoir un Prétexte de l'accuſer ? Nous ſommes d'autant mieux fondez à le croire, que, quoi qu'Origene éxplique fort au long la Maniere, dont *Dieu ſera tout en tous pendant l'Eternité*, il ne parle jamais du Retour des Ames dans l'Eſſence de Dieu, dont elles

* *Hieron. ad Avitum.*

auroient du faire Partie, s'il avoit enſeigné ce que Saint Jérôme lui impute. Du moins, ce Pere avoue qu'Origene avoit adouci ſa Penſée par un *Quodammodo*, en ſoutenant que les Créatures *étoient en quelque maniere* la Subſtance de Dieu; mais, on trouve aujourd'hui * des Hiſtoriens qui attribuent ce Sentiment à † Origene, ſans Reſtriction, & ſans Preuve.

* *Doucin, Hiſt. de l'Origeniſme, Lib. V. p.* 359.
† *Origen. περὶ ἀρχῶν, Lib. III, Cap. VI, p.* 829.

CHAPITRE VIII.

Création du Monde par Voie d'Emanation.

Différens Mondes expliqués.

I. *Quatrieme Opinion des Juifs ſur la Création.* II. *Source des Difficultez & des Erreurs.* III. *Raiſons qui ont forcé Dieu à créer.* IV. *Pourquoi Dieu l'a fait ſi tard.* V. *Voiages différens de la Lettre Jod. Sa Laſſitude.* VI. *Deux Obſtacles à la Création du Monde.* VII. *Deſcription de l'Adam Kadmon. Ses Oreilles; ſon Crâne.* VIII. *Son Explication.* IX. *Le Monde Aziluthique.* X. *Du Monde Briathique.* XI. *De la Création des Anges.* XII. *Création des Corps.* XIII. *Autre Diſtinction des Mondes.*

Digitized by Google

Mondes. XIV. *Apologie du Sentiment, & des Expreſſions des Cabbaliſtes, par les Chrétiens.* XV. *Réfutation de leur Apologie par les Docteurs Juifs.* XVI. *Erreurs qu'on y remarque.* XVII. *Extravagances dans le* Seir Anpin. XVIII. *Si ce Sentiment ſe trouve dans le Targum de Jéruſalem.* XIX. *Sphere ancienne, avec ſes Cercles.* XX. *On croit les Aſtres animez.* XXI. *Peres de l'Egliſe qui l'ont ſoutenu.* XXII. *Mauvaiſe Apologie d'Origene.*

I. LEs Cabbaliſtes ont un autre Syſtême beaucoup moins intelligible que le précédent. Ils diſent, à la vérité, que les Anges & le Monde ſublunaire ont été tirez du Néant ; mais, à même tems, ils ſoutiennent qu'il y a pluſieurs Mondes, & que ces Mondes ſont ſortis de Dieu par Voie d'Emanation. Ils ſont compoſez de Lumiere. Cette Lumiere divine étoit fort ſubtile dans ſa Source ; mais, elle s'eſt épaiſſie peu-à-peu à proportion qu'elle s'eſt éloignée de l'Etre ſouverain, auquel elle étoit originairement attachée. On * éxplique cela par l'Exemple de la Manne qui étoit un Epaiſſiſſement de la Lumiere ſupernelle. En effet, Akiba aſſure que la Manne

* *Apud Buxtorf. de Manna, Cap. II, pag.* 351.

ne avoit été engendrée de cette Lumiere, laquelle s'étoit condenſée, & qu'elle avoit été rendue matérielle. R. Iſmaël trouva cela fort mauvais, parce que la Manne étoit *le Pain des Anges*, & que ces Intelligences ne ſont pas nourries par une Lumiere devenuë matérielle; mais, par la *Lumiere de Dieu*. Afin d'éviter cet Embarras, on diſtingue deux Etats des Saints dans le Ciel. Les uns n'y atteindront pas la Perfection; c'eſt pourquoi leurs Ames ſeront nourries par cette Lumiere condenſée, ſemblables aux Iſraëlites qui la mangeoient au Deſert; mais, les autres ſeront fortifiés par la *Lumiere pure*. Quoi qu'il en ſoit, ces Docteurs conviennent de la Condenſation de la Lumiere céleſte & divine. La Manne n'étoit qu'un Epaiſſiſſement de cette Lumiere; & les autres Créatures, qui ont quelque Dégré d'Excellence, ont été compoſées de cette Lumiere auſſi bien que la Manne. C'eſt ce dernier Syſtême ſur la Création que nous allons developper autant que nous le pourrons.

II. (*a*) On y trouvera ſans doute beaucoup d'Abſurditez; mais, elles naiſſent toutes d'une Difficulté qui embarraſſe les Théo-

(*a*) On a retranché cet Article dans l'Edition de Paris, Tom. V, pag. 119, ſans qu'on puiſſe en deviner la Raiſon.

Digitized by Google

Théologiens. La plupart trouvant une Distance infinie entre les Corps matériels, vils, & la Divinité souveraine, n'ont pu comprendre que Dieu les eut créez immédiatement. Pour lever ce Scandale, ils ont imaginé deux choses; une certaine Gradation de Créatures, dont les plus nobles & les plus excellentes avoient produit les autres; ou bien, ils ont fait intervenir des Principes entre Dieu & nous, qui descendant par Dégrés, & s'approchant, pour ainsi dire, de nôtre Nature, ont pu la produire par le Pouvoir qu'ils avoient reçu de la Divinité. Nous avons déjà remarqué que c'étoit cette Difficulté qui embarrassoit Platon, & qui l'obligeoit à imaginer son Verbe, & ses Intelligences entre Dieu & l'Homme. Aristote ne fit-il pas une espece d'Idole de la *Nature*? Il la regardoit comme une espece d'Etre intelligent, qui régloit toutes choses avec beaucoup d'Ordre & de Sagesse. Elle tenoit le milieu entre Dieu & les Créatures; & la Divinité l'aiant rendu la Dépositaire de ses Ordres & du Mouvement, se reposoit sur elle de toutes les choses qui doivent arriver dans le Monde sensible. Il y a même un grand Nombre* de Chré-

* *Voiez Schelammeri*, *Professf. Kilonienſis*, Naturæ vindicatæ Vindicatio, & *Boyle*, de ipsâ Naturâ.

Chrétiens qui ne peuvent ſouffrir qu'on leur arrache des Mains cette Idole. Ils attribuent encore à la Nature une infinité d'Opérations. C'eſt la Nature qui a fait ceci. La Nature a des Forces. Le Médecin lui attribue toutes les autres. Ils n'en parlent que le Chapeau à la Main ; ils la reſpectent & lui donnent mille Eloges flateurs. Quel Crime, que celui des nouveaux Philoſophes, qui ont tenté d'arracher *ce Nom ſacré à toute l'Antiquité !* Ce Préjugé eſt ſi violent, que ceux même, qui s'éloignent des Erreurs populaires, ſubſtituent de nouvelles Imaginations aux anciennes. On diſpute fort * aujourd'hui ſur l'Eſprit † vital, & ſur certaines Natures ‡ Plaſtiques que ces Philoſophes & ces Théologiens ont imaginées, & auſquelles on confie le ſoin de faire les Productions de la Nature. Ce ſont eux que Dieu a emploiés pour la Création de l'Univers. Mais, on ne s'accorde pas ſur les Qualités de ces Natures Plaſtiques. Les uns ſoutiennent qu'elles étoient dans la main de Dieu des Inſtrumens aveugles & deſtituez d'Intelligence, comme la Scie

* *Bayle, Continuation des Penſées Diverſes, Tom. I, pag. 91 ; Le Clerc, Bibliothéque Choiſie, Tom. V, VII.*

† *Grew.*

‡ *Cudworth, the True Syſt. Intell.*

Scie & le Marteau dont un Charpentier ſe ſert. Dans ce Sentiment, on ne ſoulage pas beaucoup la Divinité; car, la Scie ou le Marteau dont l'Ouvrier ſe ſert, n'empêche pas qu'il ne travaille & qu'il n'ait beaucoup de Peine. C'eſt pourquoi on donne plus de Relief à ces Natures Plaſtiques; car, on les regarde comme des Agens remplis d'Intelligence, à qui Dieu a donné le Plan du Monde, qu'elles éxécutent ſous les Ordres, à-peu-près comme un Maitre Maçon, qui fait travailler ſes Ouvriers, pendant qu'il ſe repoſe; ou comme l'Architecte, qui fait remplir par ſes inférieurs, le Plan qu'il ait formé d'un Palais ou d'une Maiſon. Enfin, on établit de Canaux, par leſquels Dieu, au lieu d'agir immédiatement, diminue la Diſtance infinie qui eſt entre lui & les Créatures. Les Cabbaliſtes, entêtez d'un Préjugé ſi général, ont pris une Route un peu différente; mais, qui tend au même But.

III. Ils * croient que Dieu fut obligé de créer l'Univers, parce qu'autrement il n'auroit pas rempli parfaitement l'Idée du Nom

* *R. Jiſchak Lorienſis Tract. I, Libri Druſchim, ſive Introduct. metaphyſica ad Cabbalam; Cabbala denudata Tom. II, pag.* 28; *Anonymi Quæſt. in Librum Druſchim; Mori Diſquiſit. in amicam Reſp. cont. ibid. pag.* 187.

Nom de *Jéhovah* qu'il s'étoit donné, & qui signifie qu'*il éxiſte*, ni celui d'*Adonai*, qui marque ſon Empire ſur des Sujets. Il fallut que le Monde eut ſon Exiſtence, & qu'il y eut des Hommes ſoumis à ſes Loix, pour le rendre véritablement *Seigneur*. Comme ſi Dieu s'étoit donné de toute Eternité les Noms de Jéhovah & d'Adonai ; & comme ſi on lui avoit impoſé la Néceſſité de les prendre, ou plutot comme s'il ne les avoit pas pris, afin de faire connoître aux Hommes ſon Exiſtence éternelle, & ſon Autorité ſur eux.

IV. Ils éxaminent pourquoi le Monde n'a pas été créé plutot, & ils en trouvent une Raiſon dans la maniere de ſa Production. Il émana d'abord une Lumiere infinie qu'ils appellent *Or Æn ſoph*. Elle ne peut être expliquée, ni conçue; elle eſt *au deſſus de tout Entendement*; elle n'a point eu de Commencement, ni de Tems. Cependant, ils avouent à même tems qu'elle *a été faite*, *formée*, & *créée:* elle n'eſt point éternelle ; ce qui implique Contradiction. De cette prémiere Emanation découla une ſeconde Lumiere grande & éclatante qu'ils appellent *Adam Kadmon*; *Adam*, *le prémier de tout ce qui s'eſt fait au Commencement*. De cet Adam ont émané d'autres Lumieres, dont les unes ſont ſorties de ſon Cerveau, les

les autres de ſes Oreilles ; & enfin eſt venu le *Monde des Points* * ; & de ce Monde des Points ſont ſortis quatre autres Mondes, dont nous parlerons dans la ſuite. Ils ſoutiennent que toutes ces Emanations de Lumiere ſe ſuccédant l'une à l'autre, il n'étoit pas poſſible que Dieu créât le Monde plutot, puis qu'il falloit donner le tems à ſes Emanations de s'enfanter pour ainſi dire, & de ſe ſuccéder l'une à l'autre, ce qui demandoit ſans doute pluſieurs Révolutions de Siecles.

V. La Lettre † Jod, qui entre dans le Nom de Jéhovah, fit pluſieurs Voiages, & deſcendit ſouvent, afin de répandre une Lumiere plus épaiſſe, parce que celle qui ſubſiſtoit auparavant, étoit trop ſubtile & trop fluide pour s'arrêter, & pour former le Monde. Cette Lettre fut conſidérablement affoiblie par ſa prémiere Courſe; mais, empruntant un nouveau Secours de la Lettre ‡ H, qui entre auſſi dans le Nom de Jéhovah, on vit paroître la *Couronne*, qui eſt la prémiere de toutes les Séphiroths, & qui les renferme toutes virtuellement. Ce même Jod produiſit en ſuite les autres Séphi-

* *Olam Hanne Kudim.*

† *Theſes Cabaliſtica, Theſ. VII*, 15. *Ibid. pag.* 151. *V. Introduct. ad Librum Zohar.*

‡ ה.

phiroths, à proportion qu'il descendoit & qu'il remontoit, & par là Dieu s'ouvroit le chemin à la Création de l'Univers.

VI. Dieu voulant créer l'Univers, il y trouva deux grandes Difficultez.

Prémiérement, tout étoit plein; car, la Lumiere éclatante & subtile *, qui émanoit de l'Essence divine, rempliſſoit toutes choſes. Il falloit donc former un Vuide pour placer les Emanations & l'Univers. Pour cet effet, Dieu preſſa un peu la Lumiere qui l'environnoit, & cette Lumiere comprimée ſe retira aux côtez, & laiſſa au milieu un grand Cercle vuide, dans lequel on pouvoit ſituer le Monde. On éxplique cela par la Comparaiſon d'un Homme, qui ſe trouvant chargé d'une Robe longue, la rebraſſe. On allégue l'Exemple de Dieu qui changea de Figure, ou la maniere de ſa Préſence ſur le Sinaï, & dans le Buiſſon ardent. Mais, toutes ces Comparaiſons n'empêchent pas qu'il ne reſte une Idée de Subſtance ſenſible en Dieu. Il n'y a que les Corps qui puiſſent remplir un Lieu, & qui puiſſent être comprimez.

On ajoute que ce fut pour l'Amour des Juſtes & du Peuple Saint que Dieu fit ce *Reſſerrement* de ſa Lumiere. Ils n'étoient pas

* *Introduct. ad Lib. Zohar, Sect. I, Cabb. denud. Tom. III.*

Digitized by Google

pas encore nez ; mais, Dieu ne laiſſoit pas de les avoir dans ſon Idée. Cette Idée le réjouïſſoit ; & ils comparent la Joie de Dieu, qui produiſit les Points, & en ſuite les Lettres de l'Alphabet, & enfin, les Recompenſes & les Peines, au Mouvement d'un Homme qui rit de Joie.

La Lumiere, qui émanoit de l'Eſſence divine, faiſoit une autre Difficulté ; car, elle étoit trop abondante & trop ſubtile pour former les Créatures. Afin de prévenir ce Mal, Dieu tira une longue Ligne, qui deſcendant dans les Parties baſſes, tantot d'une maniere droite, & tantot en ſe recourbant pour faire dix Cercles, ou dix Séphiroths, ſervit de Canal à la Lumiere. Elle ſe communique d'une maniere moins abondante ; & s'épaiſſiſant à proportion qu'elle s'éloignoit de ſon Centre, & deſcendant par le Canal, elle devenoit plus propre à former les Eſprits & les Corps.

VII. La prémiere Emanation, plus parfaite que les autres, s'appelle *Adam Kadmon* ; *le prémier de tout ce qui a été créé au Commencement.* Son Nom eſt tiré de la Geneſe, où Dieu dit, *Faiſons l'Homme, ou Adam, à nôtre Image & Reſſemblance* ; & on lui donné ce Nom, parce que comme l'Adam terreſtre eſt un petit Monde, celui du Ciel eſt un grand Monde. Comme l'Homme tient

tient le prémier Rang ſur la Terre, l'Adam céleſte l'occupe dans le Ciel : comme c'eſt pour l'Homme que Dieu a créé toutes choſes, *l'Eternel* * *a poſſédé l'autre dès le Commencement, avant qu'il fit aucune de ſes Oeuvres, & dès les tems anciens.* Enfin, au lieu qu'en commençant † par l'Homme, on remonte par Dégrés aux Intelligences ſupérieures juſqu'à Dieu : au contraire, en commençant par l'Adam céleſte, qui eſt ſouverainement élevé, on deſcend juſqu'aux Créatures les plus viles & les plus baſſes. On le repréſente comme un Homme qui a un Crâne, un Cerveau, des Yeux, & des Mains ; & chacune de ſes Parties renferme des Myſteres profonds. La *Sageſſe* ‡ eſt le *Crâne* du prémier Adam, & s'étend juſqu'aux Oreilles ; l'*Intelligence* eſt ſon Oreille droite ; la *Prudence* fait ſon Oreille gauche. Ses Pieds ne s'allongent pas au delà d'un certain Monde inférieur, de peur que s'ils s'étendoient juſqu'au dernier, ils ne touchaſſent à l'infini, & ne devint lui-même infini. Sur ſon Diaphragme eſt un Amas de Lumiere qu'il y a condenſée ; mais, une autre

* *Proverb. Chap. VIII, Verſ.* 22.

† *Abrah. Cohen Irira Philoſoph. Cabal. Diſſ. VI, Cap. VII. Ibid. pag.* 109, 112.

‡ *Apparatus in Librum Zohar. Figurâ I, pag.* 195.

Digitized by Google

autre Partie s'eſt échapée par les Yeux & par les Oreilles. La Ligne, qui a ſervi de Canal à la Lumiere, lui a communiqué, avec l'Intelligence & la Bonté, le Pouvoir de produire d'autres Mondes. Le Monde de cet Adam *prémier* eſt plus grand que tous les autres ; ils reçoivent de lui leurs Influences, & en dépendent. Les Cercles qui forment ſa Couronne, marquent ſa Vie & ſa Durée, que Plotin & les Egyptiens ont repréſentée par un Cercle, ou par une Couronne.

VIII. Comme tout ce qu'on * dit de cet Adam prémier, ſemble convenir à une Perſonne, quelques Chrétiens, interprétans la Cabbale, ont cru qu'on déſignoit par là Jéſus-Chriſt, la ſeconde Perſonne de la Trinité. Ils ſe ſont trompez ; car, les Cabbaliſtes † donnent à cet Adam un Commencement. Ils ont même placé un eſpace entre lui & l'Infini pour marquer qu'il étoit d'une Eſſence différente, & fort éloigné de la Perfection de la Cauſe qui l'avoit produit ; &, malgré l'Empire qu'on lui attribue pour la Production des autres Mondes, il ne laiſſe pas d'approcher du

* *Henric. Mori Quæſt. in Quæſt. Lib. Druſchim, Cabb. denud. Tom. II, pag.* 63.

† *Abrah. Cohen Irira Philoſ. Cabbal. Diſſ. VI, Cap. VII, pag.* 112.

Digitized by Google

Néant & d'être composé de Qualitez contraires. D'ailleurs, les Juifs, qui donnent souvent le Titre de Fils à leur *Seir Anpin*, ne l'attribuent jamais à *Adam Kadmon*, qu'ils élevent beaucoup au dessus de lui.

IX. On distingue quatre sortes de Monde, & quatre Manieres de Création.

Prémiérement, il y a une Production *par Voie d'Emanation*; & ce sont les Séphiroths & les grandes Lumieres qui ont émané de Dieu, & qui composent le Monde *Aziluthique*. C'est le Nom qu'on lui donne. Ces Lumieres sont sortis de l'Etre infini, comme la Chaleur sort du Feu, la Lumiere du Soleil, & l'Effet de la Cause qui le produit. Ces Emanations sont toujours proche de Dieu, où elles conservent une Lumiere plus vive & plus subtile; car, la Lumiere se condense & s'épaissit à proportion qu'on s'éloigne de l'Etre infini. Il n'est pas apparent que les Cabbalistes aient entendu par ses Emanations les Personnes de la Trinité, quoi qu'il y ait là beaucoup de choses qui leur conviennent. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils ont épaissi les Perfections de Dieu, & leur ont attribué une espece d'Existence séparée de lui, quoi qu'elles soient toujours dans son Voisinage. Cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'ils appellent quelquefois *Aziluth*

luth la Grace accordée aux LXX Vieillards, qui reçurent une Portion de l'Eſprit prophétique de Moïſe.

X. Le ſecond Monde s'appelle *Briathique*, d'un Terme qui ſignifie (*a*) *dehors*, ou *détacher*. On entend par là le Monde & la *Création* des Ames, qui ont été détachées de la prémiere Cauſe, qui en ſont plus éloignées que les Séphiroths, & qui par conſéquent ſont plus épaiſſes & plus ténébreuſes. On appelle ce Monde *le Trône de la Gloire*, & les Séphiroths du Monde ſupérieur y verſent leurs Influences.

XI. Le troiſieme Dégré de la Création regarde les Anges. On aſſure * qu'ils ont été tirez du Néant, dans le deſſein d'être placés dans des Corps céleſtes, d'Air, ou de Feu; c'eſt pourquoi on appelle leur *Formation*, *Jetſirah*, parce que ces Eſprits purs ont été formez pour une Subſtance qui leur étoit deſtinée. Il y avoit dix Troupes de ſes Anges. A leur tête étoit un Chef, nommé Métatron, élevé au deſſus d'eux, contemplant inceſſamment la Face de Dieu, leur *diſtribuant tous les jours le Pain de leur ordinaire*. Ils tirent de lui leur Vie & leurs

(*a*) בראּ, extra.

* *Philoſoph. Cabbal. Diſſ. I, Cap. XVII, pag.* 92; *Amica Reſponſio, Cabb. denud. Tom. II, pag.* 86.

Digitized by Google

autres Avantages ; c'eſt pourquoi tout l'Ordre Angélique a pris ſon Nom.

XII. Enfin, Dieu créa les Corps qui ne ſubſiſtent point par eux-mêmes comme les Ames, ni dans un autre Sujet comme les Anges. Ils ſont compoſez d'une Matiere diviſible, changeante ; ils peuvent ſe détruire : & c'eſt cette Création du Monde ſenſible qu'ils appellent *Aſiah*. Voilà l'Idée des Cabbaliſtes, dont le Sens eſt que Dieu a formé différemment les Ames, les Anges, & les Corps ; car, pour les Emanations, ou le Monde Aziluthique, ce ſont les Attributs de la Divinité qu'ils habillent en Perſonnes créées, ou des Lumieres, qui découlent de l'Etre infini.

XIII. On diſtingue encore la Création d'une autre maniere ; car, on compte quelquefois cinq Mondes créez par Dieu. Le Monde ſublunaire, où nous vivons ; l'Homme qui eſt le petit Monde ; le Monde des *Spheres* qui eſt le Ciel ; le Monde des Anges ; & enfin, un Monde ſupérieur. Au deſſus de ce Monde ſupérieur ſont encore les Emanations, ou Aziluth ; au deſſus des Emanations eſt Dieu, en qui toutes choſes éxiſtent.

XIV. Quelques bizarres que ſoient toutes ces Imaginations, on ne laiſſe pas de juſtifier les Théologiens qui les ont enfantées ;

tées ; & ce ſont les Chrétiens qui ſe chargent ſouvent de ce Travail pour les Juifs.

On dit qu'ils ont ſuivi la Méthode des Philoſophes Orientaux : Mercure Triſmégiſte, Platon, & les Ecrivains Sacrez, qui ont donné des Pieds & des Mains à la Divinité ; afin d'éxprimer plus ſenſiblement ſes Opérations. Dénis l'Aréopagite a dit, que *comme il n'eſt pas poſſible de monter au Ciel, ni de voir les Anges, il faut ſe ſervir des Secours que la Matiere ſenſible nous fournit, afin d'en éxpliquer la Nature.* Pourquoi donc refuſeroit-on aux Docteurs Juifs une Liberté que les Chrétiens ont uſurpée ſi ſouvent ſur eux ? En ſuivant cette Méthode, les Cabbaliſtes ont pu éxpliquer le deſſein que Dieu avoit de créer l'Univers ; ou plutot, l'Idée qu'il s'étoit fait de ce grand Ouvrage ſous la Figure d'un Homme puiſſant, qui a communiqué la Lumiere aux autres Mondes, & leur a donné l'Exiſtence. En ſuivant la même Méthode, ils ont * parlé de leur *Arich Anpin*, ou de *l'Homme à long Viſage* ; car, ils ont voulu repréſenter par là l'Infini & l'Eſſence de Dieu. Ils lui donnent trois Viſages ; c'eſt-à-dire, *la Couronne*, *la Sageſſe*, & *la Prudence*. La *Couronne* marque que la Divinité eſt éternelle, & qu'elle comprend toutes choſes.

* *Mori, Ratio Nomin. & Sephirarum, pag.* 17.

Parménides appelloit auſſi la Divinité *une Couronne ardente & lumineuſe.* On croit même que Cicéron, qui a rapporté ce Paſſage de Parménides, faiſoit Alluſion à la *Couronne* ſi fameuſe chez les Cabbaliſtes. On donne à ce même *Arich Anpin* la *Sageſſe*, qui eſt *le Fils éternel*, & la *Prudence*, qui eſt le *Saint Eſprit*, & l'*Eſprit Créateur* (*a*) des Platoniciens. On nous apprend par le *Seir Anpin*, ou le *petit Viſage*, que le Monde eſt fini & borné, & que Dieu a un Soin particulier de ſon Egliſe; car, ſelon quelques Cabbaliſtes, le *petit Viſage* & le petit Monde eſt l'Egliſe Judaïque, qui renferme tout ce que le *long Viſage* & le *grand Monde* ont de beau, & qui eſt par conſéquent l'Objet de l'Amour divin. Enfin, on fait intervenir tout ce qui étoit néceſſaire pour la Compoſition de l'Univers. Il falloit de la *Force* pour le produire; il falloit de la *Grandeur*, de la *Bonté*, de l'*Ornement:* en un mot, toutes les Séphiroths entrent dans ce grand Ouvrage.

XV. Les Chrétiens ne ſont pas les meilleurs Interprêtes de la Cabbale des Juifs. Ils penſent toujours à la Trinité des Perſonnes divines; & quand il n'y auroit que ce ſeul Article, dont ils s'entêtent, ils n'entreroient jamais dans le Sentiment des véri-

(*a*) Νᾶς δημιουργὸς.

véritables Cabbaliſtes, qui n'ont point eu cette Idée des Chrétiens. Ils nous apprennent ſeulement par leur Idée de la Trinité qu'on peut trouver tout ce qu'on veut dans les Séphiroths, & dans les Expreſſions obſcures de ces Théologiens. Cohen Irira *, Cabbaliſte Portugais, qui écrivoit à la fin du Siecle paſſé, nous fait comprendre plutot la Penſée des Cabbaliſtes, en ſoutenant, 1, que la Lumiere, qui rempliſſoit toutes choſes, étoit trop ſubtile pour former des Corps, ni même des Eſprits. Il falloit condenſer cette Lumiere qui émanoit de Dieu. Voilà la prémiere Erreur, que le Monde eſt ſorti de la Divinité par Voie d'Emanation, & que les Eſprits ſont ſortis de la Lumiere. 2, Il remarque que Dieu, ne voulant pas créer immédiatement lui-même, produiſit un Etre qu'il revêtit d'un Pouvoir ſuffiſant pour cela; & c'eſt ce qu'ils appellent *Adam prémier*, *ou Adam Kadmon*. Ce n'eſt pas que Dieu ne put créer immédiatement; mais, il eut la Bonté de ne le pas faire, afin que ſon Pouvoir parut avec plus d'Eclat, & que les Créatures devinſſent plus parfaites. 3, Ce prémier Principe que Dieu produiſit, afin de s'en ſervir pour la Créa-

* *Abrah. Cohen Irira, Philoſ. Cabb. Diſſert. V, Cap. VIII; Cabb. denud. Tom. II, pag.* 100.

Digitized by Google

tion de l'Univers, étoit fini & borné : *Dieu lui donna les Perfections qu'il a, & lui laiſſa des Défauts qu'il n'a pas.* Dieu eſt indépendant, & ce prémier Principe dépendoit de lui ; Dieu eſt infini, & le prémier Principe eſt borné ; il eſt immuable, & la prémiere Cauſe étoit ſujette au Changement.

XVI. Il faut donc avouër que ces Théologiens s'éloignent des Idées ordinaires, & de celles que Moïſe nous a données ſur la Création. Ils ne parlent pas ſeulement un Langage barbare ; ils enfantent des Erreurs, & les cachent ſous je ne ſai quelles Figures. On voit évidemment par Iſaac Loria, Commentateur Juif, qui ſuit pas-à-pas ſon Maître, qu'ils ne donnent pas immédiatement la Création à Dieu. Ils font même conſiſter la Bonté à avoir fait un Principe inférieur à lui qui put agir. Trouver Jéſus-Chriſt dans ce Principe, c'eſt non ſeulement s'éloigner de leur Idée ; mais, en donner une très fauſſe du Fils de Dieu, qui eſt infini, immuable, indépendant.

XVII. Si on deſcend dans un plus grand Détail, on aura bien de la peine à ne ſe ſcandaliſer pas du *Seir Anpin*, qui eſt Homme & Femme. *De cette Mere, ce Pere, cette Femme*, ou *Nucba*, qu'on fait intervenir ; de cette Lumiere qu'on fait ſortir par le Crâne, par les Yeux, & par les Oreilles du

Digitized by Google

du *grand Anpich*. Ces Métaphores ſont-elles bien propres à donner une juſte Idée des Perfections de Dieu, & de la maniere dont il a créé le Monde? Il y a quelque choſe de bas & de rampant dans ces Figures, qui, bien loin de nous faire *diſtinguer*, *ce qu'on doit craindre & ce qu'on doit aimer*, *ou de nous unir à la Divinité*, l'aviliſſent, & la rendent mépriſable aux Hommes.

XVIII. Ce Sentiment eſt gravé dans le Targum* de Jéruſalem; & ceux qui l'ont compoſé, ont ſubſtitué dans la Geneſe le Mot de *Sageſſe*, qui eſt une des dix Séphiroths, à celui de *Commencement*. On croit que ces anciens Paraphraſtes, entrant dans tous les Principes des Cabbaliſtes, ont admis leurs Séphiroths & les Emanations, par leſquelles le Monde a été produit; c'eſt pourquoi ils ont changé le Terme de l'Original pour y trouver la Sageſſe; mais, le Paraphraſte Chaldaïque a mis *Bekadmon*, qui éxprime ou l'Ordre, ou le tems auquel Dieu a créé. Il veut dire ici que Dieu a créé le Monde prémiérement, & avant toutes choſes. Menaſſé † ſoutient, que ſans penſer aux Séphiroths, le Paraphraſte avoit ſeulement deſſein de marquer *l'Ordre* que Dieu a obſervé dans la Création du Mon-

* *V. Fagius, Annot. in Cap. I, Verſ. I Targum.*
† *M. Ben Iſraël, de Creat. Probl. Lib. III, p. 57.*

de. Sa Bonté l'a pouſſé à le faire; ſa *Sageſſe* l'a ordonné, & ſa Puiſſance l'a éxécuté; & les Auteurs du Targum trouvoient ces trois choſes dans les trois prémiers Mots de la Geneſe, au *Commencement Dieu créa.* Le *Commencement* ſignifie la *Sageſſe*; *Dieu*, la *Puiſſance*; & *créa*, la *Bonté* qui l'a fait agir.

XIX. On * ajoute à cela une Sphere, dont on dit que les Patriarches ſe ſervoient pour connoître le Cours des Aſtres. On y remarque trois Cercles. Sur le plus grand on lit ces Mots, *les Cieux des Cieux.* Le ſecond s'appelle ſimplement *le Ciel*, & le troiſieme eſt *l'Etendue.* En effet, le ſecond de ces Cercles eſt environné d'un grand Nombre d'autres; mais, on en remarque particuliérement ſept, ſur leſquels on lit les Noms des ſept Planétes, en commençant par Saturne, qui eſt la plus éloignée de nous. Ces Cercles étoient diſpoſez avec tant d'Art, qu'on y remarquoit parfaitement les Dégrés & les Diſtances. Enfin, dans le Centre étoit une Boule creuſe, entr'ouverte, qui repréſentoit la *Terre*; & dans l'Ouverture on voioit pluſieurs Caracteres, & entr'autres les Noms des dix Séphiroths; ce qui prouve qu'elles étoient con-

* *Gaffarel, Curioſitez inouïes, Cap. IX, pag.* 201.

connues des Patriarches, comme aiant contribué à la Production de l'Univers.

Mais, cette Sphere ne peut avoir servi aux Patriarches, puis que les Noms des Mois, gravez sur le Cercle de la Lune, sont les mêmes Noms qu'on leur a donnez depuis la Captivité de Babylone, après le Changement arrivé dans la Langue Hébraïque par un Mêlange de Chaldaïsme. Tout ce qu'on peut conclure de là, est que les Cabbalistes attribuent la Création de l'Univers aux Séphiroths, & qu'ils les regardent comme les Causes immédiates de la Production du Monde : & c'est là une Erreur sensible pour laquelle les Chrétiens ne devroient point faire d'Apologie.

XX. Il y a une autre Erreur sur la Création, dont quelques Peres de l'Eglise se trouvent coupables aussi bien que les Docteurs de la Synagogue. En effet, c'est un Sentiment assez commun chez ces derniers, que le Ciel & les Astres sont animez. Cette Croiance est même très ancienne chez eux; car, Philon * l'avoit empruntée de Platon, dont il faisoit sa principale Etude. Il disoit nettement que les Astres étoient des Créatures intelligentes qui n'avoient jamais fait de Mal, & qui étoient incapables d'en faire. Il ajoutoit qu'ils ont un

* *Philo, de Mundi Opificio, de Gigant. de Somniis.*

Mouvement circulaire, parce que c'eſt le plus parfait, & celui qui convient le mieux aux Ames & aux Subſtances intelligentes.

Maïmonides * qui a ſuivi Philon, remarque trois choſes. 1, L'une, qu'il ne faut pas s'imaginer que l'Ame du Ciel ſoit celle d'un Homme; mais, qu'il y a néceſſairement une Intelligence qui l'anime, & qui le fait mouvoir. 2, Secondement, il donne aux Cercles une Connoiſſance inférieure à celle des Anges, & beaucoup plus grande que celle des Hommes. „ Les „ Etoiles connoiſſent non ſeulement Dieu „ qui les a faites; mais, elles ſe connoiſ„ ſent elles-mêmes, & Dieu eſt l'Objet de „ leurs Déſirs. Toutes les Etoiles & les „ Globes céleſtes ont une Ame, de la „ Connoiſſance, & de la Sageſſe, *dit Mai„ monides* †. Elles vivent, elles ſubſiſtent, „ elles connoiſſent cet Etre, par la Parole „ duquel le Monde a été créé. Chacune „ loue & glorifie ſon Créateur comme les „ Anges, à proportion des Dégrés d'Ex„ cellence qu'elles poſſédent; & comme „ elles

* *Maimonides*, More Nevochim, *Part. II*, *Cap. IV*, *pag.* 194, *& de Fundament. Legis*, *Cap. III*, §. *XI.*

† *Maimon. de Fundament. Legis*, *Cap. XII*, *pag.* 33. כל הכוכבים והלגים כלו בעלי נפש: Omnes Stellæ atque Orbes prædíti ſunt Animâ, &c.

„ elles connoiſſent Dieu, elles ſe connoiſ-
„ ſent auſſi elles-mêmes. Elles compren-
„ nent la Nature des Anges qui ſont au
„ deſſus d'elles. 3, Enfin, la Connoiſſance
„ des Aſtres eſt moindre que celle des An-
„ ges, & plus grande que celle des Hom-
„ mes.„ Enfin, comme elles ſont plus parfaites que l'Homme, on les voit toujours dans l'Action & dans le Mouvement, & leurs Actions ſont toutes bonnes & ſaintes.

Maïmonides diſtingue quatre Cauſes du Mouvement ſphérique : 1, *la Rondeur de la Terre* ; 2, *l'Ami* ; 3, *l'Entendement* ; & 4, *le Déſir de l'Appétit du Monde* *. Cet Appétit nait de l'Inclination que les Aſtres ont d'exécuter la Volonté de Dieu qui leur a donné l'Ordre, de ſe mouvoir toujours d'une Maniere ſphérique. Cependant, les Aſtres ont moins de Mouvemens & d'Opérations, à proportion qu'ils ſont plus parfaits. Ces Globes céleſtes ne ſont ni péſans, ni legers. Ils n'ont aucune Couleur : &, ſi nous croions que le Ciel eſt bleu, c'eſt la Hauteur de l'Air qui nous le fait croire. Ils n'ont ni Odorat, ni Gout, parce que ces Accidens ne ſe trouvent que dans les Corps qui ſont au deſſous des Globes céleſtes. C'eſt là le Sentiment de Maï-

* *Maimon.* More Nevoch. *Part. II, Cap. X.*

Digitized by Google

monides *. Mais, il n'eſt pas ſuivi des autres Docteurs : car, au contraire, Malchiel † aſſure que tous les Sages conviennent que le Globe ſupérieur eſt un *Homme lequel a tous ſes Membres, comme Ruben & Siméon les avoient :* & Abubéchar ſoutient, que, *comme les Hommes ont des Organes, les Etoiles auſſi ſont des Corps organiſés.* Manaſſe ‡, qui floriſſoit au dernier Siecle, a ſuivi ce Sentiment.

XXI. Les Juifs ne ſont pas plus coupables ſur cet Article, que beaucoup de Chrétiens. Je ne ſai ſi Origene, qui écrivoit en Egypte, où Philon avoit eu une grande Réputation, avoit copié ce Docteur Juif; ou s'il avoit remonté juſqu'à la Source, & emprunté de Platon cet Article de ſa Théologie : mais, il eſt inconteſtable qu'il l'avoit adoptée, en y faiſant quelques petits Changemens. Origene ⸸ croioit que les Ames aiant été toutes créées à même tems, les unes étoient deſcendues dans les Corps humains, & les autres avoient été placées dans les Aſtres. Il parle de

* *Maimon. de Fundamentis Legis, Cap. III, §. IV, pag.* 29, 30.

† *V. Vorſtii Notas in Maimon. Fundament. Legis.*

‡ *Manaſſe, Probl. XXV.*

⸸ *Origen. Tom. I, in Johannem, pag.* 17. Η'λιν. Il traduit *Elie*, au lieu du *Soleil.*

Digitized by Google

de *l'Ame du Soleil*; & c'eſt en vain que l'Interprête a voulu cacher l'Erreur de ce Pere, en diſant que c'eſt *l'Ame d'Elie* qui eſt dans un Corps; car, il eſt évident qu'il s'agit du Soleil & des autres Créatures, que Saint Paul aſſure avoir été rendues ſujettes à la Vanité. En effet, ce Pere vouloit que les Aſtres euſſent la Liberté de pécher, & c'eſt en cela qu'il s'éloignoit de Philon & des autres Juifs. Il s'appuioit ſur le Texte de Job, qui dit que *les Cieux & les Aſtres ne ſont pas purs devant Dieu.* Il vouloit que non ſeulement les Hommes; mais, les Cieux & les Etoiles paruſſent au Jour du Jugement, pour y recevoir la Peine de leurs Crimes, ou la Recompenſe de leurs bonnes Actions.

XXII. Les Apologiſtes d'Origene anciens & modernes ont tâché de le diſculper, à la faveur du Silence de l'Ecriture, qui ne nie point que les Aſtres ſoient animez: au contraire, elle exhorte *les Etoiles à louër Dieu.* Mais, il eſt étonnant qu'Origene, qui couroit ſi ſouvent après les Allégories, & qui trouvoit un Sens figuré où il n'y en avoit point, ne s'apperçut point qu'il y avoit là une Figure de Rhétorique très ordinaire aux Poëtes, auſſi bien qu'aux Orateurs. On le juſtifie encore par l'Autorité de divers Peres, qui ont parlé comme

me lui. Ces Autoritez montrent que les Peres de l'Egliſe ont pu ſe tromper ſur une Matiere très évidente; mais, elles ne juſtifient ni Origene, ni les Peres, ni les Juifs.

CHAPITRE IX.

Des Anges.

De leur Création & de leur Nature.

I. *Témérité des Théologiens ſur les Anges.* II. *Tems de leur Création.* III. *Sentimens différens des Chrétiens.* IV. *Spiritualité des Anges, enſeignée.* V. *Rabbins qui les croient corporels.* VI. *Les Peres de l'Egliſe l'ont enſeigné.* VII. *La Hierarchie céleſte des Juifs & des Chretiens.* VIII. *Contradiction entre Job & Daniel ſur le Nombre des Anges, levée.* IX. *Qualitez de l'Ange Métatron.* X. *Réfutation des Chrétiens qui croient que c'eſt* Jéſus-Chriſt. XI. *Conformité de l'Ange Michel avec Métatron.* XII. *S'il y a un Chef des Anges.* XIII. *Anges tutélaires.* XIV. *Les Sphéres céleſtes ſont des Anges.*

I. LEs Hommes ſe plaiſent à raiſonner beaucoup ſur ce qu'ils connoiſſent le moins. On connoît peu la Nature de l'Ame;

l'Ame ; on connoît encore moins celle des Anges ; on ne peut ſavoir que par la Révélation leur Création & leur Exiſtence. Les Ecrivains Sacrez, que Dieu conduiſoit, ont été timides, & ſobres ſur la Matiere. Que de Raiſons pour impoſer Silence à l'Homme, & donner des Bornes à ſa Témérité ! Cependant, il y a peu de Sujets ſur leſquels on ait autant raiſonné que ſur les Anges (*a*). Le Peuple curieux conſulte ſes Docteurs. Ces derniers ne veulent pas laiſſer ſoupçonner qu'ils ignorent ce qui ſe paſſe dans le Ciel, ni ſe borner aux Lumieres que Moïſe a laiſſées. Ce ſeroit ſe dégrader du Doctorat, que d'ignorer quelque choſe, & ſe remettre au Rang du ſimple Peuple, qui peut lire Moïſe, & qui n'interroge les Théologiens, que ſur ce que l'Ecriture ne dit pas. Avouër ſon Ignorance dans une Matiere obſcure, ce ſeroit un Acte de Modeſtie, qui n'eſt pas permis à ceux qui ſe mêlent d'enſeigner. Au défaut des Ecrivains Sacrez, on trouve un Viſionnaire caché ſous le Nom de Dénis l'Aréopagite, qui

(*a*) On a effacé tout le reſte de cet Article dans l'Edition de Paris, Tom. IV, pag. 437 ; parce qu'on y loue la Modeſtie de ceux qui avouent leur Ignorance ſur la Nature ſpirituelle des Anges, & qu'on y blame la Témérité de ceux qui raiſonnent à perte de vue ſur les Eſprits bienheureux.

Digitized by Google

qui ſubtiliſe à perte de vue ſur la Hierarchie des Anges; & ce Nom *vénérable* ſuffit pour diſculper la Témérité des Modernes, & les encourage à traiter cette Matiere avec la même Hardieſſe, que ſi on avoit fait ſon Cours de Théologie dans le Paradis. J'avoue que les Modernes ne ſont pas les ſeuls coupables. Avant le faux Dénis l'Aréopagite, les Peres avoient produit des Conjectures incertaines, & des Sentimens erronez ſur les Anges, & les Juifs avoient commencé avant eux. Il eſt toujours vrai qu'on s'égare volontairement, puis qu'on veut donner aux Anges des Attributs & des Perfections ſans les connoître, & ſans conſulter Dieu qui les a formez. C'eſt ce qui va faire le ſujet de ce Chapitre. Nous y parlerons du Chrétien auſſi bien que du Juif, parce qu'il y a beaucoup de Conformité entre les Erreurs des uns & des autres.

II. Comme Moïſe ne s'éxplique point ſur tems auquel les Anges furent créez, on ſupplée à ſon Silence par des Conjectures. Quelques-uns croient que Dieu forma les Anges le ſecond jour de la Création. A peine étoient-ils créez, qu'il les conſulta ſur tout ce qu'il devoit faire *. Moïſe l'inſinue lors qu'il introduit Dieu déliberant avec

* *Eliezer Pirke, Cap. IV, pag. 6. Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. V, pag.* 200.

Digitized by Google

avec eux, * *Faiſons l'Homme*; † *Deſcendons & confondons leur Langage.* Les Docteurs diſent auſſi, que Dieu n'eſt *jamais ſans ſa Maiſon de Jugement*, & qu'il *ne fait rien ſans conſulter ſa Famille* qui eſt au Ciel. Ils font Alluſion à leur Coutume d'avoir *des Maiſons de Jugement*, ou un Conſeil, dans lequel on délibere des Affaires importantes à la Synagogue. Maïmonides remarque pourtant que Dieu ne ſe ſert pas du Conſeil des Anges, & ne délibere pas avec eux; car, *Dieu ne peut être aidé par ſa Créature:* mais, il faut entendre par là qu'il n'y a point de Production qui ne ſe faſſe par l'Opération des Anges. Cependant, il y a d'autres Docteurs qui aſſurent, qu'aiant été appellez au Conſeil de Dieu ſur la Production de l'Homme, ils ſe partagérent en Opinions différentes. L'un approuvoit ſa Création, & l'autre la rejettoit, parce qu'il prévoioit qu'Adam pécheroit par Complaiſance pour ſa Femme; mais, Dieu fit taire ces Anges, Ennemis de l'Homme, & le créa avant qu'ils s'en fuſſent aperçus; ce qui rendît leurs Murmures inutiles. Il les avertit auſſi, qu'ils pécheroient auſſi, en devenant amoureux des Filles des Hommes.

Les

* *Geneſe, Chap. I, Verſ.* 26.
† *Geneſe, Chap. XI, Verſ.* 7.

Digitized by Google

Les autres * soutiennent que les Anges ne furent créez que le cinquieme Jour. Un troisieme Parti veut que Dieu les produise tous les Jours, & qu'ils sortent d'un Fleuve qu'on appelle Dinor. Quelques-uns donnent aux Anges le Pouvoir de s'entre-créer les uns les autres, & c'est ainsi que l'Ange Gabriel a été créé par Michel, qui est au dessus de lui. Enfin, Ben Gerson, qui nie l'Existence des Anges, & qui tâche d'éluder tous les Passages de l'Ancien Testament, où Moïse parle de leur Apparition, ne laisse pas d'avoir ses Disciples & ses Partisans.

III. Les Chrétiens se sont aussi partagés sur la Matiere; car, Origene, Saint Grégoire de Nazianze, Saint Ambroise, & plusieurs autres Peres, tant Grecs que Latins, ont enseigné que les Anges ont été créez avant le Monde. Saint Basile avoit même imaginé un certain Lieu éternel convenable aux Natures intelligentes, dans lequel il croioit que Dieu les avoit placés. Les Interprêtes tâchent d'adoucir cette Eternité de Lieu qui ne peut être conçuë; mais, ils ne le peuvent faire qu'en disant que Dieu, le seul Etre éternel, est ce Lieu. Dira-t-on que les Anges étoient en Dieu, ou dans son Verbe, après leur Créa-

* *Bereschit Rabba, Sect. VIII, pag.* 10.

Création? Théodore de Mopſueſte, qui avoit reconnu cette Erreur de Saint Baſile, l'a cenſurée comme groſſiere & folle. En effet, Théodoret & lui étoient dans un autre Sentiment. On diſculpe les Peres à la faveur du Silence de l'Egliſe, qui n'avoit point décidé cette Queſtion. On n'eſt en peine que pour les Docteurs qui ont vêcu après le Concile de Latran, lequel a prononcé que Dieu *créa enſemble au Commencement la Nature tant ſpirituelle que matérielle*, parce qu'après cette Déciſion le Sentiment contraire eſt devenu une Héréſie: mais, ſi cela eſt, les Juifs ne péchoient point dans toutes leurs Imaginations ſur la Création des Anges, puis que la Synagogue n'avoit rien décidé ſur cette Matiere; &, quand elle l'auroit fait, il ſeroit auſſi facile de détourner ſa Condamnation qu'on fait celle du Concile de Latran. En effet, quelques Interprêtes, qui ne veulent pas qu'on condamne comme Hérétiques les Modernes, qui ont débité leurs Viſions ſur la Création des Anges, puis qu'on n'a pas condamné celles des Anciens, éludent l'Autorité du Concile de Latran, ou l'éxpliquent, en ſoutenant qu'*enſemble* ſignifie *également*; mais, le Concile dit en Termes formels que les Eſprits & les Corps ont été créez *au Commencement du tems*; ce qui décide

cide la Queſtion, & leve l'Equivoque qu'on a cherchée pour éluder l'Héréſie : mais, l'Erreur ne dépend pas de la Déciſion du Concile. Un Homme illuſtre chez les Chrétiens Réformez * ſoutient que les Anges avoient été créez très long-tems avant le Monde, par deux Raiſons : 1, l'une, qu'il n'eſt pas apparent que Dieu fut ſans Miniſtres qui le louaſſent : 2, l'autre, que le Démon étoit déjà tombé, lors que les Cieux & la Terre furent créez ; puis que dès le Commencement de l'Univers il tenta l'Homme. La prémiere eſt une Raiſon de Bienſéance, & la ſeconde tombe ſi on ſuppoſe un Fait, qui paroît très vraiſemblable, que l'Homme ne tomba pas dès le prémier Jour de ſa Création ; mais, qu'il jouït quelque tems des Fruits de ſon Innocence. Nous abrégeons ordinairement la Durée de l'Innocence d'Adam, parce que Moïſe, qui ne faiſoit qu'un Abrégé d'Hiſtoire, n'a pas été obligé de diſtinguer les tems où il ne faiſoit rien de conſidérable dans le Monde.

IV. Il ne faut pas auſſi faire une Héréſie aux Juifs de ce qu'ils enſeignent ſur la Nature des Anges. Les Docteurs éclairez reconnoiſſent que ce ſont des Subſtances purement ſpirituelles, entiérement dégagées

* *Hyde de Relig. Vet. Perſar. Cap. III, pag.* 82.

gagées de la Matiere; & ils admettent une Figure dans tous les Paſſages de l'Ecriture, qui les repréſentent ſous des Idées corporelles, parce que les Anges revêtent ſouvent la Figure du Feu, d'un Homme, ou d'une Femme *.

Zacharie † leva ſes yeux, & vit *deux Femmes*, *& le Vent étoit dans leurs Ailes.* Ces Femmes étoient des Anges qui prenoient quelquefois la Figure d'une Femme; mais, cela ſe paſſoit dans l'Imagination du Prophête. Dieu mit des Chérubins *avec une Epée de Feu* pour défendre l'Entrée du Paradis terreſtre; c'eſt-à-dire, que les Anges avoient pris la Figure d'une Flâme éclatante. On leur ‡ donne celle des Animaux & des Beufs, pour nous apprendre que Dieu a une Eſſence auſſi relevée au deſſus des Anges, que l'Homme eſt au deſſus de la Bête. On ne leur donne des Aîles que pour nous faire connoître la Rapidité de leur Mouvement; car, comme l'Oiſeau s'envole, & reparoît en un Inſtant, les Anges viennent à nôtre Secours, & ſe retirent

* *Maimon. de Fundam. Legis, Cap. II, §. IV, Id.* More Nevochim, *Part. I, Cap. XLIX; R. Eliezer, Pirke, pag. 6.*

† *Zach. Chap. V, Verſ. 9.*

‡ *Maimon.* More Nevochim, *Part. I, Cap. XLIX, pag.* 73.

Digitized by Google

tirent ſans qu'on s'en aperçoive. C'eſt une Perfection que de pouvoir *voler*; c'eſt pourquoi l'Homme la ſouhaite. „Cependant, „comme il n'y a que les Anges qui volent, „on ne donne jamais des Aîles à Dieu; & „lors que David le repréſente ſur un Ché„rubin qui voloit *, il ne faut pas enten„dre que c'étoit Dieu; mais, le Chérubin „qui déploia ſes Aîles, & qui vola. Ce „ſeroit abaiſſer Dieu, & le mettre en Com„paraiſon avec les Anges, que de le faire „voler comme eux.„ Toutes ces Explications font voir qu'on regarde dans la Synagogue les Anges comme des Intelligences ſpirituelles.

V. Il y a pourtant quelques Rabbins plus groſſiers, leſquels ne pouvant digérer ce ce que l'Ecriture dit des Anges, qui les repréſente ſous la Figure d'un Beuf, d'un Chariot de Feu, ou avec des Aîles, enſeignent † qu'il y a un ſecond Ordre d'Anges qu'on appelle *les Anges du Miniſtere*, leſquels ont des Corps ſubtils comme le Feu. Dès le moment qu'ils ſont ſortis de la Carriere, en faiſant de ſes Eſprits purs autant d'Etres matériels, ils paſſent plus avant,

* *II de Samuel, Chap. XXII. Verſ.* 11.

† *Codex Cholin, Cap. VII, pag.* 91, *& Machazor. pag.* 200, 526. *Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 258, 333, *&c.*

avant, & les chargent de pluſieurs Imperfections. 1, Ils croient qu'il y a Différence de Sexe entre ces Eſprits bienheureux, dont *les uns donnent, & les autres reçoivent*, à la maniere des Femmes. C'étoit pour rendre ce Myſtere ſenſible, que Dieu avoit donné la Figure d'un Homme à l'un des Chérubins qui couvroit le Propitiatoire, & que l'autre avoit celle d'une Femme. R. Uriel * a rendu ce Myſtere encore plus évident; car, en paraphraſant ces Paroles du Prophête Eſaïe, lequel repréſente les Séraphins *qui crioient l'un à l'autre*, il lui fait dire, *l'un recevoit de l'autre.* La Paraphraſe eſt ſouverainement éloignée du Texte; car, le Prophête met à la Bouche des Séraphins les Louanges de Dieu. Elle eſt même ſale; cependant, on la loue, parce qu'elle découvre le Commerce que les Anges ont entre eux, & qu'on s'imagine qu'il eſt fondé ſur la Révélation. 2, On eſt perſuadé que les Anges prennent la Reſſemblance de ceux qu'ils protégent. Il n'eſt pas étonnant que les Rabbins † ne voient pas le Fils de Dieu dans la Lutte de Jacob; car, la Divinité du Fils ne leur eſt pas connue. Mais, où ont-ils cherché que cet

* *Manaſſe, Conciliator in Exod. Quæſt. XXX, pag.* 142.

† *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III.*

Ange étoit Schamaël, Protecteur d'Esaü, & que Jacob le reconnut à la Ressemblance de son Frere? Il s'étoit caché à la faveur de la Nuit; mais, il découvrit aisément ses Traits & sa Figure, dès le moment que le jour parut. L'Ange vouloit prévenir ce Malheur, en se retirant avant le Lever du Soleil; mais, Jacob ne le souffrit pas. 3, On soutient aussi que les Anges ignorent une Partie de ce que la Loi ordonnoit sur les Villes de Refuge. Ils ne savent point la Langue Chaldaïque; c'est pourquoi ils ne portent point à Dieu les Oraisons de ceux qui prient dans cette Langue. Ils se trompent souvent; ils ont des Erreurs dangereuses; car, l'Ange de la Mort, qui est chargé de faire mourir un Homme, en prend quelquefois un autre; ce qui cause de grands Desordres. Leur Jalousie est violente; car, ils combatent avec Vigueur contre les Ennemis de ceux que Dieu a confiés à leur Garde. C'est ainsi que l'Ange d'Esaü combatoit contre Jacob; & le Patron des Egyptiens poursuivit chaudement les Israëlites, qui quittoient le Païs. C'est pourquoi Moïse dit, les *Egyptiens partoit*; c'est-à-dire, *le Chef des Egyptiens*. Ils sont chargés de chanter devant Dieu le Cantique, *Saint*, *Saint*, *Saint*, *est l'Eternel des Armées*; mais, ils ne

ne rempliſſent cet Office qu'une fois le Jour, dans une Sémaine, dans un Mois, dans un An, dans un Siecle, ou dans l'Eternité. L'Ange qui luttoit contre Jacob, le preſſa de le laiſſer aller, lors que l'Aurore parut, parce que c'étoit ſon tour de chanter le Cantique ce jour-là; ce qu'il n'avoit encore jamais fait. Tous ceux qui protégent les Nations Idolâtres, ſeront un jour jugés & punis. Ils retourneront dans leur prémier Etre, & ne paroîtront plus.

VI. Les Chrétiens ne ſont pas allez ſi loin; cependant, c'eſt une choſe déplorable, que les plus anciens Théologiens de l'Egliſe aient cru les Anges corporels. Origene ſoutenoit qu'il n'y avoit que Dieu ſeul, à l'exception de toutes les Créatures, qui fut entiérement dégagé de la Matiere. Caſſien étoit dans le même Sentiment; &, quoi qu'il appellât *les Anges & les Ames des Etres ſpirituels*, il ne laiſſoit pas de les enveloper de quelque Matiere plus ſubtile que la nôtre. Il ſeroit inutile de citer Tertullien, Saint Auguſtin, Saint Baſile, Cyrille d'Aléxandrie, & divers autres Docteurs fameux de l'ancienne Egliſe, qui ont aſſuré que les Anges étoient matériels. Ils donnoient à ces Eſprits, des Corps d'une Nature céleſte, & d'une Beauté particuliere; mais, qui avoient une Figure par

laquelle ils pouvoient être distingués. C'étoit le Sentiment de l'Eglise Orientale, si on en croit Théodotus *; & Macaire ajoutoit que c'étoit là la grande Raison qui avoit obligé Dieu à revêtir nôtre Nature, afin de pouvoir communiquer avec tous les Etres tant matériels que spirituels. Ces Anciens Docteurs s'imaginoient que les Anges avoient des Corps si subtils, qu'ils ne les empêchoient point d'être regardez comme des *Esprits*; & qu'ils étoient composez d'Air, ou de Feu. Justin Martyr †, en allant de Conséquence en Conséquence, cherchoit des Alimens pour soutenir ces Etres matériels. Il disoit qu'ils avoient dans le Ciel une Nourriture particuliere, comme la Manne, qui est appellée *le Pain des Anges*; & pour prouver son Sentiment, il remarquoit que de trois Anges, qui parurent devant Abraham, il n'y en eut que deux qui mangérent, parce que le troisieme étoit *Dieu*, *purement immatériel*.

(*a*) Dès le moment qu'on admet dans les Anges une Matiere & des Parties, lesquelles peuvent être séparées, ou qui a besoin d'Alimens pour réparer ce qu'elle a perdu

* *Theodoti Excerpta, apud Clem. Alex.*

† *Just. Apol. I, & II.*

(*a*) Je ne sai pourquoi on a retranché cet Endroit dans l'Edition de Paris, *Tom. IV, p.* 142.

Digitized by Google

perdu par l'Evaporation des Eſprits par le Mouvement, ou par le Choc des autres Corps, on eſt obligé de dire avec les Juifs que les Anges ſont mortels. Ils raiſonnoient à cet égard plus conſéquemment que les Chrétiens, qui l'ont nié; & qui, après avoir admis la Corporalité de ces Eſprits, les font immortels.

Juſtin Martyr avouoit encore que les Anges, auſquels Dieu avoit confié le Gouvernement du Monde, devenant amoureux des Filles des Hommes, s'étoient unis avec elles, & que de cette Union étoient nez les Démons.

VII. Les Rabbins ont auſſi leurs Spéculations ſur la Hiérarchie des Anges. Eliézer *, l'un des plus illuſtres, fait quatre Ordres de ces Intelligences, au milieu deſquels eſt Dieu, aiant un Diadême ſur ſa Tête; le Nom ineffable eſt ſur ſon Front; ſes Yeux parcourent tout l'Univers; à ſa gauche eſt la Mort, & la Vie à ſa droite. Il lance le Feu & la Grêle; ſon Sceptre eſt de Feu; un Voile le cache aux Anges du Miniſtere qui le ſervent. Les autres content juſqu'à dix Ordres d'Anges qu'ils placent fort différemment des Chrétiens. Nous rapporterons particuliérement le Sentiment de Maïmonides, l'un des plus célebres

* *Eliezer, Capitula, Cap. IV, pag.* 7.

Docteurs. Il remarque, que lors que les Prophêtes, comme Ezéchiel, assurent qu'ils ont vu des Anges de Feu, & qui avoient des Ailes, il le faut entendre d'une Maniere symbolique & prophétique, parce que les Anges ne sont point matériels. Ils n'ont point la Pesanteur des Corps; & comme lors que les Ecrivains Sacrez appellent Dieu *un Feu consumant* *, il faut entendre métaphoriquement cette Expression, on doit faire la même chose lors qu'ils disent que Dieu a fait des *Vents ses Anges*.

Mais, si les Anges ne sont point corporels, comment pourra-t-on les distinguer? Maïmonides répond à cette Difficulté, que les Anges ont de différens Dégrés de Connoissance & de Pouvoir qui les distinguent les uns des autres. Quelques-uns y ajoutent la Différence du Ministere, parce que chacun a sa Charge particuliere; & c'est une Maxime de la Théologie Rabbinique, qu'*un Ange n'a jamais deux Ministeres*. L'un préside sur l'Eau; Gabriel sur le Feu: & quoi que Moïse insinue que ce fut le même Ange qui annonça à Sarah la Naissance d'un Fils, qui ensuite alla tirer Loth de Sodome, & qui détruisit cette grande Ville; cependant, il faut nécessairement distinguer ces Fonctions:

* *Deut. Chap. IV. Vers.* 24.

tions: &, comme il y avoit trois Anges, chacun d'eux fit sa Charge.

Enfin, on donne des Noms différens aux Anges, selon les Dégrés de Pouvoir & de Connoissance qu'ils possédent. Le prémier Ordre est celui *des Animaux de Sainteté*. Les autres sont les *Ophanim*, les *Oralim*, les *Chasmalim*: les *Anges*, les *Dieux*, les *Fils de Dieu*, les *Chérubins* & les *Ischim* ou les *Hommes*. Gabriel est un de ces Anges du dixieme Ordre, auquel on attribue la Gloire de communiquer (*a*) aux Hommes les Dons de la Prophétie & des Mi-

(*a*) Voici les Noms des Anges:

(1) *Animalia Sanctitatis*: חיות הקבש.

Il n'y a point de Dégré au dessus de celui-là que celui de Dieu. On les appelle *Vivans* ou *Animaux*, parce que ce sont eux qui ont donné la Vie aux Créatures qui sont au dessus d'eux. Ils sont appellez *Animaux de la Sainteté*, parce qu'ils n'ont pas eu besoin de cette Sainteté qui manquoit aux Créatures, & que Dieu a été obligé de leur communiquer; mais, ils avoient une Sainteté naturelle & parfaite.

(2) *Ophanim*: ואופים.

Quelques-uns croient que ce Nom est tiré de פנים, *les Faces*, & qu'il marque l'Excellence & la Lumiere de cet Ordre, qui est celui des *Anges de la Face*; & qui contemplent incessamment la Face de notre Pere aux Cieux. Abrabanel croit

Miracles. Du moins, ce ſont eux qui ont deſcendu ſur la Terre, & qui ont révélé aux Hommes les Malheurs, dont ils étoient ménacés, ou les Délivrances que Dieu promettoit. On les appelle *des Hommes*, parce que leur Connoiſſance approche plus près de la nôtre, & qu'ils ont été vus ſouvent des Prophêtes. C'eſt là le plus bas Ordre des

que ce Terme ſignifie *les Chemins*, parce que cet Ordre d'Anges doit préſider ſur eux.

(3) *Oralim*, ואראלים.
(4) *Chaſmalim*, וחשמלים.

On croit que ce Nom eſt tiré de מל, *Mal*, & de חש, *Kash*, & qu'il ſignifie *Couper*, pour marquer la Force de cet Ordre d'Anges qui coupe & tranche ſans quartier en éxécutant les Ordres de Dieu. L'Erreur vient de ce que les Juifs n'ont pas entendu le Paſſage d'Ezéchiel, où ce Prophête parle du *Chaſmal*. Il avoit emprunté ce Mot des Chaldéens, chez leſquels il écrivit, & il n'indique point un Ordre d'Anges; mais, un Mêlange d'Or, de Cuivre; *Aurichalcum*; comme l'a remarqué Mr. Bochart *.

* *Angeli.*	*Seraphim.*	ושרפים
Dii.	*Malcachim.*	ומלאכים
		ואלהים
	Filii Dei.	ובני אלהים
	Cherubim.	וכרובים
	Homines.	ואישים

Maimon. de Fund. Legis, Cap. V, VI, VII; Vorſtii Notæ; Bochart, Hierozoïcon, Part. II, pag. 878.

Digitized by Google

des Anges, comme celui des Animaux, qui ſont placés au deſſous du Trône de Dieu, eſt le ſupérieur.

Tout cela dépend uniquement de l'Imagination des Hommes, qui ſe plaiſent à parler avec Préciſion d'une choſe qu'ils ne connoiſſent point. Il ne faut pas s'étonner de ce que les Juifs nous débitent leurs Viſions: car, ſi on compare ce qu'ils en diſent avec celles de Dénis l'Aréopagite *, ou celle du Jéſuïte Cellot †, & de tant d'autres qui ont reglé le Pas & le Cérémoniel des Anges, on trouvera que les uns ont peu de choſe à reprocher aux autres.

VIII. On multiplie le Nombre des Eſprits à l'infini, & cela fait une Contradiction entre Job & Daniël; car, le dernier aſſure que s'étant approché du Trône, ſur lequel ‡ *l'Ancien des Jours étoit aſſis*, il en vit ſortir un Fleuve de Feu; *que mille milliers d'Anges le ſervoient, & dix mille millions aſſiſtoient devant lui.* Il borne donc le Nombre des Anges *à dix mille millions, & à mille milliers*; mais Job ⸸, parlant des Anges qui ſervent Dieu, s'écrie: *Ses Bandes ſe peuvent-elles compter?* Les Gémariſ-

I 5 tes

* *Dion. Areopag. Divin. Hierarch.*
† *Cellot, Hierarchia.*
‡ *Dan. Chap. VII, Verſ.* 10.
⸸ *Job, Chap. XXV, Verſ.* 3.

tes * répondent, 1, que le Nombre des Anges étoit indéfini, pendant tout le tems que le Tabernacle & le Temple ont subsisté. C'est pourquoi Job, qui vivoit en ce tems-là, a eu raison de s'écrier, *Qui comptera ses Bandes*? Au lieu que depuis la Destruction du Temple le Nombre des Anges diminua considérablement; c'est pourquoi Daniël pouvoit les compter, & les réduire à un Nombre fixe. Cette Réponse est fondée sur la Pensée que les Anges s'engendrent les uns les autres; & comme ils peuvent naître, ils doivent aussi mourir. 2, On dit que Daniël parle seulement des Anges qu'on avoit placés sur les Bords du Feu, lequel *se forme de la Sueur des Animaux*, & se répand sur la Tête des Méchans. Il y avoit là un certain Nombre d'Esprits pour éxécuter les Ordres de Dieu; mais, cela n'empêche pas qu'il n'y en eut ailleurs, qu'on ne put compter, comme Job l'enseigne. 3, Enfin, on distingue les Anges en plusieurs Troupes, ou Légions, différentes de ces Esprits, comme le dit Job, *Qui comptera ses Bandes*? Mais, on peut fixer le Nombre d'une de ces Légions, comme fait Daniël. Il paroît par là que le plus grand Nombre des Docteurs regarde le

* *Excerpta Gemara, de Opere Currus, apud Hottinger. pag.* 71, 73.

Digitized by Google

le Nombre des Anges comme infini : *Qui les comptera*? Au reſte, comme c'eſt de la Chaldée que les Noms des Anges leur ſont vénus, ils rétiennent ceux qu'Ezéchiël & Daniël ont indiqués.

IX. Au deſſus de tous les Anges on met un Chef, que les Docteurs appellent *Métatron*. Ils en font une Eſpece de Dieu, & lui donnent quatre Prérogatives. 1, Cet Ange *Michel* eſt celui qui lutta avec Jacob. Dieu ſe plaignit de ce qu'il avoit bleſſé Jacob à la Cuiſſe, puis que c'étoit un Défaut dans un Sacrificateur. L'Ange répliqua, que c'étoit lui qui *étoit le Sacrificateur du Dieu vivant*; mais Dieu, qui n'étoit pas content de cette Réponſe, répliqua que Jacob étoit ſon *Sacrificateur ſur la Terre*. Il obligea l'Ange à faire guérir le Patriarche, & l'établit ſur *ſa Maiſon*, & *ſur toutes ſes Générations*. Daniël * confirme cette Penſée, puis qu'il aſſure que *Michel eſt le Chef d'Iſraël*. Il l'appelle ailleurs un † *grand Prince*, & Iſraël un *grand Peuple*: qu'il vienne donc ce *Grand* pour conduire *la Grande*. 2, Dieu dit à Moïſe ‡, *Ma Face marchera devant toi*; c'eſt-à dire, *l'Ange de l'Alliance*,

* *Dan. Chap. X, Verſ.* 1.

† *Jalkut, fol.* 2.

‡ *Moſes Nachmanides in Exod. Cap. XXXIV, Verſ.* 14.

dans lequel vous verrez ma Face. Mon Nom eſt en lui, & vous aurez Repos ; car, il ſera clément. Il ne vous traitera point à la Rigueur de la Juſtice ; mais, avec beaucoup de Compaſſion & de Douceur. On ajoute que Moïſe ne fut pas content de l'Offre que Dieu lui faiſoit de mettre cet Ange, ou ce Dieu à la tête du Peuple, & qu'il dit nettement à Dieu, *Je veux que vous marchiés en Perſonne* ; mais, que Joſué mieux inſtruit, accepta de marcher ſous la Conduite du Prince des Armées de l'Eternel, & l'adora. Quoi qu'il en ſoit, ils reconnoiſſent que c'étoit ce Chef qui régloit les Campemens de l'ancien Iſraël, qui combatoit ſes Ennemis, & qui lui procura la Conquête de la Canaan. C'eſt pourquoi Buxtorfe ſoutient que le Titre de Métatron vient de celui de *Metator*, parce que cet Ange marquoit les Camps du Peuple dans le Déſert. Enfin, cet Ange Métatron remplit dans le Ciel les Fonctions de Médiateur ; *car, c'eſt par lui ſeul qu'on peut avoir Accès à Dieu. Il écrit les Mérites du Peuple Juif*, & c'eſt de là qu'il a tiré ſon Titre de *Grand Scribe*. Il eſt le ſeul qui ait le Droit de *s'aſſéoir* dans le Paradis, pendant que tous les Anges ſont débout.

X. Les Chrétiens n'ont pas manqué de profiter d'un Syſtême ſi favorable. „ Cet

„ Ange

„Ange élevé au deſſus de tous les Eſprits „qui eſt leur Chef ; *le Grand Prince*, *la „Face de l'Eternel*, *qui lutte avec Jacob* ; „que Joſué adore ; qui le conduit dans la „Terre Promiſe ; qui écrit les Mérites „d'Iſraël ; qui eſt ſeul aſſis dans le Ciel, „& par qui ſeul on peut avoir Accès à „Dieu, eſt ſelon pluſieurs Interprêtes le „Meſſie & Jéſus-Chriſt ; *l'Ange de l'Allian- „ce & le Médiateur entre Dieu & les Hom- „mes*, *qui eſt aſſis à la Droite de ſon Pere*.„ Cet Ange eſt d'autant plus excellent, que ſon Nom ſe trouve dans celui de *ſon Maître*, *ou de ſon Pere*, & cela ſe fait en deux Manieres. 1, Prémiérement, parce que le Nom * de *Schaddai*, qui eſt Dieu *ſuffiſant à lui-même*, & celui de *Métatron*, renferment le même Nombre 314. 2, Secondement, parce que, ſelon quelques Rabbins, le Nom ineffable de Jéhovah eſt dans cet Ange ; & de cette Aſſociation découle la Rédemption & le Salut des Hommes. Jéſus-

* *Me*	מ	40	*Scha*	ש	300
ta	ט	9	*d*	ד	4
t	ט	9	*ai*	י	10
r	ר	200			
o	ו	6			314
n	נ	50			
		314			

Digitized by Google

ſus-Chriſt * eſt le véritable Métatron, ou *Metator*, qui eſt allé préparer place à ſes Elus dans le Ciel, & *tracer là un Camp*, où chaque Fidele doit avoir ſon Quartier :

Nos quoque ſub Ducibus Cœlum metabimur illis,
Ponemuſque ſuos ad vaga Signa Dies †.

Les Juifs appellent cet Ange le *Grand Scribe*, Titre qui convient au Meſſie, qui eſt *le Conſeiller* & le prémier Sécrétaire de Dieu. Je ne rapporterai cette Conjecture que pour en faire Honte aux Critiques Chrétiens. Y a-t-il donc tant de Gloire à trouver Jéſus-Chriſt & nôtre Religion dans les Fables & les Imaginations creuſes des Juifs, pour l'y fourrer avec tant de Soin? Les Rabbins regardent-ils leur prémier Ange comme un Dieu incarné, qui ſoit monté au Ciel pour aligner & pour y former un Camp? La ſimple Alluſion d'un Mot Latin, *Metator*, avec le Nom de cet Ange, ſuffit-elle pour donner lieu à la Conjecture? Les ‡ Docteurs répandent mille Outrages contre ce Chef des Anges, lors qu'ils introduiſent les autres Eſprits qui ſe plaignent de lui, parce

* *Le Moine, Diſſ. ad Loc. Jerem. Cap. XXIII, Verſ.* 6, *pag.* 88.

† *Ovid. Faſt. Libr. I.*

‡ *Vide Excerpta Gemaræ, apud Hottingerum; pag.* 110.

parce qu'il a donné lieu à l'Erreur du R. Acher, qui le voiant assis dans le Ciel, crut que c'étoit un second Principe égal au Dieu souverain. Les Anges demandérent à Métatron pourquoi il ne se levoit pas, afin d'anéantir le Doute d'Acher, & de prévenir son Erreur; mais, soit que sa Réponse les choquât, au lieu de les satisfaire, on lui fit donner soixante Coups de Fouët avec des *Verges enflammées*. Ce n'est pas là le Messie, à moins qu'on ne veuille dire que Jésus-Christ fut fouëtté par les Soldats, parce qu'il s'étoit assis mal à-propos à la Droite du Pere.

Ces Contes sur le Métatron n'ont été inventez que depuis le Christianisme. En effet, le Nom Latin qu'on lui donne, & que les Juifs ont transporté dans leur Gémare, l'indique assez, puis qu'ils n'ont adopté ces Termes étrangers, que depuis qu'ils furent mêlez avec les Romains après la Ruïne de Jérusalem. Les Rabbins n'avoient garde de favoriser les Chrétiens, ni d'avoir en vuë le Messie qu'ils adorent; à moins qu'on ne vueille insinuer que Dieu les a forcés malgré eux à mêler cette Vérité importante dans leurs Contes; ce qui choque la Vraisemblance. Le Métatron des Juifs est l'Ange Michel, dont les Rabbins relevent les Titres & la Dignité, parce

ce qu'ils s'imaginent que ce *Prince*, dont le Nom ne leur eſt connu que depuis la Captivité, étoit le Conducteur du Peuple.

XI. Il n'y a qu'un Trait de Conformité entre les Juifs & quelques Chrétiens. C'eſt que les uns & les autres parlent ſouvent de l'Archange Michel d'une maniere outrée. Ils en font un Dieu, & ſoutiennent que cela paroît par ſon Nom, qui ſignifie, *Il eſt comme Dieu.* Ils le mettent à la tête de l'Egliſe comme ſon Chef, parce que Daniël dit *, *que Michel, ce grand Chef, qui tient bon pour les Enfans de ton Peuple, tiendra bon.* Enfin, on le voit combattre contre le Diable pour le Corps de Moïſe. En comparant le Métatron des Juifs avec l'Archange Michel des Interprêtes Chrétiens, on trouvera une Conformité ſenſible; mais, les uns & les autres en diſent trop.

XII. En effet, il n'eſt point étonnant qu'il y ait un Chef des Anges, puis qu'il y a un Prince des Démons appellé Beelzebub. Ce Chef des Anges ne doit point être Dieu; mais, de la même Nature que les autres Eſprits créez; & ſon Nom de Michel indique ſeulement un Mouvement d'Admiration, *qui eſt comme Dieu.* Daniël, bien loin d'en faire une Divinité, remarque que *le Chef du Roiaume de Perſe aiant réſiſté*

* *Daniël Chap. XII, Verſ.* 1.

réſiſté vingt-un jour, *Michel*, *l'un des principaux Chefs*, *vint pour aider* celui qui parloit au Prophête, tellement qu'il demeura en Perſe. Ces Chefs ſont les Anges ; car, il n'y a point Multiplicité de Dieux, ni de Meſſie. D'ailleurs, on ſuppoſe que Jéſus-Chriſt parloit à Daniël. Il ne pouvoit donc pas être le même Michel, l'un des Chefs, qui venoit l'aider : ainſi, le Prophête, bien loin de faire de Michel un Dieu, ſe contente de le mettre au Rang des Anges & des Eſprits ſubalternes. Il étoit même tellement ſoumis à Dieu, & dans une ſi grande Dépendance, qu'après avoir emporté le Corps de Moïſe, *il n'oſa tancer* celui qui diſputoit contre lui ; mais, *il dit ſimplement*, *Dieu te redargue*, au lieu que le Fils de Dieu l'auroit repris avec Autorité.

XIII. Enfin, les Juifs continuent à s'accorder avec les Docteurs Chrétiens ſur le Miniſtere & les Fonctions des Anges. 1. Les prémiers remarquent qu'il y quatre Anges qu'on ne voit jamais ſur la Terre, parce qu'ils ſont toujours autour du Trône de Dieu. Michel eſt à la droite, Gabriël à la gauche, Uriël eſt devant Dieu, & Raphaël derriere lui. Les Chrétiens prétendent auſſi qu'il y a cinq Ordres d'Anges qui ne ſortent point du Paradis ; & le faux Dénis l'Aréopagite remarque que lors que

Eſaïe

Esaïe parle d'un *Séraphim qui vint toucher ses Levres d'un Charbon pris de dessus l'Autel*, il ne faut pas s'imaginer que ce fut là un Esprit de l'Ordre des Séraphims, qui ne servent jamais aux Hommes ; mais, qui ce Titre lui fut donné seulement à cause de la Fonction, dont Dieu l'avoit chargé, comme un Ange du dernier Ordre. 2, On rapporteroit inutilement les Passages des Docteurs Chrétiens, qui ont cru & dit que chaque Nation & chaque Roiaume a son Ange, qui préside pour sa Défense & sur sa Conduite. Qui peut ignorer que la plupart des Anciens, préferant la Version des LXX à l'Original Hébreu qu'ils n'entendoient pas, ont fait dire à Moïse que Dieu partageoit *les Nations selon le Nombre des Anges de Dieu*; au lieu, qu'il y a proprement, *selon le Nombre des Enfans d'Israël* *, & que de cette fausse Interprétation on a conclu que Dieu avoit proportionné le Nombre des Peuples à celui des Anges, dont il vouloit faire leurs Patrons. Origene alloit jusqu'à déterminer le Nombre de ces Nations & des Anges qui les gouvernoient, parce qu'il avoit remarqué dans la Confusion des Langues † qu'il y en avoit LXXII. Il inferoit de là, qu'il y avoit autant

* *Deut. Chap. XXXII, Vers.* 8.
† *Genes. Chap. XI, Vers.* 7.

autant d'Anges tutélaires. Enfin, quelques Anciens ont cru que comme le Fils de Dieu, qui conduiſoit le Peuple d'Iſraël, lui avoit procuré la Connoiſſance du Maître de l'Univers, les Anges, qui n'avoient pas la même Lumiere, s'étoient contentez de tourner les Yeux & l'Eſprit *des Nations vers le Soleil & la Lune*; qu'ils avoient adorez. Clément Aléxandrin dit même qu'on les leur avoit donnez comme autant de Dieux, afin qu'elles ne tombaſſent pas dans l'Athéïſme. Si les Peres de l'Egliſe Chrétienne ont erré ſi groſſiérement, on eſt obligé d'éxcuſer les Juifs, & de rapporter avec Modération ce qu'ils ont cru ſur cette Matiere.

XIV. Philon Juif avoit commencé à donner trop aux Anges, en les regardant comme les Colomnes ſur leſquelles cet Univers s'eſt appuié. On l'a ſuivi, & on a cru non ſeulement que chaque Nation avoit ſon Ange particulier qui s'intéreſſoit fortement pour elle; mais, qu'il y en avoit qui préſidoient * ſur chaque choſe. Azariël préſide ſur l'Eau; Gazardia, ſur l'Orient, afin d'avoir ſoin que le Soleil ſe leve; & Nékid, ſur le Pain & les Alimens. Ils ont des Anges qui préſident ſur chaque Planête, ſur chaque Mois de l'Année, & ſur

* *V. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 206.

Digitized by Google

ſur les Heures du Jour. Les Juifs croient auſſi que chaque Homme a deux Anges: 1, l'un, bon, qui le garde: 2, l'autre, mauvais, qui éxamine ſes Actions. Si le Jour du Sabbat, au Retour de la Synagogue, les deux Anges trouvent le Lit fait, la Table dreſſée, les Chandelles allumées, le bon Ange s'en réjouït, & dit, *Dieu veuille qu'au prochain Sabbat les choſes ſoient en auſſi bon Ordre!* & le mauvais Ange eſt obligé, malgré qu'il en ait, de répondre *Amen.* S'il y a du Deſordre dans la Maiſon, le mauvais Ange à ſon tour ſouhaite que la même choſe arrive au prochain Sabbat, & le bon Ange répond *Amen.* Quelques Chrétiens donnent auſſi à chaque particulier leurs Anges tutélaires. Ce Miniſtere eſt aſſez connu pour ne rapporter pas ici tous les Offices qu'on leur donne.

La Théologie des Juifs ne s'arrête pas là. Maïmonides, qui avoit fort étudié Ariſtote, ſoutenoit que ce Philoſophe n'avoit rien dit qui fut contraire à la Loi, excepté qu'il croioit que les Intelligences étoient éternelles, & que Dieu ne les avoit point produites. Il ſoutenoit même cet Axiôme, *que les Sages des Nations ont ſurpaſſé les Sages d'Iſraël* dans leurs Méditations, ſur le Cours des Aſtres & le Gouvernement du Monde. En ſuivant les Principes

cipes des anciens Philiophes, il * diſoit qu'il y a une Sphere ſupérieure à toutes les autres qui leur communique le Mouvement. C'eſt pourquoi il la compare au Cœur de l'Homme qu'il appelle le *petit Monde*, parce que, comme le Cœur eſt le Principe de tous les Mouvemens qui ſe font par le Corps, la prémiere Sphere, qui eſt le Cœur de l'Univers, produit tous les Mouvemens qu'on y remarque; & l'Univers périroit, ſi cette prémiere Sphere s'arrêtoit un moment, comme le petit Monde meurt lors que le Cœur ceſſe de battre. Il remarque que pluſieurs Docteurs de ſa Nation croioient avec Pythagore, que les Cieux & les Etoiles formoient en ſe mouvant un Son harmonieux, qu'on ne pouvoit entendre à cauſe de l'Eloignement; mais, qu'on ne pouvoit pas en douter, puis que nos Corps ne peuvent ſe mouvoir ſans faire du Bruit, quoi qu'ils ſoient beaucoup plus petits que les Orbes céleſtes. Il paroît rejetter cette Opinion. Je ne ſai même s'il n'a pas tort de l'attribuer aux Docteurs. En effet, les Rabbins diſent qu'il y a trois choſes, *dont le Son paſſe d'un Bout du Monde à l'autre*; *la Voix du Peuple Romain*; *celle de la Sphere du Soleil*, & *de l'Ame qui quitte le Monde.* Mais,

* *Maïmon.* More Nevoch. *Part I, Cap. LXXII, pag.* 141, *& Part. II, Cap. V, pag.* 200.

Digitized by Google

Mais, ce ſont là des Métaphores, par leſquelles on a voulu indiquer la Puiſſance extrême des Romains, & les Regrets violens de l'Ame qui quitte la Vie; car, il n'eſt point vrai qu'elle crie.

Quoi qu'il en ſoit, Maïmonides * dit non ſeulement que toutes ces Spheres ſont muës & gouvernées par des Anges; mais, il prétend que ce ſont véritablement des Anges. Il leur donne la Connoiſſance & la Volonté par laquelle ils éxercent leurs Opérations. Il remarque que le Titre d'*Ange* & de *Meſſager* ſignifie la même choſe. On peut donc dire que les *Intelligences*, *les Spheres*, *& les Elémens*, qui éxécutent la Volonté de Dieu, ſont *des Anges*, & doivent porter ce Nom. Enfin, il donne le Titre d'*Ange* à toutes les *Facultez*, & inſulte les Sages qui le nient; car, dit-il †, ſi on leur contoit que Dieu envoiera ſon Ange *dans le Sein d'une Femme pour y former un Enfant*, *ils croiront que l'Ange entrera dans le Sein de cette Femme*, *ſans faire Attention à ce qu'il enſeigne*; *peut-être que cet Ange a un Corps de Feu auſſi grand que le tiers du Monde.* „ Ne vaudroit-il pas „ mieux croire que Dieu a donné à cette „ Femme une Faculté pour engendrer, & „ que

* *Ibid. Cap. VII*, *pag.* 203.
† *Ibid. Cap. VI*, *pag.* 201.

„ que cette Faculté eſt un Ange? „ Quoi qu'en puiſſe dire Maïmonides, il y auroit beaucoup d'Abſurdité dans ſon Sentiment, s'il n'a donné une Signification fort étenduë au Titre d'*Ange*, qu'il prend pour tout ce qui éxécute les Ordres de Dieu.

CHAPITRE X.

Si les Juifs invoquent les Anges.

I. *Bartolocci le ſoutient. Litanies, déterrées au Vatican.* II. *Preuves que Griſendi a tirées de Ghédalia.* III. *Excommunication, lancée au Nom des Anges.* IV. *Témoignage de St. Jérôme & du P. Simon.* V. *Miracle d'un Ange qui préſerve une Ame de la Damnation.* VI. *Sermon de Saint Pierre, & Témoignage d'Origene contre les Juifs.* VII. *On prie les Saints ſur les Tombeaux.* VIII. *Preuves que les Juifs n'adorent pas les Anges.* IX. *Objection d'Abravanel contre les* Fondemens de la Loi *de Maimonides.* X. *Nations ſoumiſes aux Anges, & les Juifs à Dieu.* XI. *Si Jacob adora un Ange, & ſi Michel conduit les Juifs.* XII. *Action de Joſué, ſe courbant devant l'Ange, éxpliquée.* XIII. *Coutume de ſe coucher ſur les Tombeaux des Morts. Ses différentes Explications.* XIV. *Culte*

Culte des Saints. XV. *Réflexion ſur les Preuves de ce Culte.* XVI. *On ne le trouve point dans le Thalmud.* XVII. *Les Docteurs l'ont rejetté.*

I. LEs Docteurs Juifs ont beau proteſter qu'ils n'adorent ni les Anges, ni aucune autre Créature. Bartolocci * ne laiſſe pas de leur prouver que leurs Ancêtres l'ont fait, & qu'ils n'ont abandonné ce Culte que pour plaire aux *Novateurs d'Allemagne*, qui l'ont aboli dans leur Egliſe; & il faut avoüer, que malgré le Déſaveu des Juifs & leur Pratique conſtante. Bartolocci ne laiſſe pas de produire des Preuves qui ſont embarraſſantes. Prémiérement, il a déterré dans la Bibliothéque du Vatican un Manuſcrit Hébreu, contenant des Litanies, compoſées par un Poëte, nommé R. Eliézer Hakalir, qui ſont très ſemblables à celles de l'Egliſe Romaine. On y dit au Prince Actariël, *Délivrez Iſraël de toute Affliction, & ſollicitez promptement ſa Rédemption.* On demande des Graces ſemblables à Barachiël, à Wathiël, à Tobiël, à Chauriël, à Léraël, & à d'autres Princes, qui ſe trouvent là rangés ſelon l'Ordre des Lettres de l'Alphabet, & ſous des Noms très inconnus. La Litanie finit

* *Bartol. Biblioth. Rabb. Tom.* 1, *pag.* 193.

finit en disant à Michaël, *Prince de Miséricorde, priez pour Israël, afin qu'il domine dans une grande Elévation.*

II. Secondement, Grisendi * produit les Scholies de Ghédalia sur Joseph Albo, où les Juifs dans une de leurs Fêtes solennelles disent aux Anges, *Je vous conjure de prier la Face de Dieu.* Il avoue que cette Oraison ne se trouve pas dans le Rituël des Juifs de Rome, & qu'il ignore si on entonne cette Litanie dans les Synagogues qui sont hors de l'Italie; mais, il prétend qu'elles y ont été reçuës. On n'accusera pas ici les Protestans de les avoir fait effacer, puis qu'on ne peut rien craindre d'eux à Rome. D'ailleurs, les Rabbins feroient leur Cour au Pape, en addressant des Prieres aux Anges.

Ce même Auteur rapporte un long Passage de Ghédalia, qui justifie le Culte que sa Nation rend aux Anges, contre ceux qui l'accusent de leur donner un Pouvoir excessif. Ce Rabbin remarque que leurs Prieres ne s'adressent pas directement aux Anges. C'est proprement Dieu qu'on invoque lors qu'on les prie. On va seulement à eux *comme au Roi par ses Ministres.* Celui, qui présente sa Requête au prémier Officier de

* *Francisc. Grisendus, Jul. Bartol. p.* 206, *Tom. I.* Kippur.

la Couronne, ne laisse pas de regarder le Roi comme la Source de son Bonheur, & de la Grace qu'il a reçue. Ces Scholies, que je n'ai pas vues, sont d'autant plus surprenantes, que Joseph Albo, sur qui on les a composées, *met au Nombre des Errans ceux qui font Mention des Anges dans leurs Prieres*, & les réfute formellement. Grisendi ajoute que les Rabbins attribuent quelque Pouvoir aux Anges qu'ils appellent *Médiateurs*. Ils remarquent que Jacob, après avoir demandé directement à Dieu les Biens éternels & temporels pour ses deux Fils, il s'adressa à l'Ange pour obtenir de lui qu'il les garentît de tous Maux; d'où il faut conclure deux choses: 1, l'une, que Jacob adressa sa Priere directement à *l'Ange*; & le Sentiment d'Abravanel, qui le nie, est faux: 2, l'autre, qu'il lui donnoit le Pouvoir de prévenir les Maux, pendant qu'il laissoit à Dieu celui de donner les Biens; &, c'est dans ce même Sens qu'un autre Docteur remarque que Jacob auroit renversé tout, s'il avoit commencé par l'Ange; mais, qu'il avoit maintenu l'Ordre en mettant Dieu à la tête de sa Priere, & en finissant par l'Ange. Cela s'accorde parfaitement avec le Principe de Grisendi, lequel est persuadé que si toute l'Oraison de Jacob s'adressoit *implicitement*

à

à Dieu, prémiere Source de tous les Biens, il prioit *éxplicitement l'Ange*.

III. Grisendi remarque encore que les Juifs donnent de grands Dégrés d'Autorité aux Anges, puis qu'ils excommunient au Nom d'Acthariël; &, qu'en expliquant la Promesse que Dieu fit à Moïse d'envoier *son Ange devant lui*, & que *son Nom seroit avec lui*, ils remarquent que cet Ange s'appelloit *Métatron*, & que ce Nom est comme celui de Dieu; parce qu'en comptant les Lettres arithmétiques de ce Mot, elles font le même Nombre que celles de Tout-Puissant (*a*).

IV. On pourroit tirer une Preuve de ce que dit Saint Jérôme *, en éxpliquant le Reproche que Jésus-Christ faisoit aux Juifs, de ce qu'ils juroient par les Créatures; car, il fait dire à ce Rédempteur du Monde qu'ils *juroient par les Anges*, & *qu'ils les honoroient*. L'Autorité de ce Pere a séduit jusqu'aux Protestans, qui n'ont pas pris garde que le Texte de l'Evangile ne parle point d'*Anges*; mais, de *la Ville du Grand Roi*, & du *Don qui est sur l'Autel*. Le Culte des Anges seroit ancien, si Jésus-Christ l'avoit déjà † condamné; mais, Saint Jérôme

K 2

(*a*) Elles font 314.

* *Hieron. in Matth. Cap. V, pag.* 600.

† *Préface sur Leon de Modene.*

rôme ſe trompe groſſiérement ſur une choſe évidente. On ne peut plus même alléguer ſon Témoignage, puis qu'il eſt faux; mais, le Pere Simon a produit une Priere adreſſée à l'Ange Gardien, dans laquelle on lui dit, *Soiés honorez, ſaints & vénérables Miniſtres de Dieu; conſervez moi, aſſiſtez moi.*

V. Les Thalmudiſtes attribuent aux Anges des Délivrances * miraculeuſes; car, ils content qu'une Femme demandant quelque Charité à Benjamin le Juſte, Garde des Aumônes, il la lui promit, pourvu qu'il trouvât de l'Argent dans le Coffre qu'on lui avoit confié. La Femme, qui craignoit que le Coffre ne fût vuide, repréſente ſa Miſere, & celle de ſept Enfans qui alloient mourir de Faim. Benjamin tira quelque choſe de ſa Bourſe, & l'en aſſiſta. Il tomba peu de tems après malade à la Mort; mais, les Anges du Miniſtere repréſentant à Dieu qu'il avoit ſauvé la Vie de huit Perſonnes, l'Arrêt de Mort fut caſſé, & ſa Vie prolongée. On ſe perſuade qu'un tel Miracle mérite l'Adoration; & Bartolocci en conclud qu'en effet on doit adorer des Eſprits qui garentiſſent de la Mort.

Les Juifs ſont encore perſuadez que tout le Bien que Dieu leur fait, découle des Mérites

* *Bartol. Tom. III, pag. 556.*

Mérites des Patriarches, *Abraham*, *Isaac*, & *Jacob*; & c'eſt pourquoi ils prient Dieu de les leur imputer. Ils content même que Dieu voulant traiter les Iſraëlites, après le Péché du Veau d'Or, comme il avoit fait les Habitans de Sodome, il demanda à Moïſe s'il y avoit dix Juſtes dans toute la Nation, lequel ſe nomma, avec Aaron, Eléazar, & Ithamar, ſes Neveux, Phinées, Joſué, & Caleb; mais, il ne put trouver le huitieme; ce qui l'obligea de demander à Dieu ſi *les Morts ne vivent pas.* Dieu l'aiant affirmé, Moïſe acheva le nombre de dix Juſtes, en comptant Abraham, Iſaac, & Jacob; ce qui deſarma Dieu. On conclud de là trois choſes: 1, l'une, que les Mérites des Saints obtiennent Grace pour les Pécheurs: 2, l'autre, qu'ils prient pour eux; puis que dans cette Hiſtoriette on les unit à Moïſe, Médiateur du Peuple. 3, Enfin, il eſt évident par là que ſelon les anciens Rabbins on invoquoit les Saints, & par conſéquent les Anges.

VI. Puis que nous rapportons * tout ce qui ſe peut dire contre les Juifs, ajoutons que Saint Pierre les a accuſez d'adorer *les Anges*, *les Archanges*, *les Mois*, & *la Lune*; & comment ne le croire pas lors qu'un Apôtre l'a prêché? Celſus ſoutenoit

* *Apud Clement. Alex. Strom. Lib. VI, pag.* 635.

auſſi à Origene que les Juifs *adoroient le Ciel & les Anges, qui y ſont enfermez :* mais, ces Preuves, quoi que les plus anciennes, ne ſont pas les meilleures ; car, le Sermon de Saint Pierre eſt ſuppoſé ; & ſi Clément d'Aléxandrie s'y eſt laiſſé tromper, nous ne ſommes pas obligés de le ſuivre. D'ailleurs, le prétendu Saint Pierre juſtifie les Juifs, en diſant qu'ils croient adorer Dieu ſeul ; mais, qu'ils adoroient les Anges *ſans le ſavoir*, parce qu'ils donnoient trop de Pouvoir à ces Intelligences ; & c'eſt ainſi qu'il les accuſe d'adorer *les Mois, & la Lune*, parce qu'ils obſervoient trop ſcrupuleuſement le Cours de cet Aſtre, & qu'ils fêtoient les prémiers Jours du Mois. Ce n'eſt pas là proprement un Culte. Origene remarque auſſi que ceux qui ſuivoient la Loi de Moïſe n'adoroient que Dieu ſeul, *& n'adoroient point le Ciel avec lui*, parce que cela eſt contraire à la Loi ; ainſi, du tems de ces Ecrivains, le Culte de la Créature n'étoit pas connu chez les Juifs.

VII. Enfin, Wagenſeil * remarque que ſi les Juifs n'invoquent pas les Saints ailleurs que ſur leur Tombeau, parce que les Prieres qu'on leur fait par tout ailleurs ſont inutiles, du moins on le fait proche de leurs Sépulchres & de leurs Cendres. En effet,

* *Wagenſeil in Sota, pag.* 332.

effet, lors qu'on a commencé à vénérer les Saints, on ne le faiſoit que ſur leurs Tombeaux, & dans le Lieu où l'on avoit leurs Reliques. C'eſt ainſi que St. Baſile* aſſure que ceux qui étoient allez au Tombeau de Saint Mamas, y avoient été guéris, & c'étoit pour la même raiſon qu'on célebroit dans ſon Egliſe la Fête des Quarante Martyrs, parce qu'ils y étoient enterrez; &, que ſi Dieu eſt *là où deux ou trois ſont aſſemblez en ſon Nom*, il eſt à plus forte raiſon dans un Lieu où il y en a quarante.

VIII. Quoi que toutes ces Preuves paroiſſent poſitives, il y en d'autres qui détruiſent le Fait, & qui ne ſont pas moins fortes. Le P. Simon, qui raporte l'Oraiſon qu'on fait à l'Ange Gardien, remarque à même tems que les Livres des Juifs *leur defendent de les adorer, ni de les ſervir, comme des Médiateurs & des Interceſſeurs.* Cela ne ſuffit peut-être pas, parce qu'on croira qu'il y a quelque Ambiguité dans le Terme de *Médiateur*, quoi que la Diſtinction de Médiateur, d'Interceſſion, & de Satisfaction, inventée pour le beſoin, ſoit inconnue aux Juifs; mais, on trouve dans leur Catéchiſme† un Anathême, prononcé con-

* *Baſil. in XL Martyr. Hom. XX, pag.* 459.
† *Catech. Jud. Cap. V.*

tre celui qui *demandera quelque choſe à un Ange, ou à quelque Domination céleſte.* Comment donc peut-on lui dire, *Aſſiſtez moi, conſervez moi?* Maïmonides compte* pour le cinquieme Article de la Foi que Dieu ſeul doit être *adoré, magnifié, célébré, loué.* Cet Entaſſement de Termes marque la Précaution avec laquelle il tâche d'ôter *aux Elémens, aux Etoiles, & aux Anges* tout eſpece de Culte; car, il les en éxclud formellement. D'ailleurs, le Commentateur ajoute qu'il ne faut faire rien de ſemblable pour les Anges, pour les Orbes céleſtes, ou pour les Etoiles, que les Juifs croient animez & remplis de Connoiſſance comme les Anges. Il en donne cette Raiſon: 1, que Dieu ne les a crées, que pour éxercer leurs Fonctions ordonnées; qu'ils n'ont ni Puiſſance ni Volonté que celle d'aimer Dieu: 2, qu'il ne faut pas établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes; mais, qu'il faut diriger toutes ſes Penſées vers lui; les ſéparer de toutes les Créatures pour les porter ſur l'Etre Souverain. 3, Enfin, il ſoutient que cet Article eſt *fondamental* à la Religion, tiré de la Loi, laquelle défend d'adorer & de ſervir les Idoles. Ainſi, il met au Rang des Idoles les Anges lors qu'on

* *Maïmon. Comment. ſup. Tract. Thalmud. Sanhedrim, Cap. XI.*

Digitized by Google

qu'on les adore. Deux autres * *Sages* ſappent les Fondemens ſur leſquels les Chrétiens modernes ont apuié ce Culte. L'un les cenſure de ce qu'ils donnent à Dieu *de l'Orgueil & de la Fierté*, comme s'il ne vouloit pas recevoir les Hommes, & qu'il les obligeât d'adreſſer leurs Prieres à des Médiateurs ; ce qu'il regarde comme *une Tige d'Idolatrie*. L'autre ſoutient non ſeulement que Dieu a défendu de prendre des *Interceſſeurs* entre les Hommes & lui, & que c'eſt là *la prémiere eſpece d'Idolatrie*; mais, de plus, il renverſe la Comparaiſon qu'on emploie ſi ſouvent pour l'autoriſer. Il introduit Dieu qui parle, & qui repréſente que ſi la Médiation des Officiers de la Cour eſt néceſſaire aux Sujets auprès du Prince, cette Néceſſité vient de ce que les Rois refuſent ſouvent leur Audience, „ mais, puis que vous avez vu, *dit Dieu*, „ que je vous ai parlé du Ciel, n'en uſez „ point ainſi avec moi ; n'introduiſez point „ l'Uſage de ces Interceſſeurs. Les Sacri- „ fices ſont le véritable Moien d'obtenir „ ma Faveur ; bâtiſſez moi un Autel, & „ mettez *uniquement vôtre Confiance en moi* „ *ſans la repoſer ſur aucune autre Créature.*„

* *Voiez Lent, Theol. Jud. Cap. VIII; Manaſſe, Conciliator, Part. II, pag.* 180; *Kimki, Comm. in Eſ. Cap. LXIII, Verſ.* 13.

Ils sentent la Difficulté qu'on fait ordinairement sur ce que les Saints n'entendent pas les Prieres de leurs Dévots, & au lieu de la réfuter ils l'approuvent. On ne peut invoquer *les Anges, ni leurs Chefs, comme Gabriel & Michel*, disoit le fameux Kimki. *Abraham nôtre Pere est mort il y a long-tems. Le Pere ne connoît son Enfant que pendant qu'il vit. Dieu seul est ce Pere qui vit toujours, & qui nous rachete de toute Misere.* J'avoue que je ne saurois concilier les Paroles de ces Docteurs avec ce que nous avons produit; car, ils sappent le Culte des Anges & des Saints par ses Fondemens; ils le regardent comme la prémiere espece d'Idolatrie; ils condamment comme des Errans, & ils anathêmatisent ceux qui le partiquent avec les Litanies qu'on produit.

IX. Enfin, Abravanel traite cette Question à fond. Il mérite que nous rapportions son Sentiment, non seulement à cause de l'Autorité qu'il a dans la Synagogue; mais aussi, parce qu'il leve tous les Scrupules qui peuvent naître sur la Matiere *.

Il se fait une Difficulté de ce que Maïmonides a mis au Rang des Articles de Foi cette Maxime, qu'*il faut adorer Dieu seul*, & qu'*on ne peut établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes :* car, *comme disent*

* *Abravanel de Cap. Fidei, Cap. III, pag.* 11.

ſent les Sages, un Homme peut croire que la Loi eſt véritable & divine, & *addreſſer ſes Prieres à l'Ange Gabriël ou Raphaël, afin qu'ils intercedent pour lui auprès de Dieu.* Cependant, la Religion & la Loi ne laiſſeroient pas de ſubſiſter: comment donc peut-on poſer la Défenſe de prier des Médiateurs comme un des *Fondemens de la Religion & une Racine de la Loi.* On ne peut pas poſer plus nettement la Queſtion. Maïmonides regarde l'Interceſſion des Médiateurs comme un Point capital qui renverſe la Loi. Abravanel, au contraire, introduit les Sages qui en doutent, & qui font leur Objection avec la même Préciſion que feroit un Controverſiſte de l'Egliſe Romaine: car, ils ne regardent les Anges que comme des Médiateurs *d'Interceſſion.* D'ailleurs, les Médiateurs de Satisfaction n'étoient pas connus.

Abravanel répond quatre choſes, pour lever le Doute, & apuier le Sentiment de Maïmonides.

X. Prémiérement, il poſe ce Principe *: *Que toutes les autres Nations ſont ſoumiſes aux Aſtres, & aux Anges qui les dominent.* C'eſt pourquoi on parle des *Chefs de Perſe & des Chefs du Roiaume de Javan.* Mais, le Peuple Juif n'eſt point ſoumis au Gou-

* *Abravanel, ibid. Cap. XII, pag.* 49.

vernement des Etoiles ou des Anges, & il ne *reconnoit point d'autre Chef que Dieu ſeul.* Il s'appuie ſur l'Autorité d'Aben Eſra, autre Docteur fameux, lequel ſoutient que chaque Nation, & même chaque Ville a ſon Etoile qui la gouverne; mais, que Dieu a placé ſon Trône en Iſraël, tellement que c'eſt lui qui le gouverne ſans le Secours d'aucune Etoile; & Eliézer ajoute que dix-ſept Princes jettérent au Sort ſur dix-ſept Peuples différens, afin de voir celui qui leur devoit échoir, pour le protéger & le conduire: mais, que le *Sort de Dieu tomba ſur Iſraël, & que Jacob devint ſon Héritage.* Il n'y a point d'Etoile ni d'Ange qui gouverne Iſraël: c'eſt Dieu ſeul qui le fait immédiatement, & *par là on écarte toute eſpece d'Idolatrie*, dit Abravanel, qui découvre trois choſes: 1, l'une, que, bien loin de regarder comme un grand Avantage d'avoir des Anges pour Médiateurs & pour Interceſſeurs; au contraire, il fait conſiſter la Gloire de ſa Nation à dépendre uniquement & immédiatement de Dieu: 2, l'autre, que c'eſt une Idolatrie que d'invoquer les Anges, & que le moien d'écarter cette Idolatrie eſt de rapporter toutes ſes Prieres à Dieu ſeul. 3, Enfin, il paroit que ſi on peut accuſer les Juifs d'adorer & d'invoquer les Anges, on doit

auſſi

auſſi les charger de *l'Idolatrie* la plus groſſiere, qui eſt le Culte des Etoiles; puis que les Etoiles étant animées, revêtues de Pouvoir & de Connoiſſance, & chargées de la Direction des Peuples, ils ſont confondus avec les Anges dans la Théologie Judaïque.

XI. Secondement, Abravanel ſe fait une Objection de ce que l'Archange Michel eſt appellé le Chef de leur Nation, & de ce que Jacob ſemble adorer un Ange, lors qu'il dit, *l'Ange qui m'a délivré*: & il répond qu'il n'eſt pas vrai que Michel ſoit établi ſur les Juifs pour les defendre, ou pour les conduire; mais, qu'il eſt ſeulement un *Méſſager* devant Dieu pour eux. C'eſt pourquoi il eſt écrit, qu'*il faut retourner à l'Eternel ſon Dieu* *; & les Sages, Commentateurs de ce Verſet de Jérémie, diſent nettement qu'il faut lui adreſſer ſes Prieres, parce que *le Seigneur notre Dieu eſt auprès de celui qui l'invoque: tu crieras à lui, & tu ne crieras pas à Michel & à Gabriel.* Jacob ne prioit pas l'Ange: ſon Oraiſon s'adreſſoit à Dieu: mais, il remarque ſeulement que cet Ange avoit été envoié par la Providence pour le délivrer; parce que, quoi que la Providence influe & dirige les Evénemens, cependant elle ſe ſert

* *Jérémie, Chap. IV, Verſ.* 1.

auſſi quelquefois de Cauſes médiates pour les procurer.

XII. En troiſieme lieu, Abravanel s'objecte l'Action de Joſué, qui ſe courba devant l'Ange ; & il répond deux choſes : 1, l'une, qu'on peut dire, que ce Chef de la Nation adoroit Dieu ; puis qu'il loue ſa Bonté & ſa Fidélité de ce qu'il envoioit un Ange devant la Maiſon d'Iſraël pour la mettre en Poſſeſſion de la Terre de Canaan : 2, l'autre que Joſué pouvoit s'humilier & ſe courber devant l'Ange comme un Inférieur devant ſon Supérieur dont il reçoit les Ordres qu'il doit éxécuter. Il n'eſt pas queſtion de péſer ces Réponſes, & d'en éxaminer la Solidité ; il ſuffit qu'elles prouvent qu'Abravanel ne reconnoit dans les Actions des Saints, lors même qu'ils ſe courbent devant les Anges, aucun Acte d'Adoration ; mais, un Hommage civil comme eſt celui d'un Inférieur auprès d'un Supérieur qui commande.

XIII. Enfin, il ſe fait une derniere Objection d'une Coutume qui regnoit de ſon tems chez les Juifs de *ſe coucher ſur les Tombeaux des Morts, afin qu'ils demandent Grace pour eux.* Il éxplique les deux Motifs de cet Uſage : car, cela ſe fait, afin de marquer nôtre Humiliation devant Dieu; ou bien, afin que nous ſoions reputez morts devant

devant Dieu. Il ajoute qu'un Sage interrogé, *Pourquoi on va aux Tombeaux lorsqu'on eſt dans l'Affliction*, répond que c'eſt pour ſignifier *que nous ſommes morts & humiliez:* comme lors qu'on ſe revêt d'un Sac, on veut marquer qu'on eſt au rang des Bêtes.

XIV. Cependant, comme je ne prétends pas diſſimuler, je ne paſſerai pas ſous Silence qu'Abravanel ajoute qu'en ſe couchant ſur les Sépulchres, quelques-uns croient prier Dieu qu'il veuille leur être favorable, à cauſe de l'Innocence & de la Juſtice des Morts; car, un Sage répond à la Queſtion, que *c'eſt afin que les Morts demandent de la Compaſſion pour nous.* Mais, ce Sentiment, ou plutot, cette Réponſe d'un Docteur particulier, ne fait pas une Loi générale, & n'établit pas un Culte public; qu'au contraire, il eſt déſavoüé par les autres Docteurs.

XV. Les Preuves que Bartolocci & Griſendi alléguent en faveur de ce Culte, ne ſont pas ſolides. En effet, on le tire de leurs Ecrits par des Conſéquences, & ces Conſéquences ſont fondées ſur certains Faits que les Rabbins ont imaginez. Ils attribuent des Miracles aux Anges; ils regardent Abraham comme une Source de Bénédiction pour eux; mais, ils ne concluent

cluent pas de là qu'il faille les adorer. C'eſt une Concluſion qui naît des Principes de l'Egliſe Romaine, où l'on adore les Inſtrumens de la Grace & de la Bénédiction de Dieu ; mais, on peut ſéparer ces deux Idées, & les Juifs le font comme les Réformez.

XVI. Ce Culte devroit ſe trouver dans le Thalmud, qui traite des plus petites Minuties de la Religion. Cependant, on n'y en parle pas ; on n'en préſcrit pas les Bornes ; on n'en donne pas les Préceptes & les Regles. Ces Prieres aux Anges ſe trouvent dans quelques Livres écartez, dans un Manuſcrit du Vatican, dans un Rituel ſécret. On ne les lit point dans les Livres ordinaires des Juifs à Rome, en Italie : elles ne ſe trouvent point auſſi dans le *Formulaire des Eſpagnols & des Portugais.* Ne voit-on pas que ces Recherches prouvent ſeulement qu'il y a eu quelques Juifs ſuperſtitieux, qui ont invoqué leur Ange Gardien, & qui ont cru que cette Invocation n'emportoit aucune Tâche d'Idolâtrie ?

XVII. Enfin, à ces Preuves, dont la plupart ſont ſecretes & cachées, on oppoſe le *Catéchiſme ordinaire des Juifs* ; on oppoſe des Anathêmes contre ceux qui adorent les Anges, & qui font intervenir leur Nom dans les Oraiſons ; on oppoſe les grands

grands Noms d'Abravanel, de Maïmonides, qui parlent décisivement, quoi qu'ils aient vécu long-tems avant la Réforme; enfin, on oppose Manassé, ce fameux Docteur du dernier Siecle, qui devoit savoir sa Religion, si quelqu'un l'a jamais sue. Cependant, il décide nettement contre cette prétendue Adoration. Dans l'Apologie qu'il a fait de sa Nation, il répond à l'Objection qu'on lui faisoit sur ce qu'ils sont debout devant ce qu'ils appellent le Tabernacle, en attendant qu'on en tire la Loi; & lors qu'elle passe devant eux pour la porter sur le Pulpitre, ils baissent la Tête. Quelques Chrétiens aiant pris cela pour un Acte d'Adoration qu'ils rendent aux Livres Sacrez, il répond, qu'il faut distinguer entre l'Adoration & le Respect: que l'Adoration ne se doit ni aux *Anges*, ni à aucune Créature terrestre; mais, ils rendent à la Loi le même Respect qu'Abraham rendoit aux Anges, qu'il prenoit pour des Hommes. Il ajoute, que dans le Monde on varie sur la maniere de témoigner son Respect aux Hommes, & qu'ils croient pouvoir plier la Tête lors qu'ils voient la Loi; & que, si Philadelphe, voiant les LXXII Interprêtes qui lui apportoient la Loi, se prosterna sept fois devant eux, ils peuvent bien sans Crime rendre à ce Livre Sacré

le

Digitized by Google

le même Reſpect qu'un Prince idolâtre avoit pour lui & pour ceux, qui le préſentoient *.

* *Manaſſe, Defence of the Jews Phœnix, pag.* 406, *Tom. I.*

CHAPITRE XI.

Réfléxions contre Mr. du Pin ſur l'Adoration des Anges qu'il attribue aux Juifs.

I. *Occaſion de ce Chapitre, ajouté dans cette Edition.* II. *Prévarication de Mr. Du Pin, & ſon Sentiment ſur le Culte rendu aux Anges par les Juifs.* III. *Contradictions dans leſquelles on fait tomber le véritable Hiſtorien des Juifs.* IV. *Faux Principe qu'on doit adorer ceux qui nous font du bien.* V. *Il prouve que l'Adoration des Anges n'étoit pas connue.* VI. *Raiſons, que Moiſe avoit d'établir ce Culte s'il l'a fait.* VII. *Si les Juifs tombérent dans un Excès de Culte au tems de Jéſus-Chriſt.* VIII. *Cette Imagination, réfutée.* IX. *Examen des Paſſages de St. Paul, de St. Pierre, & de Théodoret qu'on a tronqué.* X. *Prédication de Saint Pierre, comment éxpliquée par Mr. Huet.* XI. *Si les Rabbins ont ôté toute Apparence de Culte.* XII. *Explication de cette Penſée.* XIII. *Motif*

tif qu'on attribuë aux Rabins. XIV. *Paſſage d'Origene éxaminé.* XV. *Ceux de St. Jérôme ne prouvent rien. Aveu qu'on en fait.* XVI. *Autre Paſſage.* XVII. *Concluſion de ce Chapitre. Adoration des Anges, inconnue aux Juifs.*

I. QUoique je me ſois étendu pour découvrir le véritable Sentiment des Juifs ſur le Culte des Anges, & que j'aie ajouté de nouvelles Preuves contre cette Adoration à celles que j'avois produites dans la prémiere Edition *, je ne laiſſe pas d'être obligé de m'arrêter un moment pour faire mon Apologie ſur un Cas particulier.

II. Mr. du Pin, non content de m'enlever mon Ouvrage, en le faiſant imprimer à Paris, y a inſéré une aſſez longue Diſſertation, pour prouver que les Juifs adorent les Anges, & les ont adorez de tout tems. Il trouve *qu'il n'y a pas lieu de douter que les anciens Juifs n'honoraſſent les Anges*; &, après avoir fait une longue Déduction des Motifs qui devoient les engager à rendre ce Culte aux Intelligences céleſtes; après avoir produit diverſes Preuves ſur leſquelles il appuie ſon Sentiment, il conclud ainſi : „ Voici ce que je croi qu'on „ en

* *Hiſt. des Juifs, Edit. de Rotterdam*, 1707.

„ en doit penſer: 1, que les anciens Juifs „ ont rendu aux Anges un Culte réglé: „ 2, que peu de tems après nôtre Seigneur „ ils ont commencé à rendre un Culte ſu- „ perſtitieux, que St. Pierre & Saint Paul „ ont condamné: 3, que les Rabbins, qui „ ſont venus depuis, ſont tombez dans une „ autre Extrémité, en retranchant en Ap- „ parence tout Culte des Anges, de peur „ qu'on ne connut qu'ils introduiſoient une „ une *Poluthéie:* 4, que ce Culte n'a pas „ été tellement aboli qu'il n'en ſoit reſté „ des Veſtiges, & que dans les Occaſions „ ils ne les aient honorez & invoqués. * „ Cela mérite quelques Réfléxions. Je les ferai très courtes, de peur d'ennuier le Lecteur par la Diſcuſſion d'un Fait perſonnel, quoi que très ſingulier, & peut-être unique dans la République des Lettres.

III. On doit être ſurpris, que dans un Ouvrage qui m'apartient, on me faſſe parler contre mes propres Sentimens. Je méritois d'autant moins cette Injuſtice, que j'avois écarté toute Eſpece de Controverſe; & que, pour garder le Caractere d'Hiſtorien, je m'étois arrêté au Fait, ſans éxaminer le Droit. Ceux qui auront lu mon *Hiſtoire de l'Egliſe*, ſeront ſurpris de voir une

* *Hiſt. des Juifs, Edit. de Paris, Tom. IV, pag.* 154, & 166.

Digitized by Google

une Contradiction ſi prompte. Dans l'une, je fais voir que le Culte des Anges étoit nouveau dans l'Egliſe; & dans l'autre, on me fait dire qu'il eſt auſſi ancien que les Patriarches. Si quelqu'un devoit me combatre ſur cet Article, c'eſt un Juif qui doit mieux ſavoir ſa Religion, & une Partie de la Religion auſſi ſenſible que le Culte & l'Invocation des Anges: mais, pendant que les Juifs ſe taiſent & conviennent de la Vérité de ce que j'avance, un Chrétien vient leur prêter de nouveaux Dogmes, & m'éxpoſe à tous leurs Traits, en me chargeant de cette Impoſture. Il faut dire la Vérité; cette Conduite fait voir que le Chrétien, jaloux à l'éxcès de ce Culte, aime mieux commettre une double Impoſture, en attribuant ce Sentiment aux Juifs, & en me l'attribuant auſſi, que de laiſſer croire qu'il n'a point été connu dans l'ancienne Egliſe Judaïque, & que les Juifs modernes le condamnent encore comme une Idolatrie qui ſappe les *Fondemens de la Loi.*

IV. Le Principe ſur lequel on bati̇t ce Culte, que les Juifs aiant reçu tant de Bienfaits par le Miniſtere des Anges, *ſeroient les plus méconnoiſſans & les plus déraiſonnables de tous les Hommes, s'ils ne les euſſent honorez & s'ils n'euſſent imploré leur Aſſiſtance;*

tance; ce Principe eſt, dis-je, faux, & prouve le contraire de ce qu'on peut prouver.

Il eſt faux; car, les Juifs modernes qui reconnoiſſent la Vérité de tous les Miracles que les Anges ont faits en faveur de leurs Ancêtres, & qui même y en ajoutent un très grand Nombre, n'adorent point les Anges. Les Chrétiens Réformez, qui, non contents de recevoir les Récits miraculeux de Moïſe, regardent les Anges comme des Eſprits Adminiſtrateurs pour ceux qui doivent hériter le Salut, admirent leurs Opérations, & ſont pleins de Reconnoiſſance pour eux; mais, ils ne les adorent pas. Et en effet, il n'y a point de Liaiſon néceſſaire entre la Reconnoiſſance & l'Adoration; & on peut aiſement admirer les Effets que produiſent les Créatures de Dieu, comme ſes Miniſtres, ſans leur rendre le Culte qui lui appartient, ou le partager entre ſes Serviteurs & lui. Les Catholiques Romains, qui donnent tant d'Efficace au Batême, & lui attribuent une Opération incompréhenſible, n'adorent pourtant pas l'Eau du Sacrement. *Sont-ils les plus méconnoiſſans & les plus déraiſonnables de tous les Hommes*, de n'adorer pas ce qui eſt ſi ſouvent emploié pour les ſauver, & pour faire tant de Merveilles en leur faveur?

V. D'ail-

V. D'ailleurs, ce Principe prouve le contraire de ce qu'on veut prouver: car, ſi les anciens Juifs euſſent été éxacts à rapporter les Bienfaits miraculeux des Anges, ils ſeroient les plus déraiſonnables des Hommes, s'ils avoient oublié à marquer leur Reconnoiſſance, ou le Culte qu'ils rendoient à ces Bien-faiteurs. Pourquoi s'étendre ſur les Miracles, & ſe taire ſur le Culte qui marque la Reconnoiſſance? Pourquoi laiſſer à la Poſtérité l'Occaſion de les croire le plus méconnoiſſans de tous les Hommes, en ne laiſſant dans aucun de leurs Ecrits aucun Veſtige de l'Adoration publique qu'ils rendoient aux Anges? Pourquoi ne parle-t-on jamais du ſoin qu'on avoit de les adorer toutes les fois qu'ils venoient apporter les Ordres de Dieu, ou annoncer quelque Délivrance? Pourquoi ne parle-t-on jamais des Autels qu'on devoit leur ériger, & des Sacrifices qu'on devoit leur offrir, comme on conſacre des Chapelles & des Autels, & on offre le Sacrifie de la Meſſe à l'Honneur des Saints dans l'Egliſe Romaine. Ce Silence affecté & général eſt une Preuve démonſtrative de la plus noire de toutes les Ingratitudes, ou bien, il démontre que les Juifs n'ont pas cru devoir adorer les Anges Miniſtres du Dieu vivant qu'ils regardoient

doient comme l'Auteur unique de tous les Biens.

V I. Moïse parle souvent des Anges. Il rapporte fidelement ce qu'ils avoient fait pour les Patriarches, & ce qu'ils faisoient encore pour le Peuple Juif à la tête duquel marchoit l'Ange de l'Alliance, qui leur traçoit le Chemin dans le Désert, combatoit leurs Ennemis, & leur ouvroit la Porte de la Terre promise. Après avoir parlé des Miracles, il devoit marquer le Culte qu'on étoit obligé de rendre à ces Intelligences, s'il ne vouloit pas être le plus *méconnoissant & le plus déraisonnable de tous les Hommes:* cependant, il ne l'a jamais fait.

Il avoit un grand Intérêt à régler ce Culte & à en poser les justes Bornes, de peur qu'on ne l'accusât d'établir *la Polythéie*; sur tout, en sortant d'Egypte, & qu'il n'arrivât au Peuple pénétré d'Admiration & de Reconnoissance, de passer sur la Barrie imperceptible qui est entre le Culte de *Dulie* & de *Latrie*; puis que le Mêlange de l'un avec l'autre est criminel, & qu'on n'a pas toujours assez d'Attention pour mettre la Différence qui est entre ces deux Cultes. Cependant, Moïse qui décrit jusqu'aux Utenciles du Tabernacle & aux Démarches des Sacrificateurs à l'Autel; Moïse, qui regle avec une Exactitude scrupuleuse tou-

tes

Digitized by Google

tes les Cérémonies du Culte divin, ne parle jamais de celui des Anges. Les Ecrivains Sacrez qui l'ont suivi ont gardé le même Silence. Ils n'ont été, ni les plus *méconnoissans*, *ni les plus déraisonnables de tous les Hommes*; mais, ils n'ont pas cru qu'il fut permis d'adorer les Causes secondes, quoi que Dieu s'en serve pour faire du Bien miraculeusement; parce que lui seul mérite nos Hommages. C'est pourquoi Moïse crie incessamment qu'il faut l'adorer, le servir seul; &, comme le soutient Abravanel, du Soin de la Loi sort ce Précepte, qu'il *ne faut point établir de Médiateurs entre Dieu, & les Hommes.*

VII. On imagine que les Juifs, après avoir adoré les Anges sous toute l'Economie de l'Ancien Testament, sans sortir des Bornes du Culte subalterne qu'une juste Reconnoissance & l'Admiration avoient établi, tombérent dans l'Excès; & on fixe le tems auquel cet Abus commença. Ce fut peu de tems après la Naissance du Christianisme.

VIII. L'Imagination est singuliere; car, ce seroit un Prodige que les Juifs, qui sont tombez si souvent dans l'Idolatrie, n'eussent jamais eu aucun Excès de Confiance & d'Adoration pour les Anges. Ce Culte les raprochoit des Païens qu'ils vouloient

imiter. Ils auroient du adorer les Anges qu'ils regardoient comme les Chefs, Protecteurs & Directeurs des Nations plutot que les Idoles de Damas, & de Babylone. Ce Culte auroit été plus naturel, moins desagréable à Dieu, & auroit satisfait également le Penchant qu'ils avoient pour l'Idolatrie & le Culte des Dieux ou des Intelligences subalternes; cependant, on suppose qu'ils n'ont jamais tombé dans cet Excès, pendant l'Espace de deux mille Ans, & qu'ils ne se sont précipitez précisément que dans le tems que l'Adoration d'un seul Dieu prénoit Vigueur dans tout l'Univers par la Publication de l'Evangile. Les Juifs sont-ils tombez dans cet *Excès* d'Adoration pour les Anges; afin de faire Dépit aux Chrétiens, qui ne les adoroient qu'avec Modération ? Où a commencé cet Abus; &, en quel tems a-t-on remarqué cet Excès? Quel Intérêt les Apôtres avoient-ils à combattre cette Hérésie, qui ne faisoit que de naitre, & qui ne pouvoit être encore assez établie dans cette Nation, pour mériter les Soins de Saint Paul & de Saint Pierre? Tout cela est si creux, qu'on a de la peine à comprendre comment on peut le penser & le produire avec Confiance, après l'avoir imaginé?

IX.

Digitized by Google

IX. Comme je ne veux pas faire le Controverſiſte, je remarquerai, pour éclaircir le Fait en peu de Mots : 1, que Saint Paul ne condamne point l'Excès du Culte des Anges ; mais, le Service religieux qu'on leur rendoit : & c'étoient les Chrétiens, qui, par Humilité d'Eſprit, commencoient à établir ce Culte inconnu aux Juifs. 2, Ces Juifs n'avoient garde d'être l'Objet des Cenſures de Théodoret * ou du Concile de Laodicée ; car, la Condamnation regardoit uniquement des Chrétiens qui batiſſoient des Chapelles à Saint Michel, & qui, pour autoriſer cette Dévotion, ſe ſervoient du Principe, que les Anges aiant donné la Loi & fait tant de Miracles, on devoit leur rendre quelque Hommage. Il y avoit en ce tems-là des Chrétiens qui vouloient *concilier* la Loi avec l'Evangile. C'étoient eux que Théodoret & le Concile de Laodicée fulminoient. Il eſt donc mal à propos de dire que ces Chrétiens étoient Juifs ; &, quand on ſuppoſeroit que c'étoient des Juifs, il faudroit toujours demeurer d'Accord que ce qu'on condamnoit alors étoit l'Invocation des Anges & les Chapelles baties à l'Honneur de l'Archange Michel ; & ce n'étoit pas là un

* *Theodoret. in Coloſſ. Cap. II, Tom. III, pag.* 355.

Digitized by Google

Excès du Culte des Anges ; mais, leur Invocation religieuſe. 3, Enfin, c'eſt l'Impoſteur qui a pris le Nom de Saint Pierre. Mais, ſans le noircir & invalider ſon Témoignage par ce Reproche, *puis qu'il ne pouvoit ignorer la Pratique des Juifs*, il ſuffit de remarquer que Mr. du Pin a tronqué les Paroles de cet Impoſteur : car, il dit que les Juifs adoroient les Anges, la Lune & les Mois, *ſans le ſavoir*. Cette Ignorance des Juifs montre que ce n'étoit pas un Culte établi dans la Synagogue ; c'eſt pourquoi on a retranché ce Mot : mais, de plus, comme on ne peut accuſer les Juifs avec juſtice d'adorer *la Lune & les Mois*, on ne peut auſſi ſans Crime les accuſer d'adorer les Anges : puis qu'on leur impute également l'un & l'autre de ces Cultes, ou l'Impoſteur *ignoroit la Pratique des Juifs* en leur attribuant l'Idolatrie la plus groſſiere ; ou, s'il l'a connue, il faut les remettre au Rang des Adorateurs de la Lune & *des Mois* ; mais, comment adorer les Mois ?

X. Origene * a cité cet Endroit de la Prédication de Saint Pierre, ſans décider ſi ce Livre devoit être mis au Rang des légitimes, des Apocryphes, ou des mixtes : ce qui eſt étonnant, puis qu'on devoit connoitre plus aiſément l'Impoſture dans les pré-

* *Origen. in Joh. Huet. Nota, pag.* 108.

prémiers Siecles de l'Egliſe. Le ſavant Commentateur d'Origene croit que c'étoient les Phariſiens fort ſuperſtitieux qui étoient tombez dans l'Excès : mais, il devoit remarquer qu'on n'a jamais reproché cette Idolatrie aux Phariſiens, & que même cette Secte étoit abolie lors que l'Impoſteur ſuppoſa la Prédication de St. Pierre ; puis qu'elle fut enſévelie ſous les Ruines de Jéruſalem. D'ailleurs, il eſt fort embarraſſé à trouver l'Eſpece de Culte que les Phariſiens rendoient à la Lune & aux Mois ; &, comme il ne peut rien trouver dans le tems d'Origene ou du Prédicateur ſuppoſé, qui puiſſe donner lieu à ſes Conjectures, il remonte juſqu'au tems du Prophête Eſaïe, & là il ſe répand en Corrections & en Critiques ſur les Sacrifices qu'on préſentoit à *Gad* & à *Meni*, למנו. Il trouve que *Gad* eſt *la Fortune* ; & puis la Lune. Il veut que *Meni* ſoit le Soleil : il copie Bochart, pour déterrer une Montagne qui portoit ce Nom. C'eſt ainſi qu'on s'échape, & qu'au lieu de lever la Difficulté, on diſtrait & on tache d'éblouïr ſon Lecteur par des Recherches curieuſes, qui ſont là tout-à-fait hors d'Oeuvre.

XI. Mr. du Pin prétend encore, que les Juifs, après avoir adoré exceſſivement les Anges, paſſérent dans un autre Excès,

en ôtant l'Apparence de ce Culte. On ne fixe point le tems de ce Changement, & on ſe contente d'accuſer en général les Rabbins de l'avoir fait. On voit aiſément qu'il ne fixe ce Changement qu'après le tems d'Origene & de Saint Jérôme; puis qu'il les cite comme ſes Garands, & ſes Témoins du Culte éxceſſif que les Juifs rendoient aux Anges.

XII. Mais, que veut-on dire lors qu'on aſſure que les Rabbins ont rétranché *les Apparences du Culte*? car, les Apparences du Culte ſont l'Invocation, les Génufléxions, les Chapelles, & les Autels. Si les Rabbins ont fait abbatre les Chapelles & les Autels; s'ils ont éffacé des Rituels les Prieres Publiques adreſſées aux Anges; il eſt vrai qu'il ne reſtoit plus aucune Apparence d'Adoration: mais, il eſt vrai auſſi de dire que la Synagogue n'adoroit plus les Anges.

XIII. Le Prétexte ſur lequel on fonde ce Retranchement eſt ſingulier; car, on ſuppoſe que les Rabbins craignoient qu'on ne les accuſât d'introduire le *Poluthéiſme*, ou la *Poluthéité*. Cette Fraieur venoit après coup; car, il étoit ridicule aux Rabbins d'appréhender le Reproche du *Poluthéiſme*, trois ou quatre mille Ans après qu'on avoit adoré les Anges. D'ailleurs, les Chrétiens ado-

adoroient alors les Anges ; ou bien, ils ne les adoroïent pas. Si le Culte Angélique étoit reçu dans l'Egliſe Chrétienne, les Juifs avoient tort de craindre qu'on les accuſât d'être *Poluthéiſtes* ; puis que les Chrétiens, qui rendoient aux Intelligences céleſtes le même Service religieux, & qui étoient auſſi Adorateurs d'un ſeul Dieu, les auroient juſtifiés. A la bonne heure, que le Juif eut appréhendé ce Reproche pendant que le Paganiſme triomphoit : mais, n'eſt-il pas étonnant de voir que le Juif ait adoré les Anges, ſans craindre le *Poluthéiſme*, pendant qu'il étoit environné de Païens, Adorateurs d'une Infinité de Dieux, & qu'il ait commencé à redouter cette Accuſation lors que les Chrétiens, Zélateurs du Culte du ſeul Dieu Souverain, les diſculpoient, & les autoriſoient par leur Exemple. Mais, les Chrétiens n'adoroient pas les Anges. Il eſt étonnant que Mr. du Pin prenne un ſi grand Intérêt à juſtifier un Culte qui n'a commencé à paroître dans l'Egliſe Chrétienne que lors que le Judaïſme l'abandonnoit par la Crainte d'être regardé comme *Poluthéiſte*. La même Fraieur, qui obligeoit les Juifs à renoncer à ce Culte, devoit obliger les Chrétiens à ne l'établir pas dans l'Egliſe.

XIV. Mr. du Pin cite Origene, lequel,

voulant juſtifier les Juifs contre Celſus qui les accuſoit d'adorer le Ciel & les Anges, *nie qu'ils adorent le Ciel*; *mais, il ne nie pas qu'ils rendent quelque Culte aux Anges.*

Je ne me plaindrai plus de ce qu'on me fait citer Origene contre mon propre Sentiment; il ſuffit de rapporter les Paroles de cet ancien Docteur, pour juger de la Fidélité de celui qui le cite.

Aucun de ceux qui ſe ſoumet * *à la Loi de Moiſe n'adore les Anges céleſtes*; *&, comme ils n'ôſent adorer le Soleil, la Lune, les Etoiles, ou les Ornemens du Monde, ils n'ôſent auſſi adorer les Anges céleſtes, parce qu'ils en ſont empêchés par la Loi, qui le défend, &c.* Ces Paroles d'Origene n'ont pas beſoin de Commentaire.

XV. Il ſeroit inutile d'examiner les deux Paſſages de Saint Jérôme que Mr. du Pin a produits ſur la Matiere; car, après avoir cité le prémier, il avoue, „ † que „ comme on ne peut pas conclurre de ce „ qu'ils juroient par le Temple, par la „ Ville de Jéruſalem, & par les Elémens, „ que leur Pratique fut de rendre un Culte „ à ces choſes, on ne peut pas non plus „ con-

* *Origen. contra Celſum, Libr. V, pag.* 238.
† *Hiſt. des Juifs, Edit. de Paris, Livr. VI & VII, Tom. IV, pag.* 59.

Digitized by Google

„ conclurre, que *supposé* qu'ils juraſſent par „ les Anges, leur Uſage étoit de les hon- „ norer & de les invoquer. Ils les met- „ toient à la Place de Dieu, en emploiant „ leur Nom, au lieu de celui de Dieu, & „ leur rendoient en cela un Honneur qui „ n'eſt du qu'à Dieu : mais, ils ne le fai- „ ſoient peut-être pas à deſſein de les ho- „ norer. „ Ainſi, ce Paſſage ne *prouve point que Saint Jérôme crut que le Culte des Anges étoit établi parmi les Juifs.* Un Critique demandera, pourquoi on l'amuſe à lire un Paſſage de Saint Jérôme, *qui ne prouve point* ce qu'on avoit Deſſein de prouver; que *le Culte des Anges étoit établi parmi les Juifs*?

XVI. *Il y a un autre Paſſage de ce Pere, qui convient bien mieux à notre Sujet.* Mais, Mr. du Pin, après avoir cité ce Paſſage avec toutes ces Circonſtances, avoue *qu'il n'eſt point encore concluant pour montrer que les Juifs rendoient un Culte aux Anges, puis que ce n'étoit point à eux, mais à Dieu qu'ils offroient les Victimes.* Un Controverſiſte chagrin ſoupçonneroit Mr. du Pin d'avoir gardé les Sentimens d'un Reformé, à même tems qu'il lui enleve ſon Ouvrage, & d'avoir voulu ſe jouër en citant deux Paſſages de St. Jérôme ſur le Culte des Anges qui ne *concluent rien*, afin de triompher de ſes Adverſaires, & de leur faire une eſpece

d'Insulte sur la Confiance qu'ils ont à la Tradition des Peres. Si je voulois ajouter ma Critique à la Confession ingénue de Mr. du Pin, je remarquerois que les Juifs du tems de Saint Jérôme n'offroient plus de Sacrifices; & que c'est outrer les choses, que de soutenir que tout Sacrifice que Dieu n'aprouve pas, est offert aux Démons.

XVII. Mais, il faut s'arrêter, & remarquer, que comme on ne peut indiquer aucun tems auquel les Juifs soient tombez dans l'Excès pour l'Adoration des Anges, on ne peut en fixer un auquel ils soient tombez dans l'Excès opposé, en ôtant les Apparences de ce Culte. Le Thalmud, qui renferme tant de Minuties sur le Service divin, ne contient aucune Trace de l'Adoration des Anges, ni de son Abolition, quoi qu'il eut été composé après St. Jérôme. D'ailleurs, on ne voit aucuns Vestiges de cette Adoration dans la Synagogue; &, au contraire, on y prononce *Anathême* contre *celui qui demande quelque chose . . . . à un Ange, ou à une Domination céleste.*

CHA-

CHAPITRE XII.

Des Démons.

I. *Trois Opinions ſur leur Origine.* II. *Leur Nature.* III. *Leur Sexe & leur Multiplication.* IV. *Maniere dont ils agiſſent.* V. *Si la Colere eſt un Démon.* VI. *Si les Démons ſouillent les Dormans.* VII. *Leur Chute.* VIII. *Du Chef des Démons.* IX. *Cauſe de leur Chûte, ſelon Enoch.* X. *Leur Peine.* XI. *Sentiment des Juifs modernes.* XII. *Adopté par les Peres.* XIII. *Saint Jude ne parle point de l'Impureté des Anges. Explication de cet Endroit de ſa Lettre.* XIV. *Sentiment de Tertullien & de Saint Auguſtin ſur le Livre d'Enoch.* XV. *Preuve que l'Auteur de ce Livre étoit Juif. Tems auquel il a vêcu.* XVI. *Connoiſſance qu'il avoit du Paganiſme.* XVII. *On y parle de* Jéſus-Chriſt *& de ſa Mort.* XVIII. *Il eſt plus connu des Chrétiens que des Juifs. Raiſons de cela.* XIX. *Démons aëriens.* XX. *S'ils changent de Condition.*

I. ON donne trois Origines différentes aux Démons. 1, On ſoutient quelquefois que Dieu les a créez le même jour qu'il créa les Enfers pour leur ſervir

de Domicile. Il les forma ſpirituels, parce qu'il n'eut pas le Loiſir de leur donner des Corps. La Fête du Sabbat commençoit au moment de leur * Création, & Dieu fut obligé d'interrompre ſon Ouvrage, afin de ne violer pas le Repos de la Fête. Maïmonides †, Homme de grande Autorité dans la Synagogue, qui a eu Honte d'une Doctrine qui fait faire le Mal à Dieu, & qui le rend ſcrupuleux ſur l'Obſervation du Sabbat, l'a rejettée abſolument. Il cite même un Paſſage du même Livre que nous venons d'alléguer, (*Béréſchit Rabba*,) pour prouver que *le Mal ne vient point du Ciel.* 2., Les autres s'imaginent qu'Adam aiant été long-tems ſans connoître ſa Femme, l'Ange Samaël, touché de ſa Beauté, s'unit avec elle; & elle conçut & enfanta les Démons. Ils ſoutiennent auſſi qu'Adam, dont ils font une eſpece de Scélérat, fut le Pere des Eſprits malins. On compte ailleurs, car il y a là-deſſus une grande Diverſité d'Opinions, quatre Meres des Diables, dont l'une eſt Nahama, Seur de Tubal-

* *V. Manaſſe, de Creat. Probl. XXIII; Bereſchit Rabba, Sect. VII, pag. 9, Col. 3; Jalkut, Sect. Bereſchit, num. 12, pag. 11; Bartol. pag.* 289.

† *Maimonides*, More Nevochim, *Part. III, Cap. X; Lib. Zohar, pag.* 55; *Ben Sirah, pag.* 23.

Digitized by Google

balcain, belle comme les Anges, auſquels elle s'abandonna. Elle vit encore, & elle entre ſubtilement dans le Lit des Hommes endormis, & les oblige à ſe ſouiller avec elle: l'autre eſt Lilith, trop fameuſe, pour ne raporter pas ſon Hiſtoire en peu de Mots. Dieu l'avoit donnée à Adam pour Femme, après l'avoir tirée de la Terre comme lui; mais, ils firent mauvais Ménage, parce que la Femme ne vouloit point obéïr. Je ne ſai ſi Adam en vint aux Coups; mais, la Femme s'envola. Les Plaintes en furent portées au Tribunal de Dieu, qui envoia trois Anges après Lilith, avec Ordre de la ramener à ſon Mari, & de lui dénoncer, en cas de Réfus, que cent de ſes Enfans mourroient chaque jour. Les Anges trouvérent Lilith ſur la Mer Rouge, préciſément dans l'Endroit où les Egyptiens furent depuis ſubmergés. Ils voulurent la noier, parce qu'elle refuſoit de les ſuivre; mais, ils la laiſſérent vivre, parce qu'elle leur repréſenta qu'elle n'avoit été créée que pour faire la Guerre aux Enfans. Tout ce que les Anges purent obtenir d'elle, fut qu'elle ne pourroit tuër aucun Enfant dans tous les Lieux où elle trouveroit les Noms de ces trois Anges écrits; & du reſte, ils lui dénoncérent la Malédiction de Dieu,

en vertu de laquelle il meurt tous les jours cent Démons. Ce Conte a fait tant d'Impreſſion ſur le Peuple, que lors qu'une Femme eſt en couche en Allemagne, on ne manque point de graver ſur les Murailles de ſa Chambre ces Paroles, *Qu'Adam & Eve ſoient ici préſens, & que Lilith en ſorte*; & ſur la Porte, on met *Sennoi*, *Sanſennoi*, *Samangeloph*, qui ſont les Noms des trois Anges que Dieu envoia à la pourſuite de Lilith, & qu'ils croient ſuffiſans pour chaſſer les Démons. Ce ne ſont pas les Femmes ſeules; mais, les Hommes écrivent les Noms de ces Anges ſur du Parchemin, qu'ils portent colez contre leur Peau. Ils y ajoutent diverſes Figures & d'autres Mots, qu'ils croient capables de faire fuir Lilith & les autres Démons. Quelques Docteurs croient que *Lilith* eſt la Lune, qui a emprunté ce Nom de *Lil*, לִיל, qui ſignifie la *Nuit*, & dont les Influences pouvoient être avantageuſes, ou funeſtes aux Enfans qui naiſſent. „La „pleine Lune, *dit Abravanel*, eſt heureuſe „aux Enfans; mais, s'ils naiſſent en croiſ„ſant, ou en décours, les Cornes de cet „Aſtre cauſent la Mort; ou s'ils vi„vent, ils commettent des Crimes énor„mes.„ La même Superſtition régnoit chez

chez les Païens, & la Déeſſe *Lucine*, qu'on invoquoit dans les Accouchemens, étoit la Lune:

*Montium * Cuſtos Nemorumque Virgo,*
Quæ laborantes Utero Puellas
Ter vocata audis, adimiſque Letho
Diva triformis.

Mais, de quelque côté qu'on ſe tourne, il y a là une Superſtition ſenſible. Enfin, il y a chez les Juifs des Théologiens qui croient que les Anges créez dans un Etat d'Innocence en ſont déchus par Jalouſie pour l'Homme, & par leur Révolte contre Dieu; ce qui s'accorde mieux avec le Récit de Moïſe.

II. Les autres diſent, qu'après la Création d'Adam, Dieu fit deſcendre deux Anges pour le ſuivre en tous Lieux: l'un étoit à ſa gauche, & l'autre à ſa droite. Après le Péché, l'Ange de la gauche engendra d'autres Eſprits qui peuplent l'Air, & qui ſont emploiés à *fouëtter les Hommes* (*a*); &, en effet, ils croient que les Démons ont été créez mâles & fémelles, & que de leur Conjonction il en a pu naître d'autres. Ils diſent encore que les Ames des Damnez ſe

* *Horat. Carminum Lib. III, Ode XII.*

(*a*) On les appelle *Verbera Hominum.*

ſe changent pour quelque tems en Démons, pour aller tourmenter les Hommes, viſiter leur Tombeau, voir les Vers qui rongent leurs Cadavres; ce qui les afflige, & en ſuite ils retournent aux Enfers.

III. Ces Démons ont * trois Avantages, qui leur ſont communs avec les Anges. Ils ont des Ailes comme eux; ils volent comme eux d'un Bout du Monde à l'autre; enfin, ils ſavent l'Avenir. Ils ont trois Imperfections, qui leur ſont communes avec les Hommes; car, ils ſont obligés de manger & de boire; ils engendrent & multiplient; & enfin, ils meurent comme nous.

IV. C'eſt Dieu qui les envoie pour punir les Hommes; &, pour cet effet, on les place auprès de ſon Trône à la gauche, pendant que les bons Anges tiennent la droite. On appuie cette Penſée ſur le Paſſage de Job, qui rapporte un Dialogue entre Dieu & le Démon, qui étoit là au milieu des Anges. On s'imagine mal à-propos que ce Dialogue ſe fit ſur la Terre, par le Miniſtere de quelque Ange que Dieu envoioit exprès pour porter ſes Ordres, parce que les Démons n'acquiérent de Connoiſſance que par le Miniſtere des Eſprits bienheureux, qui viennent leur réveler ce que

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag.* 124.

que Dieu a ordonné. L'*Auteur* * *des Questions* qu'on a publiées ſous le Nom de St. Athanaſe, & qui eſt ancien, a adopté cette Opinion. Mais, pourquoi ne veut-on pas que Dieu qui eſt infini, agiſſe immédiatement ſur les Démons, ſoit pour leur donner la Connoiſſance de ſa Volonté, ſoit pour les en rendre les Exécuteurs? A quoi ſert l'Intervention d'un Ange & d'une Cauſe moienne pour aller apprendre aux Démons dans les Enfers, ou ſur la Terre, ce qu'ils ignorent? Ce que dit Job de l'Entretien du Démon avec Dieu, ne doit point ſe prendre à la Lettre: c'eſt une Figure de Rhétorique, ſous laquelle on a renfermé deux Vérités certaines: 1, l'une, que le Démon eſt le Calomniateur & l'Oppreſſeur des Saints: 2, l'autre, que malgré ſa Haine & ſa Cruauté, il ne peut agir que ſous les Ordres de Dieu. Les Juifs paroiſſent avoir ſuivi ce Sentiment, lors qu'ils placent les Démons à la gauche de ſon Trône pour recevoir ſes Ordres.

V. On ſe trompe, lors qu'on prend à la Lettre, ce qu'ils diſent que Dieu envoia cinq Démons pour punir les Iſraëlites, dont l'un étoit la Colere, & l'autre l'Ecume de la Colere embraſée. C'eſt dans ces

* *Quæſt. XII in Opera Athanaſii; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 303.

ces Occaſions où il faut aider aux Cabbaliſtes, & découvrir leur Penſée, qui ne tend qu'à apprendre au Peuple, que Dieu violemment irrité contre ſon Peuple, vouloit le châtier, & que Moïſe arrêta ſa Colere; car, la Colere n'eſt point un Démon, & l'Ecume de la Colere ne peut être regardé comme un de ces Eſprits malins.

VI. Je ne ſai ſi on doit pouſſer ſes Conjectures plus loin, & ſoutenir qu'il y a quelque Myſtere caché dans ce que diſent les Docteurs Juifs, que les Ames ſe rétirent du Corps pendant le Sommeil, & que les Démons ſe ſervent de cette Abſence pour ſouiller le Corps; c'eſt pourquoi on doit avoir grand Soin de ſe laver tous les Matins, afin de ſe purifier avant que de toucher, ou de faire quelque choſe. Il y a des Prieres * dans leſquelles on rend Graces à Dieu de ce qu'il reſtitue une Ame à ſon Corps: *Beni ſois tu, Seigneur*, diſent les Juifs, *de ce que tu reſtitues les Ames à leurs Cadavres*, & il ne s'agit point là de la Reſurrection; mais, d'un Homme vivant, qui rend les Actions de Graces pour lui-même. Ils parlent ainſi, parce qu'ils regardent le Sommeil comme une Mort, & l'Etat où l'Ame ſe trouve pendant le Dormir comme

* *Machazor. Magnum Italic. Ed. Bonon. Part. I; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 295.

Digitized by Google

me une Abſence : ils éxpliquent eux-mêmes leurs Prieres, en ajoutant que le Sommeil *eſt comparé à la Mort, & une des ſoixante eſpeces de Mort :* ils comptent ſoixante eſpeces de Morts, dont le Sommeil eſt la ſeconde. En ſuivant cette Idée, ils ont pu dire que l'Ame, qui ne donne alors aucun Signe de Raiſon, ou de Vie, s'éloigne, & eſt abſente, que le Démon profite de ſon Anéantiſſement pour deshonorer le Corps, & le porter à l'Impureté, comme cela arrive quelquefois dans les Songes. Je ne ſai ſi c'eſt là leur Penſée; mais, au moins, ils conviennent tous que les Démons travaillent toute la Nuit à tourmenter les Hommes.

VII. Dieu, s'entretenant avec les Anges, vit naître une Diſpute entre eux, à cauſe de l'Homme. La Jalouſie les avoit ſaiſis. Ils ſoutinrent à Dieu que l'Homme n'étoit que Vanité, & qu'il avoit Tort de lui donner un ſi grand Empire. Dieu ſoutint l'Excellence de ſon Ouvrage par deux Raiſons : 1, l'une, que l'Homme le loueroit ſur la Terre, comme les Anges le louoient dans le Ciel : 2, ſecondement, il demanda à ces Anges ſi fiers, s'ils ſavoient les Noms de toutes les Créatures. Ils avoüérent leur Ignorance, qui fut d'autant plus honteuſe, qu'Adam aiant paru auſſi-

tôt,

tôt, il les récita ſans y manquer. Schamaël, qui étoit le Préſident & le Chef de cette Aſſemblée céleſte, perdit patience: il ſe leva, deſcendit ſur la Terre, & aiant remarqué que le Serpent étoit le plus ſubtil de tous les Animaux, il s'en ſervit pour ſéduire Eve. C'eſt ainſi que les Juifs rapportent la Chute des Anges; & de leur Récit, il paroît qu'il y avoit un Chef des Anges avant leur Apoſtaſie, & que ce Chef s'appelloit Schamaël. Au fond, ils ne s'éloignent pas fort des Chrétiens; car, une partie des anciens Docteurs de cette Egliſe ont regardé le Diable avant ſa Chute comme le Prince de tous les Anges. Grégoire le Grand * aſſure qu'il avoit été créé le prémier de tous: c'eſt pourquoi il dit que Job † appelle le Béhémoth *le prémier des Ouvrages de Dieu*; & que celui qui commandoit aux Anges, eſt devenu leur Sujet, & ſoumis à leur Puiſſance. Tertullien, Lactance, & Cyrille ‡ de Jéruſalem, qui l'appelle à cauſe de cela *un Archange*, ont été du même Sentiment.

VIII. Il eſt vrai que les Juifs diſent que ce prémier Ange, qui tomba, & qui en en-

* *Greg. I, Moral. in Job, Lib. IV, Cap. XIII, XVIII, & XXXII.*

† *Job, Chap. XL, Verſ.* 14.

‡ *Cyrill. Hieroſ. Catech. II, Bart. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 309.

entraîna plusieurs autres dans la Rebellion, s'appelloit Schamaël; au lieu que les Catholiques Romains, qui prétendent être mieux instruits sur cette Matiere, soutiennent qu'il s'appelloit Lucifer. Ils combatent même les *Hérétiques* par le Consentement des Peres, qui, persuadez que Lucifer est le Nom du prémier des Démons, lui ont appliqué les Passages d'Esaïe & d'Ezéchiël (*a*). Une Différence de Noms ne mérite pas qu'on s'y arrête. Pourquoi faire aux Hommes un Procès, & les taxer d'Hérésie, pour un semblable Sujet? Nous savons aussi peu si Lucifer est le véritable Nom du Diable, que Schamaël. Si on combat par l'Autorité des Peres, pourquoi ne l'appeller pas Béhémoth, puis que Job l'appelle ainsi, & qu'un Pape très habile a décidé que c'étoit là le Diable, le prémier Ouvrage de Dieu? Si on veut une Autorité plus grande que celle des Peres, pourquoi

(*a*) Mr. du Pin a changé plusieurs Endroits de ce Chapitre dans l'Edition de Paris. Mais, ces Changemens ne sont pas considérables, & n'ont été faits que pour plaire à ceux qui aiment excessivement la Tradition, & qui respectent jusqu'aux Contes fabuleux qu'elle autorise. Voi sur cette Matiere le III Tome de la *Bibliotheque Critique* de Mr. Simon, Chap. III, pag. 41. Il y dit plusieurs choses sur le Mariage des Anges & sur le Livre d'Enoch.

Digitized by Google

quoi ne ſe ſoumet-on pas à celle de Jéſus-Chriſt, qui dit que *Belzebub eſt le Prince des Diables*? Eſt-on bien aſſuré que Jéſus-Chriſt railloit, lors qu'il l'appelloit ainſi? Enfin, les Paſſages d'Eſaïe & d'Ezéchiël s'appliquent inconteſtablement aux Rois de Tyr & de Babylone. On ne peut trouver là le Diable, qu'en aiant recours au Sens myſtique & allégorique, qui ne fait point de Preuve. Il n'y a eu tout au plus que les Peres Latins, qui aient vu là nettement le véritable Nom du prémier Diable; car, les Grecs ne l'appellent jamais *Phoſphore*, ni *Eoſphore*. Pourquoi donc s'entêter que le Nom du Chef des Démons ſoit Lucifer, plutot que Schamaël? & pourquoi dire qu'il s'appelle Schamaël, plutot que Lucifer? La ſeule Différence eſſentielle qu'on remarque entre les Juifs & les Chrétiens, roule ſur quelques Circonſtances de la Chute des Anges Apoſtats; mais, au fond, ils s'accordent avec les Peres ſur ce qu'il y a de plus important, ou plutôt, les Peres de l'Egliſe ont emprunté des Juifs ce qu'ils nous ont débité de la Chute des Anges par l'Amour des Femmes.

IX. Moïſe dit que *les Fils de Dieu, voiant que les Filles des Hommes étoient belles, ſe ſouillérent avec elles*. Philon Juif a ſubſtitué les Anges aux *Fils de Dieu*, & remar-

marque que Moïſe a donné le Titre d'Anges à ceux que les Philoſophes appellent Génies. Enoch * a rapporté non ſeulement la Chute des Anges avec les Femmes, mais, il en dévelope toutes les Circonſtances. Il nomme les vint Anges qui firent Complot de ſe marier, & qui ſe liérent dans ce Deſſein par Anathême, afin que toute la Colere de Dieu ne tombât pas ſur leur Chef Sémixas, s'il ſe marioit ſeul. Ils prirent des Femmes l'An 1170 du Monde, & de ce Mariage nâquirent les Geans. Ces Démons enſeignérent en ſuite aux Hommes les Arts & les Sciences. Azaël apprit aux Garçons à faire des Armes, & aux Filles à ſe farder. Sémixas leur apprit la Colere & la Violence. Pharmarus fut le Docteur de la Magie. Ces Leçons reçuës avec Avidité des Hommes & des Femmes, cauſérent un Deſorde affreux. Je ne ſai ſi Dieu dormoit; mais, quatre (*a*) Anges perſévérans ſe préſentérent devant ſon Trône, & lui remontrérent le Deſordre que les Geans cauſoient : *les Eſprits des Ames, des Hommes morts crient, & leurs Soupirs montent juſqu'à la Porte du Ciel, ſans pouvoir parvenir*

* *Enoch. Fragment. Græc. apud Scaliger. in Not. ad Euſeb. pag.* 144.

(*a*) Quelques Juifs ne parlent que de deux Anges qui offrirent leur Service à Dieu.

Digitized by Google

venir juſqu'à toi, à cauſe des Injuſtices qui ſe font ſur la Terre. Tu vois cela, & tu ne nous apprens point ce qu'il faut faire.

X. La Remontrance eut pourtant ſon Effet. „ Dieu ordonna à Uriël d'aller aver„tir le Fils de Lamech, qui étoit Noé, „ qu'il ſeroit garenti de la *Mort éternelle„ment* (*a*). Il commanda à Raphaël de ſai„ſir Exaël, l'un des Anges rebelles, de le „ jetter, *lié pieds & mains, dans les Téne„bres*; d'ouvrir le Déſert qui eſt dans un „ autre Déſert, & de le jetter là; de mettre „ ſur lui des Pierres aigues, & d'empêcher „ qu'il ne vît la Lumiere, juſqu'à ce qu'on „ le jette dans l'Embraſement de Feu au „ Jour du Jugement. L'Ange Gabriël fut „ chargé de mettre aux Mains les Geans, „ afin qu'ils s'entre-tuaſſent; & Michaël „ devoit prendre Sémixas & tous les An„ges mariez, afin que quand ils auroient „ vu périr les Geans & tous leurs Enfans, „ on les liât pendant ſoixante & dix Géné„rations dans les Cachots de la Terre, juſ„qu'au jour de l'Accompliſſement de tou„tes

(*a*) Mr. du Pin a cru rafiner en changeant dans l'Edition de Paris, Tom. IV, pag. 173, le Mot *d'éternellement* en celui *d'éternelle*. Il altere le Sens; car, il n'eſt point parlé de *Mort éternelle*: mais, on aſſure Noé, qu'il ne mourroit jamais. C'eſt ce que j'ai dit auſſi.

Digitized by Google

„tes choſes & du Jugement, où ils de-„voient être jettez dans un Abîme de Feu „& des Tourmens éternels.„

XI. Les Juifs modernes ont enchéri ſur ces Contes; car, ils ſoutiennent que Samaël, monté ſur le Serpent, ſéduiſit Eve, d'où elle conçut & enfanta Caïn. Que veut dire Moïſe, lors qu'il rapporte qu'Adam *connut Eve* *? ſi ce n'eſt pour nous apprendre en Termes honnêtes que le Diable l'avoit fait Cocu, & qu'il s'aperçut que ſa Femme étoit groſſe. Il reconnut bien au Viſage de Caïn qu'il ne reſſembloit pas aux Hommes; mais, aux Anges. C'eſt pourquoi Eve s'écria, *J'ai acquis un Homme avec Dieu.*

Adam irrité de ce que Caïn avoit tué Abel, qui étoit véritablement ſon Fils, ſe ſépara de ſa Femme l'eſpace de ſix-vints Ans. Qu'ai-je à faire d'engendrer des Enfans, puis qu'on les tuë, *diſoit-il*, dans ſa Colere? Cependant, deux Eſprits femelles s'unirent à lui, & procréérent Lignée. Les Démons, qui ſortirent de ce Mêlange, ſont ſales; on les trouve ſouvent aux Portes, dans les Puits, & dans les Lieux ſécrets, où il maltraitent les Hommes.

* *Zohar in Bereſchit, pag.* 36. *V. Bart. Bibl. Rabb. Tom. I, pag.* 291.

Enfin, nous avons déjà remarqué le Péché des deux Anges, Scemhazai & Azaël, leſquels, amoureux des Filles, dont la Beauté les avoit charmez, les épouſérent, en eurent des Enfans, apprirent aux Femmes à ſe farder, & obligérent Dieu à noier le Genre-humain, que la Corruption avoit inondé.

XII. (*a*) Les Peres de l'Egliſe Chrétienne n'ont point rougi de copier une Partie de ces Hiſtoires fabuleuſes. Ils ont ſubſtitué dans le Texte de Moïſe les *Anges* aux Fils de de Dieu, comme Philon avoit fait; ils ont ſoutenu que les Démons étoient devenus amoureux des Filles des Hommes, & que les Géans en étoient nez; ils ont dit auſſi bien que les Rabbins, que c'étoient les Démons qui avoient appris aux Femmes à ſe farder; & Tertullien n'avoit garde d'oublier cette Preuve contre les Ornemens & le Luxe, qui étoit déjà grand de ſon tems. Ce n'eſt pas une petite Portion de Docteurs écartez, qui ont ſuivi cette Penſée; le Nombre en eſt grand. Ils ſont illuſtres; ils ont fait entrer cet Evénement juſques dans les Requêtes qu'ils ont dreſſées en faveur de la Religion Chrétienne; & afin de ſe donner plus d'Autorité dans l'Eſprit des Peuples,

(*a*) On a retranché cet Article dans l'Edition de Paris.

Digitized by Google

ples, & de parler avec plus de Confiance, ils ont prétendu que le Livre d'Enoch étoit Canonique, parce que Saint Jude l'avoit cité.

XIII. Je n'entrerai pas avec un Chrétien moderne dans l'Examen de la Queſtion, ſi les Anges, étant d'une différente Eſpece que les Hommes, quand même ils auroient des Corps ſubtils, pourroient procréer Lignée, comme les Mulets qui ſortent de deux Animaux de différente Eſpece.

Il faut plutôt examiner deux choſes: 1, l'une, ſi Saint Jude a autoriſé les Contes qu'on débite ſur la Chute des Anges, & leur Amour pour les Femmes: 2, l'autre, ſi le Fragment d'Enoch eſt d'une Autorité ſuffiſante pour les adopter.

La prémiere de ces Queſtions eſt délicate; car, l'Hiſtoire de l'Impureté des Anges eſt véritable, quoi qu'elle nous paroiſſe ridicule, ou la Lettre de Saint Jude n'eſt point Canonique. En effet, on ne doit pas recevoir un Livre pour divin, dans lequel on débite des Fables comme des Evénemens réels, & qui doivent ſervir de Frein aux Pécheurs. Il faut néceſſairement que Saint Jude ait dit une Fauſſeté, ou que le Fait qu'il rapporte ſoit véritable. S'il a dit une Fauſſeté, Dieu ne l'a point inſpi-

ré. Il eſt vrai que les Docteurs ſe ſont partagés. Les uns, comme les Peres que nous avons citez, ont cru que les Anges s'étoient laiſſés corrompre par les Femmes; les autres, qui ont vu que c'étoit là une Fable, ont rejetté la Lettre de Saint Jude: mais, ces deux Sentimens laiſſent de grandes Difficultez. C'eſt pourquoi, nous prenons un troiſieme Parti, & nous ſommes perſuadez que Saint Jude n'a point comparé le Crime des Anges au Péché de Sodome, & qu'on a mal traduit les Paroles de cet Apôtre. En effet, Saint Jude dit que Dieu retient dans des Liens éternels, juſqu'au Jour du Jugement, *les Anges qui n'ont pas gardé leur Origine.* Ici finit l'Article des Anges, dont le Châtiment eſt une excellente Leçon pour les Pécheurs. Il produit en ſuite un ſecond Exemple tiré de Sodome, de Gomorrhe, & des autres Villes *voiſines*, qui comme elles s'étoient abandonnées à la Paillardiſe, & *avoient commis le Péché de Nonconformité.* Saint Jude ne parle donc pas des Anges; mais, des *Habitans de Sodome* & des *Villes voiſines* qui avoient imité ſes Impuretez. En effet, on ne peut pas dire des Anges qu'ils ont cherché une autre Chair, puis que ce ſont des Intelligences ſpirituelles; mais, c'étoit le Crime des Habitans des Villes voiſines de Sodome, qui eurent

part

part au Châtiment. Cette Explication eſt ſi naturelle & ſi conforme au Texte, que je ne ſai pourquoi on ramene là les Anges avec les Sodomites; puis que la Cenſure tombe ſur les Villes qui ont brulé avec *les Habitans* de Sodome (*a*), pour avoir cherché une autre Chair. Il ne faut donc plus appuier cette Fable ſur l'Autorité de Saint Jude qui n'en parle pas.

XIV. Pour le Livre d'Enoch, dont il reſte quelques Fragmens, on demeure d'accord que c'eſt un Ouvrage ſuppoſé. Je ne croi pas que Saint Jude ait cité un Livre compoſé ſous le Nom de ce Patriarche; car, il indique ſeulement quelques Paroles de ce ſaint Homme. *Il diſoit*; & Saint Jude pouvoit avoir apris les *Paroles*, ou l'Oracle d'Enoch, par une Tradition qui s'étoit conſervée dans le Peuple Juif; & c'eſt de la même Source qu'il a tiré ce qu'il rapporte du Combat qui fut livré pour le Corps de Moïſe. Tertullien & Saint Auguſtin paroiſſent avoir connu ce Livre, puis qu'ils en parlent. Le prémier dit qu'on ne doit pas rejetter *le Livre d'Enoch*, *puis qu'il a prophétiſé de nôtre Seigneur*; & le ſecond ſoutient au contraire, „que, quoi „qu'il ait écrit quelque choſe de divin, à

 „cauſe

(*a*) Il y a τούτοις; mais, il faut entendre, *les Habitans* de Sodome, ou lire ταύταις.

„ cauſe de l'Autorité de St. Jude qui nous „ le dit, on a pourtant eu Raiſon de ne le „ mettre pas dans le Canon, qui ſe gardoit „ dans le Temple de Jéruſalem, & dont „ les Sacrificateurs avoient Soin.„

L'Oppoſition des Sentimens entre ces deux Peres eſt très évidente; puis que l'un veut, qu'on reçoive le Livre d'Enoch comme une choſe qui nous appartient; & l'autre aſſûre, que c'eſt avec raiſon qu'on l'a toujours réjetté du Canon. Tertullien avoit lu que les Démons avoient apris aux Femmes à ſe farder; & cela lui ſuffiſoit pour adopter ce Livre, parce qu'il déclamoit contre les Femmes, & qu'il prenoit des Armes à toutes mains? Mais, il avoue que ce Livre ne peut avoir été fait que depuis le Déluge, ou par Eſdras; ce qui eſt une Chimere: & il s'amuſe à déclamer contre les Juifs, comme s'ils nous avoient enlevé par Malice tout ce qui regarde Jéſus-Chriſt. Saint Auguſtin n'indique du Livre d'Enoch que ce que Saint Jude a cité, & c'eſt uniquement ſur ſon Autorité qu'il en parle. S'il eſt donc vrai que St. Jude n'eut pas vu le Livre d'Enoch, & qu'il ait tiré de la Tradition l'Oracle de ce Patriarche, on a lieu de croire que St. Auguſtin, qui nous renvoie à Saint Jude, ne l'avoit pas vu. En effet, ce Livre a été compoſé par un

un Juif, & ces deux Peres n'ont pas laiſſé d'en parler avantageuſement, parce qu'ils ont ſuivi le Préjugé général, & bâti ſur une fauſſe Suppoſition, en s'imaginant que Saint Jude avoit *cité le Livre d'Enoch*, au lieu qu'il n'en rapporte qu'un Oracle, ou une *Parole*.

XV. On ne peut nier que ce ne ſoit un Juif qui ait ſuppoſé cet Ouvrage au Patriarche Enoch. Il n'eſt pas néceſſaire qu'il l'ait écrit en Hébreu, & qu'en ſuite on l'ait traduit en Grec, comme l'a cru un ſavant Homme * après Scaliger; car, les Juifs écrivoient quelquefois en Grec, & les Fragmens qui nous reſtent, ſont un Original. On ne peut décider le tems auquel cet Impoſteur peut avoir vêcu; mais, il eſt apparent qu'il n'a écrit qu'après la Ruïne de Jéruſalem, & dans le ſecond Siecle de l'Egliſe, où les Savans de cette Nation diſperſée commençoient à reparoître. Il a ſuivi les Principes de ſa Religion & la Théologie de ſon Siecle. 1, On croioit dès ce tems-là que les Anges s'étoient corrompus par l'Amour des Femmes; car, on le prouve invinciblement par le Témoignage de Philon & de Tertullien. Rau Joſeph, interrogé ſur Azaël qui eſt l'Exaël d'Enoch, fait une Hiſtoire toute ſemblable ſur l'Amour

* *Gale in Jambl.*

Digitized by Google

des Démons, & ſur l'Art de ſe farder qu'ils ont appris aux Femmes. Cependant, ce Docteur eſt ancien. 2, Si on compare les Noms des Anges, indiqués par Enoch, avec ceux que les Juifs ont imaginez, on remarquera qu'on s'eſt contenté de les déguiſer; & ce Déguiſement étoit néceſſaire; puis les uns * ſont les bons Anges, & les autres les mauvais. Le Tyriël d'Enoch eſt l'Actariël des Litanies; Sariël le Prince eſt Lariël, &c. 3, Ce Serment d'Exécration, que les Anges font entre eux, eſt emprunté de l'Hiſtoire de Joſeph, dont les Freres ſe lient enſemble par une Exécration ſemblable, ſelon les Rabbins. 4, Le faux Enoch diſtingue *l'Eſprit*, *de l'Ame* des Morts, conformément au Sentiment des Juifs, qui croient que l'Eſprit eſt au deſſus de l'Ame: ψυχή. 5, C'étoient ces Eſprits qui *crioient*, ce qui eſt emprunté du Sang d'Abel & du Cris des Péchés de Sodome, plutot que de celui des Saints dans l'Apocalypſe, peu connuë dans les prémiers Siecles. Les Anges, qui préſentent à Dieu les Plaintes des Morts, étoient les Anges du Miniſtere, ſi fameux chez les Juifs; & on ne voit rien qu'on puiſſe rapporter à *l'Encenſoir de l'Apocalypſe*. Enfin, le Feu de l'Enfer; cet Abîme de Feu, où le Démon doit périr, étoit aſſez connu des Juifs. XVI.

* *Apud Bartol. Tom. I, pag.* 192.

XVI. Il eſt vrai que l'Auteur a inſéré dans ſon Récit des Idées qu'il avoit empruntez du Paganiſme, où les Geans ſont liés, garottez, & jettez dans les Abîmes de la Terre, comme ceux d'Enoch:

Titania Proles
Fulmine dejecti Fundo volvuntur in imo.

Il n'y a pas juſqu'aux Pierres & aux Rochers de la Fable, qu'il ne faſſe entrer dans ſa Narration. Enoch, cité par Saint Jude, connoiſſoit le Jour du Jugement; puis qu'il en faiſoit une Déſcription magnifique. Il ne faut donc pas s'étonner ſi on trouve la même choſe dans les Fragmens de Scaliger. Mais, cela nous oblige à reſtituer le faux Enoch aux Juifs qui le croient auſſi, & à qui la Gloire d'y avoir mêlé divers Contes eſt due. Ce Juif, qui connoiſſoit auſſi les Fables des Grecs, a vêcu en Egypte, où Philon avoit débité l'Hiſtoire des Anges amoureux.

XVII. Il ne faut pas diſſimuler que dans les Fragmens de ce Livre, qu'on trouve dans le *Teſtament des douze Patriarches*, on lit certaines choſes qui font voir qu'il n'a été compoſé qu'après la Mort de Jéſus-Chriſt, & la Ruine de Jéruſalem; mais, elles prouvent auſſi que c'étoit un Chrétien

qui l'avoit fait, parce qu'on y parle de la Mort de Jéſus-Chriſt. Lévi dit, dans ſon Teſtament, qu'il a vu dans le Livre d'Enoch, que les Juifs ſeront errans pendant ſeptante Sémaines, & quils traiteront d'Impoſteur un Homme qui renouvellera la Loi par la Vertu du Haut: *& enfin, vous le tuerez comme vous le jugerez à propos.* Le même Lévi, s'exprimant plus fortement, dit qu'on commettra des Impiétez, *en mettant les Mains ſur le Seigneur avec toute ſorte de Malice. Vous cauſerez de la Confuſion à vos Freres, & vous ſerez la Raillerie des autres Nations.* J'avoue que ces Paroles, qui marquent la Diſperſion des Juifs, peuvent s'appliquer à J. Chriſt, le Seigneur qu'on avoit crucifié: mais, ne peut-on pas dire que ce Livre du *Teſtament des douze Patriarches* étant compoſé par un Chrétien, il a attribué ce Fragment au Patriarche Enoch, quoi qu'il ne fut pas originairement dans l'Ecrit qu'un Juif lui avoit ſuppoſé?

XVIII. On peut encore objecter que les Juifs ont moins connu le Livre d'Enoch que les Chrétiens; car, ni Philon, ni Joſeph, ne l'ont cité. Bartolocci, qui avoit feuilleté la plupart des Ouvrages des Rabbins, tant manuſcrits qu'imprimez, cite une Priere, qu'Enoch récitoit ordinairement, & qu'il a trouvé dans un Manuſcrit de

Digitized by Google

de la Bibliotheque du Vatican, qui porte pour Titre, *La Diſpoſition de la Divinité.* Il croit auſſi que l'Auteur du Juchaſin l'a cité : mais, ce dernier Auteur eſt moderne, & la Priere attribuée au Patriarche eſt différente de ſon Livre ; au lieu que Clément Alexandrin, Origene, Tertullien, Saint Auguſtin, & Saint Jérôme, l'ont connu & l'ont cité, & même depuis que ce dernier Pere a fait voir que c'étoit un Livre très fabuleux. Divers Chrétiens n'ont pas laiſſé de l'adopter; & entr'autres, Kirker, ce fameux Critique, a fait de violens Efforts, non ſeulement pour relever l'Autorité de cet Ouvrage, mais afin de prouver qu'il y a eu des Démons incubes & ſuccubes ; & même qu'il y en a encore. Mais, cette Adoption que quelques Chétiens ont faite, ou font encore, du Livre d'Enoch, ne prouve pas que ce ſoit un Auteur de la même Religion qui l'a produit. Il étoit originairement écrit en Grec : & les Rabbins, dont les Ecrits nous reſtent, ont fort négligé les Ouvrages compoſez dans cette Langue, comme l'Hiſtoire de Joſeph en fait foi. D'ailleurs, les Rabbins ont vêcu long-tems après que l'Ouvrage avoit paru, & il ne leur en reſtoit que quelques Fragmens que les Chrétiens avoient

conſervez ; ce qui ſuffiſoit pour le faire mépriſer.

XIX. Les Rabbins * donnent beaucoup d'Habileté aux Démons dans le tems que Dieu les puniſſoit ; car, Axa & Azaël, chaſſés du Ciel par le Sceptre de Fer, & deſcendans dans les Abîmes, eurent l'Adreſſe de s'enveloper de l'Air par où ils paſſoient. Ils s'en firent des Corps ; ils ſe remariérent ; & de ce Mariage nâquit cette Abondance de Proſélytes qui ſortit d'Egypte avec Moiſe, Idolâtres, mal convertis, & qui ſe mettoient toujours à la tête des Rebelles contre Dieu & le Chef de la République.

XX. Enfin, ils croient que la Condition de ces Eſprits change de tems en tems par les Révolutions des Empires, ſur leſquels ils ont de l'Autorité. Duma, par exemple, étoit un des Anges Apoſtats qui préſidoient ſur l'Egypte. Il réſiſta longtems à Moïſe qui démandoit la Liberté du Peuple. De là venoit l'Opiniâtreté preſque invincible de Pharaö ; mais, Dieu aiant prononcé l'Arrêt fatal, *J'exercerai Jugement contre les Dieux d'Egypte*, Duma fut obligé

* *R. Eliezer in Pirke, Cap. VII; Windet de Vitâ functorum Statu, Sectione XIII, pag.* 253, 254, *&c.*

Digitized by Google

obligé de plier. Il perdit toute l'Autorité, dont il avoit joui jusques-là, & fut renvoié dans les Enfers, où il a l'Intendance sur les Ames damnées : d'autres disent qu'il n'a que le Soin des Mourans.

CHAPITRE XIII.

De la Création des Ames, & du prémier Homme.

I. *Préexistence des Ames, crue généralement des Juifs.* II. *Leur Etat jusqu'à l'Union avec le Corps.* III. *Elles ont été créées avec la Lumiere.* IV. *Leur Pureté.* V. *Priere pour l'Ame, expliquée.* VI. *Heures du Jour, auquel Adam fut crée, remplies.* VII. *Sa Stature. Il étoit double, Hermaphrodite.* VIII. *Ses Perfections.* IX. *La Femme, plus imparfaite que l'Homme.* X. *Si Adam étoit circoncis.* XI. *Si les Juifs sont Préadamites.* XII. *Religion des Zabiens, selon Mr. Hyde.* XIII. *Mauvaises Preuves qu'il produit.* XIV. *Fables que les Zabiens débitent sur Abraham.* XV. *Erreurs que Maimonides leur attribue.* XVI. *Image de Dieu, en quoi elle consiste.* XVII. *Immortalité du prémier Homme.* XVIII. *Arbre de Vie. Sa Grandeur.* XIX. *Arbre de Science.* XX. *Contes sur la Création de la Femme.*

Digitized by Google

I. UN Rabbin * moderne, qui avoit fort étudié les Anciens, assure que la Préexistence des Ames est un Sentiment généralement reçu chez les Docteurs Juifs. Ils soutiennent qu'elles furent toutes formées dès le prémier Jour de la Création, & qu'elles se trouvérent toutes dans le Jardin d'Eden. Dieu leur parloit quand il dit, *Faisons l'Homme* ; il les unit aux Corps, à proportion qu'il s'en forme quelqu'un. Ils appuient cette Pensée sur ce que Dieu dit dans Esaïe, *J'ai fait les Ames.* Il ne se serviroit pas d'un Tems passé, s'il en créoit encore tous les jours un grand Nombre. L'Ouvrage doit être achevé depuis longtems, puis que Dieu dit, *J'ai fait.*

II. Ces Ames jouïssent d'un grand Bonheur dans le Ciel, en attendant qu'elles puissent être unies au Corps. Cependant, elles peuvent mériter quelque chose par leur Conduite; & c'est là une des Raisons qui fait la grande Différence des Mariages, dont les uns sont heureux, & les autres mauvais, parce que Dieu envoie ces Ames selon

* *R. Menasse*, Concil. in Genes. *Quæst. VI, pag.* 12; De Creat. *Probl. XV, pag.* 61; *Idem* de Resurrect. *Lib. II, Cap. XIX; Lib. III, Cap. IX; Id. Lib.* de Termino Vitæ, *Sectione VIII.*

selon leurs Mérites. Elles ont été créées doubles, afin qu'il y eut une Ame pour le Mari, & une autre pour la Femme. Lors que ces Ames, qui ont été faites l'une pour l'autre, se sont unies sur la Terre, leur Condition est infailliblement heureuse, & le Mariage tranquille ; mais Dieu, pour punir les Ames, qui n'ont pas répondu à l'Excellence de leur Origine, sépare celle qui avoient été faites l'une pour l'autre, & alors il est impossible qu'il n'arrive de la Division & du Desordre. Origene n'avoit pas adopté ce dernier Article de la Théologie Judaïque; mais, il suivoit les deux prémiers ; car, il croioit que les Ames avoient préexisté, & que Dieu les unissoit aux Corps celestes, ou terrestres, grossiers, ou subtils, à proportion de ce qu'elles avoient fait dans le Ciel, & personne n'ignore qu'Origene n'ait eu beaucoup de Disciples & d'Approbateurs chez les Chrétiens.

III. Les Ames furent créées le *prémier Jour avec la Lumiere*; car, on lit jusqu'à cinq fois le Terme de *Lumiere* dans le prémier Chapitre de la Genese; ce qui n'est pas sans Mystere. En effet, Dieu produisit cinq Lumieres différentes : celle des Séphiroths; celle des Intelligences séparées de

* *V. Huet. Origen.*

de la Matiere, les Ames, que Salomon * appelle une *Lumiere*; les Anges, & enfin, cette grande Lumiere qui éclairoit le Monde avant le Soleil.

IV. Ces Ames sortirent pures de la main de Dieu. On récite encore aujourd'hui une Priere qu'on attribue aux Docteurs de la grande Synagogue, dans laquelle on lit: *O Dieu! l'Ame que tu m'as donnée est pure; tu l'a créée; tu l'as formée; tu l'as inspirée; tu la conserves au dedans de moi; tu la reprendras, lors qu'elle s'envolera, & tu me la rendras au tems que tu as marqué.*

V. On trouve dans cette Priere tout ce qui regarde l'Ame; car, voici comment un savant † Interprête l'a commentée: *L'Ame que tu m'as donné est pure*, pour apprendre que c'est une Substance spirituelle, subtile, qui a été formée d'une Matiere pure & nette. *Tu l'as créée*; c'est-à-dire, au Commencement du Monde avec les autres Ames. *Tu l'as formée*, parce que nôtre Ame est un Corps spirituel, composé d'une Matiere céleste & insensible; & les Cabbalistes ajoutent qu'elle s'unit au Corps pour recevoir la Peine, ou la Recompense de ce qu'elle a fait. *O Dieu! tu me l'as inspirée*; c'est-à-dire, tu l'as unie à mon Corps sans l'Intervention

* *Prov. Chap. XVI, Vers. 9.*
† *Menasse de Creat. Probl. XV, pag. 66.*

vention d'aucun Corps céleſte, qui influent ordinairement dans les Ames végetatives & ſenſitives. *Tu la conſerves*, parce que Dieu eſt la Garde des Hommes. *Tu la reprendras*; ce qui prouve qu'elle eſt immortelle. *Tu me la rendras*; ce qui nous aſſure de la Vérité de la Reſurrection.

VI. Les Thalmudiſtes * débitent une Infinité de Fables ſur le Chapitre d'Adam & de ſa Création. Ils comptent les douze Heures du Jour, auquel il fut créé, & ils n'en laiſſent aucune qui ſoit vuide. A la prémiere heure, Dieu aſſembla la Poudre dont il devoit le compoſer, & il devint un Embrion. A la ſeconde, il ſe tint ſur ſes Pieds. A la quatrieme, il donna les Noms aux Animaux. La ſeptieme fut emploiée au Mariage d'Eve, que Dieu lui amena comme un Paranymphe, après l'avoir friſée. Les Femmes Juives tâchent encore aujourd'hui d'imiter ces Friſons, & on les appellé à Veniſe des *Banetes*; ce qui ſignifie pourtant *Vanité*. A dix heures, Adam pécha; on le jugea auſſi-tot, & à douze heures il ſentoit déjà la Peine & les Sueurs du Travail.

VII. Dieu l'avoit fait ſi grand, qu'il rempliſſoit le Monde, ou du moins il touchoit le Ciel. Les Anges étonnez en mur-

muré-

* *Midras Tehillim, Pſalm. XCII, pag.* 41.

Digitized by Google

murérent, & dirent à Dieu qu'il y avoit deux Etres ſouverains? L'un, au Ciel, & l'autre, ſur la Terre. Dieu, averti de la Faute qu'il avoit faite, *appuia* * *la main ſur la Tête d'Adam*, & le réduiſit à une Stature de mille Coudées; mais, en donnant au prémier Homme cette Grandeur immenſe, ils ont voulu ſeulement dire qu'il connoiſſoit tous les Secrets de la Nature, & que cette Science diminua conſidérablement par le Péché; ce qui eſt orthodoxe. Ils ajoutent que Dieu l'avoit fait d'abord double, comme les Païens nous repréſentent Janus à deux Fronts: c'eſt pourquoi on n'eut beſoin que de donner un Coup de Hache pour partager ces deux Corps: & cela eſt clairement éxpliqué par le Prophête, qui aſſure que Dieu l'a formé *par devant & par derriere*; & comme Moïſe dit auſſi que Dieu *les forma mâle & femelle*, on conclud que le prémier Homme étoit Hermaphrodite. Maïmonides a tâché de juſtifier ces Docteurs, en aſſurant que tout eſt myſtique. Cependant, Platon avoit les mêmes Imaginations.

VIII. Sans nous arrêter à toutes ces Viſions, qu'on multiplieroit à l'infini, les Docteurs ſoutiennent, 1, qu'Adam fut créé dans un Etat de Perfection; car, s'il étoit

* *Excerpta Gemaræ, apud Hottinger. pag.* 8, 10.

étoit venu au Monde comme un Enfant, il auroit eu beſoin de Nourrice & de Précepteur. 2, C'étoit une Créature ſubtile. La Matiere de ſon Corps étoit ſi délicate & ſi fine, qu'il aprochoit de la Nature des Anges; & ſon Entendement étoit auſſi parfait que celui d'un Homme le peut être. Il * avoit une Connoiſſance de Dieu & de tous les Objets ſpirituels, ſans l'avoir jamais apriſe; il ſuffiſoit d'y penſer: c'eſt pourquoi on l'appelloit Fils de Dieu. Il n'ignoroit pas même le Nom de Dieu; car, Adam aiant donné le Nom à tous les Animaux, Dieu lui demanda, *quel eſt mon Nom*, & Adam répondit, Jéhovah, *c'eſt toi qui és*; & c'eſt à cela que Dieu fait Alluſion dans le Prophête Eſaïe †, lors qu'il dit, *Je ſuis celui qui ſuis*; *c'eſt là mon Nom*; c'eſt-à dire, le Nom *qu'Adam m'a donné*, *& que j'ai pris*.

IX. Ils ne conviennent pas que la Femme fut auſſi parfaite que l'Homme, parce que Dieu ne l'avoit formée que pour lui être *une Aide*. Ils ne ſont pas même perſuadez que Dieu l'eut faite à ſon Image. Un Théologien ‡ Chrétien a adopté ce Sentiment

* *Coſri, Pars I, Cap. XCV, pag.* 49. *Vide Notas Buxtorfii.*

† *Eſaïe, Chap. XLII, Verſ.* 8.

‡ *Lambert. Danæus, in* Antiquitatibus, *pag.* 42

ment en l'adouciſſant; car, il enſeigne que l'Image de Dieu étoit beaucoup plus vive dans l'Homme que dans la Femme; c'eſt pourquoi elle eut beſoin que ſon Mari lui ſervît de Précepteur, & lui apprît l'Ordre de Dieu, au lieu qu'Adam l'avoit reçu immédiatement de ſa Bouche.

X. Les Docteurs croient auſſi que l'Homme fait à l'Image de Dieu étoit circoncis; mais, ils ne prennent pas garde que, pour relever l'Excellence d'une Cérémonie, ils font un Dieu corporel. Adam ſe plongea d'abord dans une Débauche affreuſe, en s'accouplant avec les Bêtes, ſans pouvoir aſſouvir ſa Convoitiſe, juſqu'à ce qu'il s'unît à Eve. D'autres diſent, au contraire, qu'Eve étoit le Fruit défendu, auquel il ne pouvoit toucher ſans Crime; mais, emporté par la Tentation que cauſoit la Beauté extraordinaire de cette Femme, il pécha. Ils ne veulent point que Cain ſoit ſorti d'Adam, parce qu'il étoit né du Serpent qui avoit tenté Eve. Il fut ſi affligé de la Mort d'Abel, qu'il demeura cent trente Ans ſans connoître ſa Femme, & ce fut alors qu'il commença à faire des Enfans *à ſon Image & Reſſemblance*. On lui reproche ſon Apoſtaſie, qui alla juſqu'à faire revenir la Peau du Prépuce, afin d'effacer l'Image de Dieu; &, ce Reproche eſt fondé ſur

ſur un Paſſage d'Oſée, qui accuſe les Juifs d'avoir rompu l'Alliance avec Dieu *comme Adam avoit fait*; &, ils veulent que cette Alliance fut celle dont la Circonciſion étoit le Sceau. Adam, après avoir rompu cette Alliance, ſe repentit; il maltraita ſon Corps l'eſpace de ſept Semaines dans le Fleuve Géhon, & ce pauvre Corps fut tellement ſcarifié, qu'il devint percé comme un Crible. On dit qu'il y a des Myſteres renfermez dans toutes ces Hiſtoires: comme en effet il faut néceſſairement qu'il y en ait quelques-uns; mais, il faudroit avoir beaucoup de Tems & d'Eſprit pour les développer tous. Remarquons ſeulement, que ceux qui donnent des Regles ſur l'Uſage des Métaphores, & qui prétendent qu'on ne s'en ſert jamais que lors qu'on y a préparé ſes Lecteurs, & qu'on eſt aſſure qu'ils liſent dans l'Eſprit ce qu'on penſe, connoiſſent peu le Génie des Orientaux, & leurs Regles ſe trouveroient ici beaucoup trop courtes.

XI. On accuſe * les Juifs d'appuier le Syſtême des Préadamites qu'on a dévelopé dans

* *Peyrer. Syſt. Theol. pag.* 1, *Lib. III, Cap. III, pag.* 120; *R. Iſaac Sangarus in Lib. Coſri, pag.* 1, §. 61, & 62; *R. Maïmon. in* More Nevochim, *pag.* 111, *Cap. XXIX, pag.* 421; *Lent*

dans ces derniers Siecles avec beaucoup de Subtilité ; mais, il eſt certain qu'ils croient qu'Adam eſt *le prémier de tous les Hommes*. Sangarus donne Janbuſchar pour Précepteur à Adam ; mais, il ne rapporte ni ſon Sentiment, ni celui de ſa Nation. Il a ſuivi plutot les Imaginations des Indiens & de quelques Barbares, qui contoient que trois Hommes, nommez Janbuſchar, Zagrith, & Roan, ont vêcu avant Adam, & que le prémier avoit été ſon Précepteur. C'eſt en vain qu'on ſe ſert de l'Autorité de Maïmonides, un des plus ſages Docteurs des Juifs ; car, s'il rapporte qu'Adam eſt le prémier de tous les Hommes qui ſoit né *par une Génération ordinaire*, il attribue cette Penſée aux Zabiens ; &, bien loin de la prouver, il la regarde comme une fauſſe Idée qu'on doit rejetter ; & qu'on n'a imaginé cela que pour défendre l'Eternité du Monde, que ces Peuples, qui habitoient la Perſe, ſoutenoient. Diſons un mot de la Religion des Zabiens, & des Erreurs que Maïmonides leur impute ; puis que l'Occaſion s'en préſente.

XII.

Lent de Mod. Theolog. Jud. Cap. IX, Th. 1, pag. 288 ; *Bereſchit Rabba, Sect. IV ; R. Schem. Tof. in Sepher. Hæmunoth, fol.* 68 ; *R. Ghedalia Schalſchelet Hakkabbala.*

Digitized by Google

XII. Un de ces ſavans Anglois, qui percent dans les Matieres les plus obſcures, prétend avoir dévelopé la Religion des Zabiens, & prouvé qu'ils étoient Orthodoxes. Ils ne pouvoient tirer leur Religion d'une Source plus pure, puis qu'ils l'avoient reçue de Sem & d'Elam. Si elle ſe trouva chargée de quelques Superſtitions, Abraham la réforma, & ſoutint ſa Réformation contre Nimrod qui le perſécuta. Zoroaſtre fut un autre Réformateur, qui rétablit le Culte du vrai Dieu. Il eſt vrai qu'un *Feu éternel* brûloit dans les Temples des Zabiens, ou des Perſes, & qu'on le nourriſſoit ſouvent par Dévotion avec des Aromates & des choſes prétieuſes; mais, on voioit un ſemblable Feu ſur l'Autel de Jéruſalem, qui ne devoit jamais être éteint. Ce fut ſans doute cette Conformité qui détermina Cyrus à laiſſer rébâtir le Temple. Il laiſſa même couler dans ſon Edit ces Paroles, qui marquent aſſez le Motif qui l'a fait agir; car, il l'appelle le Temple dans lequel on fait des Sacrifices *au Feu perpétuel*. Ils paroiſſoient adorer le Soleil; mais, ce n'étoit qu'un Culte ſubalterne qui ſe rapportoit à l'Etre ſouverain. Ils ne lui adreſſoient point des Prieres directes; & les Génuflexions qu'on faiſoit en ſa Préſence,

ſence, étoient ſemblables aux Hommages qu'on rendoit à la Perſonne des Rois, ou des Miniſtres d'Etat. Les Perſans, qui ont conſervé la Religion de leurs Ancêtres, ſoutiennent encore aujourd'hui à ceux qui les interrogent, que leur Culte eſt purement civil. On a lieu de croire que des Gens, qui avoient une Religion ſi pure & ſi éloignée de l'Idolatrie Païenne, dont ils renverſoient les Temples, ne croient pas *l'Eternité du Monde.*

XIII. On ne peut aſſez admirer la vaſte Erudition que Mr. Hyde a déployée ſur cette Matiere. Cependant, il me ſera permis d'y faire une Réflexion. C'eſt que les Auteurs Arabes & Perſans, dont il tire ſes Preuves, ne ſont pas aſſez anciens pour nous découvrir la Religion des vieux Perſans, puis qu'ils en ſont ſéparez par un ſi grand nombre de Siecles. On ne doit pas préférer ces Auteurs Arabes & Perſans aux Hiſtoriens Grecs, qui doivent avoir connu cette Religion dans le tems qu'elle floriſſoit. Xénophon * repréſente Cyrus à Cheval, après avoir prié Jupiter de *marcher & de combattre avec lui.* Darius s'écrioit auſſi, *ô Jupiter! Protecteur de mon Pais.* Il n'eſt donc pas vrai qu'on n'adreſſât pas des Prie-

res

* *Xenophon, in Cyropædiâ.*

res directes, & qu'on ne fît pas de Sacrifices au Soleil :

Placat * *Equo Perſis. Hyperiona cinctum,*
Ne detur celeri Victima tarda Deo.

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre de Preuves tirées des Anciens; je remarquerai ſeulement que ces Termes de l'Edit de Cyrus, *ſacrifient par un Feu éternel*; ou comme a traduit l'Interprête Latin †, *ſacrifiez au Feu perpétuel*, ne ſe trouvent que dans la Verſion des LXX; car, on lit dans l'Hébreu, *qu'ils portent*, *ou poſent les Fondemens* (*a*), qui ſont la Force du Bâtiment; & le Sens le demande, puis qu'on parle en ſuite de ſa Hauteur & de ſa Largeur. D'ailleurs, il eſt inconteſtable que les Juifs ne ſacrifioient point au Feu, & qu'il n'étoit point chez eux un Symbole de la Divinité, comme chez les Perſes. Cyrus ne peut avoir comparé ces deux choſes; car, l'une étoit le Symbole de la Divinité, & l'autre ne ſervoit qu'à conſumer les Victimes. On offroit des Victimes au Feu chez les Perſes, & les Dévots lui ſa-

* *Ovid. Faſt. Lib. I.*
† *Eſdras*, *Chap. VI*, *Verſ.* 10.
(*a*) ראשוהי, Fundamenta ejus. ככונלי, Comportantes.

crifioient jusqu'à leurs Bijoux. Il avoit ses Prêtres & ses Religieuses comme le Soleil; mais, il n'y avoit rien de semblable chez les Juifs. D'ailleurs, les Persans * avoient d'autres Dieux; la Lune, la Terre, *Oromasdes & Arimanes y étoient célébres.* Les Anciens, qui ont parlé de ces Divinitez, doivent en être crus préférablement à des Ecrivains Arabes & Persans, qui ont vêcu plusieurs Siecles après.

XIV. On auroit plus de penchant à croire ces Auteurs, s'ils étoient éxacts & judicieux sur les choses qui nous sont connues; mais, au contraire, ils † déguisent la Vie d'Abraham. Combien de Visions débite-t-on sur le compte de ce Patriarche? On fait de Tharé un grand Seigneur, Favori de l'Empereur. Les autres disent que ce n'étoit qu'un *Sculpteur*, qui faisoit des Idoles; mais, qu'en ce tems-là il falloit avoir beaucoup d'Esprit & d'Etude pour faire les Images & les Statues des Dieux. Abraham, illuminé par la Grace, se convertit à l'Age de seize Ans. Il entra dans un Temple, & en brisa toutes les Idoles. On le jetta dans une Fournaise, comme Daniël; mais, il en sortit. Tout cela n'est fondé

* *Vide Brisson. de Regno Persarum, Lib. II, pag.* 158, 160.

† *Apud Hyde, Cap. II.*

fondé que ſur une fauſſe Interprétation, de ce qui eſt dit dans la Geneſe qu'Abraham ſortit *d'Ur*. On a traduit le Feu, au lieu d'une Ville. Ce Patriarche converti eſſuia de grandes Difficultez pour la Converſion des autres. Il fallut emploier la Force; il arma ſes Domeſtiques, ſes Alliés, & par ce moien il rétablit l'ancienne Religion & l'Unité d'un Dieu chez les Perſes, qui ſe vantent encore aujourd'hui d'avoir tiré de lui leur Religion. Peut-on ſe fier à des Auteurs qui débitent ainſi des Fables? Voit-on par l'Hiſtoire Sainte qu'Abraham ait jamais travaillé à la Converſion des Idolâtres? Et peut-on tirer de là quelque Preuve que les Perſes aient ſuivi la Religion des Patriarches, & qu'en ſuite cette Nation ſeule ait évité le Malheur de toutes les autres, ſans en éxcepter la Judaïque, qui ſont tombées dans une Idolatrie groſſiere, après avoir connu la Vérité?

XV. Enfin, ſi on veut ſuivre les Arabes, du moins on doit croire les plus anciens. Maïmonides *, qui vivoit au XII Siecle, en cite pluſieurs qu'il avoit lus; & entre autre celui de *l'Agriculture des Egyptiens*, qui contenoit leur Religion. Il ne voioit rien là de tout ce qui *eſt dans nos Li-*

* *Maïmon.* More Nevochim, *Part. III, Cap. II, pag.* 423.

vres Canoniques ; mais, au contraire, ils ſoutenoient qu'Adam, le prémier de tous les Hommes, né de Femme, étoit l'Apôtre de la Lune, parce qu'il avoit apris à adorer cet Aſtre. Ils mépriſoient Nöé, parce qu'il ne ſervoit pas les Images ; ils conſacroient des Statues d'Argent à la Lune, & celles d'Or étoient pour le Soleil ; ils partageoient les Métaux & les Climats entre les Etoiles, parce qu'ils croioient qu'elles ont de grandes Influences ſur les choſes qui leur ſont aſſignées, & ſur les Images qu'on leur conſacre. Cette Religion, quoi que tirée des Ecrits des Zabiens, eſt fort différente de celle que Mr. Hyde leur attribue. On doit croire ces Auteurs anciens, citez par Maïmonides. On doit auſſi avouër qu'ils croioient l'Eternité du Monde, & qu'ils plaçoient des Hommes ſur la Terre avant Adam. Le R. Béchai * dit que les prémiers Chaldéens étoient Gens-de-Bien : car, „ ſi les Nazaréens, „ c'eſt-à-dire, les Chrétiens étoient ſi bons „ dans leur Origine, à plus forte raiſon „ les Hommes du prémier Monde, qui „ étoient nez plus ſimples. Ils n'adoroient „ pas le Soleil ; mais, ils allumoient des „ Feux ſur la Terre, pour remercier Dieu, „ de celui qu'il allumoit pour eux dans le „ Ciel ;

* *R. Bechai Comm. in Geneſ. Cap. I.*

„ Ciel ; & en regardant ces Aſtres, ils „ prioient les Anges, que Dieu y a placés „ pour les tourner, de leur être favorables. „ Mais, Cham & ſes Deſcendans, attachés à l'Objet matériel, adorérent le „ Feu. „ Ce Raiſonnement ne conclud pas en faveur des Zabiens, qui ont vécu depuis le Déluge & depuis Abraham. Au contraire, Béchai avoue que les Deſcendans des anciens Chaldéens ſe laiſſérent corrompre comme les autres Nations. Il ne faut donc pas les rendre Orthodoxes aux Dépens de Maïmonides, ni charger cet illuſtre Docteur de l'Erreur des Zabiens ſur l'Eternité du Monde, & ſur les Hommes qui ont précédé Adam, puis qu'il s'eſt contenté de rapporter leurs Opinions, au lieu de dire la ſienne.

XVI. Les Juifs diſent ordinairement qu'Adam étoit né jeune dans une Stature d'Homme fait, parce que toutes choſes doivent avoir été créées dans un Etat de Perfection ; &, comme il ſortoit immédiatement des Mains de Dieu, il étoit ſouverainement *Sage & Prophète*, *créé à l'Image de Dieu*. On ne finiroit pas, ſi on apportoit tout ce que cette Image de la Divinité dans l'Homme leur a fait dire. Il ſuffit de remarquer qu'au milieu des Docteurs qui s'égarent, il y en a pluſieurs, comme

Maïmonides & Kimki, qui, ſans avoir aucun égard au Corps du prémier Homme, la placent dans ſon Ame & dans ſes Facultez intellectuelles. Le prémier * avoue qu'il y avoit des Docteurs, qui croioient que c'étoit nier l'Exiſtence de Dieu, que de ſoutenir qu'il n'avoit pas de Corps, puis que l'Homme eſt matériel, & que Dieu l'avoit fait à ſon Image ; mais, il remarque que l'Image eſt la Vertu ſpécifique qui nous fait éxiſter, & que par conſéquent l'Ame eſt cette Image. Il outre même la choſe ; car, il veut que les Idolâtres, qui ſe proſternent devant les *Images*, ne leur aient pas donné ce Nom, à cauſe de quelque Trait de Reſſemblance avec les Originaux; mais, parce qu'ils attribuent à ces Figures ſenſibles quelque Vertu. Abravanel, qui s'éxplique plus nettement, remarque que Dieu avoit fait l'Homme à ſon Image: 1, parce que les Vertus & les Perfections de la Divinité brilloient en Adam, comme des Images & des Ombres. Dieu poſſéde toutes choſes dans un plus haut Dégré de Perfection ; mais, l'Homme en avoit au moins quelques Traces & quelques Linéamens. 2, L'Homme étoit l'Image de Dieu, parce qu'il étoit l'Abrégé du Monde, & parti-

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. I, Cap. I, pag.* 42.

participoit en quelque maniere des quatre Elemens, & de toutes les choſes qui compoſent l'Univers. Comme toutes les Parties du Monde ſont réünies par l'Eſprit de Dieu, qui les dirige & qui les conduit, toutes ces Parties différentes de la Maniere, dont l'Homme eſt formé, ſe réüniſſent par l'Ame qui les fait mouvoir. 3, Enfin, il déclare que l'Homme étoit fait à l'Image de Dieu, à cauſe de ſa Raiſon, & de cette grande Sageſſe dont il étoit revêtu.

Cependant, il y en a d'autres qui prétendent que cette Image conſiſtoit dans la Liberté dont l'Homme jouïſſoit. Les Anges aiment le Bien par néceſſité; l'Homme ſeul pouvoit aimer la Vertu, ou le Vice. Comme Dieu, il peut agir & n'agir pas. Ils ne prennent pas garde que Dieu aime le Bien encore plus néceſſairement que les Anges qui pouvoient pécher, comme il paroît par l'Exemple des Démons; & que ſi cette Liberté d'Indifférence pour le Bien eſt un Dégré d'Excellence, on éleve le prémier Homme au deſſus de Dieu. Les autres diſent que l'Image de Dieu ſe voit dans l'Immortalité de l'Ame. Les autres la renferment dans cette Autorité qu'Adam avoit ſur tous les Animaux. Jarki éxplique autrement ces Paroles, *Faiſons l'Homme à*

nôtre Image ; car, il veut que Dieu parle là de l'Idée qu'il s'étoit faite de l'Homme dans son Conseil secret, & du Craion qu'il s'en étoit tracé à lui-même.

XVII. Les Antitrinitaires ont tort de s'apuier sur le Témoignage des Juifs, pour prouver qu'Adam étoit né mortel, & que le Péché n'a fait à cet égard aucun Changement à sa Condition ; car, ils * disent nettement que si nos prémiers Peres eussent persévéré dans l'Innocence, toutes leurs Générations futures n'auroient point senti les Emotions de la Concupiscence, & qu'ils eussent toujours vêcu. R. Béchai †, disputant contre les Philosophes qui défendoient la Mortalité du prémier Homme, soutient qu'il ne leur est point permis d'abandonner la Théologie que leurs Ancêtres ont puisée dans les Ecrits des Prophêtes, lesquels ont enseigné que l'Homme *eût vêcu éternellement s'il n'eût point péché.* Nachmanides ‡, dans la Conférence qui porte son Nom, ne parle pas si positivement ; mais, au moins, il dit que si Adam n'avoit pas *péché*, *il auroit vêcu peut-être éternellement.* Enfin Manasse,

* *R. Tof in Sepher Haemunoth, fol.* 68.

† *R. Bechai, Comment. fol.* 13.

‡ *Nachmanid.* Disputatio cum Fratre Paulo, *apud Wagenseil*, Tela ignea Satanæ, *Tom. II, pag.* 36.

Digitized by Google

naſſe *, qui étoit vivant au milieu du Siecle paſſé, dans un Lieu où il ne pouvoit ignorer la Prétention des Sociniens, prouve trois choſes qui leur ſont directement oppoſées : 1, l'une, que l'Immortalité du prémier Homme, perſévérant dans l'Innocence, eſt fondée ſur l'Ecriture : 2, l'autre, que Hana, Fils de Hanina, R. Jéhuda, & un grand nombre de Rabbins, dont il cite les Témoignages, ont été de ce Sentiment. 3, Enfin, il montre que cette Immortalité de l'Homme s'accorde avec la Raiſon ; puis qu'Adam n'avoit aucune Cauſe intérieure qui put le faire mourir, & qu'il ne craignoit rien du dehors, puis qu'il vivoit dans un Lieu très agréable, & que le Fruit de l'Arbre de Vie, dont il devoit ſe nourrir, augmentoit ſa Vigueur.

XVIII. L'Arbre de Vie étoit d'une Grandeur prodigieuſe. Toutes les Eaux de la Terre ſortoient de deſſous cet Arbre ; & quand on auroit marché cinq cens Ans, on en auroit à peine fait le Tour ; mais, on ne lui attribue une Groſſeur ſi exceſſive, que pour donner une Idée plus ſenſible de ſa Perfection. On doute ſi c'étoit une Vigne, du Bled, ou un Figuier. Il ſemble que de toutes les Conjectures les

* *R. Menaſſe de Reſurrectione, Lib. III. Cap.* 11.

Juifs * choiſiſſent les plus mauvaiſes ; car, aucun de ces Fruits n'eſt beau à voir. On ne le regarde pas comme un Sacrement de l'Alliance que Dieu avoit contractée avec le prémier Homme, ni comme un Signe qui l'aſſuroit de la Fidélité de Dieu ; mais, on † prétend qu'il renfermoit une Vertu vivifiante, & que par une Qualité naturelle que Dieu avoit donnée à cette Plante, elle pouvoit conſerver l'Immortalité d'Adam. En conſéquence de ce prémier Dogme, les Juifs diſent que Dieu fut obligé de chaſſer du Paradis l'Homme rebelle, de peur qu'il ne mangeât de ce Fruit, qui auroit réparé tout ce qu'il avoit perdu d'Humide radical, & entretenu ſa Vie. Les Chrétiens ne ſe ſont pas fort éloignés des Juifs ſur ces deux Articles. Un grand nombre de Peres, s'imaginant qu'il y avoit du Péril, & que c'étoit même une Semence d'Héréſie, que de croire que le Paradis terreſtre, & les Arbres *de Vie*, *de Science de Bien & de Mal*, étoient ſenſibles, ont tourné tout en Allégories ; & quelques autres, perſuadez que l'Arbre renfermoit la Vertu immorta-

* *Thalmud. Ordo IV, pag.* 70. *Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 592.

† R. *Menaſſe* de Fragilit. Humanâ, *pag.* 38 ; De Reſurrect. *Lib. III, Cap. II* ; De Termino Vitæ, *p.* 85.

Digitized by Google

mortalisante, ont *soutenu qu'Adam ne seroit point mort, même après le Péché, s'il avoit pu manger du Fruit de cet Arbre.* On trouve cela nettement exprimé dans un Traité * qui porte le Nom de *Saint Augustin*, quoi qu'il ne soit pas de lui.

XIX. Il est naturel après cela de donner à l'Arbre de Science de Bien & de Mal la Vertu d'éclairer l'Ame, & de lui procurer une Connoissance qu'elle n'avoit pas. Quelques † Juifs n'ont pas manqué de le faire; & on peut mettre Joseph à leur tête. Damascene, chez les Chrétiens, a dit aussi que le Fruit de cet Arbre avoit la Vertu de faire connoître à l'Homme sa Nature; mais, on a abandonné ce Sentiment de quelques Docteurs dans la Synagogue aussi bien que dans l'Eglise. Il falloit, en suivant cette Doctrine, tomber dans deux Erreurs: 1, l'une, que le prémier Homme, dans l'Etat d'Innocence, où ses Perfections devoient être plus grandes, étoit souverainement ignorant: 2, l'autre, qu'il auroit acquis un Dégré de *Perfection* par sa Révolte & par son Peché. Est-ce que le Péché produit la Connoissance? Maïmonides

* *Aug. Quæst. Vet. & Nov. Testam. Quæst.* 19, *pag.* 430.

† *Joseph. Ant. Lib. I, Cap. I; Damascen. Orthod. Fid. Lib. II, Cap. XI, pag.* 113.

nides * remarque qu'il avoit vu un Docteur qui soutenoit ce Sentiment. Il vouloit qu'Adam eut été créé Bête sans Connoissance, & qu'il n'avoit acquis ce Dégré de Lumiere, que par le Péché ; mais, il le desabusa, en prouvant que l'Homme avoit un Entendement, & que c'est à cet égard que Dieu l'a fait *à son Image*. D'ailleurs, Dieu parla à lui après la Création, & lui donna des Loix. Ce qu'Adam aprit après son Crime, ce fut à connoître la Turpitude attachée à sa Nudité qui lui étoit inconnue. Les Ecailles ne tombérent pas de ses Yeux; il ne vit pas ce qu'il ne voioit pas auparavant ; mais, il commença à trouver de la Honte, où il n'en avoit pas remarqué avant son Crime. Ménasse † dit qu'Adam n'avoit avant sa Chûte que la Connoissance du Bien ; mais, que par sa Révolte il connut le Mal, comme il avoit connu le Bien ; c'est pourquoi Dieu fut obligé de le rendre sujet à la Mort.

XX. Nous dirons peu de chose sur la Création de la Femme. Peut-être prendra-t-on ce que nous en rapporterons pour autant

* *Maimon.* More Nevochim, *pag.* 1, *Cap. II*, *pag.* 5.

† *Menasse*, de Resurrectione Mortuorum, *Lib. III*, *Cap. II*; *ad Genes. Cap. III*, *Vers.* 22. *Id. Libello* de Fragilitate humanâ, *pag.* 40.

Digitized by Google

tant de Plaiſanteries; mais, il ne faut pas oublier une ſi noble Partie du Genre humain. On dit donc que Dieu ne voulut point la créer d'abord, parce qu'il prévit que l'Homme ſe plaindroit bientot de ſa Malice. Il attendit qu'Adam la lui demandât, & il ne manqua pas de le faire, dès qu'il eut remarqué que tous les Animaux paroiſſoient devant lui deux-à-deux. Dieu prit toutes les Précautions néceſſaires pour la rendre bonne; mais, ce fut inutilement. Il ne voulut point la tirer de la Tête, de peur qu'elle n'eût l'Eſprit & l'Ame coquete: cependant, on a eu beau faire; ce Malheur n'a pas laiſſé d'arriver; & le Prophête Eſaïe * ſe plaignoit il y a déjà longtems, que *les Filles d'Iſraël alloient la Tête levée & la Gorge nue.* Dieu ne voulut pas la tirer des Yeux, de peur qu'elle ne jouât de la Prunelle; cependant, Eſaïe ſe plaint encore que les Filles avoient l'Oeil tourné à la Galanterie. Il ne voulut point la tirer de la Bouche, de peur qu'elle ne parlât trop; mais, on ne ſauroit arrêter ſa Langue, ni le Flux de ſa Bouche. Il ne la prit point de l'Oreille, de peur que ce ne fut une Ecouteuſe; cependant, il eſt dit

* *Eſaïe, Chap. III, Verſ.* 15; *Bereſchit Rabba, fol.* 448; *Raym. Mart.* Pugio Fidei, *Pars III, Cap. III, pag.* 559.

de Sara qu'elle écoutoit *à la Porte du Tabernacle*, afin de ſavoir le Secret des Anges. Dieu ne la forma point du Cœur, de peur qu'elle ne fut jalouſe ; cependant, combien de Jalouſies & d'Envies déchirent l'Ame des Filles & des Femmes ? Il n'y a point de Paſſion après celle de l'Amour, à laquelle elles ſuccombent plus aiſément. Une Sœur, qui a plus de Bonheur, & ſur tout, plus de Galans, eſt l'Objet de la Haine de ſa Sœur ; & le Mérite, ou la Beauté, ſont des Crimes qui ne ſe pardonnent jamais. Dieu ne voulut point former la Femme, ni des Pieds, ni de la Main, de peur qu'elle ne fut coureuſe, & que l'Envie de dérober ne la prit ; cependant, Dina courut & ſe perdit : & avant elle, Rachel avoit dérobé les Dieux de ſon Pere. On a eu donc beau choiſir une Partie honnête & dure de l'Homme, d'où il ſemble qu'il ne pouvoit ſortir aucun Défaut ; la Femme n'a pas laiſſé de les avoir tous. C'eſt la Deſcription que les Auteurs Juifs nous en donnent. On la trouvera peut-être ſi juſte, qu'on ne voudra point la mettre au rang de leurs Viſions, & on s'imaginera qu'ils ont voulu renfermer une Vérité connue ſous des Termes figurez.

CHA-

CHAPITRE XIV.

De la Providence, du Péché du prémier Homme, & de ſes Suites.

I. *Providence, reconnue.* II. *Si Dieu ſait les Evénemens.* III. *Providence, expliquée dans le Livre de Job. Opinions différentes, très anciennes.* IV. *Partage entre les Docteurs Juifs, conforme à celui des Amis de Job.* V. *Différens Dégrés de la Providence.* VI. *Sentiment de Philon ſur le Péché d'Adam.* VII. *Le Serpent n'a point parlé.* VIII. *Suites du Peché. La Puanteur des Juifs, ôtée par le Batême.* IX. *Témoignages de Baronius* * *& de Caſalius ſur cette Matiere.* X. *Si les Enfans des Juifs naiſſent ſanglans.* XI. *Apologie de Cardoſo pour ſa Nation.* XII. *Réfutation de cette Apologie.* XIII. *Syſtême des Cabaliſtes ſur le Peché.* XIV. *La Mort.* XV. *Elle n'étoit que temporelle.* XVI. *Répentance d'Adam.* XVII. *Si le Péché naît avec nous.* XVIII. *Divers Sentimens.* XIX. *Orthodoxes, en petit nombre.*

I. Les

* *Baronius, An* 1148; *Spond. Epit.* 1145, *pag.* 40; *Caſalius, de Thermis & Balneis; Vet. Theſaur. Antiq. Grac. Gronov. Tom. IX, pag.* 643, *&* 644.

Digitized by Google

I. LEs Juifs ſoutiennent que la Providence gouverne toutes les Créatures, *depuis la Licorne, juſqu'aux Oeufs des Poux.* Les Chrétiens ont accuſé Maïmonides * d'avoir renverſé ce Dogme capital de la Religion ; mais, il attribue ce Sentiment à Epicure & à quelques *Hérétiques en Iſraël*, & traite d'Athées ceux qui nient que *tout dépend de Dieu.* Il croit que cette Providence ſpéciale, qui veille ſur chaque Action de l'Homme, n'agit pas pour remuër une Fueille, ni pour produire un Vermiſſeau ; car, tout ce qui regarde les Animaux & les Créatures, ſe fait par Accident, comme l'a dit Ariſtote. Saint Jérôme l'avoit enſeigné long tems avant lui ; & c'eſt en cela que l'un & l'autre ſe ſont écartez des Sentimens de leur Egliſe. En effet, le Dogme de la Providence fait un des Articles du Catéchiſme Judaïque ; & le fameux Orobio, mort au Siecle paſſé, la ſoutenoit contre Spinoza, auquel il reprochoit de n'avoir introduit une Néceſſité fatale, que pour ôter à Dieu *ſa Providence & ſon éternelle Liberté.*

II. Cependant, on éxplique différemment la choſe. Comme les Docteurs ſe ſont

* *Maïmon.* More Nevochim, *Part. III, Cap. XVII, pag.* 375, 383.

ſont fort attachés à la Lecture d'Ariſtote & des autres Philoſophes, ils ont examiné avec ſoin ſi Dieu ſavoit tous les Evénemens, & cette Queſtion les a fort embarraſſés. Quelques-uns ont dit que Dieu ne pouvoit connoître *que lui-même*, parce que la Science ſe multipliant à proportion des Objets qu'on connoît, il faudroit admettre en Dieu pluſieurs Dégrés, ou même pluſieurs Sciences. D'ailleurs, Dieu ne peut ſavoir que ce qui eſt immuable; cependant, la plupart des Evénemens dépendent de la Volonté de l'Homme, qui eſt libre. Maïmonides * avoue que comme nous ne pouvons connoître l'Eſſence de Dieu, il eſt auſſi impoſſible d'approfondir la Nature de ſa Connoiſſance. Il faut donc *ſe contenter de dire que Dieu ſait tout, & n'ignore rien, que ſa Connoiſſance ne s'acquiert point par Dégrés, & qu'elle n'eſt chargée d'aucune Imperfection. Enfin, ſi nous y trouvons quelquefois des Contradictions & des Difficultez, elles naiſſent de nôtre Ignorance, & de la Diſproportion qui eſt entre Dieu & nous.* Ce Raiſonnement eſt judicieux & ſage. D'ailleurs, il † croioit qu'on devoit tolérer les Opinions différentes, que les Sages

* *Maïmon.* More Nevochim, *Part. III, Cap. XX, pag.* 393.

† *Ibid. Cap. XXII, XXIII, &c.*

Digitized by Google

Sages & les Philoſophes avoient formées ſur la Science de Dieu & ſur ſa Providence, puis qu'ils ne péchoient pas par Ignorance ; mais, parce que la choſe eſt incompréhenſible.

III. Il découvre dans le Diſcours de Job & de ſes Amis la Source de tous les Sentimens, que les Philoſophes & les Sages ont défendus ſur cette Matiere. Il importe peu que cet Homme ait vêcu, ou qu'il ſoit imaginaire, ni qu'on le place du tems de Moïſe, de David, ou de la Captivité de Babylone. Si cet Ouvrage eſt une Parabole, on y apprend cinq choſes. Job donnoit à Dieu un Pouvoir abſolu ſur la Créature, & s'imaginoit que l'Homme étant ſi éloigné de la Divinité, elle pouvoit le traiter ſelon ſon bon-Plaiſir, ſans avoir aucun égard à la Juſtice, ou à l'Injuſtice de ſes Actions : *Suis-je * entier, ou méchant, tout revient à un.* Comme ce Sentiment ne plaît pas à tous les Docteurs, quelques-uns ont dit qu'il ne connoiſſoit alors Dieu que par la Cabbale & par Tradition : c'eſt pourquoi il raiſonnoit mal ; mais, que dans la ſuite, il fut mieux inſtruit des Voies de la Providence.

Eliphas croioit au contraire que la Providence puniſſoit & récompenſoit l'Homme

* *Job, Chap. IX, Verſ.* 22.

me ſelon ſon Mérite ; c'eſt pourquoi elle châtioit Job * : *Ta Malice n'eſt-elle pas grande, & tes Iniquitez ne ſont-elles pas ſans fin?*

Bildad ſoutenoit que Dieu châtie quelquefois ſes Enfans, pour les récompenſer en ſuite plus glorieuſement. Elle ne punit pas toujours le Péché qu'on a commis; mais, elle a deſſein d'éprouver la Foi & de la récompenſer: *Si † tu és droit, Dieu ſe réveillera pour toi, & fera proſpérer la Maiſon de ta Juſtice.*

Tſophar diſoit que ce n'étoit point à nous à ſonder les Raiſons de la Conduite de Dieu: *Trouveras-tu ‡ le fond en Dieu en le ſondant? Trouveras-tu en Perfection le Tout-puiſſant?*

Enfin, Elihu, plus ſage que les autres, apprend deux choſes. 1, L'une, que ſi un Ange prie pour les malheureux, Dieu ſe laiſſe fléchir, & les Anges ont le Pouvoir d'obtenir cette Grace juſqu'à trois fois pour un même Homme. 2, Secondement, il s'étend ſur les Merveilles que Dieu a faites dans l'Univers pour les Bêtes & les Créatures inanimées, & conclud de là que Dieu a une Conduite différente envers l'Homme &

* *Job, Chap. XXII, Verſ.* 5.
† *Ibid. Chap. VIII, Verſ.* 6.
‡ *Ibid. Chap. XI, Verſ.* 7.

Digitized by Google

& les Animaux ; car, il a ſoin des Hommes, & laiſſe les Bêtes. Comme il y a une Différence énorme entre les Opérations de l'Homme & celle de la Bête, il y en a une ſemblable entre les Soins que Dieu a pour les uns & pour les autres.

IV. Toutes ces Opinions ſur la Providence, auſſi anciennes que Job, ont été ſoutenues par les Docteurs Juifs. On peut même y ajouter les Chrétiens ; car, les uns ſe ſont déclarez pour le Pouvoir abſolu de la Divinité dans la Diſtribution des Biens & des Maux. Quelques-uns ont inventé *les Châtimens d'Amour qu'on ne trouve pas dans la Loi.* Le Sentiment le plus ordinaire eſt, que l'Homme eſt parfaitement libre ; qu'il a le Pouvoir de faire tout ce que l'Homme eſt capable de produire ; que Dieu, qui voit ſes Actions, les punit, ou les récompenſe. D'un côté, Dieu éxige ce qui lui eſt du ; mais, de l'autre, *il n'ôte jamais à la Créature la Récompenſe qu'il a méritée.* Tous les Maux qui arrivent à l'Homme, quand ce ne ſeroit *que la Piquûre d'une Epine qui entre dans la Main*, ſont des Punitions de quelque Péché ; & le moindre Bien, qui ſe répand ſur l'Homme, ou ſur l'Egliſe, eſt une Récompenſe que la Juſtice divine diſtribue, à cauſe des bonnes Oeuvres que la Volonté a produites.

Digitized by Google

tes. Si Dieu fait du Bien aux Enfans qui ſont à peine nez, c'eſt en vue des bonnes Actions qu'ils doivent produire un jour.

V. Maïmonides ajoute à cela, que la Providence n'eſt pas égale envers les Hommes; car, Dieu dit à Abraham, *Je ſerai ton Bouclier*; mais, il parle fort différemment des autres, qui n'étoient pas l'Objet de ſes Soins. Il diſtingue quatre ſortes d'Objets: 1, les Prophêtes, dans leſquels Dieu agiſſoit *prophétiquement*: 2, les Saints, qui reçoivent de fortes Impreſſions de Sainteté: 3, les Méchans, en qui la Providence n'agit que foiblement; &, 4, les Bêtes qu'il abandonne. Mais, ce ſavant Homme s'éxprimoit mal; car, la Providence veille également ſur toutes les Créatures; mais, elle y produit des Effets différens. D'ailleurs, ſes Soins s'étendent ſur les Bêtes; & c'eſt en vain qu'il a tâché de trouver le Sentiment contraire dans le Livre de Job, ou dans les Diſcours d'Elihu. Il y avoit entre les *Excellens* des Docteurs fort éloignés du Sentiment de Maïmonides, puis qu'ils croioient qu'il y avoit une *Rétribution pour les Bêtes*: les uns & les autres ont outré la choſe.

VI. Le prémier Acte de la Providence regarde le Péché du prémier Homme, qu'elle a dirigé comme celui de ſes Deſcendans.

Digitized by Google

dans. Philon*, accoutumé à tourner tout en Allégories, ſoutenoit que le Fruit défendu étoit le Péché, qui ſe trouve *virtuellement* dans l'Ame comme le Sceau dans la Cire, qui eſt ſuſceptible de cette Impreſſion par ſa Molleſſe. *Adam*, à qui Dieu parle, étoit l'Ame & la Raiſon, ſeule capable de recevoir ſes Loix. *La Femme* ſéduiſante, ſignifie les Sens qui ont été donnez à l'Ame pour l'aider dans ſes Opérations, & qui l'ont perdue. *Le Serpent* eſt la Volupté qui trompa Eve; car, la Volupté ſe cache & ſe déguiſe pour ſe gliſſer plus aiſément. Enfin, *la Mort*, dont Dieu menaça le prémier Homme, étoit le Péché, qui, en s'introduiſant dans l'Ame, la fait mourir, & c'étoit pour éxprimer cette Mort ſpirituelle, plus terrible que l'autre, que Dieu redoubla ce Terme, *Tu mourras de Mort*. Mais, cette Peine n'a point paſſé à ſa Poſtérité; car, il n'y a point d'Ame qui entre au Monde ſans Connoiſſance & deſtituée du Pouvoir de faire le Bien, quoi quelle n'en profite pas toujours. C'eſt ainſi qu'on altere les Faits les plus conſtans, & les Véritez les plus certaines, par le Secours des Allégories; & il

* *Philo*, Allegor. Leg. *Lib. I & II*, *pag.* 35, 47, 55.

il y a long-tems que les Juifs ſont attaqués de cette Maladie.

VII. Ils * content encore que l'Ange de la Mort monta ſur le Serpent, qui étoit grand comme un Chameau ; & que dans ce ſuperbe Equipage, il alla trouver Eve pour la ſéduire par un Langage trompeur. Ce ne fut donc point le Serpent, mais l'Ange Samaël qui parla, & qui ſéduiſit la Femme. En effet, ils ſe mocquent des Chrétiens, qui donnent au Serpent la Faculté de parler, que Dieu n'a donnée à aucun Animal. Si Moïſe a fait parler l'Aneſſe de Balaam, du moins il y prépare le Lecteur, & l'avertit que c'eſt un Miracle : mais, le même Moïſe s'étant tu, lors qu'il fait agir le Serpent, nous a laiſſé comprendre que ſon Langage n'étoit point celui des Hommes. Quelques-uns croient que ce Reptile, au lieu de parler, ſe gliſſa le long de l'Arbre, mangea du Fruit défendu, & la Femme qui étoit préſente, voiant qu'il l'avoit fait impunément, crut qu'elle pouvoit l'imiter, & prit à ſon tour le Fruit qui lui cauſa la Mort : ainſi, le Serpent ne parla que parce qu'il donna à Eve un Exemple qu'elle ſuivit.

VIII.

* *Abarb. in Geneſ. Cap. III*, Munimen Fidei, *Lib. I, Cap. XII. Wagenſ.* Tela ign. Sat. *Lent, Th. Jud. Cap. X, pag.* 326.

Digitized by Google

VIII. Ils ont une autre Imagination sur cette Matiere; car, ils * disent que le Serpent entretenant Eve, jetta sur elle une puante Odeur, qu'elle communiqua à toute sa Postérité; que les seuls Israëlites en ont été garentis, parce qu'ils reçurent la Loi aux Pieds du Sinaï, & les Prosélytes, parce que leur Etoile étoit aussi sur la Montagne; mais, les Gentils, qui en étoient éloignés, ont conservé cette puante Odeur, qui leur est restée jusqu'à présent, c'est pourquoi ils regardent les Chrétiens comme des *Puants*. Les Chrétiens avouent bien que dans le Stile des Rabbins, cette Puanteur, qui passe de Génération en Génération, regarde principalement l'Ame, & doit s'entendre du Péché originel; mais, vivement touchés de l'Injure qu'on leur fait, ils † remarquent que c'est un Caractere particulier aux Juifs que d'être reconnus par l'Odorat; & que cette méchante Odeur est un Effet si sensible de la Malédiction de Dieu, qu'elle s'anéantit par le Batême. Fortunatus a chanté dans ses Vers cette Merveille du Sacrement, en parlant de cinq

* *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 390; *Maïmonides*, More Nevochim, *Part. II, Cap. XXX, pag.* 281.

† *Id. ibid.*

Digitized by Google

cinq cens Juifs qu'Avitus avoit convertis l'An 579.

*Abluitur * Judæus Odor Baptiſmate divo,*
Et nova Progenies reddita ſurgit Aquis,
Vincens Ambroſios ſuavi Spiramine Rore,
Vertice perfuſi Chriſmatis efflat Odor.

IX. Baronius n'attribue pas ce Malheur aux Juifs, mais à une Nation voiſine de l'Arménie, dont les Enfans venoient au Monde puants, & conſervoient cette Infection juſqu'à ce qu'ils en euſſent été purgés par le Batême. Ce Malheur de Naiſſance paroiſſoit être un Moien dont Dieu ſe ſervoit pour conduire les Peres & les Enfans à la Régénération; &, en effet, ils alloient en foule démander le Batême: mais, le Patriarche de Conſtantinople qui leur avoit accordé cette Grace pendant pluſieurs Années, s'aperçut qu'au lieu d'en profiter, ils regardoient ce Sacrement comme un Art d'Enchanteur & une Opération magique: c'eſt pourquoi il le refuſa. Spond, en abrégeant Baronius, s'eſt fait un Scrupule de retrancher un Fait ſi honorable pour le Batême des Chrétiens. Caſalius a eu auſſi la même Idée de l'Efficace de cette Cérémonie. Ces grands Hommes n'ont pas

* *Bartol. ibid.*

pris garde qu'il faudroit qu'il y eut une Vertu physique dans le Batême contre les mauvaises Odeurs pour les chasser *ex Opere operato*; ce qui est chimérique; ou bien, que Dieu, au lieu de faire un Miracle inutile en faveur de ses Infidéles, devoit plutot se servir de cette Cérémonie pour leur Conversion, *& opérer en eux avec Efficace la Volonté & l'Action.*

X. Enfin, Balsamon * rapporte que les Sarrasins s'imaginoient que leurs Enfans étoient possédez du Diable, & puoient comme des Chiens, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le Batême. Quelle Imagination! Pourroit-on croire que les Chrétiens eussent donné dans des Miracles, & des Préjugés si évidemment faux? Cependant, il y a des Gens qui ont ajouté que le Sang sort aux Juifs par le Fondement †, comme aux Philistins lors qu'ils eurent pris l'Arche; & pour rendre la chose miraculeuse, on dit que cela arrive le Vendredi de la Passion, ou des nouvelles Lunes. Enfin, on soutient que leurs Enfans naissent avec un Bras sanglant, parce qu'ils ont dit, *Que son Sang soit sur nous & sur nos*

* *Balsamon in Canon. LXXXIV, Synod. in Trullo, pag.* 462.

† *Tostat in 1 Sam. Cap. V, Quæst. XV & XIX, pag.* 106.

nos Enfans. Ce que les Juifs ont dit de la Puanteur, attachée aux Hommes, ne regarde que le Péché, dont l'Ame eſt ſouillée, & dont ils croient être exemts, ou du moins garentis par la Connoiſſance & l'Obſervation de la Loi.

XI. Cardoſo * a réfuté les Accuſations des Chrétiens contre ſa Nation ſur la Puanteur des Enfans naiſſans; & il remarque, que de toutes les Calomnies qu'on a répandues, il n'y en a point qui ſoit plus évidemment fauſſe, parce que les Juifs, qui ſe lavent très ſouvent, ne peuvent être ni ſales ni puants. D'ailleurs, les Femmes obſervent exactement les Purifications ordonnées par la Loi. Enfin, il ſoutient que les Juifs n'aiant pas la Liberté de manger toutes Sortes de Viandes, ils doivent être moins ſujets à la mauvaiſe Odeur, & incapables de la faire paſſer à leurs Enfans. Il avoue pourtant que Marc Aurele appelloit les Juifs *des Puants*; mais, il ſoutient que cette Parole d'Indignation, échappée au Prince, ne regardoit que l'Humeur ſéditieuſe & remuante de ce Peuple, puis que les Juifs dont il parloit étoient nez en Egypte, ou dans la Terre Sainte, *le Lieu du Monde qui eſt le plus ſain*, puis que Dieu

* *Cardoſo, las Excellencias de los Hebreos; ſecunda Calonnia mas Dior, pag.* 339.

Digitized by Google

l'avoit choisi pour en faire le Domicile de son Peuple favori. Enfin, ce Juif trop subtil entre dans des Raisons physiques pour décharger sa Nation de cet Opprobre.

XII. Mais, on peut dire qu'il se trompe sur le Reproche de l'Empereur Marc Aurele: car, c'est donner une Explication très violente aux Paroles de ce Prince, que de faire un Séditieux d'un Puant; & cette Explication est si fausse, qu'Ammien Marcellin *, rapportant le Chagrin que ce Prince avoit contre les Juifs, dit qu'il les trouvoit puants & séditieux en Egypte & dans la Palestine. Rutilius † leur donnoit l'Epithête de *Sale:*

Reddimus obscœnæ *Convicia Genti:*

& Martial avoit dit la même chose longtems auparavant:

Quòd siccæ redolet Palus Lacunæ;
\- - - - - - - -
Quòd Jejunia Sabbatariorum;
Mœstorum quòd Anhelitus Reorum.

Il est donc vrai, malgré toutes les Réponses de Cardoso, que les Juifs ont été accusez

* *Ammian Marcellin, Lib. XXII, Cap. V, pag.* 327.
† *Rutil. Itiner.*

cuſez par les Païens & les Chrétiens d'être puants. Mais, il y a beaucoup de Différence entre cette mauvaiſe Odeur & le Miracle qu'on attribue au Batême pour la guérir. Cardoſo a lui-même rapporté l'Hiſtoriette d'un Roi d'Arracan, qui expoſoit les Filles de ſes Etats au Soleil vêtues d'une Toile fine. Il ſentoit enſuite ces Chemiſes imbibées du Sueur. Il faiſoit épouſer à ſes Officiers celles dont les Chemiſes avoient une mauvaiſe Odeur, & gardoit les autres pour lui.

XIII. Les Cabbaliſtes * donnent une Idée différente du Péché du prémier Homme, que nous ne devons pas paſſer ſous Silence, puis qu'elle eſt ſinguliere.

Nous avons remarqué que Dieu, aiant reſſerré cette Lumiere infinie qu'il habite, forma un grand Vuide, dans lequel il plaça le Monde, & au milieu du Monde il plaça Adam. Tout étoit pur dans cet Eſpace; mais, Adam le ſouilla par trois Péchés différens; *l'Impureté*, *l'Idolatrie*, & *l'Effuſion du Sang*. Juſques-là, le Péché avoit été enfermé, & ne paroiſſoit point, à-peu-près comme le Lumignon d'une Lampe qui ſeroit ſubmergé d'Huile, & qui bruleroit ſans

* *Naphtali Hirts & Jaacob Elchanan, Introd. ad Lib. Zohar, quæ dicitur* Vallis Regia, *Sect. I, pag.* 153, *Cabb. denud. Tom. III.*

jetter ſa Flâme, ni répandre aucune Lumiere au dehors : mais, le prémier Homme tira *le Mal* du Sein où il étoit caché, & engendra je ne ſai combien de Démons & de malins Eſprits ; c'eſt-à-dire, qu'il commit beaucoup de Péchés. Le Prophête Eſaïe l'inſinue, lors qu'il dit que *Dieu a créé la Lumiere & le Mal.* Le Mal avoit été créé ; mais, il demeura caché juſqu'à ce qu'Adam le mît au jour. L'Eſpace viſible aiant été ſouillé par la Chute du prémier Homme, Dieu réſolut de le purifier. Cela ne ſe pouvoit faire que par l'Etude de la Loi. C'eſt ce qu'ils appellent des *Soupirs & des Haleines* purifiantes. Le Peuple d'Iſraël, *Peuple ſaint à l'Eternel*, fut choiſi pour cette Purification du Monde. Moïſe, ſon Chef, entreprit de le faire, & le conduiſit dans le Déſert, parce que c'étoit là le Centre de la Corruption, & le Lieu d'Aſſemblée pour l'Armée des Démons : là étoit *le Scorpion & le Serpent brulant.* En effet, on ſe ſaiſit du Chef de cette Armée ; &, pendant que le Peuple d'Iſraël marcha dans le Déſert, il le traîna lié & garotté après lui, & de tems en tems on le puniſſoit ſévérement.

La Purification entiere ſe ſeroit faite, ſi les Iſraëlites avoient perſévéré dans l'Obéïſſance ; mais, le Veau d'Or gâta tout ; c'eſt

c'eſt pourquoi cela fut renvoié au tems du Meſſie, qui le doit faire. Cependant, on ne laiſſe pas d'y travailler toujours. Les Samaritains ſont chargés de purifier une Partie du Monde. Dieu a borné là leurs Soins, parce qu'ils n'étudient pas la Loi avec aſſez d'Ardeur. Mais, les autres Juifs ont été diſperſés dans les trois autres Parties de l'Univers, afin de pouvoir les purifier. C'eſt pour cela que Dieu les a tous chaſſés en Exil, pendant qu'il conſerve encore quelque reſte de Sainteté dans le Lieu où étoit le Temple. Il ſeroit inutile de faire des Réfléxions ſur ce Syſtême imaginaire ; il ſuffit de dire que c'eſt une Production des Cabbaliſtes.

XIV. On convient aſſez que la Mort temporelle fut une ſuite du Péché du prémier Homme. En effet, il y a pluſieurs Exemplaires du Targum ſur l'Eccléſiaſte, dans leſquels on lit ces Paroles, qui ne ſe trouvent pas dans les Bibles de Buxtorfe & de Le Jeai, *que le Serpent, qui ſéduiſit Eve, fut cauſe que la Mort vint fondre ſur Adam, & ſur tous les Habitans de la Terre.* Ils * content que tous les Hommes, qui meurent, vont ſe plaindre à Adam, & lui crier, *Vous êtes la Cauſe de nôtre Perte*; mais,

* *Aben Eſra in Geneſ. Cap. XII; Abrab. in Eſ. Cap. LIII, Menaſſe de Fragil. hum. p.* 111.

Digitized by Google

il ſe juſtifie en repréſentant à toutes ces Ames plaintives, qu'il n'a commis qu'un ſeul Péché, au lieu qu'elles ont mérité la Mort par un grand Nombre de Crimes, dont elles ſont coupables. Enfin, c'eſt un de leurs Axiômes, *qu'il n'y a point de Mort ſans Péché, ni de Correction ſans Iniquité.*

XV. Cependant, il faut remarquer deux choſes: 1, l'une, que la Mort, infligée à Adam, n'étoit que temporelle, & Dieu ne répéta deux fois le Terme de Mort, *Tu mourras de Mort*, que pour faire mieux ſentir la Vérité de ſa Menace; ou bien, pour marquer les Maladies & les Peines qui devoient précéder la Mort: mais, Dieu garentit de ces Préparatifs ceux qui l'aiment, comme Noé, Iſaac, & les Patriarches. Les Rabbins * ſe mocquent d'une Juſtice divine, qui condamne aux Enfers tous les Hommes, parce qu'une Femme gourmande aura mangé d'une Pomme; &, quoi qu'ils ne deſavouent pas que le Meſſie ſouffrira beaucoup, ils nient que ſes Souffrances aient aucune Relation au Péché d'Adam.

Ils prétendent même quelquefois que le prémier Homme n'auroit pas laiſſé de vivre, malgré ſon Crime & la Menace de Dieu,

* *R. Iſaac*, Munimenta Fidei; *Wagenſeil*, Tela ignea Satanæ, *Tom. II, pag.* 124, 125.

Dieu, s'il avoit pu attraper le Fruit de l'Arbre de Vie, que Dieu cacha promptement; & cela paroît assez par la Fraieur que Dieu eut qu'Adam n'avançât la main pour le prendre, afin de se faire immortel.

2, Enfin, si les Hommes meurent aujourd'hui, ce n'est point par une Conséquence de ce prémier Péché; mais, parce que nos Corps sont composez de quatre Elémens différens, qui causent la Corruption & la Dissolution par leur Combat; ou bien, parce que le Fruit, destiné à la Conservation du Genre-humain, ne se trouve plus.

XVI. Adam se releva de sa Chute par une Pénitence, dont il donna l'Exemple à ses Enfans; comme il leur avoit donné celui du Péché. Il versa des Torrens de Larmes sur sa Faute; & c'est sans doute cette Abondance de Pleurs que les Rabbins ont indiquée à leur maniere, en nous représentant cet illustre Pénitent, qui se jetta dans un Fleuve, où il demeura plusieurs Sémaines: ou bien, ils ont voulu nous apprendre qu'Adam se purifia, en se lavant long-tems dans une Riviere d'Eau pure, suivant en cela la Pensée des Païens.

XVII. On voit un Dialogue de l'Empereur Antonin, qu'on suppose avoir aimé les Juifs jusqu'à travailler à la Composition

de la Miſnah, avec un Rabbin qui vivoit ſous ce Prince, dans lequel on éxamine la Queſtion *du Péché originel.* Le Rabbin y ſoutient à Antonin que la *mauvaiſe Convoitiſe*, (c'eſt ainſi qu'ils appellent la Corruption naturelle,) ſe forme dans l'Ame au moment de la Naiſſance ; mais, l'Empereur effarouché de cette Idée, & concevant le Péché comme une Bête cruelle, objecte au Docteur que la mauvaiſe Convoitiſe déchireroit les Entrailles de la Mere, ſi elle ſe formoit dans ſon Sein. Le Rabbin étourdi par une Objection ridicule changea de Sentiment, & allégua le Paſſage de l'Ecriture, qui dit que *le Cœur de l'Homme eſt mauvais dès ſa Jeuneſſe* *. Il reconnoiſſoit une Corruption dans l'Homme ; mais, il ne vouloit point qu'elle nâquit avec lui, & elle ne commençoit à ſe produire que dans ſa Jeuneſſe.

XVIII. Il faut avouër que les Juifs ont peu de Connoiſſance de cette Vérité. Ils ſentent, comme le diſoient les Philoſophes, je ne ſai quoi qui réſiſte à la droite Raiſon, une Malice qui ſe découvre dès les plus tendres Années, ſans avoir été contractée, ni par l'Uſage, ni par les mauvais Exemples ; mais, ils ne ſavent d'où elle vient. Ils vont quelquefois juſqu'à dire

* *Geneſe, Chap. VIII, Verſ.* 21.

dire que Dieu l'a plantée dans le Cœur d'Adam, & qu'il continue à le faire dans l'Ame de ſes Enfans. Ils la confondent ſouvent avec le Diable. Ils mettent deux Convoitiſes dans l'Ame : l'une bonne, l'autre mauvaiſe, qui ſe livrent de continuels Combats, comme Saint Paul diſoit que la Chair convoite contre l'Eſprit ; mais, ils croient que ces deux Convoitiſes viennent également de Dieu.

Maïmonides *, que la Synagogue révere comme l'un de ſes grands Maîtres, dit qu'*il n'eſt pas plus poſſible de concevoir qu'un Homme naiſſe avec le Péché, ou la Vertu, que de comprendre qu'il naiſſe habile & Maître dans un Art.* Il regardoit le Péché originel comme une choſe impoſſible. Cependant, il avoue ailleurs qu'il y a des Tempéramens ſi farouches, que c'eſt une Folie que de travailler à les corriger : les uns ſont ſi bilieux, qu'on ne peut calmer leur Impétuoſité ; & les autres ſi volages, qu'ils ne ſe fixent jamais. Il faut donc qu'il y ait un Deſordre dans la Nature avant même qu'on l'ait contracté par l'Uſage.

L'Auteur † des *Queſtions*, que Brénius a publiées, nie auſſi le Péché originel ;

* *Maimonides*, More Nevochim, *Part. I, Cap. XXXIV, pag.* 48.

† *Reſponſ. Judaïca ad Queſt. Q. XXIII, p.* 26.

mais, il ſe contredit auſſi-tôt en donnant à l'Homme le *Figmentum malum*, la *mauvaiſe Penſée*, qui eſt combatue par la bonne Convoitiſe, que Dieu donne à l'âge de treize Ans, lors qu'on devient Fils de Précepte, & capable d'accomplir la Loi. Enfin, on dit ouvertement que le Péché ne pouvant avoir de place que dans l'Ame, Dieu en ſeroit l'Auteur, s'il produiſoit une Ame corrompue, & que toutes les Peines du Péché d'Adam étant corporelles & ſenſibles, on ne doit point en imaginer d'autres. Nous naiſſons Eſclaves d'un Pere eſclave. Cela ſuffit, & on ne doit rien ajouter à cet Eſclave, ou plutot à la Miſere du Corps chargé d'Infirmitez, & devenu ſujet à la Mort.

XIX. Cependant, il y en a quelques-uns qui reconnoiſſent la Corruption naturelle, & qui l'expriment par tous les Noms, dont les Ecrivains Sacrez ſe ſont ſervis pour nous en donner une juſte Idée. Ils diſent avec Dieu, que c'eſt *un Mal*; & avec Moïſe, que c'eſt *le Prépuce de la Chair* qu'il faut retrancher. Ils l'appellent après David, *une Souillure*; avec Salomon, *un Ennemi*; avec Eſaïe, *une Offenſe*; avec Ezéchiël, *une Pierre*, que Dieu doit ôter & donner un Cœur de Chair. Après avoir ſoutenu, comme Joël, *c'eſt une choſe cachée*, ils

ils ajoutent, que comme le Fruit eſt amer, lors que la Sémence qui le produit, a quelque Amertume, les Enfans qui naiſſent d'un Pere corrompu, doivent ſe ſentir de leur Corruption. Enfin, on demande dans la *Gémare* *, ſi la Convoitiſe ſe fait ſentir au moment de la Formation, ou de la Naiſſance? On répond que c'eſt à celui de la Naiſſance; car, l'Ecriture dit *que le Péché eſt à la Porte*. Mais, ceux qui éxpliquent ainſi la Nature du Péché originel, ſont en petit Nombre, & il y a de grands Docteurs qui le nient, ou ne le connoiſſent pas.

* *Ex Gemara, Tit. Sanhedr. Cap. XI, Sect. VII. Cocceius, duo Tit. Thalm. pag.* 313.

CHAPITRE XV.

Des Remédes au Péché, & des Moiens par leſquels on peut être juſtifié & régénéré.

I. *Efficace de la Grace, gravée dans les Prieres, & démentie par les Docteurs.* II. *La Converſion ſe fait par l'Etude de la Loi. Prophétes, qui l'attribuent à Dieu, éxpliqués.* III. *Satisfactions qu'on paie à Dieu.* IV. *Comment le Meſſie abolira le Péché.* V. *Explication nouvelle, donnée par un*

Juif dans la Conférence de Limborch. VI. *Péchez, abolis par la Pénitence. Son Eloge.* VII. *Comment on accomplit la Loi. Mérites des Saints.* VIII. *Des bonnes Oeuvres, & de leur Récompense.* IX. *Des Macérations.* X. *Les Pénitens changent de Nom.* XI. *Récompenses, proportionnées à la Piété.* XII. *Justification gratuite, enseignée par quelques Docteurs.* XIII. *Si les Juifs sont Arminiens par Politique.* XIV. *Sentiment de Maimonides sur le franc-Arbitre.* XV. *Celui des autres Rabbins.* XVI. *Sentiment de Philon sur la Grace.* XVII. *Grace prévenante, enseignée.* XVIII. *Grace concomitante, nécessaire.* XIX. *Nature du Secours que Dieu donne à l'Homme.*

I. COmme on ne peut nier que l'Homme ne soit Pécheur, soit que la Corruption naisse avec lui, ou qu'elle vienne d'un Principe étranger, il a falu y chercher des Remêdes. Les Juifs poussent des Soupirs, & forment des Prieres ardentes, afin d'être garentis de cette Corruption & de ses Effets : *O Dieu*, s'écrie-t-on *, *qui êtes plein de Compassion, arrêtez la mauvaise Pensée ! O Dieu, ne nous livrez point entre ses Mains, puis que vous savez qu'elle*

* *Machazor Magnum, Part. II, pag.* 7.

qu'elle eſt un Feu, & que nous ſommes la Paille! O Dieu, faites que la bonne Convoitiſe regne ſur nous! Il ſemble qu'on ne peut donner une Idée plus forte de la Corruption, que de la regarder comme un Feu intérieur qui conſumeroit la Paille, ſi une Main toute-puiſſante & miſéricordieuſe n'en arrête l'Effet; mais, il ne faut pas s'arrêter aux Mouvemens de la Conſcience, qui parle ſouvent orthodoxement chez les Juſticiaires, comme dans les Ames humbles. Le Sentiment d'une Foibleſſe qu'on ne peut vaincre, arrache des Expreſſions, dont on ne ſent pas toute la Force. Il y a ici du Miracle de la part de Dieu qui empêche que le Feu n'allume la Paille. Cependant, interrogez le Rabbin, & lui demandez s'il croit la Corruption naturelle auſſi agiſſante que le Feu; ſon Cœur auſſi foible & auſſi impuiſſant à ſe garentir du Péché que la Paille à être conſumée, & la Grace auſſi efficace, que ſeroit la Main de Dieu qui empêcheroit la Paille de bruler, lors qu'on la jette dans le Feu? il ſe récriera contre ces Oraiſons tirées de ſon Bréviaire, & les réduira preſqu'à rien.

II. On * ſuit le Stile des Prophêtes; on crie à Dieu, *Convertiſſez nous, afin que nous*

* *R. Iſmaël, Cod. Sucah, fol. 52; Majus de Theol. Jud. Loc. XI, §. II, pag. 176.*

Digitized by Google

nous ſoions convertis. On demeure même d'accord avec Ezéchiël, que Dieu *ôte le Cœur de Pierre* pour en donner un de Chair, ſur lequel la Loi puiſſe être imprimée ; mais, à même tems qu'on parle comme le Prophête, on avoue que c'eſt l'Homme qui eſt Maître de ſa Converſion, & qu'il ſuffit de le méner dans le Lieu où s'enſeigne la Loi ; car alors, ſi ſon Cœur eſt *de Pierre*, il ſe changera & s'amollira, puis que Job a dit que l'Eau *fait fondre la Pierre.* La Loi eſt appellée une Eau par Eſaïe, qui crioit, *Venez aux Eaux vous tous qui êtes altérez* ; c'eſt-à-dire, *à la Loi pour l'écouter.* Si le Cœur du Méchant eſt *de Fer*, lors qu'il entre dans l'Auditoire, il déviendra bien-tôt un Cœur contrit & pénitent, puis que la Loi eſt un Marteau qui briſe ce qu'il y a de plus dur.

III. Les Satisfactions ſont le ſecond Moien par lequel on rémedie au Péché. On croioit autrefois que les Péchés étoient expiés par le Sang des Victimes qu'on offroit dans le Temple ; mais, depuis que les Sacrifices ont ceſſé, les Juifs s'imaginent que les Maux qu'ils endurent, & la Mort de leurs Enfans, eſt une Satisfaction ſuffiſante à la Juſtice de Dieu. Quelques-uns ajoutent aux Châtimens que la Providence leur diſtribue des Macérations & des Auſté-

Auſtéritez, & les autres ſuppléent au Défaut des anciennes Victimes, en donnant leurs Péchés au Diable, par le Sacrifice d'un Coq qu'ils immolent avec des Cérémonies impertinentes ; mais, cet Uſage eſt particulier, & a même ceſſé en divers Lieux, où on le pratiquoit autrefois, parce qu'on a ſenti le Ridicule de cette Superſtition.

IV. On trouve quelques Rabbins qui avouent, que comme Adam a enfanté le Péché, le Meſſie, qui eſt le ſecond Adam, l'abolira. Je ne ſai ſi cette Penſée ne leur eſt point venue depuis la Naiſſance du Chriſtianiſme, lors qu'on leur a fait voir par un grand Nombre d'Oracles, tirez du Prophête Eſaïe, que le Meſſie doit faire *l'Abolition & la Propitiation du Péché.* Il faut remarquer quatre choſes. I, L'une, que ce n'étoit point là l'Idée que les Juifs ſe faiſoient du Meſſie du tems où Jéſus-Chriſt parût ; car, ils ne parloient que de Conquêtes & de Proſpérité temporelle ; & la Samaritaine s'imaginoit que le Meſſie annonceroit de nouveaux Myſteres, & leur *enſeigneroit toutes choſes* ; mais, perſonne ne penſoit à la Mort honteuſe, ni à la Croix du Fils de Dieu. Si depuis on a fait un Meſſie, Fils de Joſeph, ſouffrant & mourant, ce ſont les Chrétiens qui ont arraché

ché ce Témoignage à leurs Ennemis. II, Ceux * qui croient que le Meſſie abolira le Péché, ne ſont pas les plus nombreux. Au contraire, on nie ouvertement qu'il puiſſe faire l'Expiation générale du Péché, puis qu'étant une Perſonne particuliere, il ne peut agir que pour lui-même; & ils inſultent les Chrétiens qui ſe vantent de ce qu'il a expié le Péché, & briſé la tête du Serpent; puis que le Péché vit, le Diable regne, & la Mort domine encore ſur eux. III. Ceux même, qui donnent au Meſſie le Pouvoir d'abolir le Péché, ne s'en forment pas la même Idée que les Chrétiens. Ils croient ſeulement que le Meſſie abolira la mauvaiſe Penſée, & qu'il l'offrira à Dieu comme une Victime; qu'il retranchera de la Terre tous les Méchans; & ceux qui y reſteront, ſeront remplis de Connoiſſance & de Piété.

V. IV, Enfin, ils † croient que le Meſſie, qui ſera parfaitement ſaint, convertira les Nations, & fera adorer en tous Lieux le vrai Dieu; mais, ils ne connoiſſent point la Satisfaction qu'il a paiée pour le

* *Author, Nevé Schalom, Tract. X, Cap. V; Bibl. Rabb. Tom. II, pag.* 52; *Thalmud. Cod. Succà, Cap. V, pag.* 52.

† *Limborch Collat. cum Judæo, pag.* 73.

Digitized by Google

le Péché ; & lors qu'on objecte qu'une Proſpérité temporelle d'une Nation ne mérite pas qu'on faſſe venir le Meſſie, ils objectent à leur tour le Sentiment de quelques Chrétiens, qui le font deſcendre du Ciel pour le faire régner mille Ans ſur la Terre.

VI. Le grand Moien, par lequel ils évitent & réparent le Péché, eſt la Repentance. Ils diſent qu'elle eſt le Fondement & l'Appui du Monde, qui ne ſubſiſte que par elle. C'eſt elle qui mene l'Homme au Trône de Dieu, & obtient le Pardon non ſeulement pour lui; mais, pour tout l'Univers. Un Juif *, interrogé comment il croioit être juſtifié, répondit que c'étoit *par la Pénitence que les Prophètes ont caractériſée, & qui conſiſte dans le Changement de la Vie*; car, ſi *le Méchant ſe convertit*, dit Dieu dans Ezéchiel, *& qu'il garde mes Commandemens, je ne me ſouviendrai point de ſes Iniquitez.* Ils citent l'Exemple de David, qui, après avoir enlevé la Femme d'Urie, eut une Piété qui ſervit à ſa Famille, à Jéruſalem, & à tous ſes Habitans. Ils ont une ſi grande Vénération pour la Loi, qu'ils s'imaginent que c'eſt preſque le ſeul Péché qui damne que celui de croire que Dieu

* *Apud Cocceium, Conſid. Reſp. Jud. Cap. IX, Quæſt. VII.*

Digitized by Google

Dieu ne l'a pas donnée, que ſes Préceptes ſont inutiles, ou qu'ils ne méritent pas qu'on ſe donne la Peine de les obſerver, lors qu'on en a l'Occaſion & la Facilité.

VII. Cependant, à l'imitation des anciens Phariſiens, dont ils ſuivent les Traces, ils renferment l'Obéïſſance dans des Bornes très étroites; &, quoi qu'ils donnent à l'Homme le Pouvoir d'accomplir parfaitement la Loi, ils ne laiſſent pas de dire que Dieu n'éxige point de nous un Accompliſſement éxact, puis qu'on n'en ſauroit trouver d'Exemple, & que Moïſe même, qui l'a aporté du Sinaï, ne l'a pas obſervée.

Ils ſoutiennent qu'on eſt diſpenſé de l'Obſervation de pluſieurs Commandemens, parce que l'Occaſion & la Facilité nous manquent. Ils ont raiſon * de citer pour Exemple les Sacrifices qu'on ne peut plus offrir, puis qu'il n'y a plus de Temple, ni d'Autel; mais, ils outrent leur Principe en l'étendant, comme ils font juſqu'aux Préceptes moraux, dont ils diſpenſent auſſi bien que des cérémoniels. Ils comptent les Mérites de l'Homme à proportion du nombre des Commandemens qu'il obſerve; mais, il ſuffit d'en accomplir un ſeul

pour

* *Joſeph. Albo*, *Orat. IV*, *Cap. XXXVI*; *R. Menaſſe*, de Reſurrectione.

pour avoir ſa Portion dans la Gloire du Siecle avenir. C'eſt ainſi que parle un * Rabbin qui a écrit depuis Luther, & dont l'Ouvrage eſt ſouverainement eſtimé; quoi qu'il renferme la Religion & la Piété dans des Bornes étroites.

VIII. Les bonnes Oeuvres leur paroiſſent abſolument néceſſaires. „Elles ſont „le *Bouclier qui couvre l'Homme contre la „Juſtice de Dieu*; &, comme celui qui monte „ſur la Mer, eſt obligé de ſe pourvoir de „Vivres, parce qu'il n'en trouvera pas ſur „l'Eau, on doit faire pendant la Vie Pro„viſion de bonnes Oeuvres, parce qu'on „ne pourra plus en faire au Jour du Juge„gement.„ On diſtingue dix Dégrés de Sanctification, & on attache à chaque Dégré ſa Récompenſe. Dieu donne la Connoiſſance de ſes Secrets aux Humbles, *parce que le Secret de l'Eternel eſt pour ceux qui le craignent*, & il envoie ſon Eſprit prophétique à ceux qui ont de la Charité. Comme les Hommes proportionnent les Peines & les Récompenſes à leur Dignité; les Rois paient autrement leurs Officiers qu'un ſimple Gentilhomme: Dieu étant infini, les Supplices qu'il inflige & les Récompenſes qu'il diſtribue, doivent être infinies. Cepen-

* *R. Iſaac*, Munim. Fidei, *apud Wagenſeil*, Tela ignea Satanæ, *Tom. II, pag.* 144, *&c.*

Cependant, on amollit cette Expreſſion, en diſant que lors que Dieu *juge à la Rigueur de ſa Juſtice, la Peine eſt infinie, éternelle, & la Récompenſe temporelle*, parce qu'alors on n'a pas égard à la Perſonne qu'on ſert; mais, à la Nature de l'Action qui eſt finie, & qui ne mérite qu'un Bien paſſager. On dira peut-être que le Péché, qui eſt fini auſſi bien que la bonne Action, ne doit pas être puni éternellement; mais, il y a de la Différence, parce que Dieu a égard à l'Intention du Coupable qui eſt ſouverainement mauvaiſe. Pour la Récompenſe, elle change de Nature, & de paſſagere elle devient éternelle en allant du Trône de la Juſtice à celui de la Miſéricorde *.

IX. Ils entrent dans le Détail des Vertus & des Préceptes qu'ils ſont obligés de pratiquer, afin d'expier les Péchés. Ils y comptent la *Confuſion* de ſes Fautes: *Je me repens*, diſent-ils; *j'ai Honte de ma Faute, & je n'y retomberai jamais.* Ils croient que *la Priere* tient lieu des anciens Sacrifices, & deux Anges ſont ordinairement dans la Synagogue qui examinent ceux qui prient; l'Ange remene à la Maiſon celui qui l'a fait avec Zêle, & le congédie en lui † diſant, *Ton Iniquité eſt ôtée, & ton Péché*

* *R. Menaſſe* de Fragil. humanâ.
† *Buxt. Syn. Jud. Cap. X.*

Péché nettoié. Ils donnent un Prix exceſſif à leurs *Aumônes*; car, ils diſent que celui qui donne un Ecu au Pauvre, efface ſon Péché, & jouït de la Viſion de Dieu. Ils s'appuient ſur le Témoignage de David, qui dit *, *Je verrai ta Face en Juſtice.* Ils entendent par là *les Aumônes.* Ils ont auſſi leurs *Jeunes*, leurs Macérations; car, ils ſe fouëttent cruellement. Ils les regardent comme autant de *Satisfactions* qu'ils paient à la Juſtice divine: „O Dieu! s'écrient-„ils, pendant que ton Sanctuaire ſubſiſtoit, „le Pécheur t'offroit des Victimes, & ſon „Crime étoit expié par là; mais, aujour-„d'hui que ton Temple eſt ruïné, je te „prie, éternel Dieu de mes Peres, que le „Sang & la Graiſſe de mon Corps, qui „diminuent par le Jeune & par les Macé-„rations que je ſouffre, ſoit accepté de toi „comme un Sacrifice: ô Dieu, ſois moi „propice!„ Lors que les Souffrances de la Vie préſente ne ſuffiſent pas, la Mort les perfectionne: *O Dieu, que ſa Mort ſoit une Expiation pour ſes Péchés, & pour tout Iſraël!*

X. Tout cela leur eſt commun avec la plupart des Chrétiens; mais, il faut remarquer cette Singularité; c'eſt qu'ils changent de Nom dans la Pénitence. Ils auroient

* *Pſeaume XVII, Verſ.* 15.

roient quelque Raiſon s'ils regardoient ce Changement comme un Motif qui les engage à changer de Vie. C'étoit en effet la Penſée de Maïmonides: „On doit ſe dire „à ſoi-même, *Je ne ſuis plus la même per-*„*ſonne; puis que je ne porte plus le même* „*Nom. Il faut donc que ma Vie ſoit auſſi* „*pure qu'elle étoit criminelle.*„ En effet, cette Coutume eſt tirée de leurs Ancêtres qui faiſoient changer de Nom aux Proſélytes, & les appelloient de nouvelles Créatures. Les Néophytes des Chrétiens prenoient auſſi un nouveau Nom dans le Batême. Les Juifs s'eſtiment trop pour en demeurer là. Ils ne craignent pas de dire à Dieu dans leurs Prieres publiques, „Eter-„nel, que ce Changement de Nom ſerve „à l'Abolition de tous les Décrets durs & „fâcheux que vous avez faits, & vous faſſe „déchirer la Sentence que vous avez pro-„noncée contre moi. Si vous l'avez pro-„noncée contre le Nom d'Iſaac que je „portois, elle ne doit point être éxécutée „contre le Nom de Jacob que je prens „préſentement. Je ſuis dans ce moment „un autre Homme; un Enfant nouvelle-„ment né, pour vivre d'une Vie ſainte „juſqu'à la fin de mes jours.„ * Du moins, le

* *V. Buxt. Syn. Cap. XXXV.*

les Synagogues d'Italie ſe ſervent de cette Oraiſon.

XI. Enfin, quelques légeres que ſoient ces Satisfactions, & quelques imparfaites que ſoient leurs bonnes Oeuvres, ils ne laiſſent pas d'y attacher du Mérite ; car, non ſeulement elles expient le Péché, mais elles donnent Droit à la Vie éternelle. Voici comment on éxplique la choſe.

On * croit qu'il n'y a aucune bonne Oeuvre qui ſoit perdue : elle doit néceſſairement avoir ſa Récompenſe dans l'autre Vie. Dieu ne compte pas les Péchés & les bonnes Oeuvres, comme on s'imagine ordinairement ; mais, il punit toujours les uns, & couronne infailliblement les autres. Il auroit de la peine à ſe déterminer, s'il ſe trouvoit un Homme qui eut autant de Vices ; mais, il châtie les Péchés que cet Homme a commis ; & en ſuite, après l'avoir fait ſouffrir à proportion du Nombre & de l'Enormité, il récompenſe ce qu'il a fait de bon. Dieu, *dit-on*, n'a point d'égard à l'Apparence des Perſonnes. Il ne reçoit jamais un Juſte ſans le punir, s'il a péché ; & il ne damne jamais un Scélérat, s'il a fait quelque Bien ; mais, il punit le Péché unique dans le Juſte, & en ſuite il le récompenſe ; & il rend le Scélérat heu-

* *R. Menaſſe Ben Iſr.* de Fragil. hum. *Cap. X.*

reux, après avoir puni ſes Crimes. C'eſt ainſi qu'il n'y a point de *bonnes Oeuvres qui ſoient perdues, & tout Enfant d'Iſraël a ſa Portion dans le Siecle avenir.*

XII. Il y a pourtant des Docteurs * qui reconnoiſſent, „que Dieu juſtifie le Pé„cheur par une Miſéricorde pure, ſans „avoir égard à ſon Indignité, ni à ſon „Excellence, ni à ce qu'il eſt. Ils ajou„tent que celui qui s'imagine qu'il eſt juſ„te, ou que Dieu lui envoie des Biens „comme une Récompenſe de ſa Vertu, „ou qui croit que les Bénédictions ne dé„coulent pas de la Miſéricorde de Dieu, „ſe trompe; puis que l'Ecriture dit que „nous ne préſentons point nos Prieres à „Dieu appuiés ſur nôtre Juſtice, mais ſur „ſes Compaſſions; & que toutes les Gra„ces de Dieu ne ſont point des Fruits du „Mérite de l'Homme; mais, des Effets „de la Miſéricorde divine.„ On répond même dans le Catéchiſme † Judaïque, *qu'on peut eſpérer le Salut avec Confiance; mais, qu'on ne doit pas l'attendre de la Bonté de ſes Oeuvres, ou de la Perfection de ſa Juſtice, parce*

* *Nevè Schalom, Lib. II, Cap. VII.* Pugio Fidei, *Proëm. pag.* 163. *R. Albo Ikkak, Lib. IV, Cap. XVI, pag.* 126. *Daniel, Chap. IX, Verſ.* 18.

† *Catech. Jud. Queſt. XIV.*

Digitized by Google

parce que c'eſt la Grace qui le donne. Cependant, il faut avouër que le commun des Docteurs penſe à la Phariſienne, & fait la Compenſation de ſes Oeuvres avec la Récompenſe. Carret (*a*), Médecin de Florence, qui ſe convertit au milieu du XVI Siecle, met cette Différence entre les Chrétiens & les Juifs, que les uns croient que *l'Homme eſt ſauvé par ſes bonnes Oeuvres*, & que Dieu rend à chacun la Récompenſe ſelon ſes Mérites, au lieu que les Chrétiens s'écrient, *Seigneur, n'entrez point en Jugement avec vôtre Serviteur*, & ſont perſuadez qu'on ne peut être ſauvé que par Jéſus-Chriſt.

XIII. On accuſe les Rabbins modernes d'enſeigner le Sémi-Pélagianiſme par Politique, pour ſe faire un Parti conſidérable dans certains (*b*) Lieux, où ils ſont nombreux. En effet, Ménaſſe, qui écrivoit avec beaucoup de Réputation au milieu du Siecle paſſé, avoit embraſſé ce Parti: mais, il eſt facile de le juſtifier; car, la Politique auroit du plutot l'engager dans un Parti contraire, afin de vivre à l'Ombre de l'Autorité ſouveraine. D'ailleurs, les Juifs modernes ne ſe contentent pas des

(*a*) Ludov. Carreti, Judæus converſus Anno 1555.

(*b*) A Amſterdam.

Digitized by Google

Principes d'Arminius ; car, ils ne reconnoiſſent qu'une Providence directrice des Actions honnêtes. Enfin, ce n'eſt point là un Sentiment nouveau chez eux. Victor à Carbé, qui au commencement du XVI Siecle embraſſa le Chriſtianiſme à l'âge de cinquante Ans, avouoit que les Difficultez, qui ſuivent l'Opération de la Grace, avoient fait le plus long & le plus violent Obſtacle à ſa Converſion. Il ne faut pas s'en étonner, puis que Saint Cyprien avoit fait long-tems auparavant le même Aveu, & le Préjugé du Juif étoit fortifié par l'Autorité de ſes Peres, qui avoient preſque tous un Sentiment oppoſé.

XIV. En effet, Maïmonides, obligé de réfuter la Fatalité des Aſtrologues, qui faiſoient dépendre les Evénemens des Influences des Aſtres, & les rendoient néceſſaires, donne moins à la Grace, que n'avoient fait les Philoſophes Païens. Du moins, on fait dire à Pythagore qu'il *eſt ridicule de chercher ailleurs la Vertu, & qu'il faut l'attendre des Dieux.* Platon ſoutenoit que cette Vertu, qui ne venoit ni de la Nature, ni de l'Etude, étoit donnée par la Divinité ; & Sénéque *, parlant encore plus fortement, enſeignoit qu'il n'y a point d'Ame droite ſans Dieu ; qu'une *Puiſſance céleſte*

* *Senec. Epiſt. XLI.*

céleſte agite l'Ame prudente & ſage, & qu'elle ne pourroit ſe ſoutenir ſans un tel Secours, au lieu que Maïmonides fait tout dépendre du Tempérament. Comme Dieu, *dit-il* *, a créé l'Homme d'une Stature droite avec des Pieds & des Mains, il lui a donné auſſi une Volonté pour ſe mouvoir, & pour agir comme bon lui ſemble, & c'eſt la Bonté du Tempérament qui rend les choſes faciles, ou difficiles. Il éxplique ces Paroles de Salomon †, qui *eſt-ce qui trouvera une bonne Femme* ? comme ſi c'étoit une Parabole par laquelle ce Prince a voulu nous apprendre que tout le Bonheur de l'Homme dépendoit de la Matiere, dont il eſt compoſé. Il eſt heureux quand il trouve une Matiere facile, dont il eſt le Maître, & qui ne le domine point; c'eſt-à-dire, que Dieu lui donne un Tempérament heureux. Il s'appuie ſur le Témoignage des Philoſophes, & ſur la Maxime qui poſe que la *Crainte de Dieu n'eſt point en la main du Ciel. Il dépend de l'Homme d'obſerver, ou de n'obſerver pas les Loix & les Préceptes. La Crainte de Dieu eſt de cet Ordre: elle ne dépend point de Dieu; mais, de la Volonté de l'Homme.*

* *Maimon. Cap. VIII, Præfix. Pirke Abboth, apud Pokok, pag.* 237.

† *Prov. Chap. XXXI, Verſ.* 10.

XV. Les autres Rabbins feignent qu'Adam perça les Oreilles à Eve pour être une Marque de Servitude éternelle ; mais, comme si le Péché n'avoit porté ses Influences & ses Effets qu'au dehors, ou sur la Femme, ils soutiennent que la Volonté est demeurée parfaitement libre *. Cette Liberté est tellement un des Apanages de l'Homme, qu'il cesseroit, *disent-ils*, d'être Homme s'il perdoit ce Pouvoir. Il cesseroit à même tems d'être raisonnable, s'il aimoit le Bien & suivoit le Mal sans Connoissance, ou par un Instinct de la Nature, à-peu-près comme la Pierre qui tombe d'enhaut, & la Brebis qui fuït le Loup, qu'elle sent, & qu'elle redoute. Que deviendroient les Peines & les Récompenses, les Menaces & les Promesses ; en un mot, tous les Préceptes de la Loi, s'il ne dépendoit pas de l'Homme de les accomplir, ou de les violer ? Enfin, les Juifs sont si jaloux de cette Liberté d'Indifférence, qu'ils s'imaginent qu'il est impossible de penser sur cette Matiere autrement qu'eux. Ils sont persuadez qu'on dissimule son Sentiment toutes les fois qu'on ôte au Franc-Arbitre quelque partie de sa Liberté, & qu'on est obligé d'y revenir tôt au tard, parce que s'il

* *Menasse*, Conciliat. *in Exod. Quæst. VI, pag.* 108. *Maim. Præf. in var. Misnaioth, p.* 234.

s'il y avoit une Prédeſtination, en vertu de laquelle tous les Evénemens dévien-droient néceſſaires, l'Homme ceſſeroit de prévenir les Maux, & de chercher ce qui peut contribuer à la Défenſe, ou à la Conſervation de ſa Vie; & ſi on dit avec quelques Chrétiens que Dieu, qui a déterminé la fin, a déterminé à même tems les Moiens par leſquels on l'obtient, on rétablit par là le Franc-Arbitre après l'avoir ruïné; puis que le Choix de ces Moiens dépend de la Volonté de celui qui les néglige, ou qui les emploie.

XVI. Mais, au moins, ne réconnoiſſent-ils point la Grace? Philon, qui vivoit au tems de J. Chriſt, diſoit, que, comme les Ténebres s'écartent, lors que le Soleil remonte ſur l'Horiſon, & que la Terre eſt remplie de Lumiere: lors auſſi que *le Soleil divin* éclaire une Ame, ſon Ignorance ſe diſſipe, & la Connoiſſance y entre. Mais, ce ſont là des Termes généraux qui décident d'autant moins la Queſtion, qu'il ne paroît pas par l'Evangile que la Grace régénérante fut connue en ce tems-là des Docteurs Juifs; puis que Nicodême n'en avoit aucune Idée, & que les autres ne ſavoient pas même qu'il y eut un St. Eſprit, dont les Opérations ſont ſi néceſſaires pour la Converſion.

XVII. Les Juifs ont dit que *la Grace prévient les Mérites du Juſte.* Voilà une Grace prévenante reconnue par les Rabbins; mais, il ne faut pas s'imaginer que ce ſoit là un Sentiment généralement reçu. Ménaſſe * a refuté ces Docteurs qui s'éloignoient de la Tradition, parce que, ſi la Grace prévenoit la Volonté, elle ceſſeroit d'être libre, & il n'établit que deux ſortes de Secours de la part de Dieu: 1, l'un, par lequel il ménage les Occaſions favorables pour éxécuter un bon Deſſein qu'on a formé: c'eſt ainſi, que Dieu envoia trois Anges à Abraham qui étoit à ſa Porte attendant de l'Hôtes qu'il put recevoir chez lui: &, 2, l'autre, par lequel il aide l'Homme, lors qu'il a commencé de bien vivre.

XVIII. Il ſemble qu'en rejettant la Grace prévenante, on reconnoît un Secours de la Divinité qui ſuit la Volonté de l'Homme, & qui influe dans ſes Actions. Ménaſſe dit qu'on *a beſoin du Concours de la Providence pour toutes les Actions honnêtes.* Il ſe ſert de la Comparaiſon d'un Homme, qui voulant charger ſur ſes Epaules un Fardeau, appelle quelqu'un à ſon Secours pour le ſoulager. La Divinité eſt ce Bras étranger, qui vient aider le Juſte, lors qu'il a fait ſes prémiers Efforts pour accomplir la

* *R. Menaſſe* de Fragil. humanâ, §. 14, *pag.* 116.

la Loi; & c'eſt là l'Explication de ce que Joſeph diſoit des Phariſiens, *que le Deſtin les aidoit* dans la Pratique des bonnes Oeuvres. Non ſeulement on dit que Dieu ne donne ſon Secours qu'afin d'achever une bonne Oeuvre que l'Homme a commencée; mais, on cite * des Docteurs plus anciens, leſquels ont prouvé qu'il étoit impoſſible que la choſe ſe fît autrement ſans détruire tout le Mérite des Oeuvres. „ Ils „ demandent ſi Dieu, qui préviendroit „ l'Homme, donneroit une Grace com„ mune à tous, ou particuliere à quelques„ uns. Si cette Grace efficace étoit com„ mune, comment tous les Hommes ne „ ſont-ils pas juſtes & ſauvez? Et ſi elle „ eſt particuliere, comment Dieu peut-il „ ſans Injuſtice ſauver les uns, & laiſſer „ périr les autres? *Dieu doit-il avoir égard „ à l'Apparence des Perſonnes?* Il eſt beau„ coup plus vrai que Dieu imite les Hom„ mes, qui prêtent leurs Secours à ceux „ qu'ils voient avoir formé de bons Deſ„ ſeins, & faire quelques Efforts pour ſe „ rendre vertueux. Si l'Homme étoit aſſez „ méchant pour ne pouvoir faire le Bien „ ſans la Grace, Dieu ſeroit l'Auteur du

 „ Péché

* *R. Ménaſſe, ibid. R. Eliahu Haim*, in Réſit, *Lib. I, Cap. IX, apud Hoornbeeck contra Jud. Lib. VII, Cap. II, pag.* 483.

„ Péché & de la Corruption ; &, quoi „ qu'on ne puiſſe vaincre abſolument cet- „ te Corruption ſans Secours, on ne laiſ- „ ſe pas de commencer le Combat, & la „ Victoire.„

XIX. On ne s'éxplique pas nettement ſur la Nature de ce Secours qui ſoulage la Volonté dans ſes Beſoins ; mais, je ſuis perſuadé qu'on ſe borne aux Influences de la Providence, & qu'on ne diſtingue point entre cette Providence, qui dirige les Evénemens humains & la Grace ſalutaire, qui convertit les Pécheurs. R. Eliézer * confirme cette Penſée ; car, il introduit Dieu qui ouvre à l'Homme le Chemin de la Vie & de la Mort, & qui lui en donne le Choix. Il place ſept Anges dans le Chemin de la Mort, dont quatre, pleins de Miſéricorde, ſe tiennent dehors à chaque Porte pour empêcher les Pécheurs d'y entrer. *Que fais-tu* ? crie le prémier Ange au Pécheur qui veut entrer ; *il n'y a point ici de Vie. Vas-tu te jetter dans le Feu, repen-toi.* S'il paſſe la prémiere Porte, le ſecond Ange l'arrête, & lui crie que Dieu le haïra & s'éloignera de lui. Le troiſieme lui apprend qu'il ſera effacé du Livre de Vie. Le quatrieme le conjure d'attendre là que Dieu vienne chercher les Pénitens : & s'il per-

* *Eliezer Pirke, Cap. XV, pag.* 32.

perſévere dans le Crime, il n'y a plus de Retour. Les Anges cruels ſe ſaiſiſſent de lui. On ne donne donc point d'autre Secours à l'Homme que l'Avertiſſement des Anges, qui ſont les Miniſtres de la Providence.

CHAPITRE XVI.

Des Préceptes des Noachides.

Traits ſatiriques des Rabbins contre Noé & Abraham.

I. *Préceptes des Noachides.* II. *Imaginez par les Juifs.* III. *Leur Excellence.* IV. *Contradiction bizarre des Rabbins.* V. *Péché de Nonconformité, imputé à Noé.* VI. *Conformité de Noé avec Saturne.* VII. *Mérites d'Abraham.* VIII. *Crimes énormes de ce Patriarche.*

I. LEs Juifs ſont perſuadez que les ſept Préceptes des Noachides ont ſuffi juſqu'à Abraham, à qui Dieu ordonna de ſe circoncir, & de le prier tous les Matins. Ce fut une Addition que Dieu fit à la Loi naturelle. Adam avoit déjà reçu ſix de ces Préceptes. Mais, comme avant le Déluge les Hommes vivoient de Lait, de Fruits, & d'Herbes, il n'étoit pas néceſſaire de dé-

fendre de manger la Chair d'un Animal vivant; ainſi, le ſeptieme Précepte ne fut ajouté qu'au tems de Noé. R. Judas croit que Dieu ſe contenta de défendre l'Idolatrie au prémier Homme, & que juſqu'à Noé chacun vêcut ſelon ſes propres Loix: mais, un autre ſoutient au contraire, que les ſept Préceptes avoient été donnez à Adam, & qu'ils ſont indiqués dans ces Paroles de la Geneſe: *L'Eternel Dieu commanda à l'Homme, diſant, Tu mangeras de tout Arbre du Jardin*; car, tous les Termes de ce Verſet contiennent un grand Myſtere. *L'Eternel* renferme la Défenſe du Blaſphême; *Dieu*, celle de l'Idolatrie: le Terme de *commanda* indique les Jugemens; *Adam*, l'Homicide; car, il eſt parlé de l'Homme: *Diſant*, ſignifie l'Inceſte. *Tu mangeras*, marque la Manducation de la Chair des Animaux vivans. Enfin, ces Mots, *de tout Fruit*, ſignifient le Vol, puis qu'il s'agit là de certains Biens, dont on ne peut jouïr ſans la Permiſſion du Maître.

II. Adam & Noé tranſmirent ces Loix à leur Poſtérité ſans les écrire; c'eſt pourquoi on les diſtingue ordinairement des *Ordonnances* qui n'auroient point lié la Conſcience, ſi elles n'avoient été écrites. On trouve cette Diſtinction dans le Lévitique,

que *, où Dieu promet la Vie à ceux qui *garderont ſes Statuts & les Ordonnances*. Le prémier Terme indique les anciens Préceptes qui avoient été donnez aux Patriarches: & par le ſecond, on entend les nouvelles *Loix*, dont Dieu chargeoit le Peuple d'Iſraël en traitant Alliance avec lui. La plupart des Théologiens s'imaginent que ces Préceptes des Noachides étoient communs à toutes les Nations. C'eſt ce qu'on appelle la Loi de la Nature; mais, je croi qu'ils ſe trompent. En effet, il y a dans l'Ame un Raion de Lumiere pour diſtinguer entre le Bien & le Mal, entre le Vice & la Vertu. Cette Connoiſſance s'obſcurcit chez certaines Nations par l'Uſage fréquent du Vice; mais, il ne s'éteint jamais abſolument. On ſait ſans l'avoir appris qu'il ne faut ni tuer, ni voler ſon Prochain; &, ſi les Perſes ont cru que l'Inceſte étoit permis, & que le Prince devoit naître de l'Union d'un Fils avec ſa Mere, les autres Nations ont eu de l'Horreur pour ces Mariages inceſtueux. On peut donc dire que les Préceptes des Noachides faiſoient la Loi naturelle commune à toutes les Nations. Il ſemble pourtant que le Précepte,

* *Levit. Chap. XVIII, Verſ.* 3. *Gemara Babyl. Tit. Joma, Cap. VI, fol.* 67. *Seld. de Jure Nat. & Gent. Lib. I, Cap. X, pag.* 119.

qui condamne l'Idolatrie, n'eſt pas une Loi de la Nature ; puis qu'au contraire le Penchant de tous les Hommes eſt d'avoir *des Dieux qui marchent devant eux* ; ſur tout, lors qu'on l'interpréte dans le Sens des Juifs, qui ſoutiennent que non ſeulement il n'eſt pas permis *d'imaginer d'autres Dieux* ; mais, de ſe faire des Divinitez ſubalternes, qui tiennent une eſpece de milieu entre le Créateur & l'Homme ; car, il n'y a preſque pas eu de Nation qui n'ait adoré des Intelligences inférieures qu'elle croioit plus ſenſibles à leurs Beſoins, & qui ne ſe ſoit proſterné devant les Images & les Statues des Dieux. *Il n'y a jamais eu, & il n'y aura jamais d'Homme qui ſoit aſſez fou*, diſoit Maïmonides * , *pour croire qu'une Figure faite de Bois, ou de Bronze, ſoit le Créateur du Ciel & de la Terre ; mais, on l'adore, parce qu'on la regarde comme l'Image de quelque Puiſſance qui tient le Milieu entre nous & Dieu.* Ce Culte eſt defendu dans un des Préceptes des Noachides ; cependant, combien de Nations l'ont foulé aux Pieds ? Cette Difficulté, qui ne peut être levée, me perſuade que les Préceptes des Noachides n'étoient point répandus chez les Nations, comme le diſent les Juifs. Ce ſont

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. I, Cap. XXXVI, pag.* 53 *&c*, 63, *pag.* 113.

ſont eux qui les ont imaginez conformement aux Principes de leur Religion, par laquelle l'Idolatrie eſt ſi ſévérement condamnée. En effet, c'eſt de leurs Ecrits qu'on a tiré ces ſept Préceptes donnez à Noé, qui étoient peu connus des Chrétiens avant qu'on ſe fut appliqué à lire & à traduire les Ouvrages Rabbiniques. La Défenſe de manger la Chair des Animaux vivans, donnée à Noé, eſt encore tirée du Préjugé général qu'ils ont, que les Hommes du prémier Monde vivoient de Glands & de Légumes; & ce Préjugé eſt faux.

Enfin, les Juifs * retranchent du nombre des Préceptes, donnez à Noé, celui *d'honorer les Parens*, & ſoutiennent qu'il fut donné aux Iſraëlites ſur le Sinaï. Cependant, ce Précepte eſt dicté par la Nature, & toutes les Nations l'ont obſervé. Le Païen appelloit *Piété* le Reſpect qu'on rendoit aux Parens, parce qu'il le regardoit comme une Partie du Service qu'on devoit aux Dieux. Bien loin que cette Loi fut particuliere aux Juifs, comme ils s'en vantent, il n'y a point de Nation qui l'ait corrompue plus ouvertement qu'eux. Jéſus-Chriſt leur reprochoit déjà qu'ils annulloient ce Commandement, en diſcul-

pant

* *Ex Gemara Cod. Sanhedr. Cap. VII, Sect. V; Coccejus, duo Tit. Thalmud. pag. 269.*

Digitized by Google

pant ceux qui disoient *, *Le Corban*; c'est-à-dire, *le Don, qui sera fait de par moi, sera à ton Profit*; & les Sages, bien loin de profiter d'un Reproche si juste, en facilitent l'Explication, en nous apprenant qu'on faisoit un *Vœu*, afin que le Pere ne mangeât point ce que † *le Fils avoit préparé. Ce que je fais*, dit-on, *vous soit comme une chose consacrée, & un Don fait à l'Autel, dont il n'est plus permis de manger.* Il paroît par là que les Juifs ont abrégé, ou étendu les Préceptes des Noachides selon leur Caprice, plutot que selon les Regles que la Nature a dictées.

III. Dieu ne commença à séparer son Peuple que par la Circoncision qu'il imposa au Patriarche Abraham. On a été obligé de l'observer dans tous les Siecles, & ceux qui la violoient, ou qui tomboient dans l'Idolatrie, étoient punis de Mort. Du moins, lors qu'ils demeuroient à Jérusalem, ou dans la Judée, l'Adoration des faux Dieux, les Sacrifices, l'Encens qu'on leur présentoit, étoient regardez comme autant de Crimes dignes du dernier Supplice; &, soit que l'Idolâtre adorât ses faux Dieux, conformement aux Rites de sa Nation, soit qu'il empruntât des Juifs le Culte

* *Marc, Chap. VII, Vers.* 10, 11.
† *Cocceius, ibid. pag.* 273.

te du vrai Dieu pour le rendre à l'Idole, il étoit également puni. On prétend même que la Mort étoit infligée à tous ceux qui violoient quelqu'un des ſept Préceptes ſans aucune Diſtinction; &, non ſeulement le Meurtre, mais, un Souflet, donné par les Gentils à un Juif, méritoit cette Peine; parce que *fraper un Juif, c'eſt fraper la Machoire du Dieu Tout-puiſſant.* Le Dégré de Peine n'étoit pas réglé par la Loi des Noachides; mais, le Sanhédrim en décidoit ſelon ſon bon-Plaiſir; ou plutot, les Thalmudiſtes, qui ſont venus depuis, ont attribué au Sanhédrim des Loix qu'il n'a jamais faites. Enfin, on ſoutient que ces Préceptes des Noachides ſont ſi ſaints, que le Païen, qui les obſerve, devient par là un *Saint des Nations du Monde*, & en recevra la Récompenſe dans le Siecle avenir.

IV. Malgré la haute Idée qu'ils ont de ces Préceptes, ils font peu de cas du Patriarche, dont ils portent le Nom; ou plutot, ils tombent dans deux Excès: car, ils le louent hyperboliquement; mais, ils le dégradent en ſuite de ce haut Dégré de Sainteté. Ils l'outragent & le chargent de divers Crimes qu'il n'a jamais commis. Noé n'eſt pas ſeul éxpoſé aux Inſultes des Rabbins. Ils ne ſont, ni plus éxacts, ni plus judicieux, pour les autres Saints; ni pour Abraham,

Abraham, cette Souche de la Nation, dont ils élevent fort haut les Mérites; ni pour Moïſe, leur Légiſlateur & le Chef des Prophêtes; ni pour David, le plus ſaint de tous leurs Rois; ils n'épargnent pas plus les Prophêtes. A même tems qu'ils leur bâtiſſent de ſuperbes Tombeaux dans leurs Ecrits, comme leurs Ancêtres faiſoient dans la Judée, ils leur attribuent des Péchés & des Fautes groſſieres. Cette Conduite nous a paru ſi bizarre, qu'il n'eſt pas poſſible de la paſſer ſous Silence: nous la remarquerons donc à proportion que les Loix différentes, données à ce Peuple, nous obligeront à parler des Perſonnes qui les ont portées.

V. 1, Prémiérement, ils ne veulent point tirer leur Origine de Noé, & c'eſt par une eſpece d'Outrage & d'Opprobre qu'ils appellent Noachides toutes les Nations ſéparées de l'Alliance de Dieu. Il ſemble qu'ils aient Honte d'être la Poſtérité de ce Patriarche, quoi qu'ils reconnoiſſent que ce fut lui qui repeupla l'Univers après le Déluge. 2, Quelques Peres de l'Egliſe Chrétienne ont entrepris de juſtifiſter l'Yvreſſe de Noé, parce qu'il ne connoiſſoit pas le Fruit de la Vigne. On ne peut pas dire qu'il s'abandonnât à l'Intempérance & à la Débauche; il fut ſeulement ſurpris

ſurpris par la Force d'une Liqueur qu'il n'avoit jamais bue. Les Rabbins ſont plus rigides; ils condamnent le Péché de Noé, & ils ont raiſon; car, Noé avoit vêcu aſſez long-tems dans le prémier Monde, pour connoître le Vin. Ses Contemporains, qui étoient ſi corrompus, ne beuvoient pas toujours de l'Eau pure. Mais, on ne s'arrête pas là : ces Docteurs ſe partagent ſur les ſuites de cette Avanture. On aſſure * qu'il tomba dans le Péché *de Nonconformité* (*a*). Ce n'étoit pas tout-à-fait ſa Faute; car, il étoit profondement endormi, & Cham profita

* *Ordo IV. Nezichim, Cod. V, Biblioth. Rabbin. Tom. III, pag.* 591.

(*a*) Un Critique Anglois † a fort cenſuré cet Endroit de mon Hiſtoire. Il me repréſente comme un ſecond Cham, qui révele avec Inſulte la Turpitude de Noé. Il ajoute, que les Peres ont tâché *d'excuſer* l'Yvreſſe de Noé; mais, qu'il n'y en a pas un ſeul qui l'ait juſtifié. Il ſoutient, que Noé ne connoiſſoit pas la Force du Vin, parce qu'il n'en avoit jamais bu, quoi qu'il en vit peut-être boire au reſte des Hommes ſes Contemporains; & qu'au fond, il n'eſt pas certain qu'on fit Uſage du Vin dans le prémier Monde. La Méchanceté de ſes Habitans ne le prouve pas, puis que les Egyptiens, qui n'avoient pas de Vignes, étoient les plus méchans de tous les Hommes.

Afin

† *Remarks upon Mr. Baſnage his Hiſtory of the Jews, pag.* 7, 8.

Digitized by Google

fita de ce Sommeil profond pour deshonorer ſon Pere. On prouve cela par l'Ecriture;

Afin de n'en faire pas à deux fois, je rapporterai la Cenſure que le même Auteur me fait ſur ce que je n'ai pas diſtingué les Rabbins qui parlent mal d'Abraham, ou qui le louent. Maïmonides l'a fait: il les diſtingue en trois Ordres, & il leur aſſigne certains Dégrés d'Autorité. Il falloit faire la même choſe; citer les Originaux, en fixer les Loüanges comme les Cenſures, & n'imputer pas à toute la Nation le Défaut de quelques Ecrivains particuliers.

Il faut avoir une grande Démangeaiſon de critiquer, pour s'arrêter à de pareilles Minuties. Cependant, comme ce Critique revient ſouvent à la Charge ſur la Liberté que je me ſuis donnée de parler avec Sincérité des Actions, bonnes ou mauvaiſes, des Anciens, parce que je ne croi pas qu'il ſoit à propos d'autoriſer le Vice par des Exemples vénérables, je repouſſerai en peu de Mots cette Cenſure. 1, Je n'impute point à toute la Nation Juive, mais à certains Docteurs célébres, le Jugement deſavantageux qu'ils font des Patriarches. Je l'ai dit en Termes exprès; mais, il auroit été ennuieux & ridicule de couvrir des Pages entieres de Caracteres & de Citations Hébraïques; de mettre d'un côté les Panégyriſtes, & de l'autre les Cenſeurs, & de diſtinguer enſuite les différens Ordres de ces Cenſeurs en ſuivant aveuglement le Rang que Maïmonides leur a aſſigné, quoi qu'il ait ſuivi ſes Préjugés. Il n'eſt point néceſſaire d'entrer dans ce Détail; puis que je conviens que la Nation & les grands Rabbins vénérent leurs Patriarches. Je dois ſeulement m'atta-

ture; car, l'Hiſtoire porte que Cham *vit la Turpitude de ſon Pere*; & le même Terme m'attacher à indiquer ceux qui s'écartent de la Route ordinaire, ſoit pour Noé, ſoit pour Abraham ou Moïſe, puis que c'eſt là ce qu'il y a de ſingulier, & qui pique plus la Curioſité d'un Lecteur, que ce qu'il a lu mille fois dans les Auteurs Chrétiens ou Juifs. 2; Je ne ſai pourquoi on me fait un Crime ſur l'Accuſation de Noé; car, je ne lui impute qu'un Fait notoire; c'eſt qu'il ſe laiſſa ſurprendre par le Vin. Les Peres l'avouent auſſi bien que moi; puis qu'ils tachent de l'excuſer. Toute la Queſtion roule ſur deux choſes: 1, l'une, s'il vaut mieux chercher des *Excuſes* pour colorer ſon Action que de faire un Aveu ſincere. Pour moi, je croi que le plus court & le plus ſur eſt de laiſſer à chaque Action ſon Caractere naturel, ſans avoir égard à l'Apparence des Perſonnes. L'Yvreſſe ſeroit un Crime dans un Goujat; elle doit l'être dans un Patriarche: & les Couleurs ſous leſquelles on prétend la couvrir ne peuvent ſervir que de Prétexte à diſculper ceux qui tomberont dans le même Péché ſans avoir deſſein d'y tomber. Il vaut mieux donner de l'Horreur pour un Péché que de l'adoucir, parce qu'un grand Homme l'a commis.

C'eſt un Point de Critique, que de ſavoir enſuite ſi les Anciens buvoient du Vin, & ſi Noé, qui les voioit boire, ne le faiſoit pas par Abſtinence. Cette derniere Conjecture eſt pauvre; car, Noé pouvoit gouter de cette Liqueur comme le reſte des Hommes, ſans en abuſer. Je ne voi pas même que les Moines, qui jeunent avec tant d'Auſtérité, ſe privent du Vin: mais, ſi Noé avoit

me ſe trouve dans Moïſe en parlant de Sichem, lequel *vit Dina*, *la ravit*, *& coucha avec elle*. On ne prend pas garde que Moïſe, raportant le dernier Evénement, éxprime l'Acte du Concubinage qui deshonora Dina, & qu'il ne charge point Cham d'un Crime énorme. Mais, cela n'importe; il ſuffit qu'il y ait dans ces deux Paſſages un Terme conforme pour en tirer une Conſéquence affreuſe, & ſouverainement flêtriſſante pour Noé.

VI. Un

avoit eu cette Abſtinence pendant qu'il vivoit au milieu des Yvrognes, il devoit l'avoir beaucoup plus en ſortant de l'Arche & après le Déluge qui les avoit noiés tous. Au reſte, il n'y a point d'Apparence qu'il y eut de la Vigne portant Fruit après le Déluge, & qu'il n'y en eut pas auparavant, ou que Noé ni les Hommes n'euſſent pas été tentez d'en faire quelque Eſſai, comme on a fait depuis. On juge ſainement de ce qui ſe faiſoit dans le prémier Monde, parce qui s'eſt pratiqué dans le nouveau. Il eſt étonnant qu'on ait piqué ſur cet Endroit pour le faire entrer dans une Critique très abrégée : mais, il eſt encore plus étonnant que Mr. du Pin, qui a laiſſé dans mon Hiſtoire des Juifs ce que je rapporte des Rabbins contre Moïſe, ait éffacé ce qui regarde Noé * & Abraham.

* *Hiſt. des Juifs, chez Roulland, à Paris, Tom. IV, pag.* 240. On a effacé de cette Edition depuis l'Article V, juſqu'à la fin du Chapitre.

Digitized by Google

VI. Un autre ſoutient, que Cham châtra ſon Pere, afin qu'il n'eut plus d'Enfans. Cette Conjecture acheveroit la Conformité que les Savans ont trouvée entre Saturne & Noé. Le prémier dévora tous ſes Enfans, & tous les Habitans du prémier Monde furent abîmez par le Déluge conformement aux Menaces de Noé.

On ne donne que trois Enfans à Saturne, Maître de tout l'Univers, comme Noé, qui reſta ſeul au Monde, n'en eut que trois. Il n'y avoit point alors de Partage; la Communauté des Biens faiſoit le Siecle d'Or tant vanté ſous le Regne de Saturne. Jupiter, le Cadet des Enfans de ce Prince, adoré en tant de Lieux ſous le Nom de Hammon, ou de Ham, étoit le Cham, troiſieme Fils de Noé. Les Saturnales étoient un Monument de l'Yvreſſe de Noé. Enfin, comme les Païens ſoutenoient que Jupiter avoit coupé ſon Pere, les Rabbins le diſent de Cham; mais, ils le font contre l'Ecriture Sainte & par des vaines Conjectures.

VII. Les Thalmudiſtes ont encore plus d'Injuſtice pour Abraham leur Patriarche que pour Noé, dont ils rejettent l'Origine. Ils le font marcher entre la Honte & la Gloire; car, d'un côté, ils lui donnent de grands Eloges; & de l'autre, ils l'outragent

tragent cruellement. Ils ſoutiennent que ce Patriarche, né d'un Pere idolâtre, accoutumé à adorer le Feu, ou plutot le Soleil, avec les Chaldéens, ne laiſſa pas de développer un Créateur infini, & de reconnoître le Dieu ſouverain par les ſeules Lumieres de la Nature. Quelques-uns le font aller à l'Ecôle chez Noé, qui n'étoit pas encore mort; mais, les autres lui donnent une Force de Génie ſuffiſante pour découvrir la Vérité au milieu de l'Idolatrie la plus groſſiere; perſonne ne lui traçoit le Chemin dans cette Route ténebreuſe. Il falloit s'élever ſeul au deſſus des Préjugés de la Naiſſance, combatre la Religion de ſa Nation, de ſon Pere, & de ſes Ancêtres. Abraham le fit ſans le Secours d'aucune Révélation, & par ſes Forces naturelles. Il ne faut pas s'en étonner; puis qu'à même tems on le garentit du Péché originel, & qu'on en fait le prémier Homme, dont la Conception ait été immaculée.

Dieu traitant Alliance avec ce Patriarche, lui conféra la Circonciſion. Ce Sacrement lui cauſa de violentes Douleurs: la Nouvelle en ajant été portée juſqu'à Dieu, il deſcendit avec ſes Anges pour voir le Malade; mais, on fut ſurpris de le trouver *debout à la Porte du Tabernacle.*

Dieu

Dieu prit de là occaſion de prouver l'Excellence de la Circonciſion aux Anges, en leur aprenant qu'Abraham, qui ſe proſternoit en terre toutes les fois que Dieu deſcendoit, avoit la Force & le Courage de ſoutenir ſa Préſence depuis qu'il étoit circoncis. Dieu, voulant auſſi le tenter, perça un Trou qui alloit juſqu'aux Enfers : de là ſortit une Vapeur noire & une Chaleur épouvantable, qui affligea Abraham. Cela eſt avantageux au Patriarche ; puis qu'on fait deſcendre Dieu pour lui rendre Viſite, qu'il voioit l'Eternel ſans être effraié; & que s'il ſouffrit des Douleurs ſemblables à celles des Damnez, ou dans ſa Conſcience, ou dans ſon Corps, il ſortit de cette Tentation victorieux & triomphant.

Enfin, les Thalmudiſtes diſent, que, comme la Vigne ſe ſoutient ſur des Echalas & des Branches mortes, le Peuple d'Iſraël a pour Appui les Morts, Abraham, Iſaac, & Jacob. Ils content même que ce ſont les Mérites & la Mémoire de ces Patriarches, qui rend les Prieres des Saints agréables à Dieu. Elie prioit inutilement ſur le Mont Carmel, juſqu'à ce qu'il eut fait ſouvenir Dieu d'*Abraham* & d'*Iſaac*. Moïſe ne ſavoit comment chaſſer cinq Anges que Dieu avoit déchaînez contre le Peuple d'Iſraël, à cauſe du Veau d'Or; mais, en re-

préſentant à Dieu les Mérites d'Abraham, trois de ces Anges prirent la Fuite; le quatrieme ſe retira bientot, & Moïſe jetta le dernier, appellé Miccharon, ou *le Bouillon de la Colere*, dans une Foſſe, où il demeura Priſonnier, & comme un Homme enchaîné. Cependant, il ſe relevoit toutes les fois qu'Iſraël péchoit, pour le piquer & le mordre. Moïſe étant mort, Dieu enterra ce Prophête auprès de Miccharon, qui ne manque pas à ſe relever de tems en tems pour punir les Péchés du Peuple; mais, il tremble lors qu'il voit le Tombeau de Moïſe, & ſe retire. Quoi qu'il en ſoit, les Mérites d'Abraham ſont aſſez grands pour flêchir la Colere de Dieu, lors même qu'elle eſt violemment embraſée, & pour écarter les Châtimens qu'il leur préparoit. On ne peut dire rien de plus fort; c'eſt pourquoi Bartolocci * en conclud que la Synagogue a toujours invoqué les Saints qui conférent de ſi grands Biens.

VIII. Après avoir loué ce Patriarche, on le couvre de Confuſion & de Honte. Ne comptons pour rien qu'ils font Abraham un Impuiſſant. Non ſeulement, ils diſent que Sara étoît ſtérile; qu'elle étoit un *Chêne*, privée des Parties néceſſaires à la Génération; mais, ils ſoutiennent la même

* *Bartol. Biblioth. Rabb. Tom. I, pag.* 303, *&c.*

même choſe de ſon Epoux. Ils en font auſſi un Jaloux ridicule ; car, Jarchi raporte, ſur la Foi des Peres, que lors qu'il alla en Egypte, il enferma ſa Femme dans un Coffre, afin de la cacher ; mais, elle fut découverte à la Doüanne, où l'on viſitoit dès ce tems-là les Marchandiſes avec beaucoup d'Exactitude. Pharaö, qui étoit là préſent, charmé de ſa Beauté, l'enleva au Mari, qui, pour mettre ſa Vie en Sureté, ſoutint toujours qu'elle étoit ſa Sœur. Tout cela eſt peu de choſe. Cette derniere Action a même trouvé des Panégyriſtes chez les Peres de l'Egliſe Chrétienne. Mais, on fait d'Abraham un Tyran ; car, il avoit trois cens dix-huit Rabbins dans ſa Maiſon ; &, au lieu de leur permettre d'étudier * la Loi, il leur fit Violence, afin de les obliger à prendre les Armes, & à le ſuivre à la Guerre contre Kedor Lahomer. Il devint aſſez inſolent pour ôſer demander à Dieu ſes Secrets les plus cachés. Cette Inſolence, peine de Blaſphême, eſt fondée ſur ce qu'Abraham demandoit à Dieu, comment il connoîtroit que la Terre de Canaan devoit lui appartenir. Au lieu de ſervir Dieu, qui lui faiſoit une Promeſſe ſi

* *Thalmud, Ordo III; Naſcim Codex VI; Nedarim, Cap. III; Bartol. Biblioth. Rabbin. Tom. III, pag.* 527.

Digitized by Google

avantageuſe, il obligea ſes Domeſtiques à quitter la véritable Religion, pour ſe replonger dans l'Idolatrie. Il y trouva de la Réſiſtance; mais, afin de la vaincre plus aiſément, il leur diſtribua ſes Tréſors, & les remit entre les Mains du Roi de Sodome, qui les demandoit avec Empreſſement.

Il s'éleva au deſſus *des Propriétez de Dieu*; il empêcha les Eſclaves de marcher ſous *les Aîles de la Divinité*, & *évacua* toute la Connoiſſance qu'ils avoient de la Loi, comme on retire l'Eau d'un Vaſe qu'on y avoit jettée. Voilà des Crimes énormes, qui ſont appuiés ſur ce que le Roi de Sodome dit à Abraham, *Rendez moi les Ames, & prenez pour vous le Bagage*; car, on ſuppoſe qu'Abraham accepta l'Offre de ce Prince, qui ne faiſoit cette Demande, qu'afin d'empêcher les Hommes de marcher ſous les Aîles de Dieu; c'eſt-à-dire, de ſuivre ſa Loi, & pour les replonger dans l'Idolatrie. Cependant, Moïſe dit en Termes exprès que le Patriarche refuſa la Demande du Roi de Sodome: ainſi, on l'outrage, lors même que la Calomnie eſt évidente & réfutée par les Paroles de Moïſe. Cependant, c'eſt de ce Patriarche que le Peuple Juif ſe fait Honneur de tirer ſon Origine: c'eſt de lui qu'il a reçu la Circonciſion, laquelle, après avoir été négligée en Egypte, fut rétablie par Moïſe.

CHA-

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

De Moïse, & de la Loi qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs sur ce Législateur.

I. *Moïse donne la Loi.* II. *Divinité de sa Mission.* III. *Sa Connoissance & ses Miracles.* IV. *Si les Thalmudistes ont copié Joseph sur la Vie de Moïse.* V. *Sa Naissance, déguisée. Il naît circoncis.* VI. *Il tue un Egyptien, qui faisoit un Israëlite cocu.* VII. *Son Regne en Ethiopie.* VIII. *Plaintes de la Reine contre lui. Verge miraculeuse.* IX. *Comment il passa la Mer Rouge. Conte ridicule.* X. *Sa Tyrannie.* XI. *Préférence, donnée à Balaam sur Moïse.* XII. *Crimes qu'il commit.* XIII. *Ses Miracles & sa Dureté.* XIV. *Son Voiage au Ciel.* XV. *Contes sur la Loi.* XVI. *Comment Dieu la donna. Onkelos, justifié.* XVII. *Si Dieu parloit au Peuple.* XVIII. *Moïse, coupable du Veau d'Or.* XIX. *Traditions.* XX. *Loi, observée.*

I. L'Homme étant obligé de vivre en Société, il a eu besoin de Loix qui réglassent les principales Actions de sa Vie. Comme les Tempéramens sont différens,

il eſt impoſſible que tous concourent au Bien public, & vivent purement. C'eſt pourquoi Dieu lia ſon Peuple par des Ordonnances qu'il chargea Moïſe de lui apporter. La Vénération, qu'on a conſervée pour le Nom de ce Légiſlateur, eſt grande. On l'éleve au deſſus de tous les Prophêtes, & on lui donne trois Avantages que les autres n'ont pas eus.

II. Prémiérement, Dieu ſe contentoit de révéler ſa Volonté par le Miniſtere des Anges qui parloient, ou qui ſe faiſoient voir aux autres Prophêtes; mais, il parla * immédiatement à Moïſe: c'eſt pourquoi le Peuple s'écrioit †, *Nous avons vu que Dieu parle à l'Homme; cependant, l'Homme vit.* Il eſt vrai qu'Eſaïe & Michée aſſûrent que Dieu *parloit à eux*; mais, c'étoit en Songe, & les Objets ſe peignoient dans l'Imagination, au lieu *que Dieu parloit à Moïſe du milieu du Propitiatoire entre les Chérubins, ſans que l'Imagination y eut de part.* Dieu avertit ſon Peuple que cela ne dureroit pas toujours, & qu'à l'avenir il envoieroit un Ange pour les introduire dans la Canaan: *Voici*, dit Dieu, *j'envoie*

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. XXXIX, pag.* 303, *& Cap. XLVIII, pag.* 329, *& Cap. XXXIV, pag.* 290.

† *Deut. Chap. V, Verſ.* 24.

voie un Ange devant toi, afin qu'il te garde, &c *. Dieu n'a jamais envoié d'Ange à un Peuple entier. Il ſeroit donc inutile d'ordonner au Peuple d'Iſraël de reſpecter l'Ange; mais, Dieu dit à ce Peuple, *Vous n'aurez pas toujours la Viſion qui vous éblouit aux Pieds du Sinaï : la Nue & le Feu ne repoſeront pas toujours ſur le Tabernacle ; mais, l'Ange que j'envoierai aux Prophêtes, qui vous conduira, prendra les Villes de la Canaan, &c ; & vous apprendra ce que vous devez faire : ne le mepriſez donc pas.* En effet, Dieu, qui avoit parlé à Moïſe ſur le Sinaï, ſe contenta de révéler ſes Volontez par un Ange qu'il envoioit ordinairement aux Prophêtes.

III. Le ſecond Avantage de Moïſe conſiſtoit dans les Dégrés de Connoiſſance que Dieu lui avoit donnez; car, non content de ſe faire voir à lui comme à Abraham, il ſe fit connoître † *par ſon Nom de Jéhovah. Il ne s'eſt levé aucun Prophête en Iſraël, comme Moïſe, que l'Eternel ait connu face à face.*

Enfin, les autres Prophêtes ne faiſoient des Miracles que rarement, & pour des Particuliers ; au lieu que ceux de Moïſe ont été fréquens, publics, & faits à la Vue

* *Exod. Chap. XXIII, Verſ.* 20.
† *Deut. Chap. XXIV, Verſ.* 10.

d'une Nation entiere. Moïſe étoit * donc diſtingué du reſte des Hommes par ſa Miſſion, par ſa Connoiſſance, & par ſes Miracles.

IV. C'eſt ainſi qui raiſonnent les Théologiens éxacts & judicieux; mais, il y en a d'autres, qui ne laiſſent pas d'être fort célébres, & qui déguiſent l'Hiſtoire de leur Légiſlateur. Le Mal eſt ancien, puis que Joſeph, qui devoit être convaincu que Moïſe avoit dreſſé lui-même les Mémoires de ſa Vie, & qui devoit les copier, n'a pas laiſſé de l'abandonner, & de coudre divers Romans à ſon Hiſtoire. Joſeph eſt ſi peu connu des Juifs, qui n'eſtiment que ce qui eſt écrit en leur Langue, que je n'ôſe décider ſi c'eſt de lui que les Docteurs ont emprunté ce qu'ils diſent de cet ancien Légiſlateur. Il y a aſſez de Conformité entre leurs Récits, pour perſuader qu'ils ont été puiſés dans une même Source; mais, peut-être que cette Source eſt plus ancienne que Joſeph, & qu'il y avoit un Livre de la Vie de Moïſe, dans lequel les Fables entroient avec la Vérité. Joſeph & les Thalmudiſtes, aiant lu le même Livre, s'accordent en quelques Circonſtances, & s'éloignent en d'autres. C'eſt ce qui me paroît plus vraiſemblable, que de dire qu'on a copié Joſeph,

* *Maimon. ibid. Cap. XXXV, pag.* 241.

ſeph, dont l'Hiſtoire ne paroît pas avoir jamais été lue ni citée par les Thalmudiſtes. Abrégeons leur Récit autant qu'il ſera poſſible.

V. Amram, Pere de Moïſe, chagrin de l'Edit de Pharaö, qui ne lui permettoit pas d'élever des Garçons, chaſſa ſa Femme, parce qu'il étoit perſuadé que les Filles ne valoient pas la peine qu'il ſe donnoit : *Fruſtrà laborabat cum eâ.* Tout le monde trouva qu'il avoit raiſon, & imita ſon Exemple ; mais Marie, Fille d'Amram, & Prophéteſſe, lui fit changer de Sentiment, parce qu'on n'étoit pas ſur que l'Edit du Prince durât éternellement, & qu'il étoit lui-même plus dur que Pharaö, qui ne faiſoit mourir que les Garçons, au lieu qu'il s'oppoſoit à la Génération de l'un & de l'autre Sexe. Il reprit ſa Femme ; il en eut Moïſe, lequel on ſauva de la main des Commiſſaires. Moïſe vint au Monde déjà circoncis, & rempli d'une Vertu miraculeuſe ; c'eſt pourquoi (*a*) Bathia, Fille de Pharaö, l'aima tendrement. Elle étoit lépreuſe ; c'eſt pourquoi elle alloit ſe baigner dans le Nil, où elle trouva l'Enfant, & elle n'eut pas plutot touché le Coffre, qui nageoit ſur l'Eau, qu'elle fut guérie. Il ne voulut jamais tetter une Egyptienne, de

(*a*) Joſeph l'appelle *Thermutis*, Lib. II, Cap. XI.

Digitized by Google

peur qu'elle ne ſe vantât un jour d'avoir allaité celui qui avoit parlé à Dieu ; c'eſt pourquoi Marie ſa Sœur fit venir une Nourrice de la Nation.

V I. Moïſe, ſauvé par Miracle, fut porté par Bathia entre les Bras de ſon Pere. L'Enfant, qui n'avoit que trois Ans, prit la Couronne du Roi, & la mit ſur ſa Tête. Joſeph la lui fait fouler aux Pieds. Balaäm, qui vivoit alors à la Cour d'Egypte, & qui étoit dès lors un Ennemi du Peuple Juif, trouva ce Préſage ſi mauvais, qu'il conſeilla de faire mourir l'Enfant; mais, un Ange, intervenant de la part de Dieu, inſpira aux Magiciens le Deſſein d'eſſaier, ſi Moïſe avoit fait cette Inſulte avec Connoiſſance, ou ſi le Hazard s'en étoit mêlé. On mit devant lui des Diamans & des Charbons de Feu. L'Ange tira ſon Bras, & lui fit prendre les Charbons préférablement aux Diamans. Il les porta à ſa Bouche, & ſe brula la Langue; ce qui le fit bégaier le reſte de ſa Vie. Sa Simplicité fut connue par là, & il échapa la Mort à l'âge de vint-huit Ans: les autres lui donnent un An de plus. Dathan, maltraité par un Egyptien, qui le faiſoit Cocu, ſe plaignit amérement à Moïſe du Cocuage & de l'Inſulte, d'autant plus cruelle qu'il avoit ſurpris l'Egyptien en flagrant Délit la Nuit

Nuit précédente. Moïſe vengea l'Affront, en tuant l'Egyptien. Dathan voulut enſuite chaſſer ſa Femme coupable d'Adultere; mais, Abiram, ſon Frere, s'y oppoſa. Les deux Freres ſe querellérent, & peu s'en falut qu'ils n'en vinſſent aux Coups. Moïſe intervint pour les accommoder. On lui reprocha le Meurtre de l'Egyptien; on le dénonça même à Pharaö; on voulut lui faire perdre la Tête; mais, ſon Cou devint de Marbre, & le Contre-coup du Sabre tua le Bourreau. Salomon a chanté ce Miracle, lors qu'il dit à l'Epouſe, *Ton Cou eſt une Tour d'Yvoire*; &, Moïſe rend graces à Dieu de ce qu'il l'a garenti du Sabre de Pharaö. Ceux qui furent les Témoins de ce grand Evénement, devinrent ſourds, ou muets, ou aveugles, tellement qu'ils ne s'aperçurent pas que Moïſe fuïoit; Pharaö même perdit l'Uſage de la Parole pour une heure; ce qui l'empêcha de donner ſes Ordres, afin qu'on l'arrêtât.

VII. Il ſe retira chez Korkon, Roi d'Ethiopie, lequel avoit alors quitté ſon Roiaume, pour aller porter la Guerre en Arménie. Pendant ſon Abſence, Balaäm, qui avoit auſſi quitté l'Egypte, avoit révolté le Peuple contre ſon Prince. Moïſe prit les Intérêts du Roi dépoſé, qui mourut avant le Rétabliſſement. On le fit Chef de l'Ar-

mée; on lui promit en Mariage la Reine demeurée Veuve. Il se prépara à la Guerre, & assiégea la Capitale, autour de laquelle Balaäm avoit placé un nombre infini de Serpens, afin d'en rendre l'Aproche plus difficile; mais Moïse, plus habile Magicien que Balaäm, appella les Démons à son Secours, & se servit de tout ce que l'Idolatrie put lui fournir; prit la Ville par ses Enchantemens supérieurs à ceux de Balaäm; devint Roi & Mari de la Reine Doüairiere. On s'aperçoit aisément qu'il y a quelque Raport avec ce que Joseph rapporte aussi du Voiage de Moïse en Ethiopie, où la Princesse devint amoureuse de lui: mais Joseph, plus judicieux que les Thalmudistes, n'a pas fait de Moïse un Magicien qui se servoit du Secours des Démons, & de tout ce que l'Idolatrie pouvoit lui fournir pour vaincre Balaäm. C'est ainsi que pour en faire un Héros, ils en font une espece de Diable.

VIII. Son Regne en Ethiopie dura quarante Ans; mais enfin, la Reine se plaignit de ce que Moïse n'en usoit pas bien avec elle. Il lui parloit très rarement; il la caressoit encore moins. Elle disoit même qu'il n'avoit pas consommé le Mariage: elle se plaignoit bien tard, & une Veuve depuis quarante Ans devoit être assez de-

degoûtante pour rebuter Moïſe. Quoi qu'il en ſoit, on ſe ſouleva contre lui, & il fut obligé de ſe retirer chez Jéthro, dans le Jardin duquel il trouva cette Verge fameuſe, que Dieu avoit créé d'abord pour Adam, qu'il avoit donnée à Abraham, que Joſeph avoit laiſſée par Succeſſion aux Rois d'Egypte, à qui Jethro l'avoit emportée, lors qu'il quitta leur Cour, & l'avoit plantée dans ſon Jardin, d'où perſonne n'avoit pu l'arracher juſqu'à Moïſe. Le Nom de Dieu étoit gravé ſur cette Verge, & c'étoit là une Source abondante de Miracles. Jéthro fut obligé de donner ſa Fille à Moïſe, parce que c'étoit une Récompenſe promiſe à celui qui arracheroit la Verge. Elle eut un Fils. Jéthro ne pouvant ſouffrir qu'on le circonciſt, parce qu'il avoit ſtipulé que ſon prémier-Né ſeroit Idolâtre, & que Moïſe l'avoit promis avec un Serment qu'il n'ôſa violer, Dieu envoia auſſitot deux Anges qui engloutirent ce Légiſlateur, tellement qu'il n'en reſta que les Pieds. Il faut entrer dans le Sens de ces Expreſſions hyperboliques & figurées, qui inſinuent ſeulement que la Colere de Dieu fut ſi grande pour le Delai de la Circonciſion, que peu s'en falut que ce Prophête n'en fut englouti; & c'eſt encore ainſi qu'il faut éxpliquer ce qu'ils diſent que Moïſe étoit *un Géant*

haut de dix Coudées, pour nous apprendre qu'on doit le regarder comme un Héros fort élevé en Connoiſſance au deſſus du reſte des Hommes. Enfin, lors qu'ils aſſurent que Moïſe, tout begue qu'il étoit, ne laiſſoit pas de faire entendre ſa Voix juſqu'au bout de l'Egypte, on ne doit pas leur en faire un Crime, ni le prendre à la Lettre; puis qu'ils entendent que le Bruit de ſes Miracles retentiſſoit en tous Lieux. Mais, au milieu de toutes ces Circonſtances, on voit toujours l'Entêtement des Juifs pour le Nom de Jéhovah, comme s'il pouvoit produire de grands Miracles. D'ailleurs, on accuſe Moïſe d'avoir ſacrifié ſon Fils aux Idoles.

IX. Lors qu'il fallut quitter l'Egypte, Moïſe fit monter ſa Femme & ſes Enfans ſur l'Ane, qui avoit porté Iſaac ſur le Moria pour y être ſacrifié, & ſur lequel le Meſſie montera un jour. Quantité d'Iſraëlites attachés aux Plaiſirs de l'Egypte, refuſant de ſortir avec le reſte de la Nation, Dieu les tua; mais, il y eut Ténebres & Obſcurité dans l'Egypte pendant ces trois jours, de peur que les Egyptiens ne s'endurciſſent, en diſant que les Iſraëlites avoient été frappez auſſi bien qu'eux. L'Extrémité fut grande, lors qu'on ſe trouva ſur les Bords de la Mer Rouge pourſuivi par l'Armée

Digitized by Google

mée de Pharaö. Les Anges même en étoient ſi affligés, qu'ils n'eurent pas le Courage d'entonner un ſeul Cantique de toute la Nuit; cependant, Dieu avoit mis une Muraille de Feu entre ſon Peuple & l'Armée Egyptienne, tellement qu'il n'y avoit rien à craindre. Il commanda auſſi à Moïſe de fendre la Mer Rouge; mais, il ne put en venir à bout. Il étendit inutilement ſa Main & ſa Verge; il fit venir le Tombeau de Joſeph avec le même Succès; ne ſachant que faire, il découvrit l'Endroit, où il avoit été circoncis, *Bérith Milà.* On ne rougit point de faire faire les Actions les plus indécentes à Moïſe à la face de tout un Peuple, pour marquer qu'il n'y avoit rien qui fut aſſez ſaint pour produire ce Miracle, & que Dieu fut obligé de deſcendre pour faire écouler les Eaux de la Mer; ce qui eſt une autre Fable.

X. Le But de Moïſe, en tirant le Peuple d'Egypte, étoit de mettre l'Empire dans ſa Maiſon. Ce ne fut qu'à cette Condition qu'il conſentit de porter les Ordres de Dieu à Pharaö; & lors qu'il ſut que ſon Ambition ne ſeroit point aſſouvie, parce que l'Autorité ne paſſeroit point à ſes Enfans, il dit nettement à Dieu, *Envoiez, je vous prie, à Pharaö celui que vous voudrez envoier*; c'eſt-à-dire, un autre que moi. Dans le

le fond, il n'aimoit pas le Peuple d'Iſraël; &, lors que Dieu lui demanda ce qu'il portoit * dans ſa Main, Moïſe répondit que c'étoit *une Verge*; & Dieu aprenoit par là, que Moïſe méritoit d'être fouëtté de cette Verge, parce qu'il calomnioit les Gens de Bien auprès de Dieu; &, qu'à l'imitation du Diable, il décrioit le Peuple d'Iſraël devant ſon Trône. Cela parut encore par le Changement qui arriva à ſa Main, qui devint *blanche de Lepre comme la Neige*; car, comme Marie ſa Sœur fut frappée de Lepre, à cauſe de la Médiſance contre ſon Frere, Moïſe reçut le même Châtiment, à cauſe des Calomnies qu'il portoit tous les jours au Tribunal de Dieu contre ſes Freres. Moïſe étoit donc Ambitieux, Tyran, Ennemi du Peuple ſoumis à ſes Loix.

XI. Quoi qu'ils avouent qu'il n'y a jamais eu en Iſraël un Prophête qui l'égalât, ils ne laiſſent pas de lui égaler Balaäm, qui étoit né chez les Gentils. Moïſe avoit trois Avantages ſur Balaäm; car, Moïſe parloit à Dieu debout, & Balaäm ſe proſternoit. Moïſe parloit à Dieu bouche à bouche, & Balaäm l'entendoit ſeulement. Moïſe parloit face à face; mais, Dieu ne ſe révéloit à Balaäm que par des Symboles & des Images.

Ba-

* *Exod. Chap. IV, Verſ.* 2.

Balaäm avoit auſſi trois Avantages ſur Moïſe; car, le dernier ne connoiſoit point celui qui lui parloit, au lieu que Balaäm en avoit une pleine Connoiſſance. Balaäm connoiſſoit l'Intention de Dieu, qui étoit cachée à Moïſe : c'eſt pourquoi, on compare ce faux Prophête au Cuiſinier du Roi qui ſait ce que le Roi veut qu'on ſerve ſur ſa Table, & la Somme qu'il faut y emploier. Enfin, Balaäm parloit à Dieu en tout tems, & lors qu'il le vouloit ; ce que Moïſe ne faiſoit pas *.

XII. Il n'y a preſque point de Crime dont les Thalmudiſtes ne chargent leur Légiſlateur. 1, C'étoit un Ignorant. Il le reconnut lui-même; car, il dit au Peuple, *Je ne puis plus aller, ni venir*; c'eſt-à-dire, Je ne puis entrer dans l'Explication de la Loi, ni ſortir des Difficultez que j'y trouve; *car, les Sources de la Sageſſe & des Traditions étoient fermées pour lui.* Il y a des Chrétiens, je l'avoue, qui font le même Outrage à Moïſe; mais, ſont-ils bien fondez ? 2, Il avoue qu'il étoit auſſi grand Pécheur que ceux qui attirérent le Déluge ſur la Terre, s'abandonnant aux Femmes, & ſe plongeant dans les plus affreuſes Débauches; car, il dit, que Coré, Dathan, &

* *In Midbar Rabba, apud Vorſtium, Not. in Maimonid. de* Fundamentis Legis, *pag.* 98.

& Abiron, ſe ſoulevérent contre lui avec les Gens *fameux*, ou puiſſans. Les Rabbins ſoutiennent que ces Gens *fameux* (*a*) ſignifient Moïſe; & comme les Scélérats du Déluge portent le même Nom de *Gens fameux*, on aſſure qu'il avoit commis les mêmes Péchés qu'eux, & que ſes Crimes ſoulevérent les Eſprits. La Preuve eſt ridicule; mais, l'Accuſation n'eſt pas moins réelle. D'ailleurs, nous la produiſons, afin qu'on juge du Génie des Rabbins, & de la maniere dont ils ſe jouent de l'Ecriture, pour y trouver ce qui n'y eſt pas; car, toutes leurs Accuſations ſont fondées ſur de ſemblables Interprétations. 3, Moïſe, vindicatif, tira Raiſon de l'Inſulte qu'on lui faiſoit; car, il mit un Poiſon mortel dans les Encenſoirs. Nadab & Abihu furent conſumez par le même Artifice: ainſi, voilà Moïſe devenu Empoiſonneur, afin de faire périr ſes Ennemis.

XIII. Il fit un grand Nombre de Miracles, afin d'affermir ſon Autorité; & entre autres, le Pain manquant dans le Déſert, il fit tomber la Manne; &, quoi que cette Pluie de Pain, qui tomboit du Ciel, ſoit un Prodige aſſez étonnant, les Rabbins ne laiſſent pas de le broder, & de le revêtir de

(*a*) שם, famoſi, *ſignifie* משה, Moïſe. *Nomb. Ch. XVI, Verſ.* 4. *Bart. Bibl. Rabb. Tom. IV, p.* 138.

de pluſieurs Circonſtances qui le rendent très incroiable. La Manne tomboit autour des Tentes des Juſtes qui la cueilloient ſans peine. Les Médiocres étoient obligés de ſortir de leurs Maiſons, pour aller l'amaſſer plus loin: & les Méchans couroient de côtez & d'autres, & ſe fatiguoient à chercher. C'étoit du Pain pour les Juſtes, qui la mangeoient telle qu'elle tomboit. C'étoit un Gâteau pour les Médiocres, qui étoient par là réduits à la Néceſſité d'allumer du Feu, & de la faire cuire: mais, la Peine étoit plus grande pour les Méchans, obligés à la moudre. Avec la Manne tomboient des Pierres prétieuſes, qui enrichirent le Peuple d'Iſraël. Elle étoit plus haute ſur la Terre, que les Eaux du Déluge. Le Soleil l'aiant un jour échauffée, elle ſe fondit. On vit à même tems couler des Ruiſſeaux, des Torrens de Manne. Les Chevres & les Cerfs, qui burent de ces Eaux, en furent nourris. Les Nations infidéles prirent ces Bêtes à la Chaſſe, & les aiant mangées, en trouvérent la Chair ſi ſucculente & d'un Gout ſi particulier, qu'ils chantérent par tout la Félicité du Peuple Juif, qui ſe nourriſſoit ainſi. L'Ecriture l'appelle une Viande légere, & le Pain des Anges, parce qu'on vivoit à la maniere des Anges, ſans être obligé de ſe dé-

décharger. Moïſe arrêta le Soleil. S'il n'avoit pas fait ce Miracle, on auroit lieu d'élever Joſué au deſſus de lui. Il bâtit auſſi l'Arche de l'Alliance. Il y en avoit deux: 1, l'une, dreſſée par Betſaléel, qui fut au tems d'Elie: 2, l'autre, que Moïſe avoit faite pour porter au haut du Sinaï, lors qu'il y alla quérir la Loi; parce que, s'il avoit reçu les Tables ſans avoir préparé un Coffre, il n'auroit ſu où les mettre. Moïſe, cet Homme miraculeux, conduiſoit toujours le Peuple avec beaucoup de Dureté; & Jéthro ne put ſouffrir que le Peuple ſe tint debout en Préſence de Moïſe, qui étoit aſſis, & le cenſura de cette Fierté qui deshonoroit la Nation.

XIV. Enfin, il reçut la Loi, & ce fut là une nouvelle Matiere à Miracles. En effet, Moïſe ne fit que paſſer ſur le Sinaï, où il trouva une Nue qui l'enleva, & le porta dans le Ciel. Il trouva ſur ſa Route un Ange, nommé Kémuël, Chef de douze mille Anges, qui vouloit ſe joindre à lui; mais, en prononçant le Nom de douze Lettres que Dieu lui avoit appris, lors qu'il lui parla dans le Buiſſon ardent, l'Ange s'enfuït à douze mille Stades de là. Moïſe, continuant ſon Chémin, trouva un autre Ange, nommé Hadarniël, qui lui fit grand Peur; car, cet Ange a une Voix

Voix terrible. Il la fait retenir *dans ces deux cens milles Sphéres environnées d'un Feu blanc*, & il a ſous ſon Commandement un grand Nombre d'Anges. La Fraieur de Moïſe fut ſi grande, qu'il ſeroit ſorti de la Nue, ſi Dieu ne lui avoit repréſenté qu'il étoit honteux pour lui de trembler à la Vue d'un Ange, Miniſtre de la Divinité, après avoir eu le Courage de ſoutenir la Préſence de Dieu dans le Buiſſon, & la Curioſité de lui demander ſon Nom. La Remontrance fit ſon Effet; Moïſe ſe raſſura, &, en prononçant le Nom de ſoixante douze Lettres, il épouvanta à ſon tour l'Ange, qui lui cria, tout tremblant & en fuïant, *O Moiſe! que vous êtes heureux de connoître ce que les Anges ignorent.* Ainſi, les Anges ne connoiſſent pas dans le Ciel le Nom ineffable de Dieu. Enfin, Moïſe arrivé, demeura quarante jours ſans manger, afin de ne troubler pas l'Ordre du Ciel, où il n'y a point d'Alimens.

XV. Dieu donna des Loix à Moïſe gravées ſur des Pierres prétieuſes très épaiſſes. Les Lettres ſe portoient elles-mêmes, & portoient Moïſe avec elles; mais, lors qu'on aprocha du Camp, qu'elles entendirent le Bruit des Tambours, & qu'elles virent l'Idolatrie du Peuple; ces Lettres, gravées du Doit de Dieu, s'envolérent;

&

& les deux Tables, deſtituées de l'Eſprit qui les ſoutenoit, devinrent ſi péſantes entre les mains de Moïſe, qu'il fut obligé de les laiſſer tomber, & elles ſe briſérent en tombant. C'eſt ainſi que les Rabbins aiment mieux animer des Lettres, & leur donner une Vertu imaginaire, que de reconnoître le Zêle de Moïſe, qui s'irrita de voir le Péché du Peuple, & qui, touché de la Gloire de ſon Dieu, briſa ſes Tables, de Douleur de voir qu'on les violoit.

XVI. Il ne faut pas charger toute la Nation de ces Puérilitez. On y trouve des Theologiens * qui éxpliquent litéralement ce que Moïſe dit de la Loi que Dieu donna ſur le Sinaï. En effet, ils remarquent que les Tables, ſur leſquelles la Loi fut gravée, ſont apellées *l'Ouvrage* † *de Dieu*, pour nous apprendre que c'étoient des Tables de Pierre naturelle, comme les Cédres du Liban & les Montagnes de la Terre ſont l'Ouvrage de Dieu. *O Eternel! que* ‡ *tes Oeuvres ſont en grand Nombre*, diſoit en ce Sens le Roi Prophête. Moïſe dit encore que la Loi fut *écrite du Doit de Dieu*, comme le Pſalmiſte aſſure que *les Cieux ſont l'Ouvrage de ſes Mains*. Maïmonides cenſure Onkelos d'avoir

* *Maim.* More Nevo. *Part. I, Cap. LXVI, p.* 110.
† *Exod. Chap. XXXII, Verſ.* 16.
‡ *Pſeaume CIV, Verſ.* 24.

Digitized by Google

voir traduit, que la Loi étoit gravée *par le Doit de Dieu, comme ſi le Doit avoit été un Inſtrument, dont la Divinité ſe fut ſervie pour écrire les dix Commandemens.* Cela marque la Délicateſſe & le bon-Sens de ce Théologien, qui ne vouloit point qu'on imaginât rien de matériel, & qui attribuoit l'Ecriture de Dieu *à la Parole*, ou plutot à cette même Volonté qui avoit créé les Cieux. Mais, ſa Cenſure n'eſt pas juſte; car, Onkelos a remis dans ſa Paraphraſe le même Mot que Moïſe avoit emploié. D'ailleurs, * on lui prête une Penſée, qui ne ſe trouve plus dans le Targum qui nous reſte. Onkelos ne dit point que le *Doit* fut un Inſtrument dont Dieu ſe ſervit pour écrire. Si on le liſoit dans l'ancienne Paraphraſe du tems de Maïmonides, les Copiſtes l'ont effacé.

XVII. Dieu avoit parlé, & le Bruit de ſa Voix avoit retenti dans tout le Camp. Quelques Docteurs croient cependant que Dieu ſe contenta de faire entendre au Peuple les deux prémiers Commandemens, & que les autres furent prononcés d'un Ton un

* *Exode, Chap. XXXI, Verſ.* 18. באצבע אלהים, in Digito Dei. *Targum Onkelos in Bibl. Polygl. Le Jeay, pag.* 310. באצבעא ריי, in Digito; *& les trois Jod marquent le Nom* ineffable.

un peu plus bas. La Raiſon qu'ils alléguent de cette Différence, eſt aſſez mauvaiſe; car, ils veulent que les autres Préceptes doivent être appris par *une Révélation particuliere*, & *par la Cabbale*. Maïmonides * croit que le Son confus de la Voix de Dieu parvint à tout le Peuple, & que Moïſe ſeul put diſtinguer les Paroles qu'il prononçoit; & il s'appuie ſur l'Autorité d'Onkelos, qui fait toujours parler Dieu à Moïſe, & qui avoit tiré cette Tradition d'Eléazar & de Jéhoſcua; ce qui prouve qu'elle étoit fort ancienne.

XVIII. Les Juifs ſe déchargent de la Honte du Veau d'Or ſur les Païens qui avoient ſuivi le Peuple dans le Déſert, & qui, accoutumez à leur ancienne Idolatrie, la renouvellérent: non contens de ſe diſculper aux Dépens des Nations Idolâtres, on remonte juſqu'à Moïſe, qu'on regarde comme la prémiere Cauſe de cette Révolte, qui cauſa tant de Larmes & de Sang. Moïſe avoit eu la Complaiſance de laiſſer piller aux Iſraëlites les Vaiſſeaux d'Or des Egyptiens, & de leur accorder tout ce qu'ils avoient demandé pour ſatisfaire les Sens: & comment ne pécher pas ſous un Maître ſi indulgent aux Paſſions de la Multitude

* *Maimon.* More Nevochim, *Part. II*, *Cap. XXXIII*, *pag.* 289.

titude ? „Le Prince, qui éleve ſon Fils „dans une Molleſſe criminelle, qui lui „fournit l'Argent néceſſaire à ſes Débau„ches, & le mene à la Porte des Impudi„ques, n'eſt-il pas coupable des Péchés qu'il commet?„ Pourquoi ne dire pas la même choſe de Moïſe, qui lâchoit la bride aux Paſſions du Peuple, qui marchoit ſous ſa Conduite ? Dieu, qui réconnut cette Faute de ſon Miniſtre, lui cria, *Va* * *& deſcens*; c'eſt-à-dire, qu'il le dégrada de ſa Charge. *Je ne t'ai*, diſoit Dieu à Moïſe, *confié cette Dignité que pour l'Amour de mon Peuple*; *aprens donc aujourd'hui que tu en és déchu*; & dans ce moment même Moïſe fut éxcommunié par Arrêt du ſouverain Tribunal. Il ne laiſſa pas de punir ſévérement l'Adoration du Veau d'Or; il le mit en Poudre; il le fit boire; & ceux qui avoient baiſé *cette Idole de tout leur Cœur*, furent ſurpris de voir que leurs Levres ſe changeoient en Or. Les Lévites, qui les réconnoiſſoient à cette Marque, en tüérent trois mille.

XIX. Moïſe ajouta à la Loi les Traditions qu'il avoit reçues de vive voix dans ſon Commerce avec Dieu, & il les répeta à Aaron. Il fit en ſuite entrer ſes Enfans, auxquels on donna la même Connoiſſance;

* *Exod. Chap. XXXII, Verſ.* 8.

les Chefs du Peuple lurent en ſuite, & le Peuple entendit enfin la Répétition de cette Loi Orale. Je m'imagine qu'on a voulu diſtinguer les différens Dégrés de Connoiſſance qui ſont néceſſaires aux Hommes. Ces Dégrés de Lumiere & d'Etude, beaucoup inférieurs dans le Peuple, doivent aller en augmentant, à proportion qu'on exerce des Charges importantes dans l'Egliſe, & qu'on en devient le Chef. C'eſt pourquoi on ſuppoſe qu'Aaron entendit la Répétition de la Loi Orale juſqu'à cinq fois, & que le Peuple ne l'entendit qu'une ſeule fois. Il paroît auſſi par là qu'on accuſe Moïſe d'avoir égalé les Traditions à la Loi que Dieu lui avoit confiée.

XX. La Loi Divine fut reçue avec d'autant plus de Reſpect, qu'elle renouvelloit les Préceptes des Noachides, communs à la plupart des Nations, & qu'on ne pouvoit, ſans démentir ſes Sens, nier que Dieu les avoit donnez, puis qu'il avoit paru ſur le Sinaï avec une Pompe digne de lui, & qui fit trembler toute la Nation. On eſt perſuadé que les Juifs modernes ont dégénéré, & que, bien éloignés de conſerver pour la Loi le Reſpect que leurs Ancêtres avoient, ils en rejettent l'Obſervation, & ſe déclarent Ennemis des bonnes Oeuvres. C'eſt outrer la choſe. Il faut leur rendre Juſti-

Juſtice ; il faut avouër qu'ils ont plus d'Attachement pour certaines menues Dévotions, que pour les Dévoirs eſſentiels de la Religion ; mais, ce Défaut leur eſt commun avec les Dévots Chrétiens. Il faut encore reconnoître qu'ils ont enſéveli la Loi ſous un grand Nombre de Traditions, & de Cas de Conſcience qui ſont puérils. En relevant l'Autorité des Docteurs, ils ont affoibli celle de Dieu. Enfin, ils ont un Attachement pour les Cérémonies qui infecte leur Dévotion ; mais, au fond, ils croient que la Sainteté eſt l'unique Moien de plaire à Dieu, & que c'eſt l'Obſervation éxacte de ſes Loix qui obtient les Récompenſes du Siecle préſent, & de celui qui eſt avenir. Cet Article mérite que nous nous y arrêtions un Moment, & que pour éclaircir leurs véritables Sentimens ſur cette Matiere, nous diviſions ce Chapitre.

CHAPITRE XVIII.

Suite de la même Matiere.

I. *La Loi peut & doit être accomplie.* II. *Motif ſpirituel d'Obéiſſance.* III. *Corruption de la Loi.* IV. *Haine, permiſe.* V. *Si les Enfans péchent avant la Naiſſance.* VI. *Diſpenſe des Sermens.* VII. *Attachement pour la Loi cérémonielle.* VIII. *Scrupules ſur les Images.* IX. *Examen de quelques Médailles Judaïques. Leur Origine.* X. *Magie, condamnée & pratiquée.* XI. *Mort de Moïſe.* XII. *Récit des Rabbins & de Saint Jude, examiné.* XIII. *Découverte de ſon Tombeau.*

I. LEs Juifs regardent la Loi de Moïſe comme une Révélation divine. Les Cérémonies ont été inſtituées de Dieu, afin qu'il y eut un Ordre dans l'Egliſe, & que le Peuple, qui le pratiqueroit, devint par ce moien capable de s'unir plus étroitement à la Divinité. Il y avoit outre cela une fin *plus admirable & plus excellente*; „ mais, * ce n'eſt pas à nous à la chercher „ trop curieuſement, ni à pénétrer les Rai- „ ſons qui ont obligé Dieu à ſe faire ado- „ rer

* *Cozri, Pars II, pag.* 105.

„rer par les Sacrifices ; & à préférer le „Culte cérémoniel à tous les autres.„

L'Obſervation * de la Loi Morale, & l'Exécution de tous ces Préceptes eſt néceſſaire. Ils en font même l'Article le plus important de leur Religion après celui du Meſſie. L'Amour de Dieu & celui du Prochain ſont placés à la tête de tous les Préceptes qu'on doit éxécuter ; mais, ils ne laiſſent pas d'en compter ſix cens, qui ſont tous obligatoires, & qu'on ne peut violer ſans Crime : ainſi, bien loin de réjetter la Néceſſité des bonnes Oeuvres, ils l'enſeignent & les multiplient quelquefois. Ils ſoutiennent auſſi que la Loi eſt ſans Défaut, & qu'on peut l'accomplir ſans peine. Ils oppoſent le Culte, qu'elle ordonne à la Fatigue, que ſe donnent certains Chrétiens de faire de longs Pélerinages, & de ſe retirer dans les Deſerts pour y mortifier leur Corps par des Auſtéritez de pluſieurs Années ; ils apprennent à leurs Diſciples que la Loi Moſaïque n'a rien de ſi dur, & que cependant il ne manque aucun Dégré à ſa Perfection. Il importe peu,

* *Hoornbeek contra Jud. Lib. VIII, Cap. I, pag.* 447. *Lent, de Mod. Theol. Jud. Cap. XIV, pag.* 447. *Maimon.* More Nevochim, *Part. II, Cap. XXXIX, pag.* 302. *Menaſſe*, de Reſurr. Mortuor. *Tom. I, Cap. XIII, p.* 100.

Digitized by Google

diſoit Sangar au Roi de Cozar, qu'un Homme ſoit maigre, ou gras; qu'il ſoit riche, ou pauvre, pourvu qu'il obſerve la Loi. Le Jeune ne contribue qu'indirectement au Culte de Dieu : comme la Joie, qu'on a le Jour du Sabbat, n'eſt qu'une Adoration très indirecte, on doit dire la même choſe de la Triſteſſe & de l'Abbatement des Jeunes. On * peut être riche, pourvu qu'on emploie ſes Tréſors à la Gloire de Dieu & à l'Education de ſa Famille. Dieu, qui eut ſoin d'enrichir Abraham & les Patriarches, apprit aſſez que ce n'étoit point un Crime que d'y travailler; mais, il faut fixer ſon Cœur & ſon Intention dans les Prieres, & l'Obſervation du Sabbat nous unit plus étroitement à Dieu que le Phariſaïſme, ou le Nazaréath; que la Retraite & les Auſtéritez. „La Foi † „ne conſiſte pas uniquement à profeſſer „une Vérité qu'on a connue; il faut la „croire; la porter gravée dans ſon Cœur; „écarter tout ce qui peut l'ébranler, ou „l'affoiblir; chaſſer les Convoitiſes qui la „ſouillent, & accomplir les Commande„mens qui ſont *juſtes*; c'eſt-à-dire, *proportionnez à la portée des Hommes.*„

II.

* *Cozri, Pars II, §. 50, pag. 115, &c.*

† *Maimon.* More Nevoch. *Part. I, Cap. L, p. 75, 76; & Part. II, Cap. XXXIX, p. 302.*

II. Non seulement, on peut accomplir la Loi ; mais, on peut faire des Oeuvres de Surérogation qu'elle n'a pas commandées, & c'est pour cela que les Docteurs ont fait tant d'Additions aux Préceptes du Sabbat. Le Jugement des anciens Juifs étoit à cet égard différent de celui des modernes ; car, ils disent dans l'Evangile que la Loi étoit un Joug que *ni eux, ni leurs Peres n'avoient pu porter* *.

Ils se plaignent de l'Injure qu'on fait aux Patriarches, en disant qu'ils ne se proposoient point d'autre fin dans leur Obéïssance que de jouïr de quelques Récompenses temporelles. Ils prouvent la Fausseté de cette Accusation par l'Exemple d'Abraham qui vouloit immoler son Fils, afin de le rendre plutot participant de la Vie éternelle ; & leur † Catéchisme porte que Dieu ne refusera à personne la Récompense qu'il mérite ; *qu'il punira les Rebelles, ou dans ce Siecle, ou dans celui qui est avenir ; ou dans l'un & dans l'autre, selon que l'Enormité du Cas l'éxigera, & qu'il récompensera ceux qui le servent* ; & c'est là un des Fondemens de leur Foi.

* *Math. Chap. XXIII, Vers.* 4 ; *Luc, Chap. XI, Vers.* 43 ; *Actes, Chap. XV, Vers.* 10.

† *Catech. Jud. Art. XI.*

III. Si d'un côté on vante l'Excellence de la Loi Morale, la Néceſſité de l'obſerver, & les Récompenſes que Dieu promet à ceux qui le font, on tombe auſſi dans des Excès qu'on ne peut approuver; car, on a corrompu une Partie de la Loi Morale. Ce Mal eſt ancien dans la Synagogue; car, Jéſus-Chriſt * le reprochoit non ſeulement aux Phariſiens, qui étoient ſes Contemporains; mais, aux Anciens qui l'avoient précédé; & la Dépravation étoit ſi grande, qu'il fut obligé de rétablir l'Intégrité de la Loi dans le beau Sermon qu'il prononça ſur la Montagne. Les Enfans n'ont point profité de la Faute de leurs Ancêtres, ni de la Correction qu'on leur avoit faite. Beaucoup moins rigides ſur les Cas de Conſcience, ils continuent d'altérer la Loi par des Gloſes qui en anéantiſſent la Perfection & la Sévérité.

IV. On a beau vanter leur Charité & leur Amour pour les Pauvres de leur Nation. Il eſt inconteſtable qu'ils haïſſent les Nations juſqu'à la Fureur. C'eſt mal les juſtifier que de réjetter cette Faute ſur l'Etat déplorable, où ce Peuple ſe trouve. La Miſere les aigrit, je l'avoue; je veux même qu'il leur ſoit échapé des Mouvemens d'Impatience, que la Violence des Chré-

* *Matth. Chap. V, Verſ.* 1, *& ſuiv.*

Chrétiens leur arrachoit; mais, on ne peut les disculper d'avoir fait de cette Haine affreuse contre toutes les Nations de l'Univers, un Dogme de Religion; & quelques Chrétiens ont adopté les mêmes Principes à leur égard. Ces Ecrivains font Brêche à la Charité, & violent aussi bien qu'eux le Précepte de Dieu, qui fait *luire son Soleil sur les Bons & sur les Mauvais*; & les mauvais Exemples, ni les Récriminations ne justifient personne. Ils ont un Axiôme qui fait Horreur; puis *que celui, qui ne nourrit pas sa Haine, & ne se vange pas de ses Ennemis, est indigne du Titre de Rabbin.* (*a*) Que ce soient les Ennemis de l'Eglise, il n'importe. C'est une étrange Occupation qu'on impose à un Théologien * de haïr & de se vanger; sa Douceur est punie, & la Charité devient un Crime.

V. Ils paroissent quelquefois si rigides contre eux-mêmes, qu'ils condamnent au Feu les Docteurs, qui faisant Voiage ensemble, ne s'entretiennent point de la Loi, parce qu'il est écrit au second des Rois, qu'Elie & son Disciple *alloient & parloient*,

(*a*) Ceci est rétranché dans l'Edition de Paris. Est-ce que Mr. du Pin aprouve le Sentiment cruel des Juifs, & rejette notre Charité?

* *Ord. II. Mœd. Cod. VIII; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 428.

& il y avoit un Chariot de Feu *. Le Feu doit consumer ceux qui ne parlent point de Dieu. Ils sont téméraires dans la Recherche des Péchés, & des Peines que Dieu leur inflige. Il n'y a rien de plus sale que ce qu'ils avancent sur la Génération des Enfans qui naissent aveugles, ou boiteux, dont ils réjettent toute la Faute sur la Maniere criminelle, dont l'Homme a connu sa Femme. Je ne sai si on voudra leur pardonner cette Témérité, parce qu'elle est ancienne, & qu'on en trouve une semblable dans l'Evangile chez les Disciples du Seigneur Jésus, qui, en voiant un Aveuglené, lui demandérent, *Maître, lequel a péché, ou celui-ci, ou ses Parens*? Il y a des Rabbins qui assurent que Elischàa Ben Avuiàh étoit coupable d'un Péché actuel avant sa Naissance, & qu'il étoit tombé dans l'Apostasie à cause du Péché de sa Mere, laquelle étant grosse, & passant dans un Temple d'Idolâtres, avoit mangé quelque Portion du Sacrifice, dont l'Odeur l'avoit frappée agréablement; &, il semble que

* *II Rois, Chap. II, Vers. 1. R. Elaa Bar Jévarché. V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III.* Il y a là une longue Censure du Thalmud. *Ibid. pag.* 590. *Ibid pag.* 536. *Ibid.* 633. *Thalmud. Tr. Jévamot, fol.* 19. *Tr. Berachat, Cap. V, Aben Esra in Psalm. XVI, ibid.*

Digitized by Google

que dès le Tems de Jésus-Christ cette Idée des Enfans péchans dans le Ventre de leur Mere, aussi bien que celle du Péché des Meres, dont les Enfans portent la Peine, étoit communement reçue ; puisque Jésus-Christ réfute également ces deux Erreurs, en disant que *ni l'Aveugle, ni la Mere n'avoit péché.* En effet, l'antiquité d'Erreur ne la disculpe pas.

VI. Ils facilitent aux Enfans la Liberté de maudire leurs Parens, en soutenant que la Malédiction qu'un Fils vomit contre son Pere, n'est criminelle & punissable, que lors qu'il y fait intervenir le Nom de Dieu. Quelque Respect qu'ils aient pour le Nom de Dieu, ils ne laissent pas de violer les Traités dans lesquels on le fait intervenir. C'est ainsi, par exemple, que Sédécias, à ce qu'ils disent, fut dispensé par le Sanhédrim du Serment qu'il avoit fait à Nabucodnozor, de ne publier point l'Action qu'il lui avoit vu faire en mangeant un Lievre vivant. Nabucodnozor en fut irrité, parce que cela le rendoit odieux & mépriſable à toutes les Nations.

VII. L'Attachement violent qu'ils ont aux Cérémonies de la Loi fait un autre Défaut général dans leur Dévotion. Ils en multiplient les Préceptes, & entrent à cet égard dans un Détail & des Minuties qui

font pitié ; ils * ſoutiennent, par exemple, que celui qui ne lave point ſes Mains, ſera arraché du Monde ; & non contens de ce Précepte général, ils ont dans *leur Corps de Droit* un Titre des *Mains*, où ils traitent cette Matiere en particulier ; & non contens de ce Traité, on trouve dans la Gémare un grand Nombre de Loix ſur le même Sujet. Un Homme doit laver ſes Mains trois fois dans un Répas. Un prémier Lavement eſt néceſſaire avant que de manger, pour purifier la Main, & il n'eſt plus permis de toucher cette Eau qui devient immonde, & qui ſouille toutes les Parties ſur leſquelles elle coule. Il faut faire un troiſieme Lavement après le Repas, qu'ils regardent comme plus néceſſaire que le prémier. Il ſeroit inutile de marquer les différentes Diſpoſitions des Mains dans ces divers Lavemens, puis que ce ſeroit ſuivre ces Docteurs dans des Récherches inutiles.

Léon † de Modéne a rapporté une petite Partie de leurs Scrupules ſur la Préparation des Viandes. On ne peut nier qu'ils croient l'Obſervation de la Loi Cérémonielle auſſi néceſſaire que celle de la Loi Mo-

* *Bartol. ibid. pag.* 508.

† *Léon de Mod. Cér. des Juifs, Part. II, Chap. VII, VIII, IX, X, pag.* 66, *&c.*

Morale, & qu'on ne ſe faſſe un grand Cas de Conſcience d'en violer quelque Précepte, ſoit qu'il ait été donné par Moïſe, ou par les Docteurs; *car, celui qui mépriſe les Paroles des Sages, mérite la Mort.* Ils ſoutiennent que cette Loi *Eternelle* n'a pu être ni abolie, ni changée par le Meſſie. Soit afin de prouver plus aiſément cette Prétention, ſoit afin d'arracher aux Chrétiens les Preuves qu'ils tirent des anciennes Cérémonies, & des Sacrifices pour la Mort de Jéſus-Chriſt, ils ſoutiennent qu'elle n'a jamais été *l'Ombre des choſes avenir.* Orobio, dans ſa Conférence, demandoit à * Mr. Limborch un Paſſage de l'Ancien Teſtament, qui prouvât que Dieu avoit établi la Loi Cérémonielle *pour être une Figure, & une Ombre des choſes qui devoient arriver ſous le Regne du Meſſie.* On le ſatisfit aiſément ſans le convaincre.

VIII. Le Commandement de la Loi, qu'on a obſervé le plus exactement, eſt celui qui regarde les Images. L'Exactitude des Juifs eſt d'autant plus ſurprenante, que leur Penchant pour l'Idolatrie étoit très violent. Jamais Peuple ne courut avec plus d'Ardeur après les Idoles que celui-ci dans la Judée juſqu'à la Captivité de Babylone; mais, depuis ce tems-là, ils ont rejetté avec

* *Limb. Collat. cum Jud. IX, pag.* 115.

une Horreur conſtante tout Culte de la Créature. Les Empereurs Païens n'ont pu les forcer à en faire, ni à les adorer. Ils vivent au milieu des Nations Idolâtres, ſans ſe laiſſer corrompre ; ils voient quelques Chrétiens, qui, après avoir reçu la même Loi qu'eux, en éludent le Sens, & les perſécutent, pour les obliger à fléchir le Genou devant les Images, ſans pouvoir les y contraindre. Quoi qu'ils peignent les Animaux, ils font une Exception pour les Serpens, parce qu'ils ont été trop ſouvent les Symboles de la Divinité chez les Païens : ils ont le même Scrupule pour le Lion, l'Aigle, & le Bœuf, parce qu'il en eſt parlé dans la Viſion d'Ezéchiël.

IX. On ne laiſſe pas de produire quelques Images anciennes qu'on attribue aux Juifs, parce qu'on y trouve des Caracteres Hébreux. On trouve quelques Pieces de Monnoie que les Juifs prétendent avoir été batues à l'Honneur d'Abraham, d'Iſaac, & de leurs Epouſes, Sara, & Rebecca. Il n'eſt pas beſoin de répondre avec Selden *, que ces Monnoies anciennes ne peuvent être regardées comme des Violations de la Loi, qui ne fut donnée que long-

* *Selden. de Jure Nat. Gent. Lib. II, Cap. VI, pag.* 193. *Bartol. Bibl. Rabb. Tom. IV, pag.* 159, &c.

long-tems après ; mais, il n'y avoit point de Monnoie du tems des Patriarches ſur leſquelles on gravât quelques Figures. D'ailleurs, quand on auroit batu Monnoie dès le tems d'Abraham, il ſeroit preſque impoſſible qu'on l'eut conſervée ; puis qu'on n'en trouve aucune qui ſoit plus ancienne que Darius & Aléxandre le Grand. La Deviſe de ces Médailles eſt impertinente ; car, Abraham & Sara y prennent le Titre *de Vieillard & de Vieille*, conformement à l'Imagination de quelques Rabbins, qui ſoutiennent qu'on ne connoiſſoit point la *Vieilleſſe* avant Abraham ; que ce fut ce Patriarche qui la demanda à Dieu, & qui l'introduiſit dans le Monde. Rebecca y eſt appellée *Vierge* ; cependant, Abraham ne la connoiſſoit point, & ne l'envoia demander pour ſon Fils, qu'après la Mort de Sara.

X. On accuſe encore les Juifs d'avoir abandonné la Loi, ſur l'Aſtrologie judiciaire & ſur la Magie, que Moïſe avoit ſi ſévérement condamnée. Léon de Modene * ſoutient au contraire que tout ce qu'on peut appeller Sortilege, ou Recherche des Evénemens futurs par le Secours des Aſtres, leur paroit un grand Péché. Ils ne veulent point qu'on conſulte les Morts,

di

* *Cérém. des Juifs, Livr. V, Chap. II, p. 170.*

ni qu'on en attende des Réponſes ; en un mot, ils veulent que le Chapitre XVIII du Deutéronome, où toute eſpece de Magie eſt défendue, ſoit religieuſement obſervé ; & Ménaſſé remarque que Dieu plaça deux Chérubins ſur l'Arche, pour réfuter l'Opinion d'un certain Zabà, qui régnoit alors. Ce Zabà enſeignoit, que les Aſtres & les Sphéres céleſtes avoient ſubſiſté de toute Eternité ; que par leur Vertu on prédiſoit l'Avenir, & que c'étoient elles qui répandoient le Bien & le Mal dans ce bas Monde. Afin de réfuter cette Erreur, Dieu repréſenta dans l'Arche le Ciel ; au deſſus de l'Arche il poſa les Chérubins, afin d'apprendre qu'il y avoit quelques Intelligences au deſſus des Sphéres céleſtes. Il en avoit mis deux, de peur que s'il n'y en avoit eu qu'un ſeul, on ne s'imaginât que c'étoit là la Cauſe prémiere, & le Principe de toutes choſes : & on concluoit aiſément de là, que les Anges étant au deſſus du Ciel, Dieu ſe ſervoit de ces Eſprits Adminiſtrateurs pour communiquer aux Hommes ſa Volonté, & qu'on ne doit rien attendre des Aſtres, ni des Sphéres céleſtes. Si la Preuve n'eſt pas ſolide, du moins, le Fait eſt conſtant, que Ménaſſé *, qui ſuit pas-à-pas Moïſe Maïmonides,

* *Men. Conc. in Exod. Quæſt. XXXI, pag.* 142.

nides, croioit que l'Aſtrologie judiciaire étoit condamnée par la Loi. Cependant, on ne peut diſſimuler que pluſieurs Thalmudiſtes ont eu beaucoup d'Attachement à cette Etude. Ils content même que Juda, voiant une grande Sêchereſſe, déchauſſa l'un de ſes Souliers, & qu'il plut auſſi-tot: tout étoit perdu, s'il avoit déchauſſé l'autre; car, un nouveau Déluge auroit inondé la Terre; mais, Elie l'arrêta, lors qu'il ſe diſpoſoit à le faire. Dira-t-on que Dieu avoit attaché une Vertu pluvieuſe aux Souliers de Juda? Cela peut être auſſi bon que la Chaſſe d'une Sainte qu'on deſcend, & qu'on porte dans les Rues, ſelon le beſoin qu'on a de Chaleur, ou de Pluie. Il y a encore des Gens chez les Juifs qui s'enferment dans un certain Cercle, d'où ils ne ſortent point juſqu'à ce qu'il ait plu. Il y en a d'autres, qui, par l'Arrangement de certains Mots, ou de certaines Figures, ſe flattent qu'ils produiſent de grands Miracles. Enfin, Sangar, qui convertit le Roi Cozar, traitoit à la vérité les Aſtrologues & les Magiciens de *Rebelles* & d'*Infideles*; mais, il ne laiſſoit pas de ſoutenir, que comme les LXX Perſonnes, qui compoſoient le Sanhédrim, avoient beſoin de ſavoir tous l'Aſtronomie pour connoître les Nouvelles Lunes, & la Muſique pour le Chant,

Chant, ils devoient auſſi avoir approfondi les *Sécrets* * *de la Magie.* Mais, il ſuffit que les Enchantemens ne ſoient point autoriſés publiquement, pour s'en tenir au Témoignage de Ménaſſe & de Léon de Modene, qui a cru qu'il y alloit de l'Honneur de la Synagogue de répouſſer cette Accuſation ; ce qu'il avoit oublié dans la prémiere Edition de ſon Ouvrage.

XI. En traitant des Rites, nous parlerons du Reſpect qu'on conſerve pour la Circonciſion, donnée par Abraham ; pour l'Agneau de Pâque, & le Sabbat ordonné par Moïſe. Revenons à ce Légiſlateur, après avoir parlé de ſes Loix. On tombe à ſon égard dans une Contradiction affreuſe ; car, on en fait un Valet de Joſué, qui alloit tous les Matins décroter ſes Souliers, nettoier ſon Caſque, lui préſenter un Baſſin & de l'Eau pour ſe laver avant que de paroître en public. Peut-on reduire le grand Moïſe à une Condition plus baſſe ? D'un autre côté, le Peuple fut ſi affligé de ſa Mort, qu'à force de le pleurer on oublia trois mille de ſes Préceptes. Joſué conſulta Dieu ſur un Incident ſi fâcheux ; mais, il n'y trouva point de Remêde, parce que Moïſe étant mort, & la Loi portant ſon Nom, on ne pouvoit plus faire de Préceptes.

* *Cozri, Pars II.*

tes nouveaux, ni lui attribuer ceux qu'on avoit oubliés. Il n'y a pas jusqu'à Joseph, qui n'ait altéré la Mort de ce Légiſlateur; car, il ſoutient qu'il fut enlevé ſur une Nue dans le moment qu'il diſoit le dernier Adieu à Joſué & à Eléazar, qui l'avoient ſuivi juſques-là. Il avoit peut-être pris cela dans un Livre qu'on appelloit *l'Aſſomption de Moïſe*, comme on en a fait un depuis ſur l'*Aſſomption de la Vierge*; mais, devoit-il préférer un Livre apocryphe aux Ecrits divinement inſpirez? & falloit-il ſe laiſſer éblouïr par l'Ombre d'un Miracle? Il y a peu d'Hiſtoriens qui ſe garentiſſent de cette Foibleſſe.

XII. Les Rabbins aſſurent que Schamaël, enragé de ce que Moïſe lui enlevoit un ſi grand Nombre d'Adorateurs, le ſuivit ſur la Montagne de Nebo pour le combattre, & lui arracher l'Ame; mais, Moïſe le mit en fuïte. Il ne laiſſa pas de revenir à la charge; mais, frapé de la Verge miraculeuſe, & chaſſé par le Nom de Jéhovah, il ne parut plus. Dieu fut donc obligé de venir baiſer Moïſe, & de lui ôter l'Ame par ce Baiſer. Le Démon, qui crut avoir tout gagné, inſulta l'Ange de Moïſe, qu'il voioit à ſes Pieds ſans Mouvement & ſans Vie; mais, cet Ange s'écria: *Ne te rejoui point, mon Ennemi; car, ſi je ſuis*

ſuis tombé, je me releverai par Joſué. Ce Récit eſt peut-être figuré, & on veut nous apprendre que Moïſe, redoutable aux Démons, ne put mourir que par un Ordre & un Acte ſingulier de la Providence. Dira-t-on que ce Récit étoit ancien, & que St. Jude, ou ne l'a pas entendu, ou qu'il a pouſſé la Métaphore plus loin, en faiſant combattre le Démon avec l'Archange Michaël pour le Corps de Moïſe juſqu'après ſa Mort ? Il n'eſt point apparent que Saint Jude ait lu la Narration des Thalmudiſtes beaucoup plus modernes que lui, ni qu'elle fut connue du tems de cet Apôtre. On a dit que le Corps de Moïſe ſignifioit la Religion & la République que ce Légiſlateur avoit établi, que Tattenai, qui commandoit pour les Aſſyriens en deçà de l'Euphrate, vouloit détruire par la Violence & par la Ruſe. Mais, a-t-on jamais appellé un Roiaume, ou une République, *le Corps de ſon Fondateur* ? Il eſt beaucoup plus vraiſemblable que Saint Jude, dans ce Paſſage fort obſcur, fait Alluſion à la maniere dont Moïſe mourut & fut enterré. Dieu le retira ſur Montagne de Nébo, ſans qu'il y eut aucun Témoin de ſa Mort, & cacha ſon Sépulchre, de peur que les Iſraëlites n'en fiſſent un Objet d'Idolatrie, en le conſervant comme une Relique prétieuſe.

Quel-

Quelques Israëlites ne laissérent pas de chercher ce Tombeau sans pouvoir le trouver. Dieu s'y opposa. Le Démon agissoit par le Ministere de ceux qui vouloient déterrer le Corps de Moïse, & Dieu s'y opposa par le Ministere de ses Anges, en le tenant secret & caché. On a donc ignoré ce qu'étoit devenu Moïse, cet Homme miraculeux, jusques à sa Mort.

XIII. Malgré les Ordres de Dieu & le Soin des Anges, les Chrétiens se vantent d'avoir découvert ce Tombeau caché depuis un si prodigieux Nombre de Siecles. Ils disent, que l'An 1655 quelques Chévres, qui s'étoient écartées du Troupeau, allérent paître dans un Endroit de la Montagne de Nébo, elles révinrent de là si odorifiantes, que les Bergers, étonnez d'un Prodige inouï, allérent consulter Mataxat, Patriarche des Maronites. Il y envoia * deux Religieux du Mont Liban, qui découvrirent un Tombeau, sur lequel on lisoit ces Mots: *Moïse, Serviteur du Seigneur.* Les Mahométans le réclamérent, afin de posséder les trois Tombeaux fameux de Moïse à Nebo, de Jésus-Christ sur le Calvaire, & de Mahomet à la Mecque. Les Chrétiens, & particuliérement les Jésuites, après diverses Démarches, ouvrirent ce Monument

* *Hornii Hist. Eccl.*

Digitized by Google

ment pour en tirer les Reliques; mais, ils le trouvérent vuide. Je ne sai sur quel Témoignage Hornius a rapporté ce Fait, qui lui paroissoit bien avéré; ni si le Juif Jécomas, Fils de Gad, Habitant de Saphetta, qui écrivit pour faire que ce n'étoit pas là le Sépulchre de Moïse le Législateur, mais d'un autre * qui a porté le même Nom, & vêcu long-tems après, est un Homme imaginaire qui n'a jamais éxisté, non plus que son Livre. Il semble qu'on ait voulu dérober cette Histoire aux Païens, qui ont rapporté que la Vertu divinatrice qui reposa à Delphes, fut découverte par des Chevres, qui s'étant aprochées de l'Ouverture où l'on posa depuis le Trépied, bondissoient & bêloient d'une maniere fort differente des Chévres ordinaires. Mais, diverses Circonstances de cette Histoire se sont trouvées fausses; car, sans faire les Maronites aussi anciens que Saint Pierre, ni les regarder comme des Chrétiens toujours Orthodoxes, qui n'ont pas souffert la moindre Altération dans le Culte & dans la Loi; ce qui est une Imagination très mal fondée; sans développer si les Maronites menoient leurs Troupeaux paître sur le Nébo, qui est à deux cens quarante Milles du Mont Liban, puis qu'il n'est

* *Bartolocci, Bibl. Rabb. Tom. III, pag.* 930.

n'eſt pas néceſſaire que ce fuſſent préciſément de Bergers du Mont Liban qui allaſſent là ; Bartolocci remarque que le Patriarche des Maronites, qui vivoit l'An 1655, ne s'appelloit pas Mataxat, comme le ſuppoſe Hornius ; mais, c'étoit Jean, auquel ſuccéda George Besbehel, élu le 1 de Janvier 1657, & qui agit dans cette Découverte ; & le Baſſa de Damas, dont dépendoit cette Province, ne s'appelloit point Morat, mais Beſcir, qui fut depuis Grand Viſir, étranglé quarante jours après ſon Elévation, & qui laiſſa Maimed ſon Fils en ſa place à Damas.

On s'eſt peut-être vanté d'avoir trouvé le Tombeau de Moïſe ; mais, ceux qui ont voulu ſe faire Honneur d'une fauſſe Relique, ne connoiſſoient pas aſſez l'Hiſtoire de ce Païs-là, ou ne ſe mettoient pas en peine de la Vérité pour peſer toutes les Circonſtances de leur Récit, & les rendre juſtes. Voilà la Vie & la Mort de Moïſe, le grand Légiſlateur des Juifs, qu'ils honorent comme le plus grand des Prophêtes, & qu'ils chargent à même tems des Crimes les plus énormes.

CHA-

CHAPITRE XIX.

De la Durée éternelle de la Loi & de la Tradition.

Si elle doit être abolie ou changée par le Meſſie. Sentiment des Juifs & des Chrétiens ſur cette Matiere.

I. *La Loi Cérémonielle & la Loi Orale doivent être éternelles.* II. *C'eſt un des Préjugés contre le Meſſie & un Fondement de la Religion Judaique.* III. *Démonſtration de R. Chaſdai, que la Loi ne peut être changée.* IV. *Sa Perfection rend ſon Anéantiſſement impoſſible.* V. *Démonſtration d'Abravanel. Dieu a décrété de la rendre éternelle, & il ne peut changer.* VI. *Fauſſeté de ce Principe.* VII. *Témoignages de divers Commentateurs qui ont cru que la Loi peut être changée.* VIII. *Preuve, tirée de ce que les Sacrifices ceſſérent au tems du Meſſie.* IX. *De la Ceſſation des Fêtes.* X. *Réponſe d'Abravanel ſur cette Abolition.* XI. *Cette Réponſe, réfutée.* XII. *De la Permiſſion de manger la Chair de Pourceau. Réfléxions d'Abravanel ſur cette Permiſſion.* XIII. *Violations, faites à la Loi par David.* XIV. *Réponſes d'Abravanel, réfutées.* XV. *Durée éternelle des Traditions. C'eſt un Article de Foi.*

I. Non

I. NOn seulement les Juifs sont persuadez que la Loi Morale, donnée par Moïse, est éternelle; mais, ils étendent ce Privilege aux Cérémonies qu'il a instituées; puis qu'elles sont une Partie essentielle de cette Loi, & même aux Traditions, parce qu'ils croient qu'elles sont sorties de la Bouche du Législateur, lequel, au lieu de les coucher par Ecrit, les a confiées aux Anciens qu'il s'étoit associés pour le Gouvernement du Peuple.

II. Ce Sentiment est si fortement imprimé dans le Cœur des Juifs, qu'un des plus violens Préjugés qu'ils avoient contre J. Christ, & qu'ils conservent encore contre les Chrétiens, est l'Abolition d'une Loi si sainte, si parfaite, & que nous reconnoissons avoir été dictée de Dieu. C'est pourquoi, ils posent comme un des Fondemens * de la Religion, que la Loi de Moïse ne sera *ni changée*, *ni abolie*; *que Dieu ne donnera point d'autre Loi*; *& qu'on n'y fera aucune Addition, ni Diminution, soit par Ecrit, soit par Voie d'Explication*, selon l'Ordre donné, gravé dans le Deutéronome: *Tu ne retrancheras, ni ajouteras à la Loi* †.

III. Abravanel éxamine les différentes Démonstrations que les Maitres ont pro-

* *Fundament. IX.*

† *Deut. Chap. XIV, Vers.* 31.

duites pour prouver l'Eternité de la Loi; &, comme il n'en étoit pas content, il en a imaginé une nouvelle *.

1, Le prémier Principe, ſur lequel R. Chaſdai a fondé la Durée de la Loi, eſt la Perfection de ſes Préceptes; car, ſi on la changeoit, ce Changement ſe feroit de bien en mal; c'eſt-à-dire, que Dieu ſeroit capable de donner une Loi moins éxcellente que celle que Moïſe a publiée: mais, cette Penſée eſt abſurde; puis que Dieu, qui eſt parfait, a donné à la Loi toute la Perfection qu'elle peut avoir; & il eſt obligé de la maintenir.

2, Secondement, ce Changement pourroit être avantageux à la Loi, parce que Dieu en donneroit une meilleure. Mais, il faudroit conclurre de là, que la Loi de Moïſe n'eſt pas parfaite; & cela eſt faux.

3, Enfin, la Loi pourroit être échangée contre une Loi également bonne: mais, ce ſeroit attribuer à Dieu des Actions inutiles & vaines. Il faut donc conclurre que Dieu ne peut & ne voudra jamais changer la Loi; puis qu'il ne peut en donner de meilleure: que le Changement ſeroit inutile, s'il en faiſoit ſuccéder une qui fut également excellente; & criminel, ſi elle étoit moins bonne.

* *Abravanel, de Cap. Fidei, Cap. XIII, pag. 46.*

Digitized by Google

bonne. Abravanel ne trouve pas ce Raiſonnement ſolide, parce que Dieu peut trouver d'autres Moiens auſſi propres pour conduire les Hommes à la Perfection & au Bonheur, que ceux qui ſont renfermez dans la Loi de Moïſe.

IV. La ſeconde Démonſtration des Rabbins eſt tirée de la ſouveraine Perfection que Dieu a donnée à ſa Loi, qui la rend néceſſaire dans tous les tems & dans tous les Lieux du Monde; puis qu'elle conduit à l'Amour & à l'Union de la Divinité, comme les Conſeils du Médecin ſont toujours néceſſaires aux Malades, quoi que tous les Hommes ne s'en ſervent pas. La Loi ne laiſſe pas d'être abſolument néceſſaire, quoi qu'Adam, Noé, & Abraham, ne l'aient pas eue.

Abravanel rejette encore cette Démonſtration, parce que Dieu ſeul poſſéde cette Perfection ſouveraine & invariable. Moïſe étoit né parfait; cependant, il eſt mort, & ſon Corps a changé. Le Raiſonnement d'Abravanel qui cenſure ſes Peres eſt faux; car, il compare deux choſes qui n'ont aucune Relation l'une avec l'autre; les Préceptes de Dieu, avec le Corps d'un Homme né ſujet à la Mort. Il eſt certain, que ſi la Loi Cérémonielle étoit auſſi eſſentiellement néceſſaire & parfaite, que la Loi

Morale, Dieu ne pourroit la changer ; puis qu'il ne dépend pas de Dieu de remuer les Bornes de la Vérité & de la Vertu. Il ne peut autoriſer ni le Menſonge, ni le Vice contraire à ſa Nature & à ſa Sainteté. Les Docteurs ſe trompent donc en donnant à la Loi Cérémonielle un Dégré de Perfection qu'elle n'a pas : mais, ſi elle l'avoit, ils auroient raiſon de dire qu'elle durera éternellement, & que Dieu ne peut la changer.

V. Voici la prétendue Démonſtration d'Abravanel. L'Eternité de la Loi ne dépend pas tant de ſa Perfection que de la Volonté de celui qui l'a donnée. Comme Dieu eſt ſage, & qu'il ne fait rien ſans ſe propoſer une Fin, puis qu'il a donné cette Loi pour conduire les Hommes à la Perfection, il doit la maintenir juſqu'à la Fin des Siecles. Comme il a ordonné les Alimens pour la Nourriture du Corps & les autres Moiens néceſſaires pour la Conſervation de notre Etre, & qu'on périroit infailliblement, ſi on ne faiſoit Uſage de ces Alimens, & des Moiens deſtinez à notre Conſervation, il a auſſi ordonné les Alimens néceſſaires à l'Ame, laquelle périroit éternellement, ſi elle n'en faiſoit un Uſage continuel : & cet Aliment ſpirituel eſt la Loi que Dieu conſervera éternellement,

ment, afin de parvenir à la Fin qu'il s'eſt propoſée en la donnant. Il ne faut pas, *dit-il* *, objecter qu'on retranche ſouvent les Alimens au Malade, de peur qu'ils n'abrégent ſa Vie; car, ces Changemens qui naiſſent d'un Incident ou de quelque Néceſſité imprévue, ne durent pas long-tems; & comme les Changemens qui arrivent au Corps humain ou à ſa Figure extérieure, ne la détruiſent pas abſolument, les petites Altérations qui peuvent ſurvenir à la Loi, n'empêchent pas qu'elle ne ſubſiſte toujours, & que ſa Durée ne ſoit éternelle.

VI. Le Raiſonnement d'Abravanel eſt fondé ſur un faux Principe: c'eſt que Dieu ſe ſoit obligé de ne changer jamais la Loi, & qu'il ſe ſoit lié lui-même par un Décret de la rendre éternelle. Tous les Chrétiens avouent qu'il n'y a point d'Ombre de Changement en Dieu; & que lors qu'il a réſolu de rendre une choſe éternelle, il ne peut ni l'abolir, ni la changer. Mais, il falloit prouver ce Décret, ou cet Engagement, de la part de Dieu pour l'Eternité de la Loi. Le Paſſage du Deutéronome: *Vous n'y ajouterez & n'y diminuerez point*, eſt un Ordre que Dieu donne aux Iſraëlites qui leur lie les Mains, & les rend coupables

* *Abravanel, ibid. pag.* 48.

dès le moment qu'ils ôsent faire quelque Changement à ses Loix. Mais, la Défense faite à l'Homme n'ôte pas à Dieu sa Liberté, & Abravanel lui-même a cité l'Explication de Rab *, lequel avoue que Dieu augmente & diminue souvent sa Loi, soit en tout, soit en partie, lorsque cela convient à certaines Personnes. C'est ainsi, *dit-il*, que Dieu ne permettoit pas aux Hommes du prémier Monde de manger la Chair des Animaux : mais, en changeant cette prémiere Loi, il accorda à Noé la Liberté qu'il avoit refusée à tous les Habitans du prémier Monde par une Innovation plus importante. Il fit circoncire Abraham ; ce que les autres Hommes n'avoient pas fait, & il donna beaucoup d'autres Loix à Moïse. Ainsi, selon Rab, *les Préceptes divins varient selon les Tems & les Personnes.*

VII. Cet Auteur n'est pas le seul qui ait cru que la Loi pouvoit recevoir divers Changemens ; car, on voit un *Commentaire sur les Pseaumes*, dans lequel on représente Dieu parlant au Messie, & lui disant : *Montez, afin que je fasse une Alliance nouvelle avec vous :* בריה חדשה : *Berith Kadosch.* Les Docteurs chicanent, & prétendent

* *Rab, apud Abravanel, Cap. III, pag.* 10.

dent que par le Terme de l'Original Dieu promet seulement de confirmer son Alliance; mais, ils font Violence au Texte, & changent la Signification des Termes, afin de les accommoder à leurs Préjugés; car, le même Commentaire sur Esaïe en parle encore plus fortement; car, Dieu y paroit assis pour éxaminer *la Loi nouvelle qu'il donnera par le Messie.*

VIII. Les Sages * ne dissimulent pas que *tous les Sacrifices cesseront dans le Siecle avenir*; c'est-à-dire, au tems du Messie: *mais, l'Action de Graces ne cessera point.* Dieu ne peut pas faire une Brêche plus grande à la Loi, que par l'Abolition des Sacrifices; car, cette Cérémonie fait une Partie importante de la Religion. Dieu s'est donné un Soin extraordinaire pour l'établir, & en préscrire tous les Rites.

On y a toujours attaché non seulement le Culte de Dieu; mais, l'Expiation des Péchés & le Retour de la Bénédiction de Dieu. Cependant, tous ces Sacrifices doivent cesser, & il ne restera que celui de l'Action de Graces.

IX. Abravanel se fait lui-même deux Objections tirées du Témoignage des Anciens,

* *Jalkut ad Esdræ Cap. II, & Psalm. II, Vers. 7, in* Schebabot, *Cap. II, & Jalkut ad finem Esdræ.*

ciens, qui disent, 1, qu'au tems du Messie toutes les Fêtes cesseront, excepté celles de Purim, ou d'Esther, & des Expiations. 2, l'autre, que Dieu permettra de manger la Chair de Pourceau, pour laquelle les Juifs conservent une si grande Aversion, à cause de la Loi qui le défend.

X. Il est aisé de juger de la Solidité des Réponses de ce grand Homme, sans y faire beaucoup de Réfléxions.

A Dieu ne plaise, *dit-il*, que les Fêtes soient abolies; mais, on ne célébrera plus la Mémoire de la Délivrance d'Egypte, à cause des grands Miracles que le Messie fera; mais, on ne laissera pas de conserver le Jour des Propitiations, à cause que la Repentance & la Confession des Péchés y sont attachées, & celle des Sorts, parce que c'est un Miracle fait pendant la Captivité.

XI. Il valoit mieux rejetter absolument la Tradition des Anciens que de raisonner ainsi; car, les Fêtes ne sont instituées que pour rendre Graces à Dieu d'une Délivrance, & pour en célébrer la Mémoire. Si on oublie la Sortie d'Egypte, on ne doit plus s'écrier: *A Dieu ne plaise que cette Fête soit abolie*; car, elle n'est plus une Fête célébrée pour rendre à Dieu sa Reconnoissance des Miracles que Dieu fit pour mettre

tre ſon Peuple en Liberté. D'ailleurs, pourquoi oublier ces Miracles, & conſerver uniquement celui des Sorts? Cette Délivrance faite au tems de la Captivité, peut-elle être miſe en Comparaiſon avec celle d'Egypte? Et pourquoi ne ſeroit-elle pas engloutie comme les autres par les Miracles éclatans du Meſſie?

XII. La ſeconde Réponſe n'eſt pas meilleure que la prémiere. On ſoutient que Dieu lévera la Défenſe de manger du Pourceau, à cauſe des Guerres que la Nation ſera obligée d'eſſuier pendant un certain tems: &, afin de rendre cette Conjecture plus probable, on ſuppoſe un Fait faux, que Dieu permit à ſon Peuple de manger cet Animal pendant qu'on faiſoit la Conquête de la Canaan. Je ne ſai pourquoi l'Auteur ajoute cette Maxime des Sages: *Les Maiſons ſeront remplies de toutes ſortes de Biens, & même de Têtes de Pourceau*; &, qu'alors, *Dieu permettra ce qui étoit défendu, & défendra ce qui étoit permis.* Non ſeulement, ces deux Maximes des Peres ne prouvent pas ce qu'on avoit Deſſein de prouver; mais, elles nous confirment que le Sentiment de pluſieurs anciens Rabbins eſt, qu'au tems du Meſſie, il y aura de grands Changemens à la Loi de Moïſe.

XIII.

Digitized by Google

XIII. En effet, ſans entrer dans le Détail des Cérémonies, & du But que Dieu s'eſt propoſé en les inſtituant ; puis que nous ne faiſons pas ici un Traité de Controverſe, mais une Hiſtoire des Dogmes Juifs ; nous remarquons dans l'Hiſtoire Sainte que David mangea les Pains de Propoſition contre la Loi ; & le même Roi, laiſſa pendre à un Gibet les Enfans de Saül pendant ſept Mois ; ce que Dieu avoit défendu.

Ces Violations de la Loi, faites par un Roi Prophête & l'Ami de Dieu, qui n'en a jamais été ni repris, ni châtié, font voir que Dieu les autoriſoit, & que la Loi n'eſt pas immuable comme on le prétend ; & l'Autorité du Meſſie étant plus grande que celle de David, il doit avoir le Pouvoir d'y faire des Changemens plus conſidérables.

XIV. En vain les Rabbins tachent-ils d'éluder ces Faits, en diſant qu'il ne s'agiſſoit pas des Pains de Propoſition ; mais, des Pains Euchariſtiques, & que Dieu punit ſévérement les Sacrificateurs qui l'avoient permis en les faiſant égorger par Saül. Ces deux Subterfuges ſont contraires l'un à l'autre ; car, ſi David n'avoit mangé que les Pains Euchariſtiques, & que cela fut permis, la Mort infligée par Dieu

Dieu aux Sacrificateurs ſeroit injuſte. Mais, ces Pains Euchariſtiques ſont imaginaires : ceux que David mangea ſont appellez *les Pains de la Face*, & ne devoient être mangés que par les Sacrificateurs. Ils n'eurent point de part au Crime de David ; & quand même Abimelech, qui étoit ſeul, auroit oublié ſon Devoir dans cette Occaſion, les autres Prêtres devoient-ils porter tous la Peine de cette Faute ? Il a falu éclaircir cette Matiere de l'Eternité de la Loi, & Montrer que Dieu peut la changer ; puis que c'eſt là un des violens Préjugés des Juifs contre le Chriſtianiſme.

XV. Nous ne dirons qu'un Mot des Traditions, qu'on prétend d'être auſſi éternelles que la Loi divine.

En effet, Abravanel * demande pourquoi Maïmonides n'a point compté entre des Fondemens de la Religion la Tradition ; puis que c'eſt un Article qui regarde toutes les Loix divines, & qu'on ne peut en connoître la Vérité ſans ſon Secours.

Il remarque qu'il y a deux Parties dans le VIII Fondement : 1, l'une, que toute la Loi écrite a été donnée à Moïſe par Dieu : 2, l'autre Article de Foi eſt, que *l'Expoſition*

* *Abravanel*, de Capite Fidei, *pag.* 13, 29, 76.

position de la Loi, ou le Thalmud, est sorti de la Bouche de Dieu, que Moïse l'a reçue sur le Sinaï, & qu'il l'a enseignée de vive voix au Peuple d'Israël : c'est pourquoi on l'appelle la Loi Orale ; & il conclud de là, qu'il n'étoit pas nécessaire que Maïmonides fit un Article particulier de la Tradition, puis qu'il est renfermé dans la Nécessité de croire que la Loi a été donnée de Dieu. Ainsi, les Traditions ont le même Dégré d'Autorité & de Durée que la Loi de Moïse.

BIBLIOTECA NAZ.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

Digitized by Google